



HAL
open science

Des livres et moi. La mise en scène du livre et l'exposition de soi sur Instagram : le cas du phénomène bookstagram

Anna Moreau Missana

► To cite this version:

Anna Moreau Missana. Des livres et moi. La mise en scène du livre et l'exposition de soi sur Instagram : le cas du phénomène bookstagram. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-03808181

HAL Id: dumas-03808181

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03808181v1>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Année universitaire 2021-2022

Mémoire de Master 2
Mention : Sciences humaines et sociales
Spécialité : Métiers du livre
Parcours : Librairie et commercialisation du livre

Des livres et moi

La mise en scène du livre et l'exposition de soi sur Instagram : le cas du phénomène bookstagram.

Sous la direction d'**Olivier THUILLAS**, maître de conférences

Nom, prénom : MOREAU MISSANA Anna

Soutenu le : 24 juin 2022

Devant un jury composé de : **Olivier THUILLAS**, maître de conférences
Delia GUIJARRO ARRIBAS, ATER Master Métiers du Livre



DES LIVRES ET MOI

La mise en scène du livre et l'exposition de soi sur Instagram : le cas du phénomène bookstagram

MOREAU MISSANA ANNA

MEMOIRE DE MASTER 2

Pôle des Métiers du livre de Saint-Cloud - Université Paris Nanterre

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Olivier Thuillas, mon directeur de mémoire, qui m'a suivie pendant près de deux années, pour sa disponibilité, sa patience, ses relectures, ses retours, le temps qu'il m'a accordé. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance pour ses inestimables conseils qui ont contribué à sans cesse alimenter ma réflexion et à me surpasser. Son soutien infaillible m'a été d'une grande aide.

J'adresse mes sincères remerciements aux sept bookstagrammeuses qui m'ont accordé de leur précieux temps pour répondre à mes questions. Sans leur aide et leur contribution, ce mémoire n'aurait pu voir le jour. Merci à vous Tiffani, Ella, Cindy, Alicia, Fanélie, Camille et Lucie.

Je remercie évidemment ma famille et en particulier mes parents et Sara pour leur soutien constant et leurs encouragements.

Je remercie aussi tous les amoureux de la littérature qui m'ont inspirée dans mes recherches jour après jour.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION.....	6
PARTIE 1 : BOOKSTAGRAM : DE LA CREATION D'UN ESPACE LITTERAIRE COMMUNAUTAIRE SUR UN RESEAU NON LITTERAIRE	21
A. Le bookstagrammeur : un rat de bibliothèque 2.0.....	21
1. Qui sont les bookstagrammeurs ?.....	21
2. La création d'une identité ancrée dans l'univers livresque	24
3. La passion et le partage au cœur des comptes	27
B. La sociabilité, une notion centrale sur bookstagram	29
1. Le livre comme objet social.....	29
2. Une communauté fédérée et fédératrice	31
3. Le <i>tagging</i> : un outil d'indexation sociale	35
C. Bookstagram : un réseau socionumérique littéraire ?.....	39
1. Des fonctionnalités similaires.....	39
2. Un usage détourné de certains outils	45
PARTIE 2 : DE LA STRATEGIE DES PHOTOGRAPHIES SUR BOOKSTAGRAM	52
A. Être et se montrer sur bookstagram	52
1. La mise en scène de soi sur bookstagram	52
2. Se montrer sur bookstagram : un choix stratégique ?.....	56
3. Être bookstagrammeur : une identité numérique complexe.....	60
B. Donner à voir le beau	65
1. L'esthétique : caractéristique phare d'Instagram	65
2. Les photos bookstagram, entre codes et normes intériorisés.....	71
3. Une poétique ritualisée.....	79
C. Compositions picturales et mises en scène.....	85
1. Le livre en images : de l'objet au sujet	86
2. Des mises en scène pensées et réfléchies comme un jeu.....	92
3. Les accessoires : de simples objets insignifiants ?	101
PARTIE 3 : DE L'IMPORTANCE DE L'ECRIT.....	112
A. Le bookstagrammeur : figure d'un prescripteur	112
1. Les différents types de prescription	112
2. La prescription littéraire sur bookstagram : reflet d'une certaine forme de suivisme ?	116
B. Les chroniques littéraires sur bookstagram : portrait d'une critique 2.0	121
1. Le poids de la critique sur boosktagram.....	121
2. Une critique libre ?	126

C. La critique sur bookstagram : une critique incarnée.....	130
1. Une « critique parlée, spontanée » (Thibaudet)	130
2. La critique comme transmission de l'intime	134
CONCLUSION.....	138
BIBLIOGRAPHIE	144
ANNEXES.....	147
ANNEXE 1 : Glossaire.....	147
ANNEXE 2 : Grille d'observations	148
ANNEXE 3 : Guide d'entretiens	149
ANNEXE 4 : Retranscription d'entretien - @awfullylongreads	151
ANNEXE 5 : Retranscription d'entretien - @booksella.....	158
ANNEXE 6 : Retranscription d'entretien - @chroniquesessentielles	169
ANNEXE 7 : Retranscription d'entretien - @cindychinaski	179
ANNEXE 8 : Retranscription d'entretien - @les_chroniques_de_papier	189
ANNEXE 9 : Retranscription d'entretien - @letrait_ghraphique.....	198
ANNEXE 10 : Retranscription d'entretien - @treklire	204

INTRODUCTION

Présentation du sujet

En 2022, nous sommes plus d'1,3 milliard à utiliser de façon active l'application mobile américaine Instagram et 500 millions d'entre nous utilisent la plateforme de façon quotidienne¹. Certains y ont recours pour documenter leur vie, créer des souvenirs, partager ou encore voir le contenu d'autres personnes dont des célébrités et des influenceurs. Parmi ces différentes pratiques, nous pouvons retrouver ce que l'on appelle « bookstagram ». Ce terme est la contraction du mot « *book* » (« livre » en anglais) et d'Instagram. Selon Marine Siguier, chercheuse en information et communication, il s'agit de l' « *appellation vernaculaire qui désigne l'ensemble des publications consacrées à la littérature sur Instagram.*² »

Le 30 mai 2022, nous dénombrons sur la plateforme plus de 76,8 millions de publications étiquetées avec le hashtag #bookstagram et plus de 689 000 étiquetées avec le hashtag #bookstagramfrance. Un an auparavant, en avril 2021, nous en comptabilisons 59,2 millions étiquetées #bookstagram (soit plus de 17,6 millions de nouvelles publications en treize mois) et 259 000 étiquetées #bookstagramfrance (soit plus de 430 000 nouvelles publications en treize mois). Ce fort développement des pratiques de lecture et d'écriture sur Instagram nous incite à nous intéresser plus précisément à la place du livre sur Instagram à travers les façons dont il est utilisé et mis en avant et aux manières dont les bookstagrammeurs se présentent pour chercher à appréhender ce véritable phénomène qu'est bookstagram.

L'ampleur de ce phénomène est telle, qu'il est dorénavant inscrit et considéré dans le champ littéraire et éditorial. En effet, certains éditeurs n'hésitent pas à citer des bookstagrammeurs sur leurs bandeaux, d'autres fournissent les bookstagrammeurs en service de presse. De plus, des magazines littéraires tels que *Lire magazine* font la promotion de comptes bookstagram dans certains de leurs numéros. Enfin, certains prix littéraires sont créés à l'initiative de bookstagrammeurs, comme le prix VLEEL qui récompense chaque année depuis 2020 une maison d'édition et un auteur ou une autrice, le prix #prixbdstagram qui récompense

¹ ASSELIN, Christophe, « Instagram, les chiffres incontournables en 2022 en France et dans le monde », mars 2022, *Digimind*, <https://blog.digimind.com/fr/agences/instagram-chiffres-incontournables-2020-france-et-monde#monde> [consulté le 16 mai 2022]

² SIGUIER, Marine, « Le #Bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », *Communication & langages*, n°203 (2020), p. 64.

chaque année depuis 2020 une bande dessinée adulte ou encore le Grand prix des blogueurs littéraires lancé en 2017 et qui consacre des romans français parus l'année en cours.

Ainsi, plus que jamais, le livre investit les secteurs du digital et du numérique et s'accompagne de nouvelles formes de promotion et de prescription où l'on retrouve les bookstagrammeurs à l'œuvre. En effet, sur bookstagram, la mise en scène du livre s'opère selon deux procédés qui ont tendance à se compléter sur la majorité des comptes. Partie incontournable de la plateforme, la mise en scène du livre se fait d'abord et inévitablement par l'image. Il s'agit généralement de photographies, bien que certains bookstagrammeurs choisissent plutôt des illustrations ou des montages numériques. Le premier contact avec le livre et par extension avec les personnes derrière les comptes, se fait donc par le biais visuel et par l'esthétique dégage lesdits comptes. Le deuxième procédé à l'œuvre est celui de la critique littéraire. Ces dispositifs rédactionnels accompagnent les visuels publiés par les bookstagrammeurs et permettent souvent d'offrir un contexte, un aperçu et un avis argumenté de l'ouvrage présenté en image. Aussi, si l'image peut être publiée sans texte, l'inverse est impossible. Cependant, bien que le texte semble de ce fait avoir une fonction secondaire, le fait même qu'il s'agisse de critiques littéraires sur une plateforme où se retrouvent et communiquent des passionnés de littérature et de lecture, confère à ces textes un rôle important.

Ainsi, le fait que le livre soit mis en scène selon des procédés et codes nouveaux par des prescripteurs nouveaux dans les champs littéraire et éditorial et qui par là même contribuent à une transformation de la critique littéraire sont les éléments qui sont au cœur de notre recherche et qui nous intéressent ici. La présentation du livre sur bookstagram ainsi que l'exposition de soi des bookstagrammeurs sont donc les deux axes principaux explorés dans ce mémoire.

[Construction de la problématique](#)

[Travaux de Marine Siquier](#)

Les travaux de la chercheuse Marine Siquier constituent la base de nos réflexions. En effet, le sujet de sa thèse nous intéresse tout particulièrement, notamment les parties concernant Instagram et plus précisément le bookporn. Intitulée *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, la thèse contient nombre de questionnements

autour du livre et du lecteur, de la façon dont les deux s'articulent et se présentent sur les différentes plateformes numériques, sur la façon dont est perçue et représentée la lecture. L'une des questions que se pose Siguier et qui nous intéresse dans le cadre de notre recherche, porte sur la mise en image du livre sur Instagram.

Dans sa thèse, Marine Siguier montre qu'il existe deux positions concurrentielles dominantes quant à cette « iconocisation » du livre. Elle explique en effet que le livre est perçu par une partie de l'opinion comme un objet fétichisé : « *les iconographies littéraires sur les plateformes audiovisuelles relèvent d'un fonctionnement fétichisant, qui favorise des représentations du livre comme objet plutôt que comme discours.*³ » Le livre est alors perçu comme un simple accessoire où la place du texte est rendue inexistante au profit d'une esthétique du livre assumée. Le livre est ainsi réduit à sa simple couverture et fait partie d'un décor, d'une mise en scène dont il devient l'objet principal, autrement dit le sujet de la photo. De plus, cette conception inscrit la mise en image du livre dans une logique marchande où la valeur littéraire disparaît au profit de la valeur commerciale. Peuvent en témoigner les industries culturelles et autres professionnels du livre qui reprennent et adoptent les spécificités et codes de la mise en image du livre sur Instagram.

La deuxième position qu'a relevée Siguier « *tend à envisager ce phénomène non pas comme "une simple obsession de la société de consommation", mais comme une tendance naturelle porteuse d'un véritable potentiel créatif.*⁴ » Nous pouvons nous demander si la pratique du bookporn, si le fait de mettre en image un livre de façon esthétique et selon des codes implicitement définis conduit réellement à la désacralisation du livre, comme cela est perçu dans la première prise de position. Ce « *véritable potentiel créatif* » s'accomplit dans ce que Siguier nomme la « *poétique ornementale* ». Elle ajoute : « *de la même manière que les sociabilités de salon au XVIIIe ont engendré de nouvelles normes textuelles (caractères, fables, etc.), nous posons l'hypothèse que les sociabilités numériques donnent lieu à l'émergence d'une poétique ambivalente.*⁵ » Siguier se positionne ainsi au carrefour des deux conceptions qu'elle a identifiées et déclare :

³ SIGUIER, Marine, *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication (GRIPIC, 2020), p. 243.

⁴ SIGUIER, Marine, *ibid.*, p. 371.

⁵ SIGUIER, Marine, *ibid.*, p. 247.

« La production d'images relatives au livre peut alors être envisagée comme une pratique qui, tout en restant soumise à des logiques d'industrialisation marchande et de formatage indissociables de l'environnement médiatique dans lequel elle s'inscrit, est également porteuse d'une créativité qui réactive la puissance communicationnelle associée au littéraire.⁶ »

La thèse de Siguiet et les arguments qu'elle y avance nous invitent à nous demander de quelles façons le livre est présenté et mis en valeur sur bookstagram, mais aussi à nous interroger sur la nature des codes et normes intériorisés propres à Instagram.

Travaux de Louis Wiart

Si Marine Siguiet évoque la sociabilité littéraire, c'est en nous intéressant aux travaux de Louis Wiart que nous avons appréhendé cette notion. En effet, dans son ouvrage intitulé *La Prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*, le chercheur montre que la sociabilité littéraire, définie comme des groupes qui échangent au travers de critiques, de jugements, de discussions autour de la littérature, n'est pas un concept nouveau. Comme nous le verrons en détail dans notre développement, il explique que la sociabilité littéraire existait déjà dans l'Antiquité et qu'elle peut prendre plusieurs formes. Ces dernières ont en effet évolué au fil du temps pour se transformer et s'adapter aux différentes époques, jusqu'à devenir une sociabilité dite numérique, reflet de notre temps et d'une digitalisation de notre environnement. Bien que les travaux de Wiart concernent principalement les différents réseaux socionumériques de lecteurs - que nous pouvons à première vue considérer comme éloignés de notre sujet - ils constituent toutefois une part importante de nos réflexions. En effet, nous nous interrogerons sur les potentielles similarités dans le fonctionnement de bookstagram et dans celui des réseaux socionumériques littéraires.

L'exposition de soi (Erving Goffman)

Afin d'analyser ce qui se rapporte à l'exposition de soi sur Internet, nous nous appuyerons sur la théorie de l'interaction du sociologue Erving Goffman qu'il définit de la façon suivante :

« Par interaction (c'est-à-dire l'interaction face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble

⁶ SIGUIER, Marine, *ibid.*, p. 372.

donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme “une rencontre” pouvant ainsi convenir.⁷ »

Pour modéliser sa théorie, Goffman utilise la métaphore théâtrale et envisage alors les personnes en interaction comme des acteurs donnant une représentation définie comme « *la totalité de l'activité d'une personne donnée, dans une occasion donnée, pour influencer d'une certaine façon un des autres participants.*⁸ » Comme tout acteur, la personne en interaction joue un rôle et « *demande implicitement à ses partenaires de prendre au sérieux l'impression qu'[elle] produit. [Elle] leur demande de croire que le personnage qu'ils voient possède réellement les attributs qu'[elle] donne l'apparence de posséder.*⁹ » Deux possibilités s'offrent à l'acteur : il peut être pris par son propre jeu et être alors complètement convaincu que l'impression de réalité qu'il produit est la réalité même où il peut faire preuve de cynisme s'il ne croit pas en son rôle.

Pendant la représentation, l'acteur utilise habituellement ce que Goffman nomme la « façade » qu'il définit comme un « *appareillage symbolique* ». La « façade » est constituée du « décor » (« *le mobilier, la décoration, la disposition des objet et d'autres éléments de second plan constituant la toile de fond et les accessoires des actes humains qui se déroulent à cet endroit*¹⁰ ») et la « façade personnelle » (« *les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va*¹¹ » : l'âge, l'attitude, la taille, les mimiques, etc.). Goffman ajoute que la représentation de l'acteur s'inscrit dans « l'idéalisation ». En effet, même si les comportements des individus changent en fonction du contexte, des circonstances et de leur environnement social, les individus tenteront toujours d'idéaliser leurs représentations. Ainsi, les acteurs tendent à montrer une impression idéalisée de ce qu'ils sont, car lorsqu' « *un acteur se trouve en présence d'un public, sa représentation tend à incorporer et à illustrer les valeurs sociales officiellement reconnues*¹² » pour se sentir acceptés dans leur environnement social en étant confirmés par autrui et ainsi tenter d'accéder à une forme d'ascension sociale.

⁷ GOFFMAN, Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne : la présentation de soi* (Paris, Les Editions de Minuit, 1973), p. 23.

⁸ GOFFMAN, Erving, *ibid.*, p. 26.

⁹ GOFFMAN, Erving, *ibid.*, p. 25.

¹⁰ GOFFMAN, Erving, *ibid.*, p. 29.

¹¹ GOFFMAN, Erving, *ibid.*, p. 30.

¹² GOFFMAN, Erving, *ibid.*, p. 41.

Ces différents concepts goffmaniens peuvent être étendus aux réseaux sociaux et notre travail consistera ainsi à prolonger les travaux de Goffman sur l'exposition de soi et le fait de « tenir un rôle ». Nous pouvons effectivement nous demander si les travaux de Goffman peuvent trouver un prolongement dans l'étude des bookstagrammeurs. En effet, l'émergence des nouvelles technologies a bouleversé nos façons de nous présenter : nous pouvons dorénavant le faire en ligne et le web offre la particularité de nous montrer sous notre meilleur jour en pouvant choisir avec attention ce que l'on souhaite dévoiler sur nous à autrui. En effet, nous le verrons, internet permet de « *s'essayer en ligne* » et sert « *d'entraînement aux interactions en public*¹³ ».

L'identité numérique (Fanny Georges)

Afin de mieux appréhender la présentation de soi, notre rapport à nous-mêmes mais aussi aux autres sur des dispositifs de communication tels qu'Internet (et par extension bookstagram), nous avons construit une part de notre réflexion sur les travaux de Fanny Georges portant sur l'identité numérique et les profils utilisateurs du web 2.0. Dans son article intitulé « Représentation de soi et identité numérique », la chercheuse explique que la présentation de soi dans la vie réelle et la présentation de soi sur Internet ne prennent pas forme de la même façon. En effet, elle avance que dans le premier cas, notre corps suffit à lui-même pour montrer que l'on existe, lorsque dans le second cas, notre corps n'a aucune importance : ce qui prime pour exister sur Internet, ce sont les éléments qui n'ont pas de forme dans le réel, tels que l'activité intellectuelle par exemple ou encore les centres d'intérêt comme la lecture.

Dans cet article, Georges avance que la représentation de soi sur Internet comprend trois types d'identités numériques : l'identité déclarative, l'identité agissante et l'identité calculée¹⁴. Le premier type comprend les différents éléments directement saisis par l'utilisateur, tels que son nom, son pseudonyme, son âge, sa profession, etc., les éléments biographiques en somme. Il s'agit de la seule identité numérique complètement renseignée par l'utilisateur, les deux autres types étant le fruit du système informatique. L'identité agissante quant à elle, est constituée des différentes notifications valorisant les activités de

¹³ COUTANT, Alexandre, et STENGER, Thomas, « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol. 2010, (2010), p. 6.

¹⁴ GEORGES, Fanny, « Représentation de soi et identité numérique », *Réseaux*, n°154, (2009).

l'utilisateur, comme les demandes d'amis par exemple. Enfin, l'identité calculée « *se compose de variables quantitatives ou qualitatives (fondées sur des paramétrages chiffrés) produites d'un calcul du Système.*¹⁵ » Les variables quantitatives concernent notamment le nombre d'abonnés, le nombre d'abonnements et le nombre de publications. Les variables qualitatives se manifestent plutôt sous la forme du statut de l'utilisateur : en ligne ou hors ligne. Pour conclure, Georges déclare : « *ces chiffres invitent à une comparaison autocentrée ("j'ai plus d'amis que y mais moins que z"). La quantification de la présence, de l'activité et de la réputation de l'utilisateur par l'identité calculée est un reflet dans le miroir de la culture locale, impliquant une forme implicite de jeu social et de jeu avec soi-même.*¹⁶ »

Connaître ces différents éléments et identités numériques, nous permet ainsi de mieux comprendre les enjeux de la présentation de soi qui s'opèrent sur bookstagram.

L'incorporation (Pierre Bourdieu)

Le dernier grand concept que nous exposerons ici est celui d'incorporation. Cette notion a été théorisée par le sociologue français Pierre Bourdieu. Il est décrit comme

« l'instauration d'une habitude de consommation littéraire, telle qu'elle entraîne une dépendance à l'égard de certains objets et d'une tendance à les consommer. Le terme d'"incorporation" est alors utilisé pour désigner le modelage affectif, l'empreinte laissée par certains livres, qui va orienter le choix de l'individu et le pousser à communiquer avec ceux chez lesquels il reconnaît les mêmes choix.¹⁷ »

Il semblerait que ce processus soit au cœur de bookstagram et Marine Siguier le confirme en soulignant que bookstagram – et le bookporn – est une représentation littérale de l'incorporation bourdieusienne. Sur la plateforme de partage de photos, l'incorporation prend la forme d'un « processus d'hybridation¹⁸ » où le corps du bookstagrammeur fusionne avec le livre jusqu'au point où le corps disparaît presque au profit de l'objet-livre. Le corps n'est alors plus que visible par « fragments métonymiques (des mains dont le livre apparaît comme la prolongation, des genoux sur lesquels ce dernier est posé, etc.).¹⁹ » Plus qu'un simple processus d'hybridation et de fusion du corps et du livre, l'incorporation conduit au

¹⁵ GEORGES, Fanny, *ibid.*, p. 182.

¹⁶ GEORGES, Fanny, *ibid.*, p. 183.

¹⁷ LEVERATTO, Jean-Marc, et LEONTSINI, Mary, Internet et la sociabilité littéraire, (Paris, Editions de la Bibliothèque publique d'informations, 2008), p. 144.

¹⁸ SIGUIER, Marine, « Le #Bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », Communication & langages, n°203 (2020), p. 65.

¹⁹ SIGUIER, Marine, *ibid.*, p. 65.

principe de sociabilité littéraire et dans notre cas, de sociabilité littéraire numérique. En effet, le deuxième sens que l'on peut apporter à l'incorporation est

« le geste conscient d'intériorisation par le lecteur de ce dont parle le livre. Ce lecteur fait l'effort de ressentir ce qui est dit, de prêter son corps aux personnages, d'éprouver les émotions décrites par l'auteur en les rapprochant de celles qu'il a lui-même éprouvées. Dans ce second sens, ce geste d'incorporation est la construction d'une "expérience par procuration" qui donne un sens personnel à la lecture du livre et pousse à la communiquer à autrui.²⁰ »

Ainsi, nous pouvons percevoir que bookstagram s'inscrit dans une volonté de partage, qui est quelque chose qui se veut collectif, mais en ayant pour origine quelque chose de très personnel et d'individuel : la lecture. Et c'est parce que cette lecture marque personnellement les bookstagrammeurs, parce que ces derniers arrivent à la faire résonner avec leurs propres émotions, qu'ils ont envie de la partager. Si le partage est collectif, sur bookstagram il semblerait donc motivé par des raisons très personnelles et individuelles incarnées par le concept d'incorporation.

Formulation de la problématique

Nos différentes lectures et ce que nous avons pu en tirer ont ainsi fait naître en nous de nombreuses interrogations. Ces dernières servent une question plus vaste qui est au cœur de nos réflexions et que nous avons choisi d'adresser dans notre recherche :

Dans quelle mesure le réseau social Instagram permet de renouveler les manières de représenter le livre ? Le cas de la mise en scène du livre et de soi sur bookstagram.

Cette problématique nous place ainsi dans les pas de Marine Siguier. Nous croyons également que le fait de mettre en scène le livre à travers des photos sert le livre et la littérature plus que cela ne les dessert. Cela apporte une nouvelle visibilité de l'univers livresque via le choix d'une représentation créative du livre. Toutefois, nous nous démarquons des travaux de Siguier en choisissant de nous intéresser à des comptes en particulier et d'en faire un suivi précis, tandis que la méthodologie de Siguier repose sur une sélection de publications plutôt que de compte. Enfin, notons par ailleurs qu'avec le choix de cette problématique, nous ne nous intéressons pas aux usages pratiqués de la plateforme : nous

²⁰ LEVERATTO, Jean-Marc, et LEONTSINI, Mary, op.cit., p. 144.

nous plaçons du côté des producteurs de contenu – les bookstagrammeurs – et nous nous intéressons aux enjeux de bookstagram et aux motivations des bookstagrammeurs.

Formulation des hypothèses

Afin de répondre à notre problématique, nous avons émis plusieurs hypothèses. Celles-ci seront vérifiées et étudiées tout au long de notre mémoire grâce, notamment, à la stratégie de recherche – la méthodologie - que nous avons mise en place (voir partie suivante). Ainsi, nous avançons que :

- Il semblerait que publier des photos de livre sur Instagram serait un moyen de se mettre en avant soi-même. Le partage de livres ne serait alors qu'un prétexte pour se mettre en lumière soi-même. Le livre permettrait en effet de donner une bonne image de soi d'un point de vue intellectuel, culturel, mais aussi sociétal et esthétique.
- En outre, lorsque l'on connaît l'ampleur et le succès du livre sur Instagram, une plateforme non littéraire de partage de photos, nous pourrions nous demander si Instagram contribuerait à modifier la perception que l'on a du livre.
- Nous pensons que si l'on considère une échelle de la légitimité de la critique littéraire, nous pourrions nous demander si bookstagram serait le degré zéro de la critique littéraire, tout en étant à un niveau très élevé de la légitimité numérique de l'image.
- Nous avançons aussi que l'amateurisme occuperait une grande place sur bookstagram. En effet, le concept même d'Instagram fait qu'aucun prérequis, aucune connaissance en photographie ne sont nécessaires pour publier des photos. De plus, les bookstagrammeurs ne semblent pas être des professionnels du blogging, n'ont pas nécessairement un bagage littéraire et il ne semblerait pas qu'ils soient des professionnels de la critique littéraire.
- Enfin, il s'avèrerait que les contenus proposés sur bookstagram seraient choisis et réalisés en fonction de certaines modes. Il paraîtrait en effet qu'il existerait une certaine tendance à retrouver les mêmes titres et des présentations visuelles similaires d'un compte à l'autre.

Méthodologie

Pour être en mesure de vérifier nos hypothèses, de répondre aux différentes questions émises pour traiter notre sujet, une stratégie de recherche a été mise en place. Dans un premier temps, il s'est avéré nécessaire de déterminer un échantillon de comptes bookstagram que nous avons étudiés en détail. Cette étude approfondie a été réalisée par le biais d'une grille d'observations, conçue par nos soins. Enfin, nous avons fait des entretiens semi-directifs avec certains des bookstagrammeurs dont les comptes ont été étudiés en amont. La grille d'observations, le guide d'entretiens, ainsi que les retranscriptions des entretiens sont accessibles en annexe.

L'échantillon

Afin de sélectionner notre échantillon de comptes bookstagram à étudier, nous avons porté nos choix sur des comptes actifs qui publient de façon régulière pour éviter d'avoir affaire à des comptes « fantômes », abandonnés, ce qui peut marquer un potentiel désintérêt pour bookstagram de la part du propriétaire, ce qui ne serait pas pertinent pour nous. Hormis quelques exceptions, les comptes sélectionnés sont uniquement consacrés au livre, à la lecture et à la littérature.

Nous avons cherché à sélectionner des comptes avec des dynamiques différentes, des goûts littéraires affirmés différents et des contenus divers, car comme nous avons pu le voir dans nos hypothèses, il semblerait que, même si tous les comptes bookstagram sont uniques et donc, par définition différents, ils répondent pour beaucoup aux mêmes codes et normes intériorisés, et ne sont donc pas si différents que cela. Ainsi, étudier des comptes singulièrement différents nous permettrait de valider ou d'invalider cette hypothèse.

Concernant nos autres critères de sélection, la popularité de ces comptes n'en a pas été un, ni même l'identité des bookstagrammeurs. Notre intérêt premier a réellement été la proposition visuelle desdits comptes et l'utilisation des différents outils mis à disposition (vidéo, les « reels » - de courtes vidéos d'une durée maximum de 15 secondes que les utilisateurs peuvent agrémenter d'effets proposés par Instagram -, les « guides » qui permettent aux utilisateurs de partager du contenu déjà existant autour d'un thème précis de leur choix -, « IGTV » qui est une application mobile permettant aux utilisateurs de téléverser des vidéos d'une durée maximale d'une heure sur leurs comptes Instagram). Notons que les comptes sélectionnés sont tous francophones. Ce choix a été fait en vue de préparer les

entretiens que nous souhaitons effectuer en français – notre langue maternelle – pour être les plus réactifs possible. Le nombre total des comptes sélectionnés est un choix complètement arbitraire, la seule contrainte que nous nous étions imposé étant de sélectionner une dizaine de comptes minimum. L'échantillon en comprend finalement quatorze. Ces quatorze comptes constituent donc notre corpus primaire. Les voici, classés dans l'ordre alphabétique :

@autricesetheroines
@awfullylongreads
@booksella
@chapitretrois
@chroniquesessentielles
@cindychinaski
@lecturesdethibaut
@ledevorateur
@les_chroniques_de_papier
@letrait_graphique
@mme_chacha_lit
@myfabulousreading
@treklire
@unelectureaso

Notons que d'autres comptes bookstagram que ceux constituant notre corpus primaire, sont mentionnés dans ce mémoire. Nous y avons parfois eu recours afin d'illustrer certains arguments avancés dans ce mémoire. Ils n'ont ainsi pas été soumis à l'étude méthodique et détaillée réservée au corpus primaire.

[La grille d'observations](#)

L'analyse détaillée de ces comptes s'est d'abord effectuée au moyen d'une grille d'observations. Cette grille nous a permis de faire un premier recueil d'informations concernant l'échantillon et de « *recenser les éléments factuels importants pour le sujet traité.*²¹ » Ces informations comprennent toutes les caractéristiques observables en se rendant directement sur les comptes Instagram des bookstagrameurs, comme par exemple :

²¹ ALAMI, Sophie, et DESJEUX, Dominique, et GARABUAU-MOUSSAOUI, Isabelle, Les Méthodes qualitatives (Paris, Presses Universitaires de France, 2019 [1e édition : 2009]), p. 91.

le nombre d'abonnés, le nombre de publications, si les images ne représentent que des livres ou pas, le type d'accessoires utilisés s'il y en a, etc.

La grille a été conçue selon plusieurs thématiques comprenant elles-mêmes des sous-thèmes. La première thématique est générale et s'appuie sur le nom du compte, la date de la première publication, le nombre d'abonnés et le nombre de *posts*. Ces trois dernières données ne sont pas capitales dans notre recherche, mais sont nécessaires afin d'obtenir une présentation globale du compte. Toujours dans une optique de présentation globale, nous avons cherché à savoir si les outils « highlights », « IGTV », vidéo et les « guides » sont utilisés par le bookstagrammeur étudié. Nous nous sommes également interrogé sur la biographie – s'il y en a une – et sur ce qu'elle comporte.

La deuxième partie de la grille se veut plus pointue, plus axée sur ce qui est au cœur de notre sujet : les photos en elles-mêmes. Cela inclut évidemment l'un des axes principaux de notre recherche, à savoir la façon dont est utilisé et présenté le livre et plus particulièrement la façon dont il est mis en scène que ce soit à travers sa position même sur la photo, ou via l'utilisation d'accessoires divers ou bien encore en fonction du lieu choisi. Prendre en compte ces différentes caractéristiques nous permet d'aborder la question de la présence potentielle d'une certaine esthétique – elle aussi essentielle à notre recherche - sur ces comptes. Nous avons exclu de notre observation détaillée les *stories*, focalisant notre attention sur les publications. Notons toutefois que certaines *stories* jugées pertinentes seront utilisées dans le développement de ce mémoire afin d'illustrer certains propos.

Enfin, la dernière partie de la grille d'observations se concentre plutôt sur ce qui entoure les photos, c'est-à-dire les éléments textuels. Cette partie comprend les avis littéraires des bookstagrammeurs, les notes qu'ils attribuent aux livres, les hashtags. Nous n'avons pas retenu les commentaires des différents abonnés et utilisateurs, car nous souhaitons limiter notre analyse à la production des bookstagrammeurs. Dans cette section, nous avons également inclus le nombre moyen de *likes* et le nombre moyen de commentaires sur l'échantillon des quinze derniers *posts* des comptes, hors *post* concours car ces *posts* génèrent beaucoup plus d'engagement que les *posts* dits « normaux », ce qui pourrait ne pas être complètement représentatif de l'engagement moyen habituel, que nous cherchons à déterminer ici.

Notre stratégie d'analyse se concentre ainsi sur deux axes principaux : les photographies et les textes qui les accompagnent. Adopter cette démarche nous permet

d'appréhender les discours émis par les bookstagrammeurs, qu'ils soient visuels ou textuels, ainsi que leurs positions et leurs messages.

Les entretiens

La deuxième partie de notre analyse détaillée prend la forme d'entretiens. Ces derniers font partie de ce que nous appelons la méthode qualitative. Celle-ci permet de réaliser une analyse en profondeur des cas étudiés et est descriptive et c'est la raison pour laquelle elle a été préférée à la méthode quantitative qui repose sur des faits et des statistiques, ce qui n'est pas pertinent dans cette partie de notre enquête.

Le choix de l'entretien quant à lui, nous a permis de recueillir beaucoup de matière, plus conséquente que grâce à un questionnaire par exemple. De plus, les entretiens permettent de recueillir des verbatim, très utiles et précieux pour illustrer nos propos de façon précise. Les entretiens offrent en effet l'opportunité de créer une véritable discussion entre l'enquêté et l'enquêteur, d'autant plus si ces entretiens sont libres ou semi-directifs. La dernière forme a été retenue ici. Les entretiens semi-directifs sont définis par la chercheuse américaine Yvonna Sessions Lincoln comme « *une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives.*²² » Ils offrent également une certaine forme de liberté dans les réponses de l'enquêté et dans les questions de l'enquêteur. En effet, bien que nous ayons préparé nos questions en amont, celles-ci ne sont pas figées : elles peuvent être posées dans un autre ordre que celui indiqué sur le guide d'entretien, préparé au préalable. Le nouvel ordre des questions, qui suit toutefois l'ordre logique du discours, peut être déterminé au fur et à mesure de l'entretien, en fonction de ce qui est dit et abordé par les interlocuteurs. De plus, l'ordre des questions a évolué au fur et à mesure des expériences sur le terrain et des retours d'entretiens effectués. Nous avons choisi de poser des questions ouvertes afin de laisser l'opportunité aux bookstagrammeurs de s'exprimer le plus possible.

La forme semi-directive nous a également donné l'opportunité d'avoir recours à des questions de relance. Ces dernières ne sont pas prévues à l'avance – c'est la raison pour laquelle elles ne figurent pas sur notre guide d'entretien -, car elles interviennent plutôt dans

²² LINCOLN, Yvonna Sessions, « Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research », *Qualitative inquiry*, vol. 1, n°3 (1995), p. 275-289.

des cas d'incompréhension ou de besoin de clarification. En effet, ces questions peuvent prendre plusieurs formes :

« l'écho ou le miroir – reprendre les termes de l'interviewé, « vous disiez que... » -, la reformulation – « si j'ai bien compris...cela signifie-t-il que... » -, la demande d'explications informatives, d'approfondissement – faire expliciter des termes comme, par exemple, « complexe », « délicat », « politique », « qualité », « important », des propos théoriques en sollicitant la description d'un exemple concret ou simplement en disant que l'on ne comprend pas pour susciter l'approfondissement.²³ »

Ainsi, nous l'avons évoqué, ces entretiens ont été préparés à l'avance sous forme d'un guide d'entretien. Ce guide est pensé en différentes thématiques : ce sont les points qui doivent absolument être abordés pendant les entretiens. Pour chaque thématique, plusieurs questions ont été rédigées : elles incarnent le fil rouge de notre enquête. Elles nous ont non seulement permis d'être prêts pour le jour J, mais aussi de savoir quoi demander en fonction du sujet abordé. De plus, préparer des questions à l'avance nous ont permis de montrer aux bookstagrammeurs interrogés que nous maîtrisons le sujet, que nous savons de quoi nous parlons, dans quelle direction nous allons, que le travail autour de l'entretien est sérieux. Cela a vraisemblablement pu motiver les bookstagrammeurs à développer davantage leurs réponses s'ils ont senti que leurs avis sont importants, que leur aide est utile, mais surtout nécessaire et s'ils ont trouvé la discussion agréable, les questions pertinentes et s'ils ont ressenti un climat de confiance.

Ces entretiens nous ont donc permis de seconder les observations effectuées dans la première partie de l'analyse détaillée des comptes. Ils nous ont servi à recueillir toutes les informations non accessibles sur les comptes en question, mais surtout à pouvoir poser des questions pertinentes pour notre recherche directement aux bookstagrammeurs, les premiers concernés. Ces entretiens constituent ainsi la matière première de mon enquête. Nous en avons fait sept (soit 50% de l'échantillon) avec les bookstagrammeuses suivantes :

@awfullylongreads
@booksella
@chroniquesessentielles
@cindychinaski
@les_chroniques_de_papier
@letrait_graphique

²³ ALAMI, Sophie, et DESJEUX, Dominique, et GARABUAU-MOUSSAOUI, Isabelle, op.cit., p. 97.

@treklire

En raison de la conjoncture de l'année passée, les entretiens se sont faits par visioconférence ou par téléphone. Outre les conséquences logistiques de la pandémie, il ne fallait pas négliger le fait que les bookstagrammeurs sont disséminés sur tout le territoire français et également dans la capitale belge. Dans un contexte sanitaire « normal », l'entretien à distance aurait ainsi quand même été envisagé pour les bookstagrammeuses n'habitant pas la région parisienne, mais nous aurions rencontré les bookstagrammeuses franciliens.

Toutefois, il existe un avantage non négligeable à cette organisation virtuelle : les bookstagrammeuses étaient chez eux au moment des entretiens, autrement dit dans un endroit qu'elles connaissent et où elles sont installées confortablement. Ces dispositions étaient donc favorables au bon déroulement des entretiens. Lors des entretiens, nous avons veillé à ce que les bookstagrammeuses partagent bien leur opinion personnelle, leur propre ressenti, leurs propres expériences, afin d'éviter d'avoir affaire à un discours général, impertinent dans le cadre de notre recherche. Les entretiens ont été suivis d'un travail de retranscription (accessible en annexe).

[Annonce du plan](#)

Dans la première partie de ce mémoire, nous verrons comment bookstagram et l'utilisation qu'en font les bookstagrammeurs permet de considérer cette plateforme comme un véritable espace littéraire communautaire et de quelle façon les bookstagrammeurs s'inscrivent dans cet espace.

Dans la deuxième partie, nous étudierons les différentes stratégies adoptées par les bookstagrammeurs pour mettre en scène leurs livres, ainsi que les enjeux des usages de la photographie à l'œuvre sur bookstagram.

Enfin, dans la troisième et dernière partie, nous nous intéresserons aux divers éléments textuels que nous pouvons retrouver sur bookstagram. Nous étudierons la portée prescriptive des textes rédigés par les bookstagrammeurs et verrons comment ils s'insèrent dans le champ de la critique littéraire.

PARTIE 1 : BOOKSTAGRAM : DE LA CREATION D'UN ESPACE LITTERAIRE COMMUNAUTAIRE SUR UN RESEAU NON LITTERAIRE

Nous l'avons vu, bookstagram comptabilise de plus en plus de publications et cela s'accroît de façon exponentielle. Ce véritable phénomène littéraire est d'autant plus remarquable qu'il s'exécute sur un réseau social de partage de photographies. Ainsi, outre le fait que bookstagram ne soit pas un réseau littéraire, premier point considérable, c'est également un réseau où le texte, pourtant l'essence-même d'un livre, semble occuper une place secondaire, second aspect étonnant. Nous nous interrogerons sur les façons dont le livre et la photographie s'articulent donc sur bookstagram, mais également sur les usages que font les bookstagrammeurs de cette plateforme singulière.

A. Le bookstagrammeur : un rat de bibliothèque 2.0

Sur bookstagram, les livres sont au cœur de toutes les attentions, cela est indéniable. Mais pour exister, un livre doit être acheté et dans le meilleur des cas, lu. Les bookstagrammeurs se sont imposés comme les porte-drapeaux de cette mission. Plus que cela, le fait qu'ils partagent autour des livres offrent à ces derniers encore plus d'importance. Sans les bookstagrammeurs, il n'y aurait donc évidemment pas d'échanges sur les livres sur bookstagram. Les bookstagrammeurs sont ainsi les véritables pierres angulaires de cette plateforme, dont une partie agit dans l'ombre et l'autre dans la lumière. Leur passion commun pour les livres et la littérature en font des « experts-amateurs ». Nous chercherons à savoir qui ils sont et étudierons les liens singuliers qui les unissent au livre.

1. Qui sont les bookstagrammeurs ?

Les bookstagrammeurs de notre échantillon, au nombre de quatorze rappelons-le, sont pour douze d'entre eux des femmes. Les femmes représentent ainsi un peu plus de 85% de notre échantillon. Si ce nombre peut faire écho à notre sélection arbitraire de comptes bookstagram, il s'inscrit néanmoins dans le consensus sociologique selon lequel les femmes lisent plus que les hommes. En effet, selon l'enquête sur les pratiques culturelles des Français, initiée par le Ministère de la Culture, les femmes lisent davantage que les hommes et de façon plus assidue : dans la dernière enquête datant de 2018, 19% des femmes interrogées avaient lu au moins vingt livres durant l'année contre 10% chez les hommes et la même année, 71%

des femmes avaient lu au moins un livre ou une bande dessinée durant l'année écoulée contre 56% chez les hommes²⁴. Il n'est donc pas étonnant d'observer une majorité de femmes dans notre échantillon. Cette même observation semble par ailleurs s'étendre à l'ensemble de bookstagram comme le souligne Marine Siguier : « *les "bookstagrameurs" sont principalement des femmes*²⁵ ». Plus loin, dans le même article, elle évoquera même une « *omniprésence de la figure de la lectrice sur Instagram*²⁶ ». Cette idée est aussi partagée par Christelle Rogues qui écrit « *que les passionnés du livre sur Instagram [sont] en majorité des femmes*²⁷ ».

Siguier écrit également que ces femmes qui composent la grande majorité des bookstagrameurs ont généralement moins de trente ans. Cette donnée s'applique aussi à notre échantillon : sur les sept personnes que nous avons pu interroger, quatre ont moins de trente ans, soit près de 60% des enquêtées. De plus, sur les sept bookstagrameuses interrogées, toutes ont un diplôme universitaire et six d'entre elles nous ont précisé leur parcours universitaire : toutes les six ont suivi à un moment donné dans leur parcours universitaire des études de lettres, telles qu'une prépa khâgne pour @chroniquesessentielles, des études des métiers du livre pour @les_chroniques_de_papier et @treklire ou encore des études de lettres pour @cindychinaski. Ces études de lettres ont d'ailleurs conduit pour quatre des bookstagrameuses à des métiers du livre : @awfullylongreads, @cindychinaski et @les_chroniques_de_papier sont libraires et @treklire est bibliothécaire. Cet attrait pour le monde littéraire se retrouve également dans la quantité de livres que les bookstagrameuses lisent par an : en 2019, la moyenne s'élevait à 99 livres lus dans l'année et en 2020 à 120 livres lus. Notons aussi que les interrogées privilégient de loin les livres imprimés, même si nous pouvons relever un intérêt notable pour les liseuses (quatre des sept enquêtées lisent de temps en temps sur liseuse). Enfin, les bookstagrameuses viennent toutes les sept de grandes

²⁴ L'enquête pratiques culturelles 2018, *Ministère de la Culture*
< <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/L-enquete-pratiques-culturelles/L-enquete-2018> > [consulté le 19 mai 2022]

²⁵ SIGUIER, Marine, « Donner à voir le lecteur sur les réseaux sociaux numériques : "Bookstagram", entre nouveaux régimes de visibilité et iconographies standardisées », *Etudes de communication*, Vol. 54, n°1 (2020), p. 115.

²⁶ SIGUIER, Marine, *ibid.*, p. 122.

²⁷ ROGUES, Christelle, « Tasses de café et fleurs séchées. Plongée dans l'univers Bookstagram », *Communication & langages*, n°207 (2021), p. 67.

villes, dont deux capitales : Paris (trois des sept interrogées y vivent), Bruxelles, Toulouse et Nantes.

Ces différentes informations nous permettent de dégager une certaine typologie des enquêtées : ce sont des femmes qui ont pour la majorité moins de trente ans vivant dans des grandes villes, constituant un public de grandes lectrices et faisant preuve d'une certaine appétence pour le monde littéraire, que ce soit par leurs études ou leurs métiers. Christelle Rogues nuance ce dernier point en précisant que bien que les bookstagrammeurs soient « *présents dans tous les secteurs professionnels, [...] les catégories socio-professionnelles les plus représentées sur Bookstagram sont celles des professions de la culture et de l'enseignement.*²⁸ » parmi lesquelles nous pouvons en effet retrouver les métiers du livre. Elle déclare également que les bookstagrammeurs sont « *issus de tous les coins de l'Hexagone (et pas seulement de la région parisienne, même s'ils sont nombreux à y vivre) [et...] que les profils sur Instagram ont ceci d'atypique qu'ils sont pour beaucoup ceux de jeunes, boulimiques de lectures*²⁹ ». Si Rogues qualifie cela « d'atypique », l'enquête³⁰ que Louis Wuart a menée sur les utilisateurs des réseaux socionumériques littéraires semble néanmoins mettre en exergue les mêmes observations. En effet, le chercheur a montré que ce public est majoritairement composé de jeunes (77% des répondants ont moins de trente-cinq ans) et de grands lecteurs (70% des répondants le sont). En outre, d'autres similitudes subsistent entre notre échantillon et le public observé par Wuart : une majorité de femmes (81% des répondants chez Wuart), un niveau de diplôme élevé (50% des répondants à l'enquête du chercheur ont un diplôme universitaire et 42% un diplôme secondaire), une large préférence pour les livres imprimés (100% de nos répondantes et 99% pour Wuart) avec toutefois un intérêt marqué pour le support numérique (57% de nos enquêtées et 37% pour Wuart), parmi les genres les plus lus on retrouve en première position les littératures de l'imaginaire (57% de nos enquêtées et 63% des répondants de Louis Wuart ont placé ce genre littéraire en pole position).

²⁸ ROGUES, Christelle, *ibid.*, p. 67.

²⁹ ROGUES, Christelle, *ibid.*, p. 66-67.

³⁰ WIART, Louis, *La Prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*, (Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2017), p. 201-216.

Notre échantillon s'inscrirait donc dans les grandes tendances sociologiques de bookstagram et reflèterait ainsi dans une certaine mesure le profil des bookstagrammeurs. De plus, la synonymie entre les bookstagrammeurs et les utilisateurs des réseaux sociaux numériques littéraires nous conduit à penser que les bookstagrammeurs sont des Instagrammeurs à part ayant une appartenance forte au monde du livre qu'ils revendiquent de façon assumée.

2. La création d'une identité ancrée dans l'univers livresque

Cette revendication d'appartenance au monde littéraire prend forme dans l'essence-même des comptes des bookstagrammeurs étudiés : leurs noms de profil, ou autrement dit ce qui représente leur identité virtuelle, leur avatar. Ainsi, sur les quatorze comptes composant notre corpus, neuf de ces comptes font une référence explicite au monde du livre dans leurs noms d'identification : **@lecturesdethibaut**, **@myfabulousreading**, **@treklire**, **@mme_chacha_lit**, **@chapitretriois**, **@autricesetheroines**, **@booksella**, **@unelectureasoi** et **@awfullylongreads**. Que ce soit en langue anglaise ou française, ces neuf bookstagrammeurs ont choisi d'établir un rapport catégorique à la lecture et au livre. L'idée de lecture est notamment prépondérante (« lectures », « reading », « lire », « lit », « lecture » et « reads »). Il est en outre intéressant de noter que deux bookstagrammeuses de notre corpus se mettent en scène en position de lectrices actives : **@mme_chacha_lit** et **@awfullylongreads**. L'utilisation du présent simple de l'indicatif dans ces deux cas suggère la volonté d'exprimer une habitude voire même une vérité générale, un fait établi.

Le cas de **@unelectureasoi** est particulièrement intéressant car, au-delà d'une référence explicite à la lecture, ce nom d'identification fait aussi référence à la littérature et plus précisément à l'un des romans de Virginia Woolf : *Une chambre à soi*. Un deuxième cas de figure de cette sorte existe dans notre corpus : il s'agit du nominatif **@cindychinaski** qui est en réalité une référence à l'un des personnages phares de l'auteur Charles Bukowski - Henry Chinaski - dont Cindy, la bookstagrammeuse, est fan.

Enfin, trois autres comptes présentent des références au monde livresque, bien que plus implicites. Avec les noms **@chroniquesessentielles**, **@les_chroniques_de_papier** et **@letrait_graphique**, le rapport à l'écriture prend forme, grâce à l'utilisation des termes « chroniques », « trait » et « graphique ».

Marquer son rapport au livre au sein même de son nom de compte, atteste d'un rapport fort et singulier avec le livre, que l'on pourrait qualifier de sentimental. Les noms sont les premières choses que l'on voit sur Instagram, c'est de cette façon que l'on peut être connu et reconnu. Il n'est ainsi pas anodin d'expliciter son appartenance au monde littéraire dans sa marque d'identité.

Les noms de compte ne sont pas les seuls dispositifs utilisés par les bookstagrammeurs pour mettre en avant leur attrait affirmé pour le monde littéraire. Les photos de profil sont également exploitées par certains pour ce faire. En effet, plus de 64% des bookstagrammeurs de notre corpus font apparaître un livre sur leurs photos de profil, soit neuf bookstagrammeurs. Par ailleurs, deux de ces photos de profil sont des illustrations et non des photographies. @myfabulousreading a choisi une illustration représentant une femme allongée sur le ventre en train de lire et @autricesetheroines a opté pour un dessin d'elle-même un livre à la main. Sur les photographies des autres bookstagrammeurs, @lecturesdethibaut pose face caméra avec un livre ouvert dans les mains, @awfullylongreads que l'on voit de trois quarts pose devant une bibliothèque avec un livre fermé à la main, @booksella est quant à elle dos à la caméra en train de lire un livre, @chapitretrois pose face à l'objectif, un livre fermé à la main, @les_chroniques_de_papier pose face caméra en train de lire un livre, @treklire est prise de profil assise sur une chaise en extérieur, elle aussi en train de lire un livre et enfin, @unelectureasoï est prise du dessus, dos à la caméra en train de lire un livre également. Ainsi, sur neuf photos de profil faisant figurer un livre, deux livres sont fermés, quand sept sont ouverts. Plus que cela, nous pouvons remarquer que les sept photos et illustrations où apparaissent les livres ouverts, les bookstagrammeurs/personnages représentés sur ces photos sont en train de lire. Tout comme pour les noms des comptes, nous retrouvons une mise en scène du bookstagrammeur en position de lecteur actif plongé en pleine lecture. Si nous ne sommes pas en mesure de déclarer que ces photos sont de réelles mises en scène commanditées par le bookstagrammeur en question, le choix-même de ces photos et illustrations comme photos de profil témoignent d'une véritable appartenance au monde littéraire et d'une volonté d'être vu et reconnu comme un lecteur appliqué et régulier.

Un troisième élément nous permet de mettre en lumière l'appétence affirmée des bookstagrammeurs pour le monde livresque : leurs « biographies », courtes présentations de

leurs comptes qu'ils ont eux-mêmes rédigées. Tous expriment d'une façon ou d'une autre leur passion pour le livre. Cette passion est d'ailleurs exprimée de façon explicite sur deux profils : @mme_chacha_lit écrit qu'elle lit « *un peu, beaucoup, passionnément* » et @ledevorateur précise quant à lui que ses deux **passions** sont « *lire et manger* ». Le vocabulaire lié au livre est par ailleurs très présent sur les profils. Nous avons par exemple relevé des mentions à certains auteurs comme à Norek et Grimaldi, cités par @mme_chacha_lit, des statuts professionnels liés aux métiers du livre - @cindychnaski, @awfullylongreads et @les_chroniques_de_papier précisent qu'elles sont libraires (ou future libraire) et @chapitretriois qu'elle est la propriétaire de la librairie Emma's bookshop -, ou encore la revendication d'appartenance à des groupes de lecteurs pour maisons d'édition chez @mme_chacha_lit (« *lectrice Charleston 2022* ») et @myfabulousreading (« *lectrice VIP Belfond 2021* »). Certains bookstagrammeurs utilisent aussi des citations pour renvoyer au monde du livre : @lecturesdethibaut cite ainsi Marcel Proust (« *La lecture est une amitié.* »), @unelectureaso reprend les mots de Virginia Woolf (« *Une femme doit posséder une chambre à soi si elle veut écrire une œuvre de fiction.* ») et @booksella cite l'autrice Lisa Kleypas (« *A well read woman is a dangerous creature* »). De plus, dans notre corpus, trois bookstagrammeurs font mention de leurs blogs littéraires respectifs en ayant ancré le lien de ces blogs dans la biographie de leurs profils (@ledevorateur, @chapitretriois et @myfabulousreading). Cliquer sur ces liens permet à l'utilisateur d'accéder directement au blog du bookstagrammeur en question. Si cela s'inscrit dans une dynamique de promotion et d'augmentation de visibilité de leurs blogs, cela témoigne également d'une relation véritable avec le monde littéraire. De la même façon, outre les blogs littéraires, nous avons également noté une redirection de l'utilisateur vers la chaîne booktube de @mme_chacha_lit ou encore vers les comptes Livraddict de @les_chroniques_de_papier et Goodreads de @booksella, qui sont des réseaux sociaux numériques littéraires. Enfin, si la plupart des références sont ainsi textuelles, certaines sont iconographiques : l'emoji livres, par exemple, apparaît sur sept profils, soit un profil sur deux composant notre corpus.

Ces divers éléments contribuent donc à mettre en exergue l'appartenance affirmée et revendiquée de ces bookstagrammeurs à la sphère littéraire. Ils témoignent également de leur passion qui semble être au cœur de leurs comptes.

3. La passion et le partage au cœur des comptes

La passion semble en effet être un moteur pour les bookstagrammeurs. Plus qu'un moteur, nos entretiens ont permis de révéler que la passion était également un facteur dans la création des comptes bookstagram, tout comme le partage qui joue aussi un rôle déterminant. En effet, la notion de partage est commune aux bookstagrammeuses que nous avons eu l'opportunité d'interroger. Tiffani, alias @awfullylongreads déclare ainsi qu'elle a « *besoin d'un endroit pour discuter littérature* » (Tiffani, entretien, 1^{er} octobre 2021), Camille, qui est derrière le compte @les_chroniques_de_papier, explique quant à elle qu'elle a créé son compte « *pour discuter avec des gens [qu'elle ne] connaissai[t] pas du tout mais qui avaient cet intérêt commun pour les livres, s'ils avaient fait les mêmes lectures ou d'autres lectures dans le style à conseiller* » (Camille, entretien, 5 juillet 2021). Ella, du compte @booksella, témoigne :

« C'est parce que l'univers du livre, c'est vraiment mon univers à moi. Dans ma famille, ma mère lit, mais c'est pas du tout le même genre de lectures que moi et du coup, j'avais personne à qui parler de mes lectures et j'avais vraiment envie d'échanger, c'est ça qui me manquait dans la lecture avant, parce que j'adorais lire mais peut-être moins régulièrement que maintenant. Ça me manquait, j'étais toute seule, je pouvais pas échanger avec qui que ce soit et c'est ça qui m'a poussée à déjà regarder de plus en plus de comptes par rapport aux livres, déjà sur mon Insta privé. [...] J'avais aussi envie de parler de mes lectures. [...] c'est vrai que le but premier de mon booksta, c'était d'échanger autour de mes lectures et aussi, d'élargir un petit peu mes centres d'intérêt autour du livre. C'est-à-dire, découvrir de nouveaux livres que je connaissais pas avant. Et c'est vrai qu'en parlant, de fil en aiguille, j'ai découvert plein de livres auxquels j'aurais pas prêté d'attention de moi-même avant. » (Ella, entretien, 16 août 2021)

Cet extrait illustre bien la volonté de partager et d'échanger qui animent les bookstagrammeurs.

Certains bookstagrammeurs choisissent par ailleurs de s'inscrire dans cette dimension de partage de façon manifeste en indiquant clairement qu'il s'agit d'une des visées, si ce n'est la visée, de leur compte. Ainsi, Thibaut, qui anime le compte @lecturesdethibaut, écrit dans sa biographie « Je **partage** avec vous toutes mes lectures, de tous les genres, sur tous les

thèmes. » La notion de partage est alors sans équivoque et nous pouvons supposer que le fait que Thibaut se présente comme un lecteur éclectique, montre qu'il cherche à toucher le plus de monde possible à travers les présentations de ses diverses lectures. Notons que la phrase suivant dans la biographie est la citation de Marcel Proust que nous avons citée plus haut, soit « La lecture est une amitié. ». Cette citation symbolise également les notions de partage et d'échange et participe à montrer à quel point elles sont centrales pour les bookstagrammeurs.

La passion qui habite les bookstagrammeurs prend aussi forme dans le nombre moyen de livres lus dans l'année que nous avons établi et que nous avons déjà abordé dans la première sous-section du présent chapitre. Pour rappel, nous avons mis en lumière le fait que les bookstagrammeuses enquêtées ont lu en moyenne 99 livres en 2019 et 120 en 2020, alors même qu'une étude³¹ du Centre National du Livre indique qu'en 2019, les Français ont lu en moyenne 21 livres dans l'année³² : l'écart est remarquable et permet d'accentuer l'appétence pour la lecture dont font preuve les bookstagrammeurs.

La volonté de partage se matérialise elle aussi dans des données statistiques. Ainsi, les bookstagrammeurs composant l'ensemble de notre corpus publient tous les 4 jours en moyenne, soit au moins une fois par semaine ce qui symbolise un engagement important.

Véritables amoureux des livres et de la littérature, les bookstagrammeurs partagent régulièrement du contenu littéraire sur leurs profils respectifs. Leur appétence pour la lecture, évidente quand nous visitons leurs comptes, n'est plus à démontrer. Sujets à une passion absolue pour le monde livresque, les bookstagrammeurs s'inscrivent ainsi dans cette dimension de partage et cherchent à créer un lien avec leurs abonnés autour du livre résultant en une sociabilité dite littéraire.

³¹ Les Français et la lecture 2019 - Synthèse, *Ipsos*, < https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2019-03/synthese_les_francais_et_la_lecture_2019.pdf > [consulté le 14 avril 2022]

³² Notons que cette étude a été menée sur des Français et que notre échantillon d'enquêtées n'est composé qu'à 85% de Françaises (une bookstagrammeuse sur les sept est Belge). La comparaison entre les différentes données ne sert donc qu'à indiquer un ordre d'idées reflétant l'important écart entre le nombre moyen de livres lus par an par les bookstagrammeuses et la moyenne nationale.

B. La sociabilité, une notion centrale sur bookstagram

Nous l'avons vu, le partage occupe une place fondamentale sur bookstagram. Cela peut s'expliquer par le fait que les réseaux sociaux sont dédiés au partage, le partage de contenus étant en effet l'une des visées principales des réseaux sociaux. La sociabilité sur bookstagram prend alors plusieurs formes et s'exprime à travers un ensemble varié de dispositifs. Notons qu'à cela s'ajoute un autre enjeu de sociabilité qui fait de bookstagram un média social singulier : le livre est un objet social.

1. Le livre comme objet social

L'écrivain Robert Escarpit, auteur de *Le Littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature*, écrit à propos du livre comme objet :

« Parce que sous un faible volume il possède un contenu intellectuel et formel de haute densité, parce qu'il passe aisément de main en main, parce qu'il peut être copié et multiplié à volonté, le livre est l'instrument le plus simple qui, à partir d'un point donné, soit capable de libérer toute une foule de sons, d'images, de sentiments, d'idées, d'éléments d'information en leur ouvrant les portes du temps et de l'espace, puis, joint à d'autres livres, de reconcentrer ces données diffuses vers une multitude d'autres points épars à travers les siècles et les continents en une infinité de combinaisons toutes différentes les unes des autres.³³ »

Cette définition du livre suggère que le livre est un ensemble de sens qui peut traverser le temps et l'espace et être transmis d'une personne à une autre. Le livre serait donc au cœur d'un système d'échanges.

Nous pouvons ajouter à ce constat que le livre est aussi un vecteur de sociabilité, comme peut en attester l'histoire de la sociabilité littéraire. En effet, si un livre peut circuler, ce qu'il y renferme également. Ainsi, Louis Wiatr montre que dès l'Antiquité, nous pouvons retrouver des traces de l'existence de communautés littéraires. Au fil du temps, ces communautés ont continué d'exister et ont pris différentes formes. Au XVIIIe siècle, émergent ce que l'on appelle les salons littéraires, incarnés par l'aristocratie, qui prendront davantage

³³ ESCARPIT, Robert, *Le Littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature*, (Paris, Flammarion, 1970), p. 274.

d'importance au siècle des Lumières. Au XIXe, la sociabilité de salon laisse place à la sociabilité de cercle, symbolisée par la bourgeoisie. Si jusqu'alors la sociabilité littéraire était plutôt réservée à la sphère privée, le XXe siècle marque l'investissement des lieux publics par la sociabilité littéraire à travers la prolifération de dispositifs d'échange et de critique littéraire (manifestations littéraires, lieux de vente du livre, etc.)³⁴.

Plus récemment encore, avec la création d'Internet, la sociabilité littéraire investit le web via les blogs et les réseaux sociaux par exemple. Cela marque le passage de la sociabilité littéraire traditionnelle à la sociabilité littéraire numérique. Cette transition a pu s'effectuer grâce à l'émergence de médias sociaux dans les années 2000, dont le fondement est d'inscrire les utilisateurs dans « *une logique participative*³⁵ » transformant alors le web en « *une plateforme d'échange entre les utilisateurs, les services et les applications en ligne plutôt qu'une vitrine*³⁶ ». Cela marque la naissance d'un web dit participatif, collectif, le fameux web 2.0, dont la particularité est l'incorporation d'outils participatifs et d'échange pour encourager et valoriser la dimension relationnelle du web. Les années 2000 voient également l'émergence de communautés culturelles médiatisées par internet, faisant « *état d'un web de recommandation soutenu par une nouvelle culture d'amateurs*³⁷ ». Ainsi, que la lecture soit un acte solitaire (une personne qui lit seule dans sa chambre par exemple) ou collectif (comme une lecture orale commune), elle s'inscrit dans une visée collective et est partagée : au sein même d'un groupe, auprès d'un ami, sur les réseaux sociaux, etc.

S'il est désormais établi que le livre est un objet social, il ne peut l'être que grâce aux individus et aux lecteurs. Christophe Evans explique que « *le livre n'est pas, par essence, un fétiche ou un objet magique [car] ce sont les individus eux-mêmes*³⁸ » qui lui accordent ce statut particulier. Cela rejoint dans une certaine mesure la vision phénoménologique du livre, qui stipule qu'un livre ne peut être considéré comme un livre qu'à travers l'expérience de la lecture : le livre doit donc être lu pour être considéré comme livre, mais il doit aussi être lu pour que son contenu puisse être partagé. Sans action des individus, - la lecture - le partage

³⁴ WIART, Louis, *op. cit.*, p. 75-76.

³⁵ WIART, Louis, *ibid.*, p. 78.

³⁶ WIART, Louis, *ibid.*, p. 78.

³⁷ WIART, Louis, *ibid.*, p. 79.

³⁸ EVANS, Christophe, in LEVERATTO, Jean-Marc, et LEONTSINI, Mary, *op. cit.*, p. 30.

ne peut alors pas être envisagé. Le livre et les lecteurs ne sont pas pour autant dissociables, ils fonctionnent ensemble pour exister et s'inscrire dans le partage. Les sociologues Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini ont ainsi mis en avant le fait que la sociabilité culturelle observable sur Internet ne peut pas être séparée des objets qui motivent l'échange, car tout part de l'objet lui-même : l'objet constitue un lien affectif entre des étrangers qui vont accepter de communiquer, d'échanger, de partager sur la base du plaisir commun que l'objet leur procure³⁹.

Ainsi, le livre fait parler et on parle de lui. Véritable instrument d'échange, il est au cœur de la fabrication de relations sociales basées sur le plaisir qu'il procure. Le livre permet donc de nouer des liens et de rapprocher des personnes jusqu'à la création de véritables communautés.

2. Une communauté fédérée et fédératrice

Si à l'origine le hashtag #bookstagram permettait d'étiqueter les contenus relatifs aux livres, à la littérature et à la lecture, il permet aujourd'hui - en plus de sa fonction principale - de désigner la communauté bookstagram dont les représentants peuvent se retrouver et se découvrir en utilisant ce mot-dièse. Pour marquer leur appartenance à cette communauté, le hashtag #bookstagram est parfois couplé avec les hashtags #readingcommunity ou encore #bookcommunity, dont se sert par exemple @mme_chacha_lit. La communauté bookstagram grandit de jour en jour et certains bookstagrammeurs y accordent beaucoup d'importance : ils y voient dorénavant des amis, plus que des personnes partageant le même hobby. Ainsi, @booksella déclare qu'à ses débuts sur bookstagram, elle est « *rapidement tombée sur des comptes de personnes qui sont devenues [ses] copines depuis, et c'est elles aussi qui [l'] ont motivée à faire [son] propre truc, [son] propre univers.* » (Ella, entretien, 16 août 2021). Elle ajoute plus loin que bookstagram a « *été une très belle découverte, parce qu'[elle] a fait de très belles rencontres personnelles.* » (Ella, *ibid.*). Ella va plus loin en rapportant que son

³⁹ LEVERATTO, Jean-Marc, et LEONTSINI, Mary, *ibid.*, p. 49.

expérience sur bookstagram lui a été très bénéfique et positive et que *c'est « un réseau qui fait du bien, où [elle] se sent [elle]-même, [elle] joue pas un rôle ou autre, alors qu'avec [son] compte privé, c'était plus basé sur les apparences. »* (Ella, *ibid.*) Il est intéressant de noter qu'au-delà du fait que bookstagram ait été un lieu de rencontres pour Ella, cela lui a aussi permis de pouvoir créer un avatar authentique qui lui ressemble, ce qui est plutôt rare sur les réseaux sociaux où il est plutôt coutume de chercher à livrer la meilleure version de soi-même possible.

L'aspect des rencontres et des amitiés naissantes est partagé par d'autres bookstagrams que nous avons pu interroger. Camille - @les_chroniques_de_papier - confesse : *« j'ai aussi pas mal de discussions en privé, des copines que je me suis fait sur bookstagram, on se connaît pas en vrai mais on discute de temps en temps. Ca [les rencontres] c'est vraiment un chouette aspect de bookstagram »* (Camille, entretien, 5 juillet 2021). Cindy - @cindychinaski - quant à elle, qualifie le processus d' *« Assez magique, parce que parfois [elle a] de réelles discussions en message privé sur un livre, qu'[elle a] pas avec des amis ou avec des proches »* (Cindy, entretien, 3 octobre 2021). Enfin, Alicia, qui anime le compte @chroniquesessentielles, nous a livré sa vision de bookstagram et la nécessité de la communauté en ces termes :

« C'est un process qui est à la fois très individualiste parce que c'est toi qui écris et en même temps, c'est très collectif dans le sens où un post où il n'y a pas de commentaire, où il y a pas d'échange derrière, je trouve que tout de suite, et encore une fois je m'y accroche énormément, mais je pense que si je m'étais pas fait les amis que je me suis fait sur cette plateforme, et je dis vraiment amis avec un grand A, je pense que j'aurais arrêté parce que ça m'aurait fatiguée. En fait, ce truc de crier dans le Grand Canyon et d'avoir juste ton écho qui te répond, pour moi, c'est pas intéressant. Donc oui c'est individualiste comme démarche à la base, mais ça devient très vite collectif quand tu rencontres les bonnes personnes. Je pense que je me serais contentée d'arrêter tranquillement, parce que ça aurait eu beaucoup moins de sens. » (Alicia, entretien, 28 septembre 2021)

Outre le lien individuel-collectif que nous avons mis en lumière dans la section précédente, Alicia met en exergue le besoin impératif de s'inscrire dans une communauté et d'y être soutenu. La sociologue Martine Burgos écrit à ce propos : *« c'est bien dans l'échange, même minimal, même proche de l'invisible et non revendiqué que prend sens la lecture. On lit*

*seul. Mais on sait qu'on partage avec d'autres du sens, des émotions, des refus, des plaisirs.*⁴⁰ » Sans la communauté bookstagram, sans les personnes avec qui Alicia s'est nouée d'amitié avec le temps, la bookstagraneuse aurait fini par laisser tomber son activité sur bookstagram. Elle explique qu' « *échanger par messages privés sur certains points, de débattre, d'explicitier certains trucs avec quelqu'un en lecture commune, etc. c'est ça aussi qui a rendu l'aventure, on va dire multidimensionnelle et intéressante.* » (Alicia, *ibid.*).

Ce groupe d'amis auquel fait référence Alicia fait, entre autre, partie de l'équipe de l'initiative VLEEL (Varions Les Editions En Live). Cette dernière, créée par Anthony Lachegar - @serial_lecteur_nyctalope - en mars 2020 pendant le premier confinement, a pour but de promouvoir la diversité éditoriale en mettant en avant des maisons d'édition confidentielles à travers des visioconférences où sont invités, entre autres, des éditeurs, des auteurs et des traducteurs. N'importe qui peut participer aux visioconférences, bookstagraneur ou autre : il suffit de s'inscrire. L'ampleur et le succès sont tels, qu'un prix littéraire VLEEL a fini par être créé et on compte aujourd'hui plus de cent cinquante rencontres organisées. Ce cas est aussi intéressant car si les rencontres ont débuté via visioconférence, récemment, elles ont fait l'objet de rencontres « dans la vraie vie » : le partage sur bookstagram peut donc aller au-delà du virtuel et s'ancrer dans le réel.

Ce dispositif est l'un des nombreux exemples qui existent sur bookstagram et qui mettent en lumière le pouvoir de la communauté, mais aussi son importance et son rayonnement. Parmi ces exemples, nous pouvons citer le cas d'événements organisés où les bookstagraneurs peuvent se retrouver comme le #cosymysteryday organisé par @floandbooks et @petite_lectrice le 16 octobre 2021 qui a réuni une vingtaine de bookstagraneurs autour du livre et plus précisément, du genre du cosy crime/cosy mystery à la librairie parisienne La Mouette rieuse et auquel a par exemple participé @mme_chacha_lit. Au programme, ont été prévus des goodies distribués par des maisons d'édition, des quiz, des discussions, etc.

Outre ce genre d'événements, il existe aussi des dispositifs plus ancrés dans le virtuel comme les lectures communes ou les clubs de lecture. Concernant les pratiques de lectures communes, elles peuvent avoir lieu entre amis, comme c'est le cas pour @lecturesdethibaut

⁴⁰ BURGOS, Martine, in LEVERATTO, Jean-Marc, et LEONTSINI, Mary, *op. cit.*, p. 31.

qui en fait avec @mots.rosite ou encore @autricesetheroines qui en fait avec un groupe de bookstagrammeuses ; nous pouvons par ailleurs retrouver sur son profil, un *highlight* « LC » qui reprend ses différentes lectures communes. Certains bookstagrammeurs, comme @ledevorateur, font parfois appel à leurs abonnés pour que ces derniers choisissent un livre parmi une sélection élaborée par le bookstagrammeur, afin qu'ils puissent débiter une lecture commune ensemble.

De nombreux clubs de lecture existent sur bookstagram. Parmi eux, nous pouvons nous appuyer sur l'exemple d'un club de lecture thématique : @autricesdumonde. Lancé par @despagesetdeslettres, ce club a pour but de faire lire aux participants des livres écrits par des femmes. Ainsi, les membres ne lisent pas le même livre, mais ont tous la même contrainte. De plus, la particularité supplémentaire est que, chaque mois, la communauté élit *via* un système de sondage, un nouveau pays dont les autrices lues ce mois-ci doivent être originaires. Afin de voir sa publication relayée sur le compte du club de lecture, il suffit de la référencer avec le hashtag #autricesdumonde. Au mois de janvier 2021, c'étaient par exemple les autrices Japonaises qui étaient à l'honneur.

Enfin, certaines initiatives se positionnent à mi-chemin entre les lectures communes et les clubs de lecture. Le compte @prixbookstagram, qui remet deux types de prix (prix du roman étranger et prix du premier roman francophone) illustre cette idée. L'ensemble des jurés, ainsi que les membres de l'équipe organisatrice du prix, doivent lire les dix romans sélectionnés dans le but de participer à un débat organisé sur le compte du prix. Chaque débat et chaque lecture sont ordonnés selon un calendrier révélé au lancement du prix. N'importe quel bookstagrammeur peut participer aux débats, il n'y a pas besoin d'être juré pour y participer. Ce sont les jurés qui choisissent le lauréat en votant pour leur livre préféré parmi la sélection. Ainsi, dans ce prix, les jurés, l'équipe organisatrice et le public sont invités à lire les mêmes livres sur la même période de temps, ce qui reprend le dispositif des lectures communes, pour en discuter et en débattre par la suite, ce qui fait écho au système des clubs de lecture.

Nous voyons ici que tout l'intérêt que ressentent les bookstagrammeurs prend forme dans le partage avec la communauté bookstagram. Sans cette communauté, sans ces abonnés devenus pour certains des amis, sans ce public, les comptes bookstagram ne peuvent réellement exister. La dimension sociale de la lecture prend ici tout son sens : d'un acte

individuel, elle se manifeste en une action collective, car elle est reconnue par les utilisateurs et abonnés, notamment à travers leur engagement. La communauté bookstagram est ainsi nécessaire et essentielle pour que le partage de publications livresques sur Instagram aient une véritable signification, un véritable objectif. Afin d'apporter davantage de sens et de contexte à leurs publications, certains bookstagrammeurs les étiquettent au moyen de hashtags.

3. Le tagging : un outil d'indexation sociale

Instagram permet ainsi à ses utilisateurs d'utiliser des hashtags. Cet usage s'inscrit dans la folksonomie. En architecture de l'information, la folksonomie (l'expression francisée étant une « indexation personnelle ») désigne un système de catalogage collaboratif dans un but de classification des données et informations. Cette classification est effectuée de façon spontanée par des non-spécialistes, c'est-à-dire par des amateurs. Sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs, la folksonomie s'opère comme une forme de contribution encyclopédique de la part des utilisateurs. Le but est d'enrichir les bases de données du site, comme par exemple en modifiant les fiches bibliographiques au moyen d'hashtags pour en améliorer la description. Sur Instagram, nous retrouvons le même système avec l'utilisation d'hashtags mais sous une forme diverse. Sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs, les tags sont présentés sous une forme agrégée (parfois appelée « nuage de tags⁴¹ ») où les tags les plus populaires sont mis en avant, tandis que sur Instagram, les hashtags apparaissent en fonction de l'ordre choisi par l'internaute au moment de la publication – à la suite de la publication, l'ordre, ainsi que les hashtags peuvent être modifiés si l'internaute le souhaite. Une autre distinction existe entre le fonctionnement des hashtags sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs (RSNL) et sur Instagram : sur les premiers, les tags répondent à des règles précises qui n'existent pas sur Instagram. En effet, si les tags privés sont jugés inexploitable sur les RSNL car trop personnels, ce n'est pas le cas sur Instagram : sur la plateforme, aucun contrôle des hashtags n'est effectué, si ce n'est *a posteriori* selon les « Règles de la communauté⁴² » où certaines publications peuvent être signalées par d'autres

⁴¹ BOULLIER, Dominique, et CRÉPEL, Maxime, « La raison du nuage de tags : format graphique pour le régime de l'exploration ? », *Communication & langages*, n°160, (2009), p. 111-125.

⁴² Règles de la communauté, *Instagram*, <

https://www.facebook.com/help/instagram/477434105621119/?helpref=uf_share > [consulté le 19 avril 2022]

utilisateurs si elles ne respectent pas les règles – en étant abusives et indésirables par exemple. Ainsi, sur les RSNL, les pratiques de tagging répondent à « *un ensemble d'éléments qui évitent que le tag effectué ne fasse sens que pour son acteur*⁴³ » telles que « *la suggestion de mots-clés, l'imposition de règles syntaxiques*⁴⁴ », tandis que sur Instagram, le *tagging* n'est pas encadré et les hashtags ne répondent à aucune catégorie prédéfinie, ne sont pas soumis aux règles syntaxiques et peuvent être aussi personnels que souhaités.

Notons que sur Instagram, la folksonomie est dite « étroite » (*narrow folksonomy* en anglais) car elle repose sur l'indexation par l'utilisateur de ses propres ressources uniquement⁴⁵. Marc Jahjah, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, a établi une typologie des catégories de tags⁴⁶ qui peut s'appliquer aux RSNL aussi bien qu'à Instagram. Ces catégories sont au nombre de six :

- Le « classement générique » (ex : « littérature syrienne », « romans divers »)
- Le « classement critique » (ex : « drôle et intelligent », « cliché »)
- Le « classement spatio-temporel » (ex : « souvenirs de mes études », « livres pour l'été »)
- Le « classement affectif » (ex : « mes incontournables », « bibliographie papa »)
- Le « classement d'usage » (ex : « à suggérer à X », « à lire »)
- Le « complément du paratexte éditorial » (ex : « éditions du Seuil », « livres en anglais »)

Pour compléter cette typologie, nous pouvons également nous intéresser à la typologie des fonctions que les tags peuvent remplir, établie par les chercheurs américains Scott A. Golder et Bernardo A. Huberman⁴⁷. Ces fonctions sont au nombre de cinq et peuvent, elles aussi, s'appliquer aussi bien aux RSNL qu'à Instagram :

- « *Identifying what or who* » (identifier le sujet de la ressource) : sur Instagram, nous pouvons trouver des exemples de ce type, comme le hashtag #bookstagram.
- « *Identifying what it is* » (le type de document, de ressource, d'objet) : #livre.

⁴³ JAHJAH, Marc, in WIART, Louis, *op.cit.*, p.116.

⁴⁴ WIART, Louis, *ibid.*, p. 116.

⁴⁵ VANDER WAL, Thomas, in DURIEUX, Valérie, « Collaborative tagging et folksonomies : l'organisation du web par les internautes », *Les Cahiers du numérique*, vol. 6, (2010), p. 71.

⁴⁶ JAHJAH, Marc, in WIART, Louis, *op.cit.*, p.116-117.

⁴⁷ GOLDER, Scott A., et HUBERMAN, Bernardo A., in DURIEUX, Valérie, *op. cit.*, p. 75-76.

- « *Refining categories* » (restriction de catégories trop larges, souvent au moyen de chiffres) : #rentréelittéraire2020.
- « *Identifying qualities or characteristics* » (reflètent l'opinion de l'internaute par rapport au contenu de la ressource) : #drôle, #intéressant.
- « *Self reference* » (ces tags commencent généralement par « my » et permettent d'identifier des contenus par la relation avec son auteur) : #mybookshelf (« ma bibliothèque » en anglais), #mybooks (« mes livres » en anglais).

Il est intéressant de prêter attention à la folksonomie sur Instagram et à la façon dont les hashtags sont utilisés, car cela peut nous renseigner sur les intentions de l'internaute, sur la façon dont il perçoit et conçoit son contenu. Notons en effet que selon Jahjah, les tags sont utilisés « *pour se positionner, de manière à faire valoir une voix, une opinion exprimée le plus souvent grâce aux épithètes.*⁴⁸ » L'intégralité des bookstagrammeurs composant notre corpus utilisent ainsi des hashtags. Leur usage répond à trois des cinq incitants au *tagging* répertoriés par Marlow : la recherche et la gestion de ressources, la participation et le partage et l'expression de points de vue et d'opinions⁴⁹. Treize de ces quatorze bookstagrammeurs, soit 92% de notre corpus, utilisent systématiquement le hashtag #bookstagram. Nous pouvons supposer qu'ils cherchent ainsi à marquer leur appartenance à la communauté bookstagram, mais aussi à organiser leurs publications en les étiquetant comme étant un contenu livresque, ce qui revient à identifier le sujet de la ressource, selon les différentes fonctions relevées par Golder et Huberman. Parmi ces différentes fonctions, les bookstagrammeurs de notre corpus utilisent parfois des hashtags pour refléter leurs opinions par rapport au contenu de la ressource (*identifying qualities or characteristics*), comme #coupdecoeur, qui relève également du classement affectif. Le classement générique est, quant à lui, largement utilisé au moyen de hashtags tels que #romanetranger, #litteratureamericaine, #livrequeer, #bd, etc. Enfin, le classement réalisé par les bookstagrammeurs, que l'on retrouve sur 100% des comptes de notre corpus, est le complément du paratexte éditorial. Tous les bookstagrammeurs composant notre échantillon étiquettent de façon systématique leurs publications livresques avec des hashtags reprenant le nom de l'auteur/autrice, la maison d'édition et le titre de

⁴⁸ JAHJAH, Marc, in WIART, Louis, *op.cit.*, p.117

⁴⁹ MARLOW, Cameron, in DURIEUX, Valérie, *op. cit.*, p. 76.

l'ouvrage. Ces trois types de hashtag ne sont pas nécessairement utilisés en même temps, mais au moins l'un des trois figure toujours sur les publications.

Outre les différentes formes de classement, les différentes fonctions, les hashtags peuvent aussi mettre en évidence certains éléments concernant les bookstagrammeurs. En effet, Marine Siguier explique que

« Le terme “book” occupe une place prédominante dans la thématisation de ces contenus relatifs à la littérature, à travers un jeu de néologisme où de nombreux mots sont composés à partir de cette même base nominale. [...] Le “book” caractérise à la fois un statut de passionné (#bookworm, #bookobsessed, #booklife, #booksbooksbooks), et une assimilation au nom de la marque Instagram (#instabooks, #bookgram, #bookstagrammer). [II] y est décliné sous plusieurs formes, caractérisant à la fois des caractéristiques individuelles (“bookish”, “bibliophile”), des objets (“books and libraries”) ou des pratiques (“book photography”, “reading”).⁵⁰ »

Nous pouvons ainsi dire qu'au-delà de l'expression d'une passion et d'une appartenance à une communauté et à l'assimilation d'une marque, les bookstagrammeurs font preuve d'une forme de fétichisation du livre. De plus, en analysant les différents hashtags utilisés par les bookstagrammeurs, nous remarquons qu'un rapport singulier à la lecture et aux livres s'apparentant à une forme d'addiction est explicitement nommé : le hashtag #livreaddict est par exemple utilisé par @myfabulousreading, @booksella et @cindychinaski, #livreaddiction par @cindychinaski, #bookaddict par @lecturesdethibaut, @mme_chacha_lit et @les_chroniques_de_papier, #livraddict par @les_chroniques_de_papier, #lectureaddict par @treklire ou encore #bdaddict par @letrait_graphique.

Plus que de simples mots-clés permettant de classifier les contenus, les hashtags sont de véritables clés essentielles pouvant permettre de comprendre les bookstagrammeurs. Outils d'indexation sociale et collaborative, les hashtags mettent aussi en évidence un certain

⁵⁰ SIGUIER, Marine, *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication (GRIPIC, 2020), p. 87-88.

système de pensée et de classification propre aux bookstagrammeurs et contribuent dans certains cas à mettre en lumière les opinions des bookstagrammeurs.

Si nous avons vu que les fonctions et catégories de classement des hashtags sont similaires sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs et sur Instagram, nous allons voir que ce ne sont pas les seuls éléments communs que partagent ces deux plateformes.

C. Bookstagram : un réseau social numérique littéraire ?

La fin des années 90 marque l'émergence de nombreuses plateformes de contribution, de prescription et d'échanges littéraires, permises grâce à la création d'Internet et l'apparition du web 2.0. La décennie suivante, les années 2000, est caractérisée par la prolifération des médias sociaux qui ont pour spécificité commune de construire un modèle économique autour de contenus et d'outils essentiellement produits par les internautes, ce que reprend l'acronyme UGC (*user-generated content*, autrement dit : contenu généré par les utilisateurs). A ces médias sociaux, s'ajoute également la prolifération de réseaux sociaux numériques de lecteurs, tels que Babelio ou Livraddict par exemple, qui s'inscrivent dans l'industrialisation du jugement littéraire⁵¹. C'est dans ce contexte particulier que l'application Instagram est lancée en 2010.

1. Des fonctionnalités similaires

Nous venons de le voir, si les règles auxquelles sont soumises les hashtags sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs et sur Instagram, sont différentes à bien des égards, leur utilisation reste néanmoins similaire. Le *tagging* n'est pas le seul outil à être semblable sur les deux types de plateforme : de nombreuses similitudes existent. Que ce soit sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs ou sur Instagram, il faut d'abord se créer ce que l'on appelle un avatar, c'est-à-dire une identité virtuelle numérique. Cette dernière se compose souvent d'un nom et d'une photo. L'utilisateur a la possibilité de rendre son profil public comme privé. L'identité numérique est importante, car c'est sous cette forme que l'utilisateur se présente sur les réseaux et c'est sous cette nouvelle identité - factice ou non - qu'il est désormais connu et reconnu. Ce que l'utilisateur fait de son identité, ce qu'il dit sur ses réseaux détermine son

⁵¹ WIART, Louis, *op.cit.*, p. 78 ; p. 97.

image et joue sur sa notoriété et sa réputation. Elle peut largement influencer ce que les autres utilisateurs pensent et perçoivent de l'utilisateur en question.

La création d'une identité virtuelle sur bookstagram ou les réseaux sociaux numériques de lecteurs, va parfois de pair avec ce que Louis Wiart nomme « *la notion d'interconnexion*⁵² ». Cette dernière est définie par la possibilité d'insérer des liens dans la présentation de son profil vers son propre blog ou son propre site. Nous l'avons vu, trois bookstagrammeurs de notre corpus ont intégré dans leurs biographies des liens renvoyant directement sur leurs blogs littéraires respectifs (@ledevorateur, @chapitre Trois et @myfabulousreading). Ainsi, l'interconnexion est bien exploitée sur bookstagram, comme elle peut l'être sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs.

Les utilisateurs ont à leur disposition plusieurs modes de communication. En analysant l'architecture des réseaux sociaux numériques de lecteurs, Louis Wiart en a dénombré cinq⁵³ :

- la messagerie publique ou autrement appelée le « mur »,
- la messagerie privée ou « inbox »,
- la messagerie instantanée ou « chat »,
- les forums de discussion,
- les groupes de discussion.

Dans une certaine mesure, nous pouvons retrouver certains de ces différents modes de communication sur Instagram, et donc par extension, sur bookstagram. Si sur Instagram, il n'y a pas de « mur » ou de messagerie instantanée, il est en revanche tout à fait possible d'envoyer des messages privés entre utilisateurs. Ces discussions privées peuvent comprendre plus de deux interlocuteurs et nous sommes alors dans un cas de figure de groupe de discussion. Quant aux forums de discussion, ils prennent une forme particulière puisqu'il n'existe pas d'onglet ou de catégorie « forum » sur Instagram, comme cela est le cas sur nombre de réseaux sociaux numériques de lecteurs. Les forums de discussion - ou en tout cas leur équivalent « Instagramesque » - s'apparentent à des discussions autour de sujets précis, lancés par le bookstagrammeur au sein-même de l'une de ses publications. Nous pouvons nous appuyer sur la capture d'écran suivante, provenant du compte de @booksella. Afin de

⁵² WIART, Louis, *ibid.*, p. 101

⁵³ WIART, Louis, *ibid.*, p. 108-109.

différencier ses publications habituelles, qui concernent d'ordinaire ses avis et retours sur des lectures, Ella intitule ces contenus singuliers avec la mention « blabla ». Dans ces *posts*, elle invite ses abonnés et autres utilisateurs à s'exprimer autour de thématiques précises, souvent symbolisées par une interrogation.

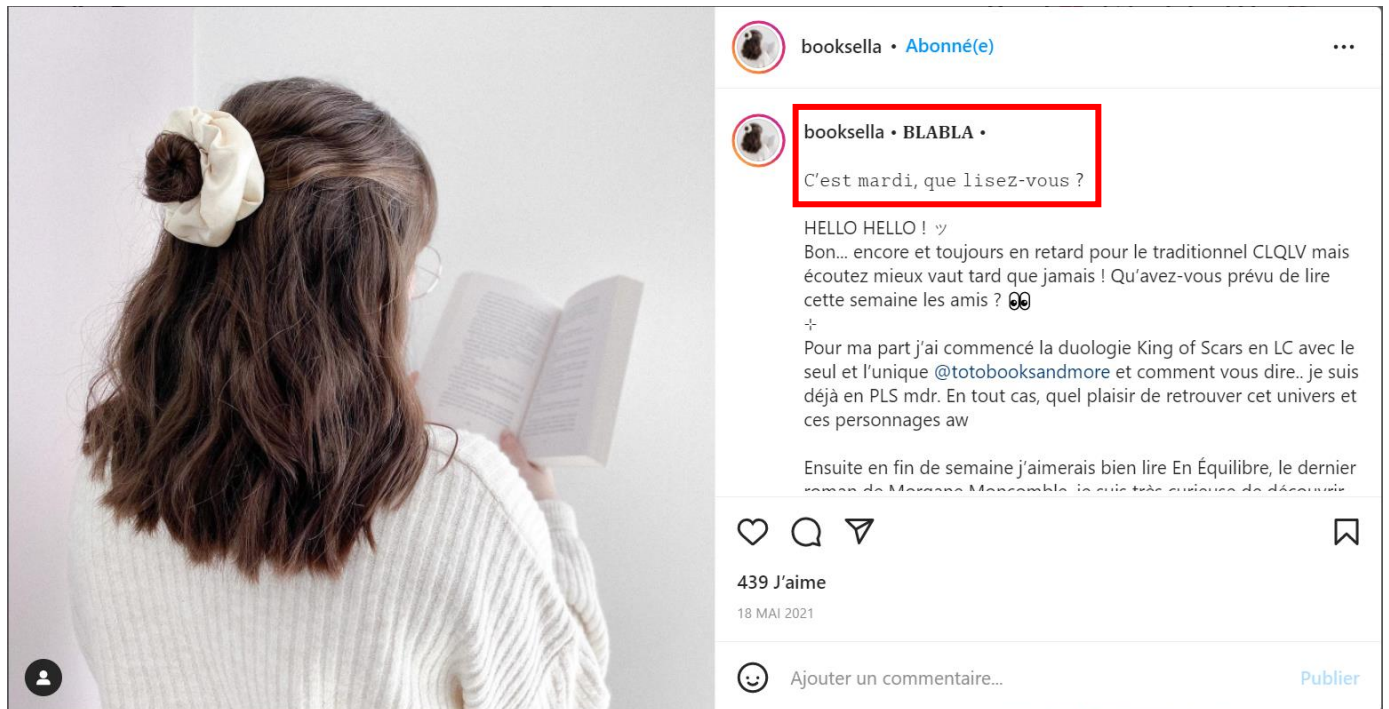


Image 1 : Exemple de discussions s'apparentant à un forum littéraire – publication du 18 mai 2021 (@booksella)

D'autres éléments peuvent être observés sur les réseaux socionumériques de lecteurs tout comme sur bookstagram, tels que les formes d'évaluation. Dans « Notes et avis des consommateurs sur le web. Les marchés à l'épreuve de l'évaluation profane », Thomas Beauvisage et ses collègues en ont relevé trois⁵⁴ :

- la notation,
- le commentaire,
- la recommandation.

Ces trois formes d'évaluation existent également sur bookstagram. La plus répandue est le commentaire - 100% des bookstagrammeurs de notre corpus rédigent des commentaires. Ce dernier prend souvent la forme d'un avis littéraire, d'une chronique littéraire, d'une critique littéraire. Les termes sont divers mais désignent tous cette volonté d'établir un compte-rendu

⁵⁴ BEAUVISAGE *et al.*, in WIART, Louis, *ibid.*, p. 109.

autour du livre lu afin d'en donner un aperçu le plus clair et pertinent possible pour les utilisateurs. Dans notre dernière partie, nous verrons de façon plus approfondie les enjeux qui existent autour de la critique sur bookstagram.

Le dispositif de notation est lui aussi répandu, même s'il est largement moins utilisé. Sur bookstagram, la notation peut s'inscrire dans différents systèmes. Nous avons ainsi relevé un système d'emojis auquel ont par exemple recours @treklire et @les_chroniques_de_papier. Plus il y a d'emojis, plus le livre a été apprécié, le maximum étant cinq emojis.



Image 2 : Exemple 1 de notation sous forme d'emojis - publication du 17 janvier 2022 (@treklire)

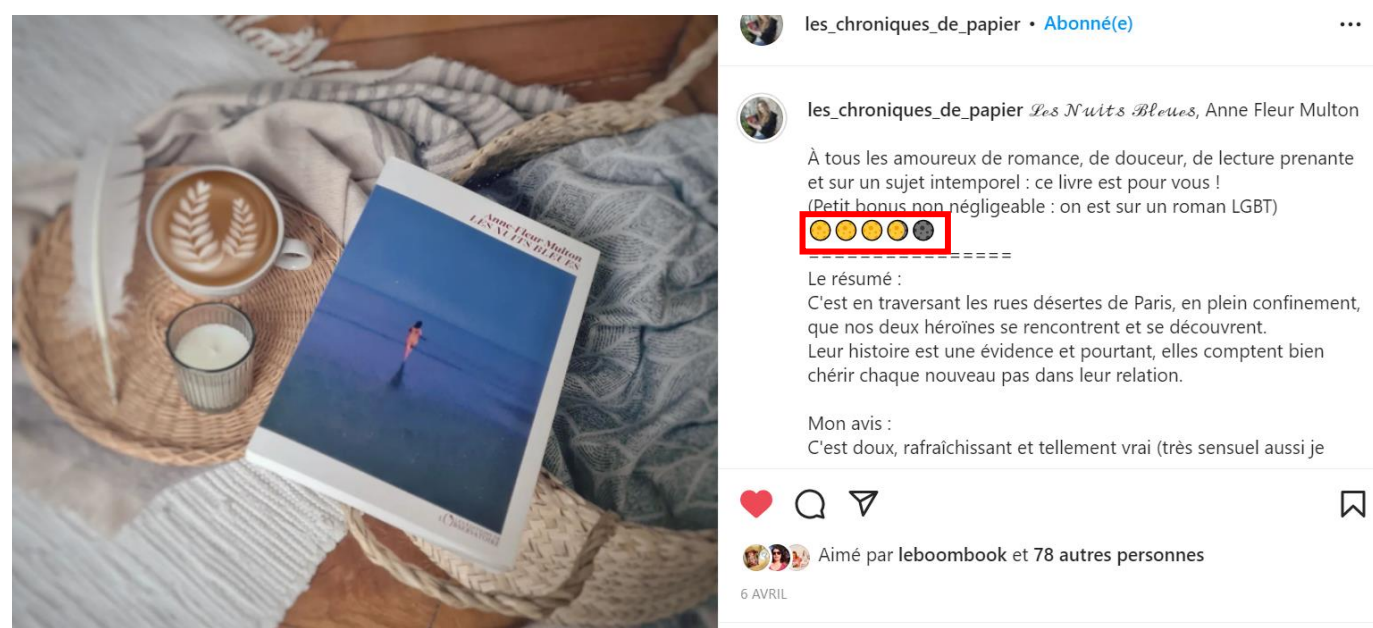


Image 3 : Exemple 2 de notation sous forme d'emojis – publication du 6 avril 2022 (@les_chroniques_de_papier)

Nous avons constaté que certains bookstagrammeurs utilisent un système de notation très simple et proche de ce que nous avons eu l'habitude de voir durant notre scolarité : une note exprimée en chiffres, elle aussi sur cinq.

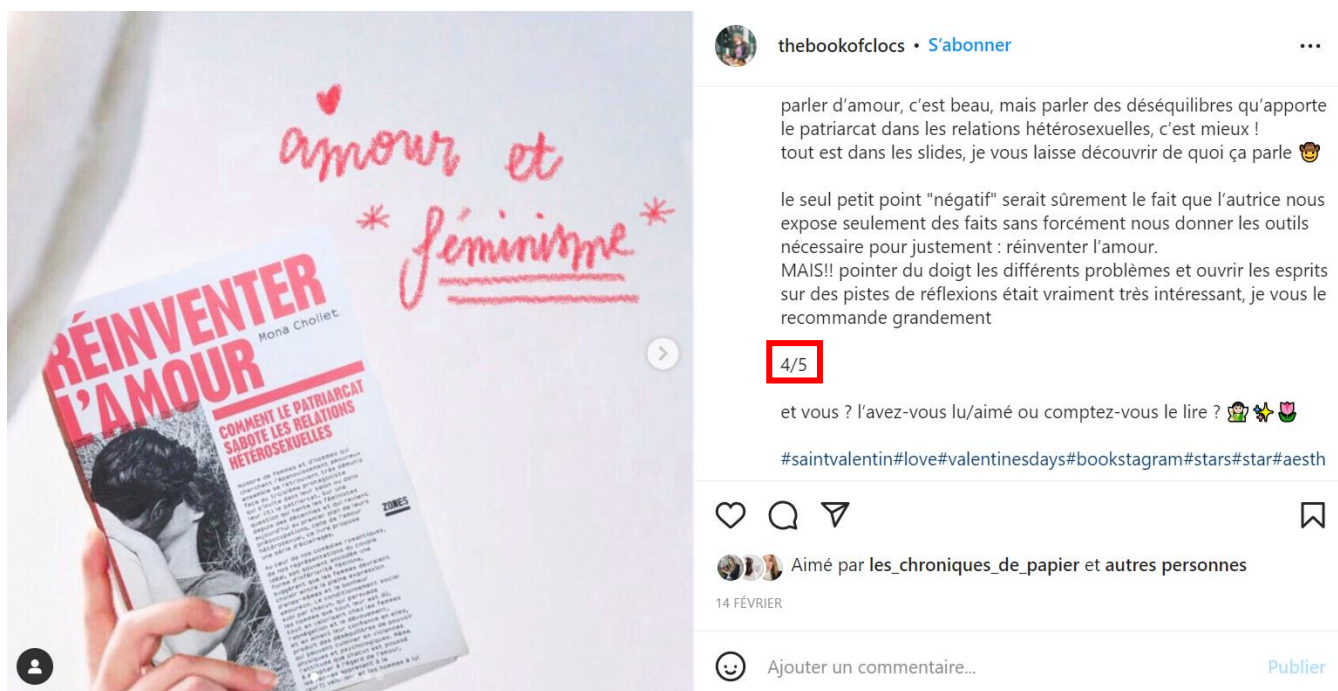


Image 4 : Exemple de notation sous forme de chiffres

Enfin, il existe aussi le système d'étoiles, elles aussi basées sur une échelle de cinq, notamment employé par @booksella qui l'utilise de façon systématique. La bookstagrammeuse nous a expliqué les raisons qui la motivent à noter ses lectures de cette façon :

« C'est parce qu'en fait je suis sur Goodreads et sur Goodreads, quand j'ai terminé un livre, ça me propose de mettre une note et j'avoue que j'aime bien ce système, parce que c'est vrai que quand je vois un livre, j'aime bien savoir ce que les gens en ont pensé grâce à une note. C'est mon côté scolaire, mais je trouve que ça donne un bon aperçu du degré d'appréciation de la lecture. Donc, je note tous mes livres, c'est quelque chose d'assez naturel. Avec Goodreads, j'ai pris l'habitude de le faire et c'est resté. J'aime bien avoir ma petite note, parce qu'encore une fois, c'est clair, net et précis et comme ça, si les gens ont pas envie de lire mon avis, ils peuvent quand même savoir si j'ai aimé le livre ou pas. » (Ella, *op.cit.*)



Image 5 : Exemple de notation sous forme d'étoiles

Si ces différents systèmes de notation ont pour objectif de symboliser un ressenti de lecture sous une forme simple et accessible au plus grand nombre, ils posent néanmoins certaines questions. @booksella nous signale par exemple :

« Après une note ça reste subjectif, il faut aussi voir les critères sur lesquels elle est basée. Moi, c'est souvent sur ce que m'a fait ressentir l'histoire, est-ce que je me suis ennuyée ? Est-ce que j'ai vraiment passé un bon moment ? Est-ce que les personnages, je les ai vraiment bien aimés ? La qualité de l'histoire, la plume aussi, c'est important. » (Ella, *ibid.*).

Ainsi, bien que les notes sur bookstagram soient efficaces et pratiques, nul ne sait véritablement sur quels critères, sur quels éléments, elles se reposent. Certains bookstagrammeurs peuvent ainsi considérer que la couverture du livre est une donnée à prendre en compte, là où d'autres ne vont prendre en considération que le contenu du livre plutôt que le contenant. La conception des notes est ainsi floue et propre aux paramètres de chacun.

Concernant la recommandation, celle-ci prend plutôt la forme d'avis écrits. C'est ici que le rapport de force image/texte est particulièrement intéressant à étudier. En effet, lorsqu'un utilisateur se rend sur sa page d'accueil pour observer son *feed*, il ne voit qu'une suite d'images représentant des livres. Quelques mots figurent également sous les images, mais l'espace

d'affichage est si restreint, qu'il est rare que ces mots soient suffisamment nombreux pour former une phrase. L'utilisateur porte généralement peu attention à cette légende et fait plutôt défiler les images sans lire le texte. Il est alors impossible pour lui de savoir si le livre mis en image est recommandé par le bookstagrammeur ou si ce dernier déconseille plutôt à sa communauté de lire l'ouvrage en question. Le seul moyen pour l'utilisateur d'avoir ainsi accès à une forme de recommandation est alors de « déplier » le texte et de lire la critique littéraire du bookstagrammeur.

Enfin, notons que sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs, tout comme sur bookstagram, les espaces d'écriture sont restreints, ainsi que le nombre de hashtags que l'on peut mettre sur une publication. Sur bookstagram, les utilisateurs ne peuvent par exemple pas écrire des textes de plus de 2 000 signes et le nombre maximum autorisé de hashtags par publication s'élève à trente.

Par leur architecture et les différentes fonctions que les réseaux sociaux numériques de lecteurs et Instagram proposent, nous pouvons retrouver nombre de similitudes entre les deux types de plateformes. En outre, nous avons remarqué que certains outils d'Instagram sont détournés afin d'en faire des fonctionnalités proches de celles que l'on peut retrouver sur les RSNL.

2. Un usage détourné de certains outils

Dans les fonctionnalités de base offertes par les réseaux sociaux numériques de lecteurs, les utilisateurs ont la possibilité de créer une bibliothèque virtuelle et d'y ajouter (ou supprimer) des livres qu'ils ont lus ou qu'ils souhaitent lire. De prime abord, cela ne semble pas réalisable sur Instagram en raison du fait que, rappelons-le, Instagram n'étant pas un réseau social numérique littéraire, ses outils fournis n'ont pas été pensés en conséquence. Toutefois, même s'il n'est pas possible d'agrémenter sa bibliothèque virtuelle à proprement dit en se basant sur une base de données bibliographique, il est quand même envisageable de chercher des livres via la barre de recherche en utilisant des hashtags. L'utilisation des hashtags pose cependant la question de leur existence même : sur Instagram, on ne peut rechercher un hashtag que si celui-ci a déjà été utilisé par un utilisateur pour étiqueter l'une de ses publications. Une fois le livre trouvé, l'utilisateur peut enregistrer la publication dans laquelle

figure ledit livre, grâce à la fonction d'enregistrement proposée par Instagram. Les publications enregistrées sont disponibles via un accès privé, directement accessibles depuis son propre profil. Il est même possible de créer plusieurs « dossiers d'enregistrement » en leur attribuant différents noms, ce qui peut faire office de bibliothèque virtuelle privée, outre la bibliothèque publique que les bookstagrammeurs créent en publiant et partageant leurs lectures. De plus, il est également possible de partager ces publications enregistrées en « story » pour les mettre « à la une ». Ces stories à la une, appelées « *highlights* » en anglais, sont accessibles par tous - à condition que le profil soit en accès public - contrairement aux publications enregistrées qui relèvent d'un accès privé. Là aussi, il est possible de créer plusieurs « *highlights* » en fonction de ses goûts, de ses thématiques, etc., ce qu'a notamment fait @chapitretrois qui a répertorié des lectures « queer » et des « bd » qu'elle a mises en avant dans deux *highlights* différents.

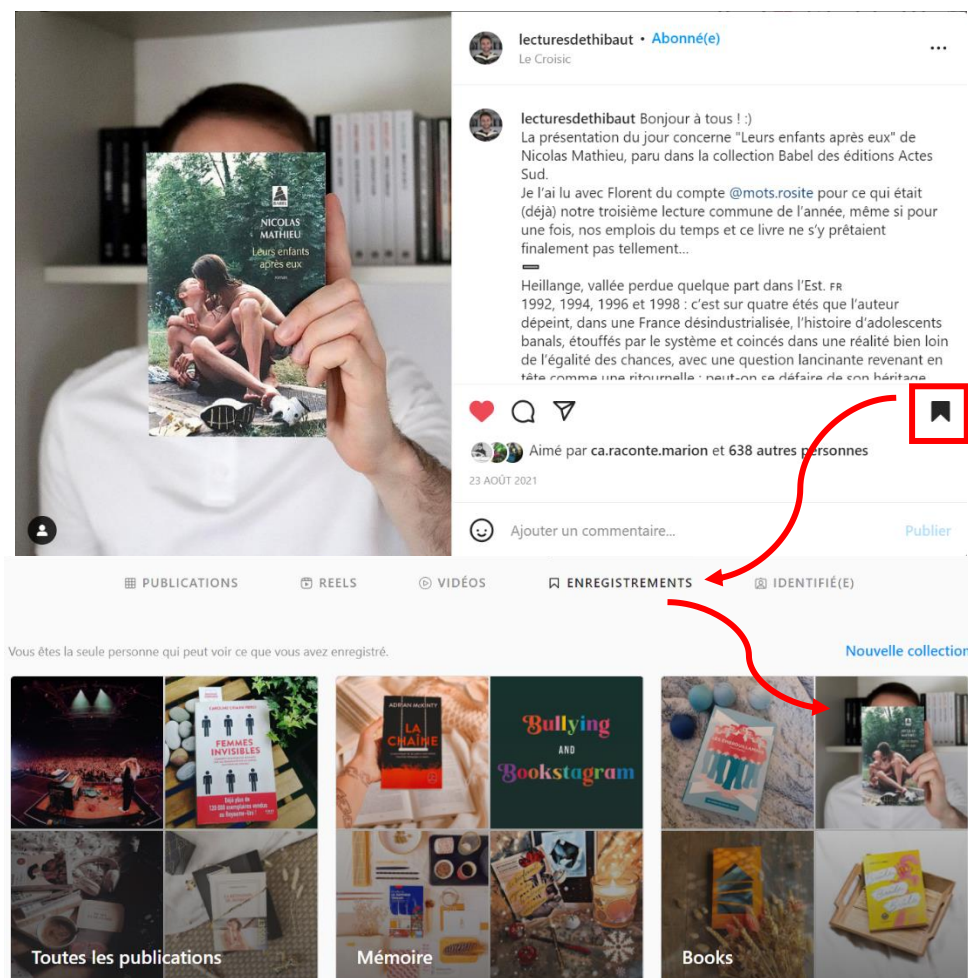


Image 6 : Exemple de publication enregistrée que l'on peut retrouver dans une bibliothèque personnalisée virtuelle et privée



Image 7 : Exemple de stories à la une (ou « highlights »)

Les réseaux sociaux numériques de lecteurs offrent également à leurs utilisateurs la possibilité de créer des listes de lecture. Une fois de plus, cela ne semble pas envisageable sur Instagram pour les raisons que nous avons évoquées plus haut. Cependant, certains bookstagrammeurs composant notre corpus, se sont emparés d'un nouvel outil disponible depuis novembre 2020 en France afin de créer des listes de lecture. Cet outil, appelé « guide » est disponible sous trois formes différentes : les recommandations de lieux, les recommandations de produits (ce type de guide s'établit *via* le *shop* d'Instagram) et les recommandations de publications. C'est cette dernière configuration qui nous intéresse. Ce type de guide permet de réunir ses propres publications ou celle d'autres utilisateurs, à conditions qu'elles aient été préalablement enregistrées. L'utilisateur a la possibilité de créer un titre et de rédiger un message de présentation afin d'expliquer le but de son guide. Enfin, les publications étant référencées par un numéro, il est possible de les classer selon un ordre de préférence. Les publications composant le guide peuvent être accompagnées d'un titre et d'un court message de présentation rédigés par le créateur du guide. Ainsi, 50% des bookstagrammeurs de notre corpus ont réalisé au moins un guide.

Enfin, sur les RSNL, Louis Wiart a noté que des « activités de récréation⁵⁵ » sont parfois mises en place. Ces activités regroupent les différents jeux, concours, sondages, quiz que l'on peut retrouver sur ces réseaux. Elles peuvent être créées selon divers outils que les réseaux offrent ou elles peuvent être organisées par les plateformes elles-mêmes. Babelio propose par exemple des rencontres avec des auteurs avec à la clé, la possibilité de gagner des livres dudit auteur (en plus d'avoir l'opportunité de pouvoir le rencontrer). Sur ce réseau, les utilisateurs peuvent également créer des tests littéraires à destination des autres utilisateurs. Ces différentes activités s'inscrivent dans une stratégie marketing : il s'agit du principe de gamification. La gamification se compose de techniques d'incitation qui reprennent des techniques propres au jeu afin de les appliquer à d'autres contextes. Les réseaux sociaux numériques de lecteurs exploitent ainsi le plaisir de jouer et le désir de gagner des utilisateurs à des fins de communication dans le but d'acquiescer un engagement supplémentaire de la part des utilisateurs.

Sur bookstagram, nous avons noté des cas de figure similaires relevant des activités de récréation. Ainsi, des concours sont parfois créés sur la propre initiative des bookstagrammeurs : le 11 novembre 2020, @myfabulousreading a par exemple lancé un concours pour « mettre du baume au cœur » à ses abonnés.



Image 8 : Exemple de concours organisé par une bookstagrammeuse - publication du 11 novembre 2020 (@myfabulousreading)

⁵⁵ WIART, Louis, *ibid.*, p. 118.

Ces concours sont parfois le fruit de l'association d'un bookstagrammeur avec une marque, comme cela a pu être le cas entre @myfabulousreading et la marque d'étagères murales TEEbooks le 21 novembre 2020.



Image 9 : Exemple d'un concours organisé par une bookstagrammeuse en partenariat avec une marque – publication du 21 novembre 2020 (@myfabulousreading)

Dans certains cas, c'est avec des maisons d'édition que les bookstagrammeurs s'allient pour proposer certains concours. Ainsi, @mme_chacha_lit a proposé à ses abonnés de remporter plusieurs titres de la maison d'édition Charleston. @mme_chacha_lit étant une lectrice Charleston, cela n'est pas surprenant dans la mesure où la bookstagrammeuse et la maison d'édition sont par définition en partenariat.



Image 10 : Exemple d'un concours organisée par une bookstagrammeuse en partenariat avec une maison d'édition – publication du 12 avril 2022 (@mme_chacha_lit)

Certains bookstagrammeurs n'hésitent pas à proposer des concours sur une longue période de temps. Ainsi, lors du mois de décembre 2020, la bookstagrammeuse et bibliothécaire belge @the.eden.of.books a proposé à ses abonnés un ou plusieurs livres à gagner par jour jusqu'au 24 décembre, reprenant le système des calendriers de l'Avent.

Notons que ce système de concours n'est pas seulement exploité par les bookstagrammeurs, mais par certaines maisons d'édition également. C'est le cas de la maison d'édition Albin Michel qui, le 25 juillet 2021, en partenariat avec sa filiale jeunesse, a mis en jeu cinq exemplaires du roman *La Nuit où les étoiles se sont éteintes*.



Image 11 : Exemple d'un concours organisé par une maison d'édition – publication du 25 juillet 2021 (@editionsalbinmichel)

Que ces concours soient organisés par les bookstagrammeurs eux-mêmes, par les éditeurs ou grâce à un partenariat entre bookstagrammeur et éditeur, ils relèvent bien des logiques marketing identifiées dans le processus de gamification, le but de ces concours étant de gagner en visibilité, d'attirer de nouveaux abonnés et de fidéliser la communauté.

Les bookstagrammeurs détournent ainsi certains outils d'Instagram afin d'en faire une utilisation qui leur permet de gérer de façon commode et aisée leur univers livresque. En transformant ces outils en outils de gestion littéraires, les bookstagrammeurs s'émancipent de tout autre réseau socionumérique littéraire et centralisent alors tout ce qui concerne le livre sur bookstagram. Le fait que les bookstagrammeuses enquêtées ne soient que deux sur sept à publier du contenu sur d'autres plateformes littéraires confirme cette réflexion. En modifiant les fonctions des outils d'Instagram, les bookstagrammeurs transforment la plateforme en un réseau idéal pour échanger autour de la littérature et des livres, notamment au moyen de photos, comme nous allons le voir dans la partie suivante.

PARTIE 2 : DE LA STRATEGIE DES PHOTOGRAPHIES SUR BOOKSTAGRAM

La particularité d'Instagram repose dans le fait que le moyen d'expression privilégié est la photographie. Ce sont par les photos que les utilisateurs vont pouvoir s'exprimer, se montrer et se mettre en avant. Le *médium* texte peut exister, mais n'est pas systématique, là où la photographie est nécessaire pour que la moindre publication puisse voir le jour. Tout repose ainsi sur les photos. Nous verrons que les bookstagrammeurs utilisent ce moyen d'expression pour plusieurs raisons et de différentes façons.

A. Être et se montrer sur bookstagram

Sur Instagram, comme sur les réseaux sociaux numériques, la présentation de soi prend forme dès la création d'un profil à travers l'élaboration d'un avatar. Ces premiers éléments constituent « l'identité déclarative⁵⁶ » à laquelle nous pouvons inclure les « biographies » que nous avons analysées précédemment. Si ces données sont de nature textuelle, la présentation de soi sur bookstagram relève aussi de l'iconographique. Ce que les bookstagrammeurs décident de dévoiler, de montrer à leur sujet, s'inscrit dans les techniques de soi.

1. La mise en scène de soi sur bookstagram

Dans l'introduction de ce mémoire, nous avons vu que l'axe par lequel nous avons choisi d'aborder la présentation de soi est celui de la théorie interactionniste goffmanienne. Les différents concepts goffmaniens que nous avons définis, peuvent en réalité être étendus aux réseaux sociaux numériques. Le fait de « tenir un rôle » comme caractérisé par Goffman, peut trouver un prolongement dans l'étude des bookstagrammeurs. L'émergence des nouvelles technologies a bouleversé nos façons de nous présenter : nous pouvons dorénavant le faire en ligne et le web offre la particularité de nous montrer sous notre meilleur jour en nous permettant de choisir avec attention ce que l'on souhaite dévoiler sur nous à autrui. En effet, internet permet de « s'essayer en ligne » et sert « d'entraînement aux interactions en

⁵⁶ GEORGES, Fanny, *op. cit.*, p. 168.

public⁵⁷ ». En outre, une forme de négociation de la mise en scène de soi est rendue possible par internet en pouvant, par exemple, supprimer des commentaires sur l'une de ses propres publications Instagram ou encore en refusant d'être taggué (identifié) dans un *post* : l'utilisateur peut choisir de montrer seulement ce qu'il veut bien montrer de lui-même.

Ainsi, l'exposition de soi n'est plus seulement réservée au cercle social traditionnel. Plus que cela, le fait de pouvoir « s'essayer en ligne » peut entraîner les utilisateurs à jouer plusieurs rôles et leur permettre « *d'assimiler les grandes lignes du cadre social adéquat sans avoir à gérer les difficultés liées à leur physique et en disposant de davantage de temps pour construire leurs réparties que lorsqu'ils sont en face de la personne*⁵⁸. » Dans leur étude sur les processus identitaires des jeunes sur les réseaux sociaux numériques, Alexandre Coutant et Thomas Stenger montrent que la façade des utilisateurs se met en place *via* la création du profil de l'utilisateur, défini comme « *une narration par laquelle on présente sa face et dont le vocabulaire et la syntaxe sont constitués par les activités en ligne*⁵⁹. » De plus, les chercheurs ont relevé que « *les enquêtés affirment d'ailleurs régulièrement que leur profil représente une version améliorée de soi*⁶⁰. » Dans les différents entretiens que nous avons effectués, aucune des bookstagrammeuses interrogées affirme ce postulat. Motivées par leur passion, elles n'ont *a priori* pas prétention d'utiliser leurs profils pour livrer une version améliorée d'elles-mêmes, mais cherchent plutôt à créer un univers et un avatar qui leur correspondent. C'est par exemple le cas de @cindychinaski qui déclare :

« Parfois je m'emporte quand je parle d'un livre et je ferais ça devant mes amis, ils diraient "Mais pourquoi tu t'énerves comme ça ?". Tandis que là, on a vraiment des débats intéressants où on argumente et c'est quelque chose qui me manquait un peu et que je retrouve sur bookstagram. » (Cindy, entretien, 3 octobre 2021)

Il semblerait ainsi que bookstagram offre à cette bookstagrammeuse l'opportunité d'être pleinement elle-même, de s'exprimer comme elle le veut réellement et d'être comprise. Il s'agit alors pour ces bookstagrammeuses de mettre en avant leur côté lectrice, plus qu'une version perfectionnée d'elles-mêmes. Cependant, la lecture et la littérature

⁵⁷ COUTANT, Alexandre, et STENGER, Thomas, *op. cit.*, p. 6.

⁵⁸ COUTANT, Alexandre, et STENGER, Thomas, *ibid.*, p. 6.

⁵⁹ COUTANT, Alexandre, et STENGER, Thomas, *ibid.*, p. 4.

⁶⁰ COUTANT, Alexandre, et STENGER, Thomas, *ibid.*, p. 7.

témoignent d'un certain capital culturel et sont souvent comparées à des activités intellectuelles, qui sont bien vues et presque sacralisées dans l'inconscient collectif. Aussi, nous pouvons nous demander si se montrer en tant que lecteur ou lectrice sur les réseaux sociaux numériques, ne serait pas une marque de volonté d'ascension sociale et s'inscrirait donc dans un désir de paraître comme une meilleure version de soi-même. Si nous ne pouvons affirmer cela avec certitude, nous pouvons toutefois mettre en avant le fait que les bookstagrammeuses interrogées mettent en moyenne une heure à prendre une photo, la retoucher, faire les montages si nécessaire, avant de la publier. Ce temps passé témoigne d'une certaine recherche de la perfection, de la photo parfaite, ce que confirme l'utilisation de retouches et de filtres. @les_chroniques_de_papier témoigne :

« Ça dépend parce que pour les montages, j'y passe facilement 2h et pour les photos, comme c'est juste des retouches sur la luminosité ou des détails, j'y passe 1h-1h30. Mais ça dépend vraiment parce qu'il y a des photos où je sais ce que je veux faire, alors en cinq prises c'est plié et d'autres où je prends des centaines de photos avant d'avoir celle que je veux » (Camille, entretien, 5 juillet 2021)

Ainsi, si aucune des bookstagrammeuses interrogées n'affirme vouloir présenter une version améliorée d'elles-mêmes, leur côté perfectionniste pourrait témoigner de l'inverse.

Nous pouvons rattacher cela au concept d'idéalisation de Goffman. Cette représentation améliorée et idéalisée s'inscrit dans une construction de l'identité qui est collective et interactive : « *l'individu doit compter sur les autres pour compléter un portrait de lui-même qu'il n'a le droit de peindre qu'en partie*⁶¹. » Cette construction identitaire ne dépend ainsi pas seulement des bookstagrammeurs eux-mêmes, mais aussi de leurs abonnés et des autres utilisateurs. Le bookstagrammeur a la mainmise sur ses publications uniquement. Cependant, il en détient un contrôle partiel, car ses abonnés et autres utilisateurs⁶² peuvent interagir sur ses publications en laissant des commentaires par exemple. Le contrôle de cette construction identitaire est ainsi partagé et n'est pas exclusivement du fait du bookstagrammeur. Aussi, c'est également par les échanges, par l'interaction avec les autres – qui peut prendre la forme de *likes* et de commentaires sur Instagram - que l'on peut se définir

⁶¹ GOFFMAN, Erving, *Les Rites d'interaction*, (Paris, Les Editions de Minuit, 1974), p. 75.

⁶² Cela est vrai dans la mesure où le bookstagrammeur en question a un profil public et où il n'a pas désactivé la possibilité d'émettre des commentaires sur ses publications.

et que l'on peut être amené à se redéfinir, car « *la présentation de soi est toute la vie une façon de guetter dans le regard d'autrui – et, au sens large, dans ses réactions – une confirmation de soi*⁶³. » Cette dernière prend souvent la forme de *stories* dans lesquelles les bookstagrammeurs interrogent leurs abonnés afin d'obtenir auprès d'eux une forme d'assentiment quant à d'éventuels changements concernant la présentation de leurs comptes par exemple.



Image 12 : Exemple de confirmation de soi en story (6 mai 2021)



Image 13 : Exemple de confirmation de soi en story (23 mai 2021)

Dans le cas de @ruedulivre ou dans celui de @celectrice, le procédé est le même : la bookstagrammeuse se remet d'abord en question concernant la mise en page de son compte, décide de s'en remettre à ses abonnés afin de savoir si ce sentiment est partagé ou non. Pour

⁶³ TISSERON, Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, n°88, (2011), p. 84.

ce faire, la forme du sondage est privilégiée, comme on peut le voir sur les deux captures d'écran ci-dessus. Ce processus montre deux choses : plaire aux abonnés est primordial pour les bookstagrammeurs, le contenu qu'ils proposent doit être plaisant pour les utilisateurs et l'avis des abonnés est important pour eux, ce qui témoigne d'une forme de relation de confiance.

Sur bookstagram, l'exposition de soi s'inscrit donc dans une dimension paradoxale. Les bookstagrammeurs ont en effet la possibilité de créer un compte et un avatar comme bon leur semble. Ils peuvent être qui ils veulent et montrer ce qu'ils veulent. Il semble ainsi qu'ils aient le contrôle total concernant l'image qu'ils renvoient. Mais, leur image doit être validée par leurs abonnés. D'après nos entretiens, il semblerait que les bookstagrammeuses enquêtées cherchent avant tout à partager autour de leur passion pour la lecture. En conséquence, elles ont pour désir (conscient ou non) de renvoyer à leurs abonnés l'image d'une lectrice assidue. En s'imposant comme tel, elles cherchent à être « confirmées ». Cette démarche nous semble ainsi authentique, car les bookstagrammeuses enquêtées sont véritablement des lectrices assidues, passionnées par les livres et la littérature.

2. Se montrer sur bookstagram : un choix stratégique ?

Sur les quatorze bookstagrammeurs composant notre échantillon, neuf d'entre eux apparaissent au moins une fois sur leurs comptes respectifs. Certains, comme @lecturesdethibaut, apparaissent systématiquement sur toutes leurs photos. D'autres, comme @treklire ou encore @autricesetheroines, n'apparaissent jamais. Notons d'ailleurs que Juliette, qui est derrière le compte @autricesetheroines, n'apparaît pas physiquement sur sa photo de profil, qui est une illustration d'elle-même. Se montrer sur bookstagram relève des techniques de soi et contribue à la création d'une identité. Plus que le fait d'apparaître physiquement ou non sur leurs comptes, les bookstagrammeurs choisissent également les données relatives à leurs identités déclaratives. Ainsi, ils peuvent se montrer physiquement et verbalement ou faire le choix de garder une forme d'anonymat, qu'elle aille de l'apparence physique à l'anonymat nominatif, comme @treklire qui a fait le choix de n'indiquer aucune

information personnelle sur son compte : ne sont indiqués ni son prénom, ni son âge, ni sa ville, ni sa profession, etc. Lors de notre entretien, nous lui avons demandé les raisons pour lesquelles elle garde une telle forme d'anonymat. Elle explique :

« Au début, c'était volontaire. Au début on n'assume pas trop, je me disais que je connaissais pas la communauté, donc je voulais pas mettre mon nom, sachant que j'ai déjà un compte à mon nom. En plus, j'ai un prénom qui n'est pas très courant, du coup je me suis dit s'il y a un de mes collègues qui passe sur le profil, il va forcément savoir que c'est moi.

Maintenant, sur ce compte-là parmi les gens que je connais en vrai, j'ai une collègue parce qu'elle a elle-même un compte bookstagram et mon copain. Après, les autres autour de moi sont pas très lecture et puis, je sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que quand on assume son identité, ça bloque d'une certaine manière. Par exemple dans les stories ou quand on écrit un truc, on va se demander "mais si machin voit ça, qu'est-ce qu'il va penser de cette tournure de phrase ?", des choses comme ça. Donc c'est pour ça que j'ai gardé l'anonymat. » (Fanélie, entretien, 26 juillet 2021).

Outre le fait qu'elle n'ait pas envie d'être reconnue et identifiée par un éventuel collègue, ce que la bookstagraneuse déclare rejoint la théorie de la présentation de soi et la confirmation de soi. En effet, @treklire met en avant le fait qu'il y a une forme de pression que l'on s'inflige soi-même lorsque l'on assume son identité, car on s'interroge davantage sur ce que les autres peuvent penser de nous. Une autre raison qu'elle évoque quant au choix de l'anonymat est l'esthétique du compte : « *Puis, vu que mes photos c'est des montages, je vais pas mettre ma tête sur les montages.* » Alicia, du compte @chroniquesessentielles, partage cette opinion :

« La deuxième [raison], c'est une raison esthétique, c'est que j'ai pas du tout la prétention d'avoir des talents de photographe. Si tu veux, je prenais plus de plaisir dans mon compte à faire des montages, à créer un univers coloriel, qu'à prendre les photos, c'est comme ça que je le concevais et puis, je sais pas si tu me suis régulièrement, mais j'aime bien, j'ai une vraie affinité et je pense que c'est par mes études, sur le graphisme, l'harmonie des couleurs, etc., donc c'est sûr que ça s'est orienté naturellement vers ça. » (Alicia, *op. cit.*)

D'autres raisons à cet anonymat physique sont avancées par les bookstagraneuses que nous avons interrogées. @cindychnaski explique ainsi

« c'était pas ce que je voulais faire, je voulais juste parler de livres, donc ça m'intéressait pas vraiment de me mettre en scène. [...] C'est parce que c'est pas mon objectif particulier, c'est pas mon objectif principal quoi. Je le fais un peu de manière égoïste pour parler des livres que j'aime, c'est juste ça. » (Cindy, *op. cit.*)

Cette idée que le livre se suffit à lui-même est aussi partagée par @letrait_graphique :

« Alors moi, mon compte bookstagram, il est vraiment pas personnalisé dans le sens où je me mets jamais en scène. J'ai dû faire peut-être trois live depuis le début. C'était un choix dès le départ où je voulais pas du tout me mettre en avant moi et plutôt mettre le livre en avant. Donc, forcément, par mes choix graphiques, etc., on peut savoir quel genre de personne je suis, mais j'avais pas du tout envie de me mettre en avant : il y a jamais de photos de moi. Cet aspect-là, je le réserve pour ma sphère privée. [...] En plus, c'est vrai que moi c'est très romans graphiques, donc c'est très tourné autour de livres avec de belles illustrations, donc c'est forcément adapté à la photo. Ca n'aurait pas beaucoup de sens pour moi de faire un bookstagram sur des romans, parce que j'ai pas envie de prendre des photos avec 40 000 objets et tout, alors qu'un livre comme ça, ça suffit, je trouve que de belles illustrations ça se prête bien pour une belle photo. » (Lucie, entretien, 14 octobre 2021)

A l'inverse, certaines bookstagrams n'hésitent pas à se montrer sur les photos. C'est le cas de @booksella qui raconte :

« J'ai toujours eu l'habitude on va dire de voir ma tête sur Instagram [sur son compte privé], donc ça m'a pas paru dérangent et au contraire, je dirais que ça m'a paru naturel de faire ça, parce que ça me posait pas de problème en post. [...] Donc ça me dérange pas de montrer ma tête, parce que bookstagram c'est quand même *safe*, c'est pas un endroit malveillant ou malsain. Puis, j'aime bien me mettre en scène avec mes livres, faire des petites photos, reproduire des couvertures ou autres, j'aime bien, je trouve que ça change un peu, puis tant que je suis satisfaite, je poste. » (Ella, *op. cit.*)

Pour Ella, apparaître sur ses photos est donc un procédé d'habitude, c'est quelque chose qui est normal pour elle : la question de savoir si elle devait ou non se montrer sur les photos ne s'est pas vraiment posée. Pour @awfullylongreads, cela aussi a été un procédé naturel qu'elle explique en déclarant « *Je suis juste vraiment pas timide.* » Pour Camille du compte @les_chroniques_de_papier, le procédé a été plus progressif : « *Au tout début, j'apparaissais pas sur les photos, après j'ai commencé à en mettre mais un peu cachée, soit de dos, soit avec les cheveux devant le visage. Et puis maintenant je me dis "autant y aller". Comme j'ai vu que les gens étaient vraiment sympas, je me lance un peu plus facilement.* » La bienveillance de la communauté bookstagram l'a donc en partie aidée à franchir le cap. Camille avance une deuxième raison : « *Je sais que, et moi la première, je trouve ça sympa quand il y a quelqu'un sur la photo parce que ça permet de mettre un visage sur tous les avis, donc je trouve ça sympa au niveau du contact.* » Cette idée est aussi partagée par @awfullylongreads :

« Ton propos est plus écouté si les gens voient à quoi tu ressembles, s'ils voient la personne derrière ils sont plus attentifs à ce qui est dit. C'est ce que j'ai remarqué en tout cas. En fait, c'est comme quand tu regardes une vidéo YouTube, tu finis par avoir l'impression de connaître la personne, alors qu'elle elle a aucune idée que toi t'existes derrière, mais toi, l'affect que t'as avec, il est pas pareil quand tu vois exactement qui t'as en face derrière l'écran. » (Tiffani, 1er octobre 2021)

Cette idée de l'affect est corroborée par les interventions d'autres bookstagrammeuses. Ainsi, @treklire affirme que « [...] *quand on y réfléchit, les gens préfèrent voir qui tient le compte, parce que ça leur permet d'associer un visage à un nom, à un compte. A mon avis, c'est plus pratique de se rappeler d'un compte en particulier quand il y a un visage qui y est associé.* » Cela se reflète aussi dans l'engagement. En effet, trois des bookstagrammeuses que nous avons interrogées indiquent que les photos où nous pouvons les voir, sont celles qui suscitent le plus de *likes* et de commentaires, dont @cindychinaski qui certifie que « *Sur le compte de la librairie, quand on met des photos avec les libraires, c'est ces photos-là qui rassemblent le plus de likes, de commentaires et de réactions.* » A cela, elle ajoute une hypothèse qui pourrait expliquer cet engagement singulier : « *Je pense que le fait que quand on se montre, ça génère plus de réactions, c'est aussi lié à ce qu'on disait tout à l'heure et à l'esprit de communauté.* » Si nous ne sommes pas en mesure de déterminer la véritable nature des *likes* sur bookstagram (les utilisateurs aiment-ils le livre présenté, la photo en elle-même, aiment-ils par réflexe ou pour le bookstagrammeur lui-même ?), nous pouvons toutefois confirmer le fait que les publications où les bookstagrammeurs se mettent en scène aux côtés de leurs livres, sont celles qui recueillent le plus de *likes*.

Pour les bookstagrammeurs, les raisons de s'exposer dans leurs publications sont donc multiples : il peut s'agir d'une habitude, d'une évidence, mais aussi d'un cheminement progressif. A l'inverse, les motivations pour favoriser l'anonymat sont aussi multiples : les bookstagrammeurs peuvent considérer que le livre se suffit à lui-même, que le fait de se mettre en scène ne rendrait pas justice à l'esthétique de leurs comptes ou tout simplement, qu'ils préfèrent ne pas être identifiés afin d'avoir un sentiment de liberté décomplexée dans leurs publications. Cependant, comme nous l'avons vu, les bookstagrammeuses que nous avons interrogées partagent l'opinion selon laquelle l'affect entrerait en jeu pour les abonnés : le fait

de pouvoir connaître, reconnaître et identifier (voire s'identifier aux) les bookstagrammeurs garantirait un engagement plus important. Nous sommes également d'accord avec cette réflexion. S'exposer sur bookstagram et décider de se mettre en scène pourrait alors relever de stratégie en quête d'un meilleur taux d'engagement.

3. Être bookstagrammeur : une identité numérique complexe

A la suite de nos entretiens, nous avons également relevé une certaine dichotomie concernant les supports d'exposition de soi. En effet, les bookstagrammeuses interrogées ne considèrent pas de la même façon les *stories* et les publications. Pour elles, le partage et la présentation de soi n'arborent pas les mêmes enjeux en fonction de ces outils. @booksella et @chroniquesessentielles considèrent effectivement la fonctionnalité des *stories* comme un espace de partage plus intimiste que ne le sont les publications. Ce côté plus intime peut par ailleurs représenter un blocage pour les bookstagrammeuses qui envisagent justement les *stories* comme un territoire où l'exposition de soi est trop marquée et, par conséquence, intimidante. C'est par exemple le cas de @les_chroniques_de_papier qui dit « *je fais pas encore de stories en face caméra parce que je suis pas à l'aise pour ça.* » Cela peut être envisagé comme paradoxal dans la mesure où les *stories* sont éphémères - elles ont une durée de vie de vingt-quatre heures - contrairement aux publications qui restent sur les profils pour une durée indéfinie. A ce propos, @booksella nous explique que pour elle, il était plus simple de se montrer en publication plutôt qu'en *story*, car pour les photos, elle se met en scène avec des livres et n'est donc pas toute seule. Nous pouvons en déduire que le fait de se montrer seule et d'avoir l'attention rivée sur elle plutôt que sur les livres, comme cela est le cas dans les publications, est incommode car moins naturel. Les livres étant les sujets principaux et la visée de son compte, @booksella se sent moins exposée lorsqu'elle pose avec ces objets.

Dans une certaine mesure, nous pouvons rattacher cela à la théorie bourdieusienne de l'incorporation, dans sa définition première que nous avons vue dans notre introduction, à savoir l'hybridation entre le livre et le bookstagrammeur. En effet, il n'est pas rare pour les bookstagrammeurs qui se mettent en scène avec leurs livres de « fusionner » avec ces derniers. Outre la volonté d'obtenir un résultat esthétique, nous pouvons avancer que l'utilisation d'un tel procédé relève du désir de montrer un attachement fort au livre - attachement tel, que le bookstagrammeur ne fait presque plus qu'un avec le livre. C'est pourquoi il est sans doute plus

évident pour @booksella, par exemple, de se mettre en scène avec un livre que seule en *story* où les émotions que lui procurent ses lectures sont, d'une certaine manière, amputées par l'absence des livres en question. Nous verrons plus en détail l'utilisation de l'incorporation dans la troisième section de cette partie.

La chercheuse en sciences de la communication Laurence Allard, montre que les terminaux mobiles sont devenus des « technologies du soi⁶⁴ » et que c'est dorénavant par la culture mobile et par l'expression de soi numérique que l'on se forge une identité personnelle et collective. Nous l'avons vu, cette création identitaire est mise en tension dès lors qu'une publication est partagée car elle est instantanément exposée au jugement social, aux réactions des consommateurs qui participent à la fabrication des corps. Ainsi, sur bookstagram, les utilisateurs mettent tout en œuvre pour créer un univers qui leur est propre à travers la création d'une charte graphique singulière, l'utilisation d'accessoires, de filtres et d'effets. Christelle Rogues avance que cela a une conséquence paradoxale : en cherchant à se créer une identité et un profil uniques en suivant les codes et tendances, les bookstagrammeurs ont finalement des comptes et des lignes graphiques similaires. Il est ainsi très difficile de se distinguer sur Instagram. L'autrice avance alors que les bookstagrammeurs usent d'un autre stratagème pour se démarquer, toujours dans l'optique d'obtenir de nouveaux abonnés, mais aussi pour renforcer leur identité : ils partagent leur intimité. Ce partage de la vie privée peut prendre effet dans la démonstration d'objets intimes et domestiques tels qu'un bout de lit ou encore une bibliothèque en arrière-plan par exemple. Incarner son compte sur bookstagram permet de ramener le profil à une activité humaine et d'entretenir le lien avec les abonnés. Allard ajoute à ce propos que certaines fonctionnalités comme l'outil des *stories*, permet de se construire une identité en partie narrative. Toutefois, pour le théoricien des nouveaux médias Lev Manovich,

« Le fait qu'ils [les bookstagrammeurs] puissent copier les styles et stratégies d'autres utilisateurs de bookstagram, de collections de modes, de sites de design, de magazines, et de toute autre source où le design moderne et les sensibilités tendance peuvent être observés, ne les rendent pas pour autant moins authentiques. Pour eux, ce qui est réel est ce qu'ils

⁶⁴ ALLARD, Laurence, « Partages créatifs : stylisation de soi et *appserimentation* artistique », *Communication & langages*, n°194 (2017), p. 30.

ressentent, leurs émotions et leurs préférences esthétiques qui génèrent un sentiment de cohérence et du soi^{65,66} »

Néanmoins, bien qu'elle s'inscrive dans un processus authentique, la construction identitaire sur bookstagram est liée à un « *renouvellement permanent des statuts pour témoigner des nouveaux détails du quotidien et [à] la multiplication des activités narcissiques [qui] illustrent cet ancrage charnel et ordinaire de la culture de soi*⁶⁷. » Si cette construction, nous l'avons vu, repose sur une négociation entre le bookstagrameur et ses abonnés, l'origine même de la fabrication identitaire peut être considérée comme narcissique puisqu'elle relève des techniques de soi. Le terrain mouvant de bookstagram requiert de la part des bookstagrameurs qui souhaitent « *exister sur ces réseaux, [de] renouveler sans cesse [leur] participation, quitte à accorder peu d'attention aux traces passées*⁶⁸ », car le flux très important est sans cesse renouvelé. Le fait d'être toujours présent de la sorte peut être perçu comme une forme de pression de la part de certains bookstagrameurs qui vont alors justifier leur absence auprès de leurs abonnés au moyen, majoritairement, de *stories* :

⁶⁵ MANOVICH, Lev, *Instagram and contemporary image*, (2017), p. 134 < <http://manovich.net/index.php/projects/instagram-and-contemporaryimage> > [consulté le 5 avril 2021]

⁶⁶ Citation originale : “*The fact that they may be copying styles and strategies from other Instagram users, fashion collections, design sites, magazines, and other sources where modern design and hip sensibilities can be observed does not make them any less authentic or less real. To them, what is real is what they feel, their emotions, and their aesthetic preferences that generate a sense of coherence and self.*” (nous traduisons)

⁶⁷ COUTANT, Alexandre, et STENGER, Thomas, in COUTANT, Alexandre, « Des techniques de soi ambivalentes », *Hermès, la Revue*, n°59 (2011), p. 54.

⁶⁸ COUTANT, Alexandre, *ibid.*, p. 55.



Image 14 : Exemple 1 de justification en story (6 février 2022)

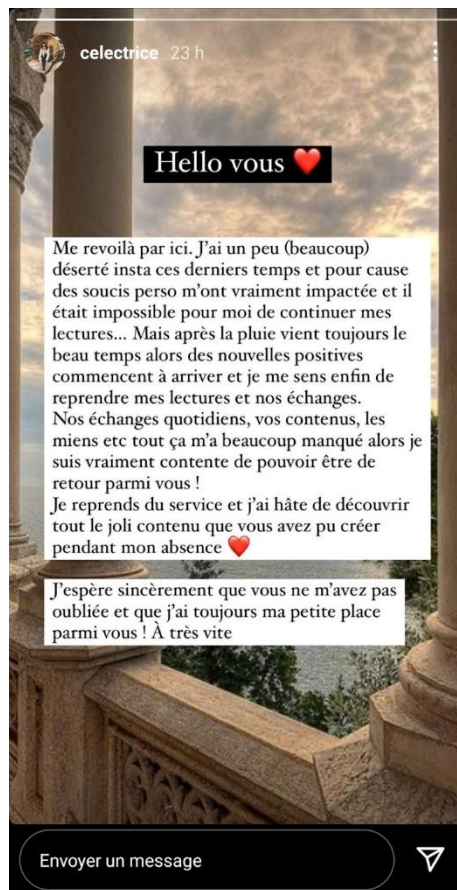


Image 15 : Exemple 2 de justification en story (25 novembre 2021)



Image 16 : Exemple 3 de justification en story (12 janvier 2021)

Au-delà de l'action de se justifier, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'en faisant cela, les bookstagrammeurs cherchent également à se rassurer en se prouvant que leurs abonnés ne les ont pas oubliés, que leurs comptes continuent d'exister et de marquer les esprits malgré leur absence. Si cette dernière est souvent due à des emplois du temps chargés et à des aléas de la vie, certains bookstagrammeurs invoquent parfois d'autres raisons. Outre le fait qu'être sans cesse présent demande beaucoup de temps et d'énergie aux bookstagrammeurs, certains s'éloignent petit à petit de leurs propres envies et désirs. Ce fut par exemple le cas de @desphotosetdesmots qui, dans une publication du 20 septembre 2020, justifie son absence de plusieurs mois, en déclarant « *J'ai cherché plus que de raison à "coller" aux envies majoritaires de la communauté, et je me suis trop éloigné de mes vrais lectures de cœur.* » Cet « égarement » de la part de cette bookstagrammeuse est ainsi dû à un souhait trop marqué d'être reconnue par ses abonnés. Ici, la recherche de la confirmation de soi par les autres utilisateurs a provoqué une confusion dans les volontés propres de la bookstagrammeuse. Parfois, la quête de confirmation de soi peut être davantage marquée et

peut avoir des conséquences plus radicales. Ainsi, dans une publication du 3 mai 2022, @chapitretrois déclare mettre fin à son compte bookstagram. Elle écrit :

« Ca fait quelques mois que j’y pensais de plus en plus. [...] Je me suis demandée pourquoi, j’ai décortiqué tout mon rapport à ce compte. Je crois que je cherchais une forme de validation à travers les livres dont je parlais sur Insta. Je sais même plus si je faisais ça pour flatter mon ego, pour montrer que je lis des ouvrages “pointus” ou dont tout le monde parle, ou pour vraiment apporter quelque chose aux personnes qui me suivent. Comme si ma valeur en tant que personne lesbienne et féministe résidait dans la lecture des “bons” ouvrages, dans le fait de repartager les articles sur les injustices racistes, et féministes. Bien sûr, je continue à m’informer et à lire ces articles. Mais je me suis demandée ce qui se cachait dans ce besoin constant de les partager. Et je crois qu’une partie de la réponse est très liée à l’égo, à la performance. Comme pour dire à tout le monde que je suis informée, que ça me touche, que je suis engagée, que je suis bien féministe. [...] De plus, au fil des années ma façon de lire et de choisir mes lectures a complètement été façonnée et influencée par ce compte et “qu’est-ce qui pourrait plaire aux personnes qui me suivent ?” Je lisais des livres en pensant à comment former ma future chronique. C’est épuisant et je ne veux plus fonctionner comme ça. [...] Je pourrais parler bien plus longtemps de l’impact d’Instagram sur ses utilisateurs, sur la demande de productivité constante qui du coup nous donne une certaine valeur via les likes, les repartages, le nombre d’abonnés.⁶⁹ »

Ainsi, bien que les bookstagrammeurs soient les seuls véritables décideurs de ce qu’ils publient, d’autres enjeux les dépassant ont parfois lieu. De façon non nécessairement consciente et conscientisée, certains bookstagrammeurs choisissent leurs lectures en fonction de leurs abonnés, pour leur plaire, les satisfaire et « rentrer dans le moule ». Si ce sont bien eux qui appuient sur le bouton « partager », ils sont parfois soumis à une telle pression, une telle recherche de confirmation de soi et d’existence dans le regard des autres, qu’ils s’en oublient, ce qui a pour conséquence une forme d’égarement, mais aussi une confusion de l’identité de ces bookstagrammeurs qui sont éventuellement forgés par le regard et les *likes* d’autrui.

L’identité des bookstagrammeurs est donc complexe : elle est à la frontière entre leurs propres décisions et la validation de la part des abonnés. De plus, il semblerait, contrairement à ce que nous pensions, que les bookstagrammeurs ne cherchent pas à se mettre en scène à

⁶⁹ @chapitretrois, *Instagram*, (3 mai 2022), < <https://www.instagram.com/p/CdF1MY8qUXu/> > [consulté le 3 mai 2022]

tout prix. L'image du soi n'est pas essentielle pour eux : s'exposer n'est pas un enjeu, ni un objectif. En véritables passionnés de livres, les bookstagrammeurs, lorsqu'ils font le choix de se montrer, le font accompagnés de livres. Les livres sont tellement importants pour les bookstagrammeurs qu'on assiste à un phénomène de fusion livre/bookstagrammeur, les livres restant toutefois les sujets principaux des photos. Les photos des livres comptent ainsi plus que les photos du soi et afin de magnifier les objets de leur passion, les bookstagrammeurs ont recours à des mises en scène esthétiques.

B. Donner à voir le beau

Le beau est une notion abstraite sur laquelle il est difficile de pouvoir poser des mots. Le beau pourrait se définir comme toute chose qui procurerait une émotion, un sentiment de nature esthétique. La particularité de la beauté repose sur le fait qu'elle répond à des critères différents pour chacun et n'est donc pas perçue de la même façon selon les personnes. Néanmoins, sur Instagram, il semblerait que la beauté réponde à des codes esthétiques singuliers connus, partagés et intériorisés par le plus grand nombre, ayant pour conséquence la création d'un style propre à la plateforme.

1. L'esthétique : caractéristique phare d'Instagram

Lev Manovich, a théorisé ce style propre à Instagram sous le nom d'*instagramism* (« Instagramisme » en français). L'*instagramism* désigne ainsi une esthétique propre à Instagram, qui se veut minimaliste et poétique. L'*instagramism* peut être considéré comme un synonyme de « mise-en-scène » car il n'a pas pour vocation à raconter une histoire ou des opinions argumentées : Manovich explique à ce propos que « *l'aspect-clé de l'instagramism est l'attention accordée au mood* [« l'état d'esprit » en anglais] *et l'atmosphère, l'ambiance, plutôt que la représentation ou la communication d'émotions*⁷⁰. »

L'émergence de cette esthétique particulière a été rendue possible grâce aux innovations que proposait l'application par rapport aux autres plateformes de partage de photos. En effet, Instagram a su se démarquer en incorporant les mêmes outils d'édition de photo pour tous

⁷⁰ MANOVICH, Lev, *op. cit.*, p. 119

les utilisateurs dans son interface. Plus que cela, les mêmes filtres et le même format de photo sont imposés aux utilisateurs. Ainsi, les outils d'Instagram sont les mêmes pour tous, sans exception possible – hormis le fait de télécharger des applications tierces qui proposent des outils supplémentaires.

De ce fait, les bookstagrammeurs ont conscience que, pour que leur contenu soit connu et reconnu, l'esthétique doit jouer une part importante. Les sept bookstagrammeuses que nous avons interrogées avancent toutes le fait que créer un contenu visuellement plaisant est important pour elles. Grâce à différents moyens, elles recherchent toutes à proposer une certaine cohérence esthétique et une uniformité dans leurs publications. Dans un souci d'harmonie, @booksella essaie par exemple d'apparaître sur une photo sur trois. Cela permet aussi de créer un leitmotiv visuel également recherché par les autres bookstagrammeuses. Ainsi, @letrait_graphique reproduit systématiquement la même mise en scène : un fond blanc sur lequel elle dispose un livre à plat et qu'elle photographie du dessus. De chaque côté du livre, elle dessine un trait de couleur qui relie toutes les publications les unes aux autres :

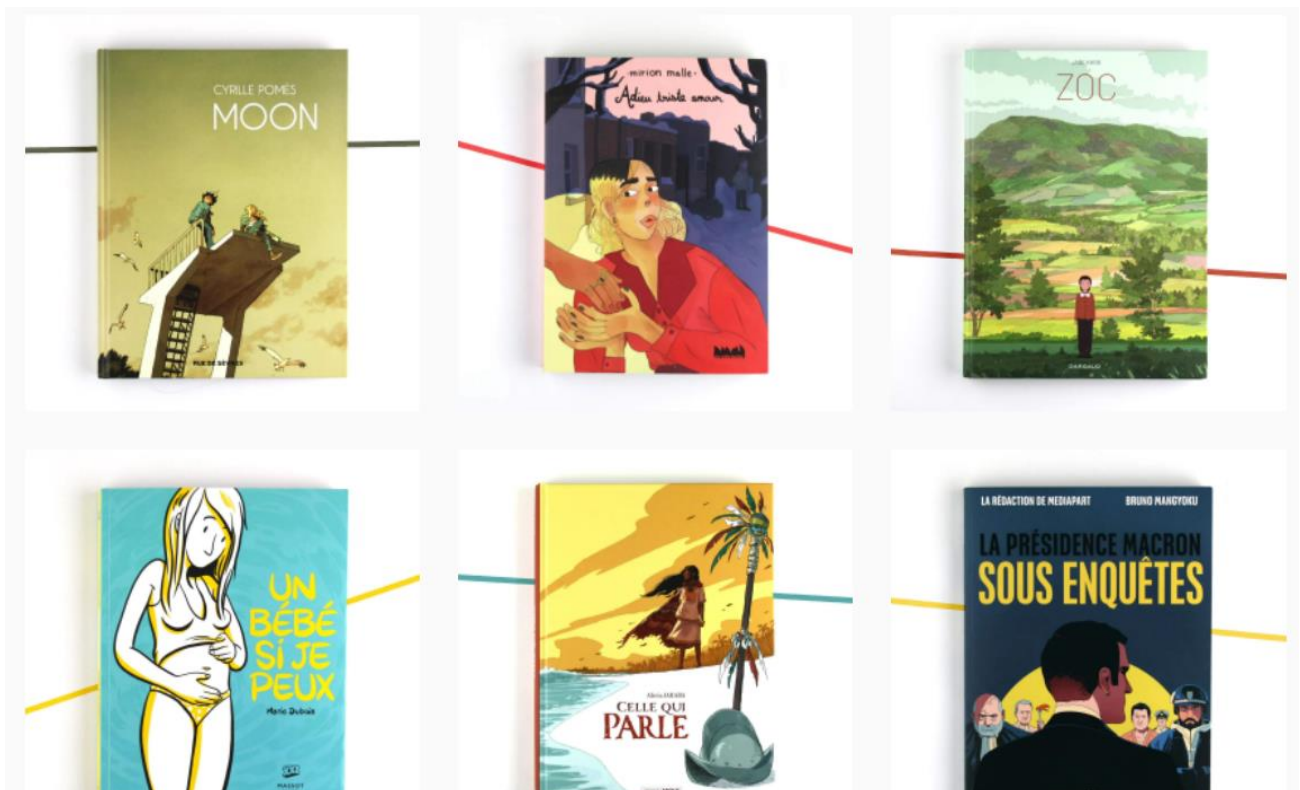


Image 17 : Capture d'écran du compte @letrait_graphique (8 mai 2022)

Pour @ledevorateur, le leitmotiv réside dans le fait d'allier nourriture et livres sur la quasi intégralité de ses publications (capture 8 mai 2022) :

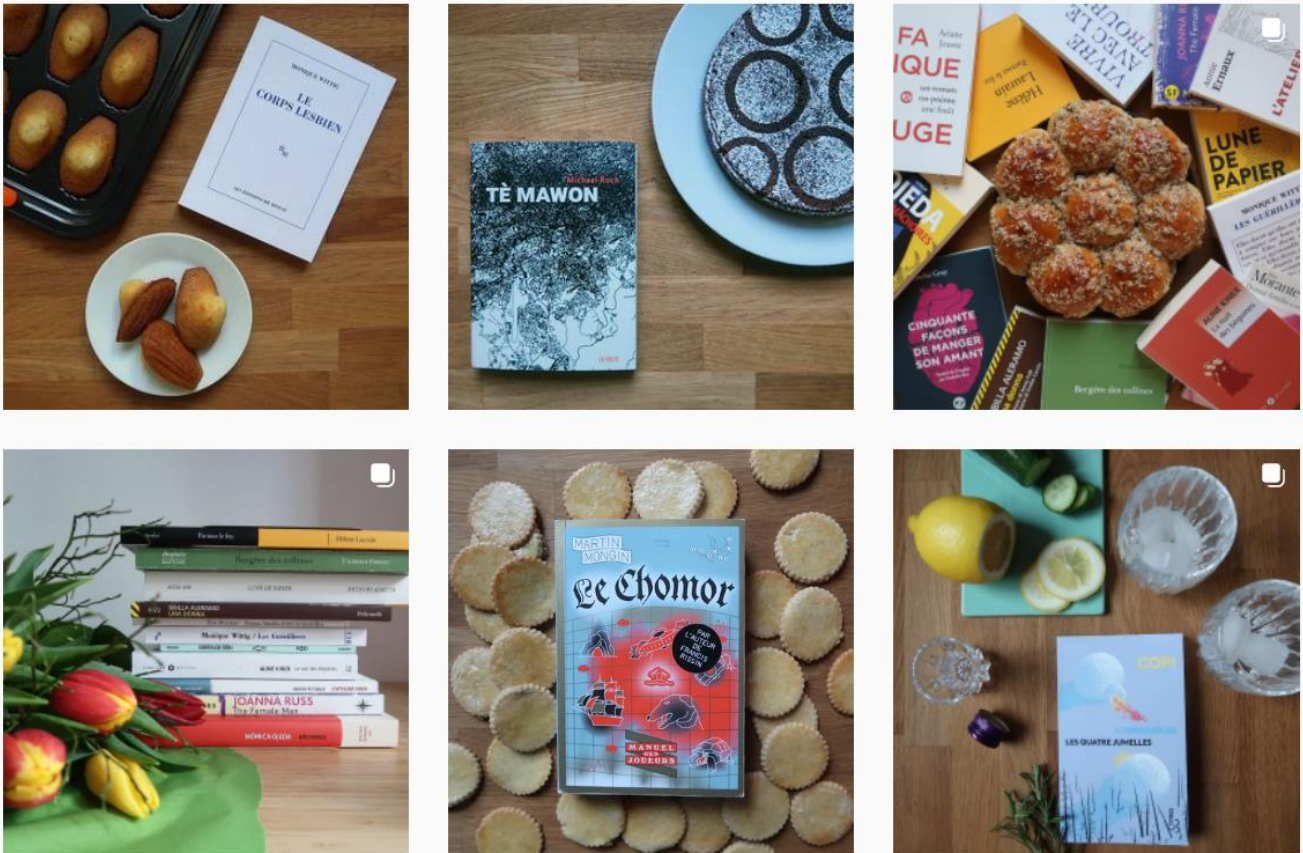


Image 18 : Capture d'écran du compte @ledevorateur (8 mai 2022)

Les leitmotivs proposés par les bookstagrammeurs peuvent aussi être de nature colorielle. Alicia - @chroniquesessentielles - a par exemple choisi de disposer les couvertures numériques des livres qu'elle chronique, sur des fonds colorés. Ces fonds reprennent les teintes des couvertures des livres et s'inscrivent dans un camaïeu de couleurs qui forme un dégradé coloriel.

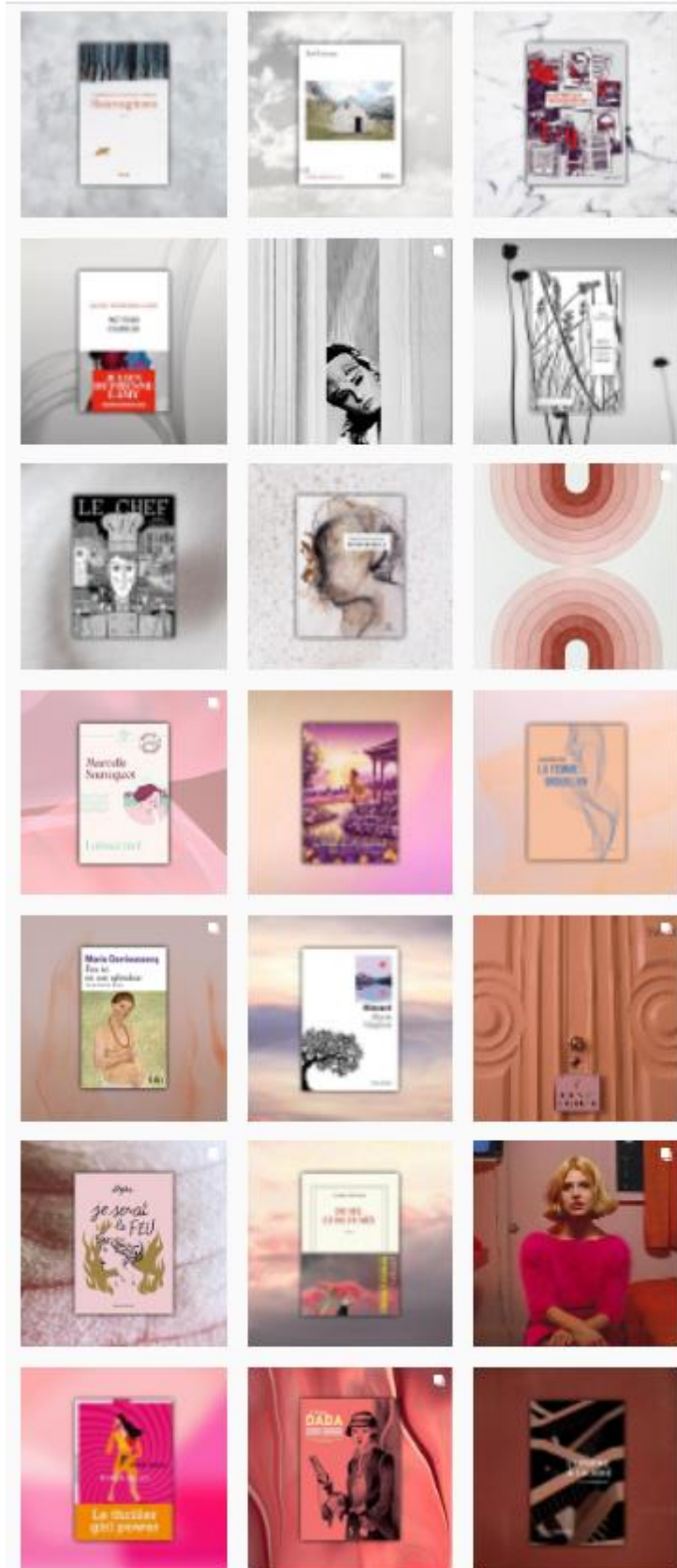


Image 19 : Capture d'écran du compte @chroniquesessentielles (8 mai 2022)

Sur le compte de @treklire, le leitmotiv qui constitue le fil rouge du profil, prend forme, lui aussi, dans les fonds choisis par la bookstagrammeuse. En effet, cette dernière a opté pour des photographies de montagnes - qu'elle a elle-même réalisées - pour illustrer ses publications. Chaque publication est ainsi constituée d'une couverture numérique d'un livre disposée sur un paysage montagneux.

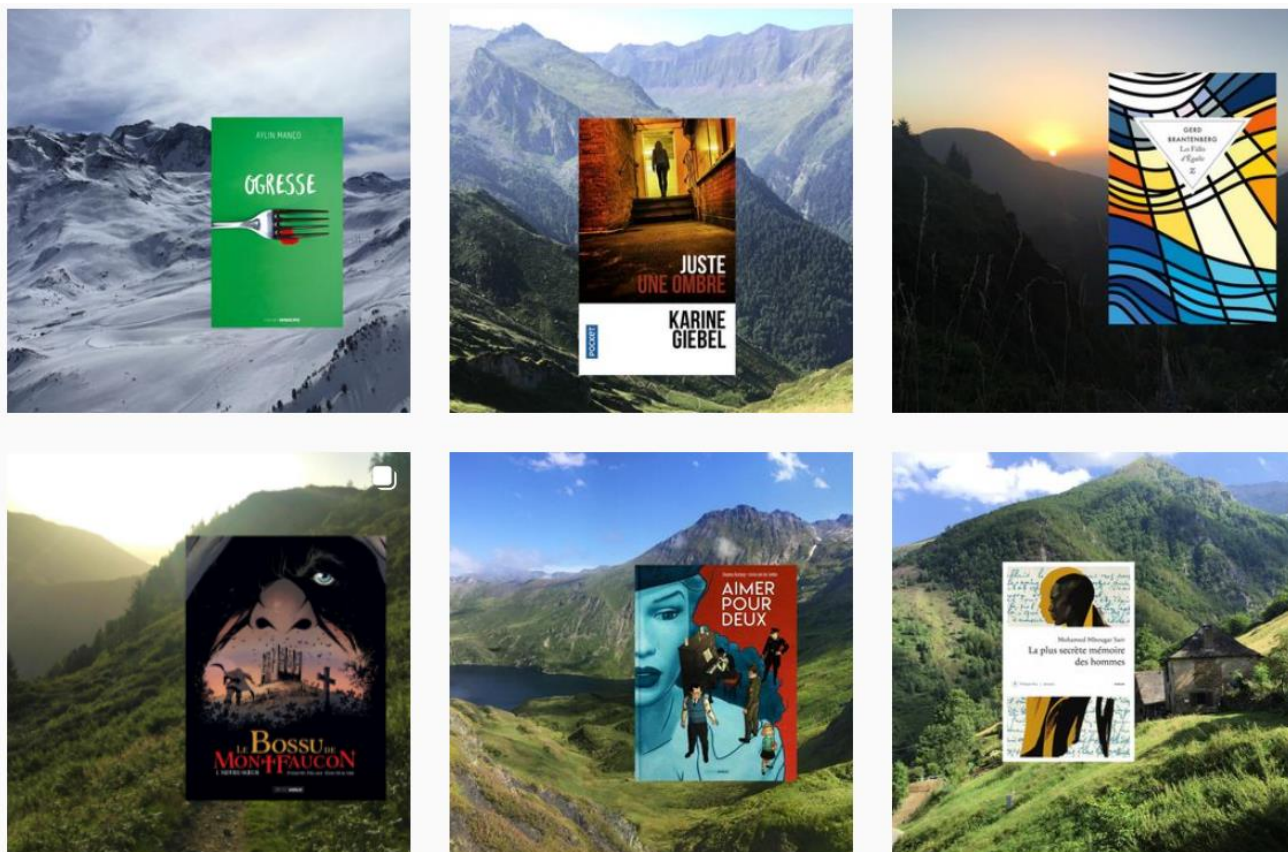


Image 20 : Capture d'écran du compte @treklire (8 mai 2022)

L'unité esthétique des comptes des bookstagrammeurs prend également forme dans le choix des éléments matériels et matières mis en avant sur les différentes photos. @chapitretrois privilégie ainsi l'utilisation d'une table en bois - tout comme @ledevorateur - et de son lit comme supports. La matière bois est particulièrement exploitée par @unelectureasoï qui a souvent recours à des plateaux en bois, des planches en bois, des paniers en osier ou encore des coupes de tronc d'arbre et par @myfabulousreading qui dispose ses livres sur du parquet en bois. Quant au lit, il s'agit d'un élément que l'on retrouve régulièrement sur les photos de @awfullylongreads, qui accompagne souvent ses livres de mets, comme le fait @ledevorateur. Les matières drapées sont aussi présentes sur les comptes de @booksella, @mme_chacha_lit et de @unelectureasoï. Ces trois

bookstagrammeuses utilisent aussi du papier - des pages déchirées de livres - sur leurs photos. Enfin, la laine est parfois exploitée sous la forme de pulls par @unelecturesoi, @les_chroniques_de_papier et @booksella. Avoir fréquemment recours à ces différentes matières et matériels permet aux bookstagrammeurs de créer un décor uniforme et régulier, permettant à leurs comptes de présenter une cohérence esthétique.

Cette dernière peut également prendre forme dans la façon dont sont systématiquement disposés les livres sur les comptes. Ainsi, nous l'avons vu, @letrait_graphique place ses livres au centre de l'image sur un fond blanc (image 21). Alicia - @chroniquesessentielles - et Juliette - @autricesetheroines - disposent les couvertures numériques de leurs livres de face (images 22 et 23), au centre du cadre, sur des fonds colorés. Notons de plus que Juliette indique invariablement le genre du livre présenté, dans un petit encart en bas à droite. @lecturesdethibaut, quant à lui, présente les livres de face, au centre du cadre, dans ses mains, devant son visage ou devant un mur (image 24).



Image 21 : Publication du 6 février 2022 (@letrait_graphique)



Image 22 : Publication du 13 octobre 2021 (@chroniquesessentielles)



Image 23 : Publication du 5 mai 2022 (@autricesetheroines)



Image 24 : Publication du 22 novembre 2021 (@lecturesdethibaut)

Ces différentes analyses permettent de mettre en exergue l'attention minutieuse portée par les bookstagrammeurs à l'esthétique de leurs photos. Nous pouvons ainsi voir que les façons de disposer les livres adoptées par les bookstagrammeurs, ainsi que les différents éléments constituant les photographies ou montages ne sont pas sélectionnés au hasard, mais sont au contraire, le fruit d'une réflexion, reflet d'une véritable intelligence esthétique. En outre, nous remarquons que certaines stratégies sont reprises d'un compte à l'autre, ce qui conduit à nous interroger sur l'existence de potentielles normes « bookstagrammesques ».

2. Les photos bookstagram, entre codes et normes intériorisés

Sur Instagram, les pratiques et comportements sont normés. Ils répondent à des codes qui sont intériorisés et partagés par les utilisateurs. Ces codes sont tant assimilés, qu'une nouvelle expression a été créée : « c'est instagrammable ». Très populaire, elle désigne tout ce qui a le mérite esthétique d'être photographié pour être publié sur la plateforme. L'utilisation de ces différents codes a ainsi permis de consolider une cohésion esthétique propre à Instagram. Dans ses divers travaux, Marine Siguier s'est intéressée aux codes que l'on peut retrouver sur bookstagram. Elle a répertorié six grandes catégories :

- Des photographies à la première personne qui ont pour conséquence que « *l'expérience de lecture se donne à voir en immersion, à travers les yeux même du lecteur dont la présence est alors paradoxalement redoublée par son absence à l'image*⁷¹. »
- L'utilisation de hashtags qui, comme nous l'avons vu, permettent d'identifier, de décrire et de catégoriser du contenu. Rappelons que l'intégralité des bookstagrammeurs composant notre échantillon, utilisent des hashtags.
- L'utilisation du téléphone portable plutôt que tout autre matériel professionnel est aussi recommandée et soulignée. Cela peut s'expliquer par la volonté même de l'application qui est basée sur le portable et la photographie mobile. Nous pouvons également relever la revendication d'une certaine forme d'amateurisme : l'écrasante majorité des bookstagrammeurs ne sont ni des photographes professionnels ni des critiques littéraires, comme peut en témoigner le fait que 100% des bookstagrammeuses avec lesquelles nous avons pu échanger ne sont ni photographe professionnelle ni critique littéraire.
- Un travail important sur l'image au moyen de filtres, d'une palette de couleur récurrente et d'un style qui se veut authentique et original. Ainsi, @awfullylongreads utilise un même filtre pour que les tons soient les mêmes partout, afin d'obtenir une unité esthétique.

⁷¹ SIGUIER, Marine, « Le #Bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », *Communication & langages*, n°203 (2020), p. 67.



Image 25 : Capture d'écran du compte @awfullylongreads (8 mai 2022)

Chez @booksella, nous pouvons retrouver une prédominance des tons blancs, qu'elle a décidé d'utiliser en opposition aux tons orangés et marron qui prédominent sur bookstagram afin de se démarquer : « *je pense que quelque part, oui, j'avais peut-être envie de me différencier [...] j'avais pas envie de faire quelque chose qui a déjà été vu et revu.* » Au cours de notre entretien, elle nous a expliqué que les tons blancs et pastels lui procurent un sentiment de bien-être et qu'ils reflètent sa personnalité. Elle ajoute : « *j'ai l'impression de me reconnaître quand je regarde le feed et pour moi, c'est le principal.* »



Image 26 : Capture d'écran du compte @booksella (8 mai 2022)

L'utilisation de tons blancs, clairs et lumineux est aussi partagée par @unelecturesoi.



Image 27 : Capture d'écran du compte @unelecturesoi (8 mai 2022)

Enfin, @cindychinaski nous a indiqué lors de notre entretien : « *J'utilise un filtre, mais je le mets toujours à 20% pour juste faire ressortir les couleurs. J'ai l'impression du coup que quand tu regardes mon profil, il y a une cohérence.* » Ainsi, grâce à ces différents choix techniques, les bookstagrammeuses prétendent à une uniformité esthétique qu'elles cherchent à véhiculer sur leurs comptes.

- L'utilisation du *flat lay* (« photo à plat » en français) où les objets-sujets de la photo sont disposés à plat et photographiés d'en haut. La chercheuse précise que « *Ce choix de disposition s'avérera ensuite particulièrement adapté à la photographie mobile, car permettant de réduire les effets de perspective et de rendre ainsi les photographies pensées pour le petit format de l'écran de téléphone plus efficaces visuellement*⁷². »



Image 28 : Exemple 1 de flat lay (@mme_chacha_lit) – publication du 18 mars 2022



Image 29 : Exemple 2 de flat lay (@les_chroniques_de_papier) - publication du 7 avril 2020

A l'exception des bookstagrammeurs utilisant des montages numériques pour leurs publications (@treklire, @autricesetheroinnes, @chroniquesessentielles) et hormis @lecturesdethibaut, les bookstagrammeurs de notre échantillon font des prises de vue selon un mode de photographie relevant du *flat lay*. Certains, comme @letrait_graphique, choisissent systématiquement cette prise de vue. D'autres, dont @ledevorateur et

⁷² SIGUIER, Marine, *ibid.*, p. 70.

@mme_chacha_lit, se sont progressivement tournés vers cette technique avant de finalement entièrement l’adopter. Enfin, certains bookstagrammeurs, tels que @cindychinaski, alternent entre ce mode de prise de vue et le *facing*, qui consiste à disposer les livres « debout », de face afin de mettre en scène un effet de profondeur, comme nous pouvons l’observer sur la capture d’écran suivante :

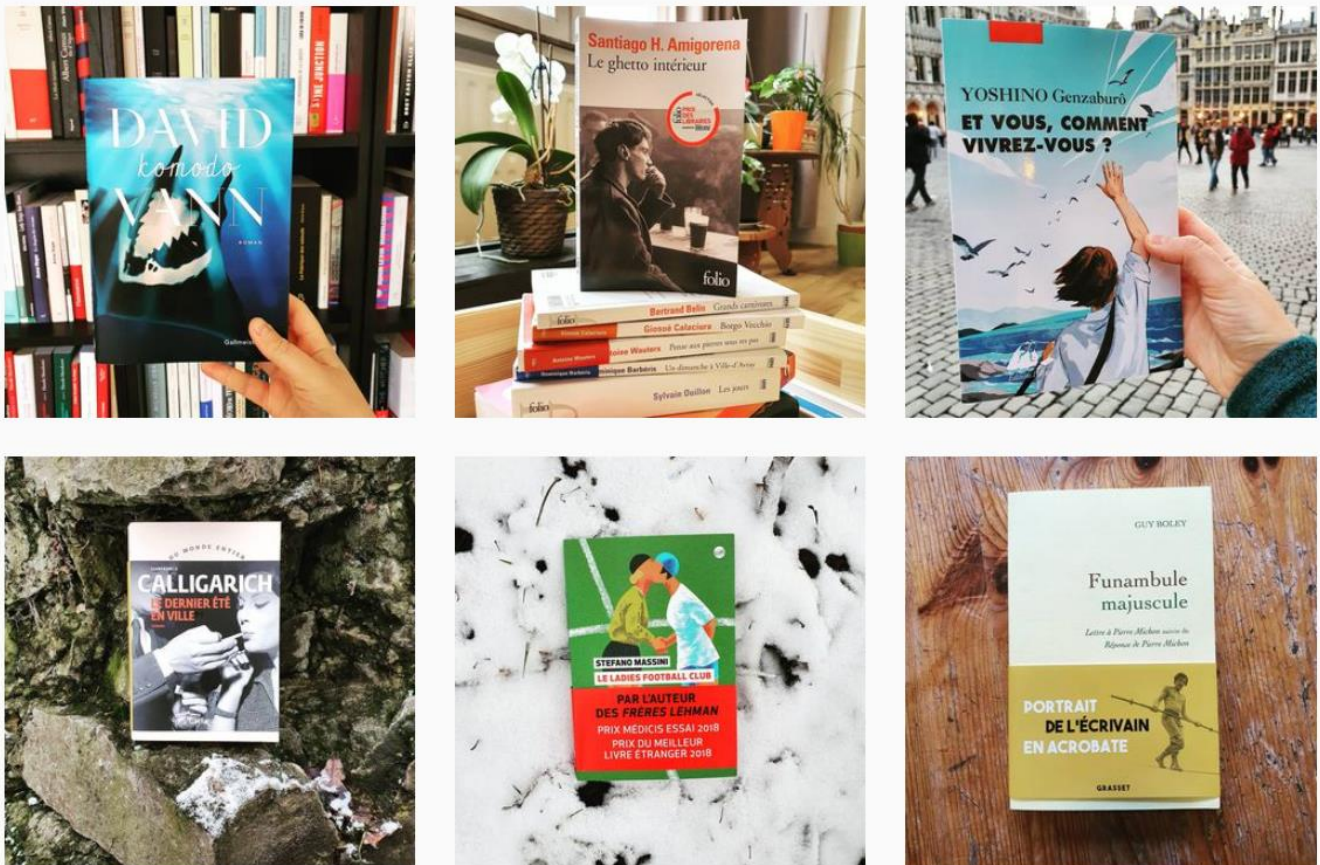


Image 30 : Exemple d’alternance de dispositions du livre entre flat lay et facing - capture d’écran du compte @cindychinaski (8 mai 2022)

- L’utilisation d’accessoires parmi lesquels les bougies, les plantes, les tasses et mugs, la nourriture, les lits, d’autres livres, les vêtements, les animaux, les couronnes de fleurs, les produits dérivés, etc.⁷³

Nous pouvons retrouver ces différents codes sur bookstagram, car les photos publiées sur bookstagram sont ce que Manovich appelle des *designed pictures* (« photographies stylisées » en français). Celles-ci incarnent l’*instagramism*. Les *designed pictures* sont l’une des trois catégories de photographies identifiées par Manovich sur Instagram ; nous retrouvons

⁷³ Nous étudierons les fonctions des accessoires dans la section « Les accessoires : de simples objets insignifiants ? » de la sous-partie « Compositions picturales et mises en scène » de cette présente partie.

aussi les *professional photographs* (« photographies professionnelles » en français) et les *casual pictures* (« photographies décontractées »). Lev Manovich définit les *designed pictures* comme des « photographies qui ont été arrangées et éditées pour correspondre à un look stylisé spécifique.⁷⁴ » Nous l'avons vu dans la liste des codes et normes intériorisés, les photos bookstagram sont en effet soumises à un travail important de retouches. Manovich précise que les *designed pictures* représentent le plus souvent des gros plans d'objets, de visages et/ou de corps dont la composition est asymétrique. Les effets de perspective sont quasi inexistantes avec des espaces peu profonds et généralement plats et c'est cela que l'on retrouve dans le *flat lay*. En plus de ce traitement de l'espace particulier et du travail de retouches, Manovich a relevé d'autres caractéristiques propres aux *designed pictures* : nous retrouvons parmi elles une luminosité, une saturation et un contraste accrus, une majorité de touches lumineuses et peu de touches sombres, un point de vue allant du haut vers le bas, des espaces monochromes sans gradation et détails⁷⁵. Manovich ajoute que dans le cas où les utilisateurs ne produisent que des *designed pictures*, nous pouvons voir que toutes les photos sont soignées et qu'un seul style visuel général est utilisé pour les photos avec toutefois l'utilisation de quelques styles différents pour des sujets particuliers. Manovich a aussi relevé certaines stratégies visuelles⁷⁶ souvent utilisées par les auteurs de *designed pictures* :

- Le *flat lay*, sur lequel nous ne reviendrons pas.
- L'agencement de photos de différents objets apparaissant souvent tronqués, comme nous pouvons l'apercevoir sur cette publication de @chapitretrois où la plante, les bougies, la table et le lit sont coupés (publication 7 novembre 2020) :

⁷⁴ MANOVICH, Lev, *op. cit.*, p. 67.

⁷⁵ MANOVICH, Lev, *ibid.*, p. 102-104.

⁷⁶ MANOVICH, Lev, *ibid.*, p. 105-106.



Image 31 : Exemple d'objets tronqués – publication du 7 novembre 2020 (@chapitretrous)

- La mise en scène de parties d'un corps disposées en fonction des objets et des accessoires, tel que cela est le cas sur cette mise en scène de @les_chroniques_de_papier (3 décembre 2020) :



Image 32 : Exemple du corps du bookstagrammeur disposé en fonction du livre et des accessoires - publication du 3 décembre 2020 (@les_chroniques_de_papier)

- La mise en scène de parties d'un corps apparaissant elles aussi souvent tronquées, disposées vers le cadre ou dans le coin d'une scène, comme cela est souvent le cas dans les publications de @lecturesdethibaut (capture 8 mai 2022) :

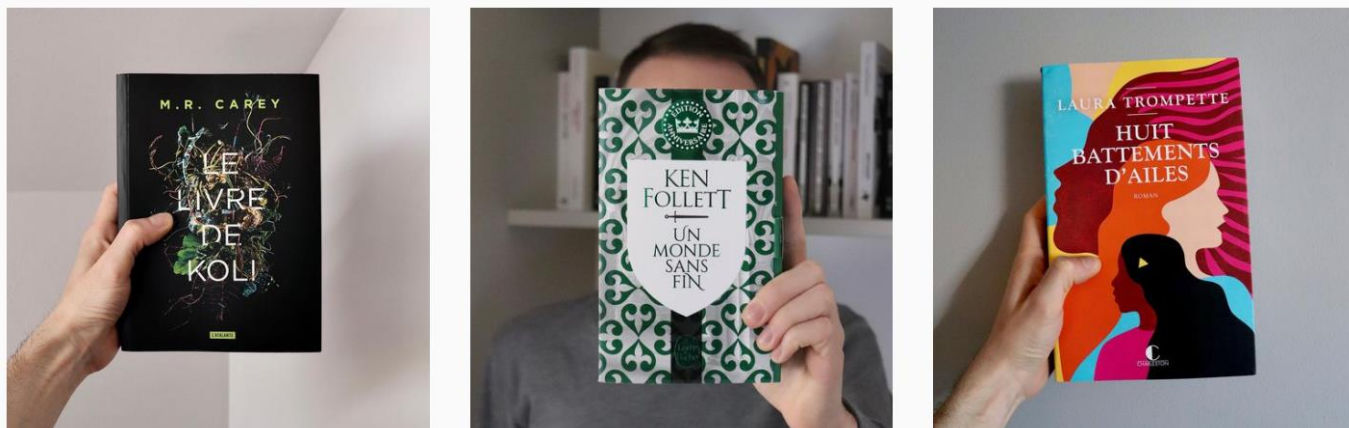


Image 33 : Exemple 1 de parties du corps du bookstagrammeur tronquées par le cadre - capture d'écran du compte @lecturesdethibaut (8 mai 2022)

- ou encore sur les publications de @awfullylongreads où l'on peut apercevoir des fragments de son corps (bras et jambes) :



Image 34 : Exemple 2 de parties du corps du bookstagrammeur tronquées par le cadre - capture d'écran du compte @awfullylongreads (8 mai 2022)

Ainsi, l'esthétique des photographies sur bookstagram repose sur des normes et codes intériorisés. Certains, particulièrement utilisés ont pu être facilement identifiés et typologisés par les chercheurs. Ces typologies démontrent qu'il existe un certain nombre de règles que les bookstagrammeurs doivent suivre s'ils veulent que leurs publications soient davantage visibles. Le livre, placé au centre de toutes les attentions, devient alors un objet sacré que l'on cherche à habiller et décorer pour le magnifier encore davantage.

3. Une poétique ritualisée

Nous l'avons vu, l'utilisation de certains hashtags révèle une forme de fétichisation du livre. Parmi eux, se trouve le hashtag #bookporn. Selon Marine Siguier,

« Il ne s'agit donc plus de simplement photographier un livre pour partager à son sujet, mais de le photographier d'une certaine manière, dans un décor particulier, dans une mise en scène singulière. Ce sont donc ces différents éléments, qui mis ensemble donnent naissance au côté porn engendrant du plaisir, du désir et de la satisfaction. Le "bookporn" correspond donc à une forme de ritualisation esthétique des manipulations de l'objet livre, qui crée des formes spécifiques de sociabilité autour de pratiques communes. Cette esthétisation de l'objet n'est cependant pas spécifique aux livres : elle constitue en réalité une pratique standardisée sur Instagram. La plateforme encourage la mise en scène de la consommation ordinaire d'objets du quotidien, qui entre en résonance avec les logiques industrielles d'Instagram, visant à capitaliser sur l'esthétisation de biens et de services.⁷⁷ »

Le mot-dièse #bookporn révèle ainsi une sensibilité au beau et à l'esthétique qui, appliqués au livre, en font un objet de fantasme et de désir. Marine Siguier inscrit la pratique du *bookporn* dans ce qu'elle nomme la « poétique littéraire ornementale⁷⁸ ». Cette dernière regroupe les éléments ritualisés que l'on retrouve sur bookstagram et plus largement, sur Instagram. Parmi eux, se trouvent ainsi les codes et normes que nous avons présentés dans la section précédente, mais aussi ce que Siguier nomme la « valse des saisons⁷⁹ ». Elle consiste

⁷⁷ SIGUIER, Marine, *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication (GRIPIC, 2020), p. 265-266.

⁷⁸ SIGUIER, Marine, « Le #Bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », *Communication & langages*, n°203 (2020)

⁷⁹ SIGUIER, Marine, *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication (GRIPIC, 2020), p. 258.

en un effet de périodicité dépendant des saisons. Ainsi, certains bookstagrammeurs font en sorte d'inscrire leurs publications dans la période saisonnière en cours, grâce à des éléments esthétiques singuliers comme des accessoires et des filtres. Nous pouvons par exemple observer un changement de *feed* sur le compte de @les_chroniques_de_papier, marquant le passage de l'automne (couleurs orangées, feuilles mortes, environnement extérieur) à l'hiver (tons clairs et blancs, environnement intérieur, présence d'une écharpe) :

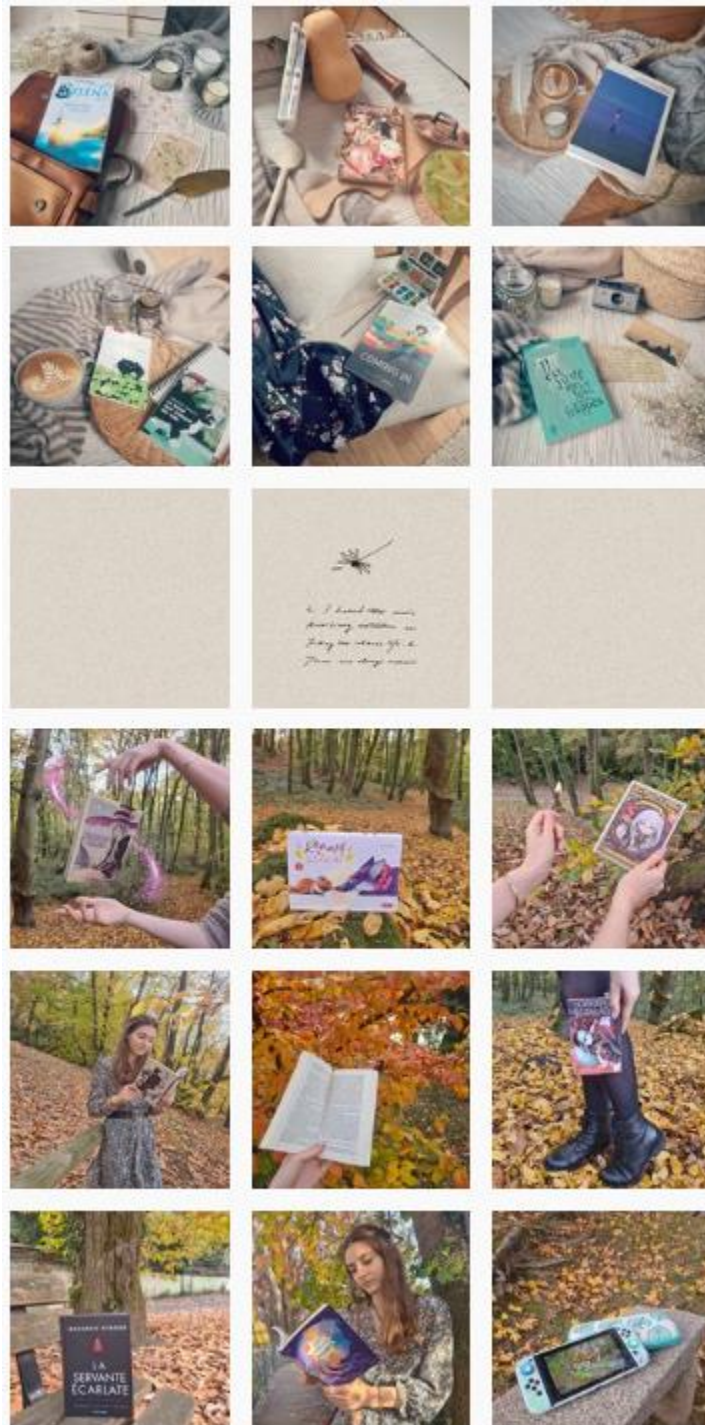


Image 35 : Exemple 1 de la « valse des saisons » - capture d'écran du compte @les_chroniques_de_papier (8 mai 2022)

La bookstagrammeuse @mme_chacha_lit parsème également son compte d'indices permettant d'inscrire ses publications dans une temporalité précise. Durant l'automne, elle utilise par exemple de petites citrouilles ou des pommes de pin comme accessoires pour illustrer et décorer ses mises en scène photographiques.



Image 36 : Exemple 2 de la « valse des saisons » - capture d'écran du compte @mme_chacha_lit (8 mai 2022)

La « valse des saisons » s'inscrit ainsi dans l'écriture du quotidien imposée par les logiques industrielles et algorithmiques de la plateforme. Sur Instagram, écrire le quotidien revient donc à être présent de façon régulière sur le réseau et à pouvoir accroître sa visibilité et gagner des abonnés.

Dans sa thèse, Marine Siguier rapproche également la « poésie littéraire ornementale » de la tradition de la nature morte. Elle explique que sur bookstagram, les livres sont majoritairement présentés fermés et ainsi réduits à leurs simples couvertures. Elle ajoute que dans les cas où les bookstagrammeurs mettent en scène des livres ouverts, le texte de ces derniers est illisible : l'utilisateur est en capacité de voir les mots imprimés, mais pas de les lire. C'est ce qu'Emmanuel Souchier nomme « l'image du texte⁸⁰ ». D'après notre analyse des comptes composant notre échantillon, nous tirons les mêmes conclusions que Marine Siguier : sur bookstagram, les textes des livres ouverts sont rendus illisibles. Il semblerait donc que les images ont plus d'importance que leur explicitation, le texte et les explications étant relégués à la partie chronique uniquement. En outre, Siguier s'appuie sur un article consacré aux natures mortes de livres, rédigé par Olivier Leplâtre, chercheur en littérature du XVIIe

⁸⁰ SOUCHIER, Emmanuel, in SIGUIER, Marine, *ibid.*, p. 268.

siècle, et relève trois morphèmes de l’illisible que l’on peut également retrouver sur bookstagram : l’effacement, l’écrasement et l’agglutination. Dans le premier cas, les textes imprimés des livres ne sont pas nets, difficilement lisibles comme nous pouvons l’observer sur ces deux captures d’écran :



Image 37 : Exemple 1 d’effacement - publication du 12 janvier 2021 (@chapitretris)



Image 38 : Exemple 2 d’effacement - publication du 29 décembre 2020 (@booksella)

Dans le cas de natures mortes où il y a une forme d’écrasement, Leplâtre stipule que les livres sont recouverts d’objets symboliques tels que des crânes (ce qui se rapproche des vanités), des fruits, etc. Sur bookstagram, les livres ouverts sont très souvent recouverts d’autres livres, souvent fermés. Le livre étant l’objet symbolique par excellence de bookstagram, il nous semble presque évident de couvrir un livre par un autre livre. Le fait que le livre qui « écrase » ceux du dessous soit un livre fermé, permet de le mettre en évidence en contraste avec les livres ouverts, illisibles et réduits à la fonction d’accessoire.



Image 39 : Exemple 1 d'écrasement - publication du 13 novembre 2020 (@booksella)

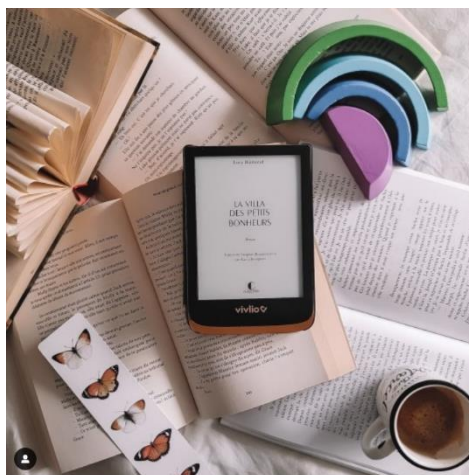


Image 40 : Exemple 2 d'écrasement - publication du 25 mars 2022 (@mme_chacha_lit)

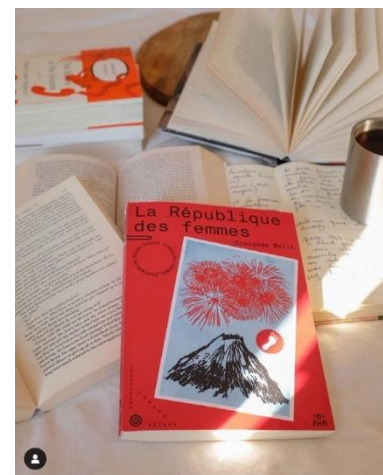


Image 41 : Exemple 3 d'écrasement - publication du 23 mars 2021 (@chapitretriois)

Dans les images 40 et 41, il est aussi intéressant de noter que les livres ouverts sont « écrasés » par des tasses de café. Nous observons ainsi une transposition de la nature morte de livres du XVIIe siècle avec l'utilisation d'objets symboliques relevant de la tradition picturale de l'époque, à la nature morte « bookstagrammesque » où les objets utilisés relèvent de la « poésie littéraire ornementale ». Enfin, l'agglutination consiste en la mise en scène de livres disposés en un amas.



Image 42 : Exemple 1 d'agglutination - publication du 19 avril 2022 (@les_chroniques_de_papier)

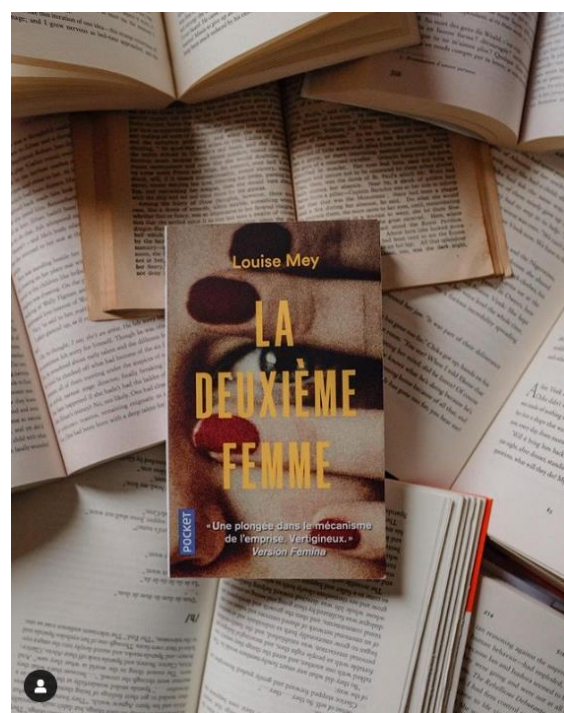


Image 43 : Exemple 2 d'agglutination - publication du 10 février 2021 (@chapitretriois)



Figure 1 : Image 44 : Exemple 3 d'agglutination - publication du 17 juin 2021 (@mme_chacha_lit)



Image 45 : Exemple 4 d'agglutination - publication du 5 juillet 2021 (@unelectureaso)

Enfin, le chercheur en sciences de l'information et de la communication, Gustavo Gomez-Mejia, montre que la « poétique littéraire ornementale » est le résultat d'une longue réflexion qui relève d'une certaine complexité. Gomez-Mejia a ainsi dressé un inventaire de gestes de production⁸¹ mettant en avant les différentes étapes de l'idée de la photo jusqu'aux réactions potentielles des consommateurs. Ces étapes sont au nombre de treize : la détection d'une occasion (ou « instant Kodak » au XXe siècle), la préfiguration du cadrage, la réitération des prises de vue, l'évaluation des résultats, le choix d'une image, l'édition de la photo, le choix de la plateforme de partage, le légendage, l'identification du lieu et des personnes, la publication, la consultation hétéroscopique, la consommation des notifications et la réaction aux commentaires. Le chercheur met ainsi en lumière la dimension ritualisée du partage photographique et montre que la publication de photos sur Instagram, et donc sur bookstagram, est le fruit d'une véritable réflexion mêlant aptitudes artistiques, communicationnelles et sociabilité.

La créativité dont font preuve les bookstagrammeurs et autres auteurs de partage photographique mobile est à rapprocher de ce que Laurence Allard appelle la « conversation

⁸¹ GOMEZ-MEJIA, Gustavo, « Fragments sur le partage photographique. Choses vues sur Facebook ou Twitter », *Communication & langages*, n°194 (2017), p. 53-55.

mobile créative⁸² ». Elle estime en effet que le support mobile – les smartphones et tablettes – permet de créer et d'utiliser un mix sémiotique très créatif où se mélangent aussi bien des éléments visuels que textuels, voire sonores ayant pour conséquence le glissement d'un acte banal vers un résultat inventif en phase d'autonomisation grâce au mobile. De plus, le mobile a dorénavant une triple fonction : il sert d'appareil photo, de studio de traitement des images et est aussi l'outil de diffusion de ces images. C'est ce que l'artiste mobile Yannick Brice, cité par Laurence Allard, nomme « l'appserimentation » plaçant ainsi les applications mobiles comme centrales dans le processus du partage photographique mobile.

Comme évoqué plus haut, la façon dont les bookstagrammeurs disposent les livres sur leurs photographies et les éléments qu'ils choisissent pour créer leurs mises en scène sont le fruit d'un questionnement. L'analyse de Gomez-Mejia corrobore ainsi notre argument selon lequel les compositions picturales imaginées par les bookstagrammeurs sont les conséquences d'une véritable réflexion où il n'est pas question de hasard, mais bien d'un processus, parfois long, qui se concrétise en plusieurs étapes. Nous pouvons ainsi affirmer, une nouvelle fois, que les bookstagrammeurs font indubitablement preuve d'intelligence esthétique.

C. [Compositions picturales et mises en scène](#)

L'importance de l'image sur Instagram n'est plus à démontrer. Elle est la première chose que l'on voit lorsque l'on visite un profil, lorsque l'on fait défiler son *feed* ou les *stories*, etc. Tout passe par l'image. Nous le savons, les images sont le fruit d'une réflexion ritualisée ayant pour conséquence des formes de mises en scène variées pensées par les bookstagrammeurs pour se démarquer et offrir de la visibilité à leur contenu. Chaque élément composant la mise en scène, comme le décor et les accessoires, est alors soigneusement sélectionné. Ces différentes mises en scène placent toutes le livre comme élément central de l'image, véritable sujet de la publication.

⁸² ALLARD, Laurence, *op. cit.*, p. 37.

1. Le livre en images : de l'objet au sujet

Sur Instagram, l'image se suffit à elle-même pour exister. Elle est le fruit d'innovations technologiques qui lui ont permis d'atteindre le statut de ce qu'André Gunthert appelle « l'image conversationnelle⁸³ ». L'image conversationnelle prend la forme d'images numériques partagées sur les différents réseaux. Elle s'inscrit dans la révolution du web 2.0 et a peu à peu remplacé l'image argentique en se dématérialisant. Le passage de l'argentique au numérique n'a pas fait disparaître la photographie et la capture de moments, comme cela était pressenti : au contraire, la capture de moments, couplée à la commodité du téléphone portable, n'est que plus forte et elle semble augmenter d'année en année. Partagées sur les réseaux, ces images deviennent alors des « embrayeurs de conversation⁸⁴ ». En plaçant le livre au cœur de ces images, la conversation est ainsi naturellement orientée vers le monde livresque. C'est donc dans sa dimension partageable, révélatrice de dynamiques de sociabilisation, que l'image numérique partagée sur bookstagram puise sa valeur.

Afin d'orienter ces conversations vers le monde livresque, l'image doit être claire dans son objectif et le livre facilement reconnaissable. Pour ce faire, la disposition du livre privilégiée par les bookstagrameurs est de présenter leurs livres en montrant leurs couvertures. Les livres sont ainsi fermés, relégués à leur identité visuelle. Dans notre corpus, tous les bookstagrameurs sans exception, présentent leurs livres en montrant leurs couvertures. Si cela n'est pas systématiquement l'approche choisie, elle est celle privilégiée, de loin, par les bookstagrameurs de notre corpus. Cette force de la couverture est telle, que de nouvelles stratégies éditoriales ont vu le jour : de nombreux éditeurs - et particulièrement les éditeurs *young adult* - ont repensé leurs maquettes et le design éditorial de leurs ouvrages afin de proposer des livres dont les couvertures ressortent davantage sur les écrans, pour attirer plus de lecteurs. Les nouveaux designs de couvertures ont d'abord été une conséquence de l'émergence des livres numériques : il a fallu faire face à cette nouvelle concurrence en repensant l'objet-livre pour le rendre plus séduisant. Toutefois, c'est bien Instagram et son injonction à l'esthétique qui a donné une nouvelle impulsion aux façons de penser et concevoir les couvertures. Certains éditeurs, tels que Gallmeister, l'ont bien compris et ont

⁸³ GUNTHERT, André, « L'image conversationnelle », *Etudes photographiques*, n°31 (2014).

⁸⁴ GUNTHERT, André, *ibid.*, p 9.

intégré cette stratégie à leur ligne éditoriale, faisant de leurs ouvrages des « livres-images » que les professionnels du livre, tels que les libraires, n’hésitent pas à mettre en avant dans leurs vitrines et sur leurs tables et à relayer et partager cela sur Instagram, profitant du résultat esthétique obtenu par l’assemblage des différentes couvertures.



Image 46 : Exemple 1 de vitrine de librairie aux couleurs de Gallmeister - publication du 12 mai 2022 (@uneautrepage)



Image 47 : Exemple 2 de vitrine de librairie aux couleurs de Gallmeister - publication du 23 avril 2022 (@librairiebrouillondeculture)



Image 48 : Exemple 3 de vitrine de librairie aux couleurs de Gallmeister - publication du 10 avril 2022 (@manu_bouquins)

En faisant appel à divers designers et artistes, Gallmeister - et notamment sa collection de livres de poche Totem - a su faire de ses livres de véritables objets de collection reconnus et reconnaissables par les lecteurs. Il n’est pas rare que ces derniers affichent leur collection Totem sur bookstagram, comme nous pouvons l’observer sur les captures d’écran suivantes :



Image 49 : Exemple 1 de collection Totem - publication du 4 janvier 2022 (@danygillet)



Image 50 : Exemple 1 de collection Totem - publication du 8 février 2022 (@mariestasse)



Image 51 : Exemple 1 de collection Totem - publication du 6 mars 2021 (@mathildecotton)



Image 52 : Exemple 1 de collection Totem - publication du 26 janvier 2022 (@la_page_qui_marque)

L’effet de collection que cette maison d’édition a su créer et cultiver est tel, que certains lecteurs se revendiquent comme des « #Gallmeisteraddict » (nous retrouvons ici l’idée

d'addiction assumée aux livres) et collectionnent aussi les produits dérivés, comme des marque-pages, des pochettes, des stickers, etc., de cet éditeur.



Image 53 : Exemple de revendication d'appartenance aux « Gallmeister addict » - publication du 3 novembre 2021 (@read_look_hear)

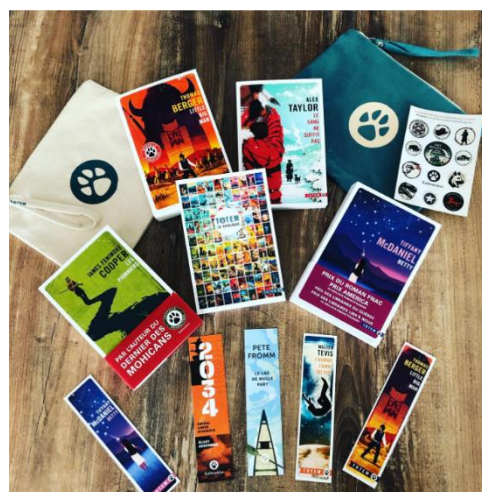


Image 54 : Exemple de collection de produits dérivés Gallmeister - publication du 2 avril 2022 (@read_look_hear)

Enfin, d'autres éditeurs, comme l'éditeur phare anglo-saxon Penguin Random House, jouent du pouvoir des couvertures et de son rayonnement sur la sphère littéraire numérique. En effet, Penguin Random House a créé un billet sur son site intitulé « The Instagrammable book covers list⁸⁵ ». Il s'agit d'une liste de livres dont les couvertures sont jugées comme étant les plus « instagrammables » par l'éditeur. Sur le site, il est précisé que « ces couvertures vives qui attirent l'oeil, pimenteront votre *feed* Instagram⁸⁶ ». Cela sonne presque comme un conseil de la part de l'éditeur qui suggère un échantillon des plus belles couvertures de livres pour ajouter davantage d'esthétisme aux comptes Instagram.

Enfin, un autre élément qui corrobore notre idée selon laquelle le statut du livre est passé d'objet à sujet sur bookstagram est le fait qu'il s'apparente à un partenaire sans frontières. Sur les différents comptes composant notre corpus, nous avons en effet observé que le livre est un compagnon de voyage des bookstagrammeurs. Le livre apparaît ainsi à divers endroits, selon les déplacements du bookstagrammeur. Nous pouvons ainsi suivre les

⁸⁵ The Instagrammable book covers list, Penguin Random House, < <https://www.penguinrandomhouse.com/the-read-down/the-instagrammable-book-covers-list> > [consulté le 16 novembre 2021]

⁸⁶ Citation originale : "These bright, eye-catching book covers will spice up your Instagram feed." (nous traduisons)

pérégrinations du livre de la ville, en passant par la Grand Place de Bruxelles avec @cindychinaski aux colonnes de Buren avec @les_chroniques_de_papier ou encore par des contrées plus lointaines telles que la ville de Bosa en Sardaigne avec @ledevorateur, à la forêt avec @leschroniques_de_papier et @chapitretriois. Le livre suit également les bookstagrammeurs pendant leurs vacances, que ce soit à la plage (@ledevorateur, @les_chroniques_de_papier) ou à la piscine (@awfullylongreads, @les_chroniques_de_papier). Enfin, le livre est aussi un compagnon d'intérieur : de la chambre (@unelecturasoi, @chapitretriois, @awfullylongreads, @mme_chacha_lit), à la salle de bain (@les_chroniques_de_papier) en passant par la cuisine (@ledevorateur). Peu important le lieu ou le pays, il semble que les bookstagrammeurs prennent plaisir à photographier leurs lectures du moment, inscrivant ces publications dans une écriture du quotidien.



Image 55 : Exemple 1 du livre comme compagnon de voyage - publication du 28 février 2021 (@cindychinaski)



Image 56 : Exemple 2 du livre comme compagnon de voyage - publication du 30 novembre 2021 (@les_chroniques_de_papier)



Image 57 : Exemple 3 du livre comme compagnon de voyage - publication du 13 juillet 2018 (@ledevorateur)



Image 58 : Exemple 4 du livre comme compagnon de voyage - publication du 2 mars 2022 (@les_chroniques_de_papier)

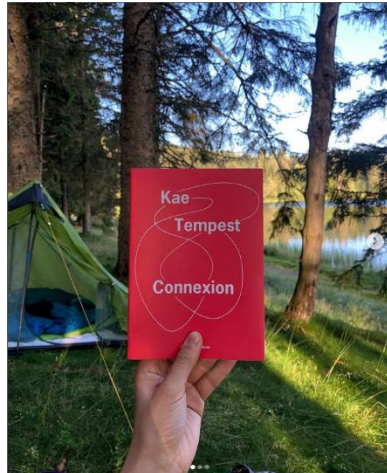


Image 59 : Exemple 5 du livre comme compagnon de voyage - publication du 8 août 2021 (@chapitretriois)



Image 60 : Exemple 6 du livre comme compagnon de voyage - publication du 8 juillet 2018 (@ledevorateur)



Image 61 : Exemple 7 du livre comme compagnon de voyage - publication du 29 juin 2020 (@les_chroniques_de_papier)

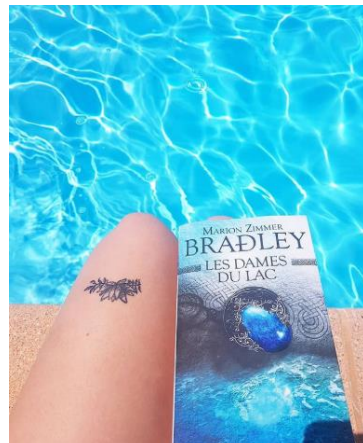


Image 62 : Exemple 8 du livre comme compagnon de voyage - publication du 29 juillet 2018 (@awfullylongreads)



Image 63 : Exemple 9 du livre comme compagnon de voyage - publication du 10 septembre 2020 (@les_chroniques_de_papier)



Image 64 : Exemple 10 du livre comme compagnon de voyage - publication du 20 octobre 2019 (@unelecturesoi)

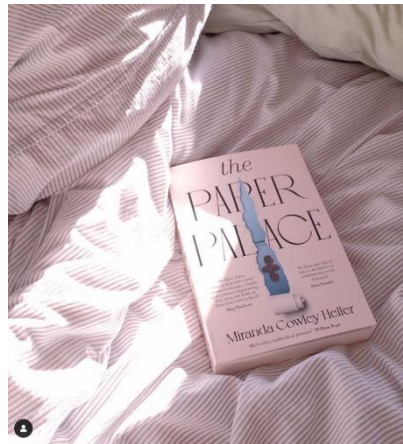


Image 65 : Exemple 11 du livre comme compagnon de voyage - publication du 24 octobre 2021 (@chapitretriois)

f



Image 66 : Exemple 12 du livre comme compagnon de voyage - publication du 20 août 2021 (@awfullylongreads)



Image 67 : Exemple 13 du livre comme compagnon de voyage - publication du 4 février 2022 (@mme_chacha_lit)



Image 68 : Exemple 14 du livre comme compagnon de voyage - publication du 25 mars 2021 (@les_chroniques_de_papier)



Image 69 : Exemple 15 du livre comme compagnon de voyage - publication du 15 juillet 2020 (@ledevorateur)

Par bien des aspects, le livre occupe une place centrale sur bookstagram. Cela est notamment rendu possible grâce à l'image conversationnelle et l'usage qu'en font les bookstagrammeurs. En mettant en avant les couvertures des livres sur des images partagées, les bookstagrammeurs espèrent déclencher des conversations autour desdits livres et du monde livresque en général. L'esthétique de leurs photos repose ainsi en partie sur les stratégies éditoriales et de design des maisons d'édition qui cherchent à rendre les couvertures de leurs ouvrages toujours plus attrayantes et « instagrammables ». Enfin, le livre, devenu sujet plutôt qu'objet, occupe une place centrale dans la vie quotidienne des bookstagrammeurs qui n'hésitent pas à emporter avec eux des livres dans diverses localisations, villes, pays. Changer d'endroit permet, entre autres, aux bookstagrammeurs de créer des mises en scène singulières et diversifiées.

2. Des mises en scène pensées et réfléchies comme un jeu

Sur bookstagram, les façons de mettre en scène le livre sont aussi diverses que variées. Nous avons par exemple vu que certains bookstagrammeurs choisissent de disposer des livres ouverts, eux-mêmes pouvant être disposés selon plusieurs méthodes, dans leurs mises en scène, quand d'autres vont préférer les livres fermés. La mise en scène du livre sur bookstagram est une porte d'entrée à l'imagination et à la créativité. A travers l'analyse des comptes de notre corpus, nous avons relevé une typologie des différentes mises en scène que nous pouvons trouver sur bookstagram.

Nous l'avons constaté, la couverture des livres a un poids considérable sur le marché éditorial et cela en va de même sur Instagram. Certains bookstagrammeurs ont alors instauré un jeu de mise en scène avec les couvertures. Le premier est celui que nous avons nommé « les couvertures continues ». Cela consiste en l'utilisation d'accessoires, du décor, du paysage - de l'environnement autour du livre - comme un prolongement de la couverture. @ledevorateur, fidèle à lui-même, utilise ainsi de la nourriture qu'il dispose autour de la couverture afin de faire en sorte de l'étendre dans l'espace. Il a par exemple recours à cette technique dans sa publication sur *L'Autre nom* de l'écrivain norvégien Jon Fosse, dans laquelle il utilise des grains de poivre, du millet, du sucre et des graines de pavot pour reprendre les couleurs de la couverture. En disposant ces graines et grains autour de la couverture, sur la table où est disposé le livre, @ledevorateur prolonge ladite couverture et crée une photo esthétique en jouant avec la couverture et ses couleurs.



Image 70 : Exemple 1 de « couverture continue » - publication du 9 janvier 2022 (@ledevorateur)

@anna_le_bookworm, quant à elle, utilise la même technique mais joue plutôt avec le paysage autour d'elle pour inscrire la couverture dans ce dernier et l'étendre dans l'espace.

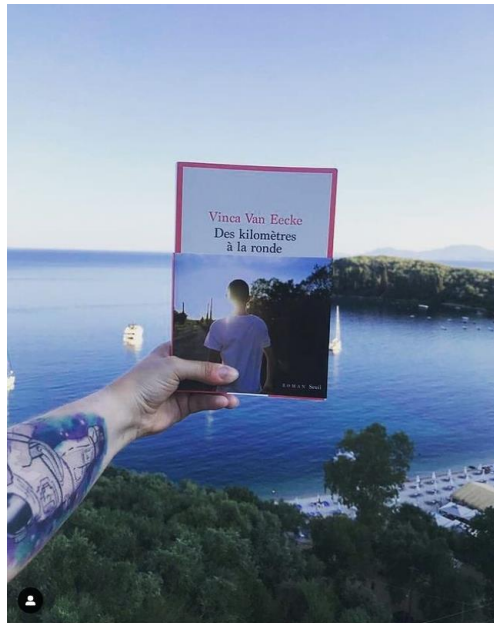


Image 71 : Exemple 2 de « couverture continue » - publication du 3 août 2020 (@anna_le_bookworm)

Nous avons observé un deuxième jeu avec les couvertures que nous avons appelé « les couvertures reproduites ». Ici, il ne s'agit pas de prolonger les couvertures, mais de les reproduire au moyen de diverses mises en scène. Dans la capture d'écran suivante, nous pouvons ainsi voir que @ledevorateur reproduit la maison morcelée de la couverture avec des morceaux de chocolat. Les trois oranges reprennent quant à elles la couleur de la couverture.



Image 72 : Exemple 1 de « couverture reproduite » - publication du 23 décembre 2020 (@ledevorateur)

La nourriture n'est pas le seul moyen utilisé par les bookstagrammeurs pour reproduire des couvertures. Camille (@les_chroniques_de_papier) se met en scène elle-même pour créer

un parallèle avec les couvertures de ses livres. Elle a également souvent recours à des montages numériques.



Image 73 : Exemple 2 de « couverture reproduite » - publication du 16 novembre 2021 (@les_chroniques_de_papier)

Plus que cela, ses reproductions de couverture sont parfois de véritables mises en abyme, comme nous pouvons l'observer dans sa reproduction du roman *Raven* ci-dessous :



Image 74 : Exemple 3 de « couverture reproduite » - publication du 1^{er} avril 2021 (@les_chroniques_de_papier)

Enfin, nous avons repéré un troisième jeu avec les couvertures, qui s'inscrit dans la théorie de l'incorporation que nous avons déjà évoquée. Ici, l'incorporation prend forme dans l'hybridation entre le livre et le bookstagrammeur qui fusionnent. Sur bookstagram, le bookstagrammeur peut s'inspirer de la couverture du livre qu'il présente, dont il peut reproduire une partie directement sur son corps : une forme d'hybridation entre le livre et le bookstagrammeur a alors lieu. C'est ce qu'a décidé de faire la bookstagrammeuse @celectrice pour présenter le thriller *La Chaîne* d'Adrian McKinty en reproduisant une chaîne sur son bras.



Image 75 : Exemple 1 d'incorporation – publication du 21 avril 2021 (@celectrice)

La bookstagrammeuse @latypiquebibliotheque a également choisi ce processus pour parler du livre *Sans nouvelles de Gurb* en reproduisant sur son bras une partie de la couverture. Si ce procédé peut à première vue s'apparenter à ce que nous avons appelé « les couvertures reproduites », la présence de la bookstagrammeuse sur la photographie, nous conduit à analyser la photographie comme relevant plutôt de l'incorporation.



Image 76 : Exemple 2 d'incorporation – publication du 16 avril 2021 (@latypiquebibliotheque)

Plus que la peau des bookstagrammeurs, leurs vêtements peuvent aussi être les accessoires parfaits pour prétendre à une hybridation entre livres et bookstagrammeurs. C'est notamment le cas de @booksella qui, aux débuts de son compte, établissait des PAL mensuelles en fonction des couleurs des couvertures et faisait en sorte de porter des vêtements reprenant les tons de ces PAL, comme cela est le cas sur les captures suivantes :



Image 77 : Exemple 3 d'incorporation – captures d'écran du compte @booksella (17 mai 2022)

Lors de notre entretien, la bookstagrammeuse a déclaré : « ça me satisfait visuellement parlant de voir ça. » Si aujourd'hui, elle a arrêté de faire des PAL mensuelles colorées, elle continue parfois de choisir ses vêtements comme un écho coloriel à la couverture du livre qu'elle présente :



Image 78 : Exemple 4 d'incorporation - publication du 20 octobre 2021 (@booksella)

Cette utilisation des vêtements de la part des bookstagrammeurs, inscrivant leurs publications dans un contexte d'incorporation, peut aussi être observée sur le compte du libraire Anthony Ozorai, détenteur du compte @couv_et_chemise sur lequel il répertorie les photos où il apparaît avec des chemises correspondant aux couvertures de livres qu'il lit, dont voici un exemple :

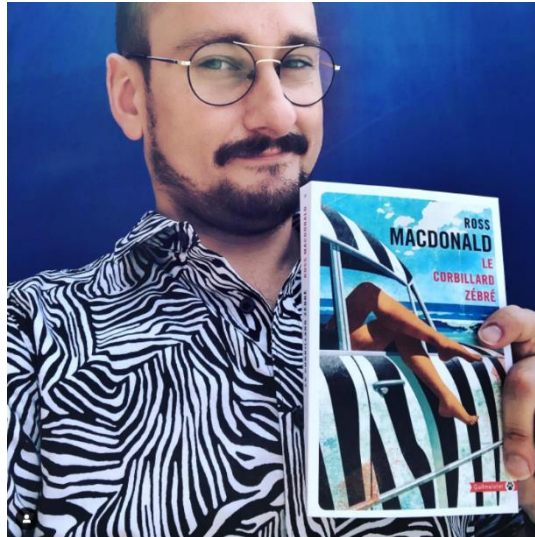


Image 79 : Exemple 5 d'incorporation - publication du 17 juillet 2021 (@couv_et_chemise)

La forme la plus connue d'incorporation sur bookstagram est ce que l'on appelle le « *bookface* ». Cette pratique, lancée par la librairie bordelaise Mollat, consiste pour le bookstagrammeur à compléter la couverture du livre - représentant souvent un visage - avec son propre visage et corps afin de créer une illusion. Le *bookface* est, à notre sens, l'exemple le plus poussé de la fusion bookstagrammeur/livre sur bookstagram.



Images 80 et 81 : Exemple 6 d'incorporation - publications du 21 mars 2022 (@librairie_mollat) et du 25 mai 2021 (@gibertofficiel)

Enfin, pour clore ce paragraphe sur l'incorporation, nous avons relevé cette publication provenant du compte de la bibliothèque parisienne Aimé Césaire. Cette photo est particulièrement intéressante, car elle allie les codes de l'hybridation vestimentaire à ceux de la fusion du *bookface*.

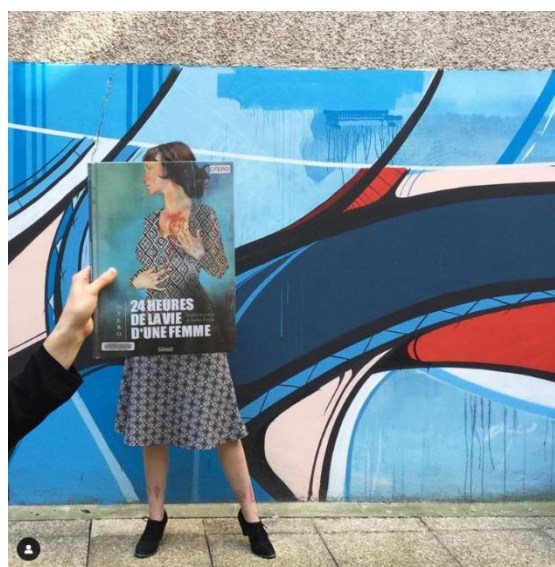
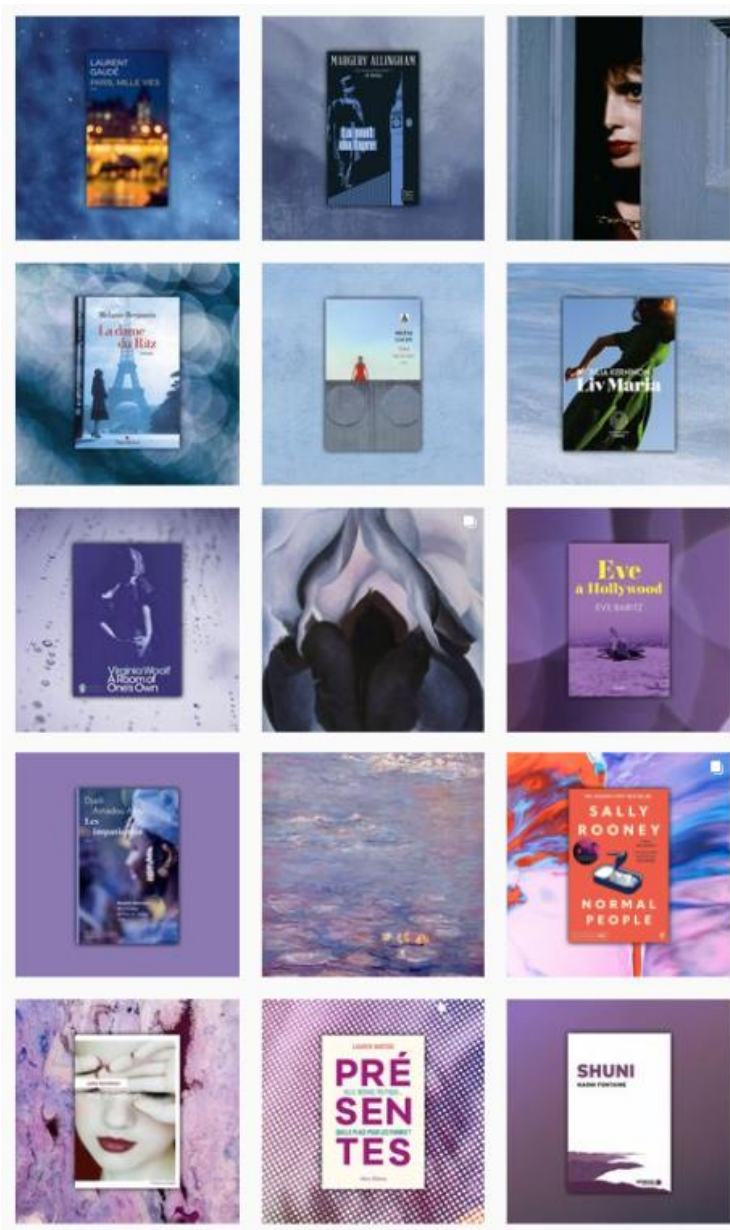


Image 82 : Exemple 7 d'incorporation - publication du 30 avril 2021 (@bibcesaire)

Les jeux avec les couvertures que l'on peut retrouver sur les différents comptes bookstagram ne sont pas les seuls jeux concernant les mises en scène que l'on peut trouver sur la plateforme. En effet, nous avons observé un jeu de réponses multidimensionnel où, à un premier niveau, nous pouvons voir que les éléments d'une même publication se font écho.

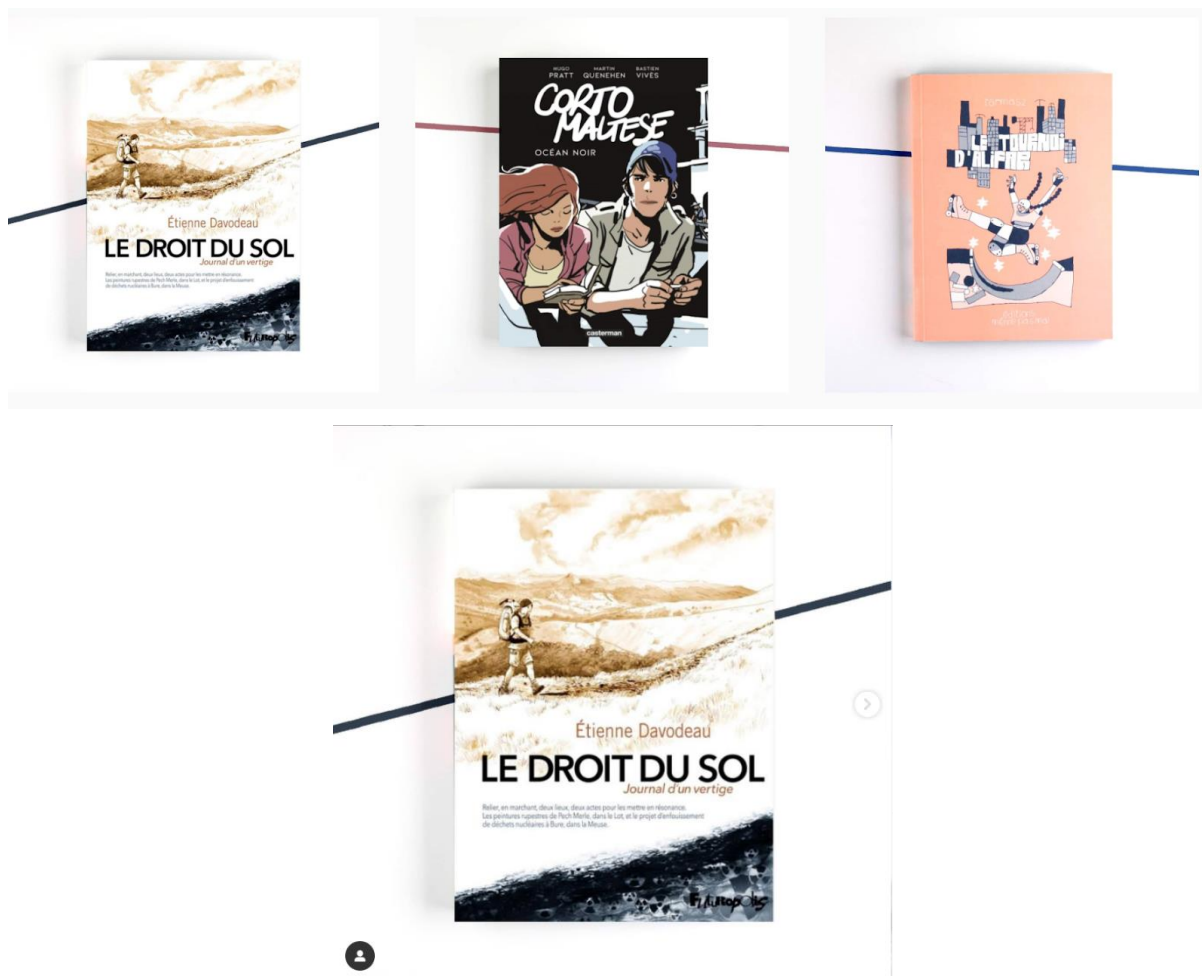


De plus, au second niveau, les publications de ce même compte se répondent entre elles. Ainsi, sur le compte de @chroniquesessentielles, les publications se répondent entre elles en formant un dégradé coloriel, c'est ce qui est observable à un premier niveau. En outre, les fonds colorés de chacune des publications répondent eux-mêmes aux couvertures des livres desdites publications, constituant le second niveau d'observation.



Images 83 et 84 : Exemple 1 de jeu de réponses multidimensionnel - capture du compte @chroniquesessentielles (17 mai 2022) et publication du 15 mai 2021

Ce jeu de réponses multidimensionnel est également présent sur d'autres comptes, comme celui de @letrait_graphique. Il s'effectue ainsi sur deux niveaux : le premier correspond au fait que toutes les publications sont reliées entre elles par un trait et le second niveau au fait que chacun des traits reprend une des couleurs des couvertures des livres présentées sur les différentes publications.



Images 85 et 86 : Exemple 2 de jeu de réponses multidimensionnel - capture du compte @letrait_graphique (17 mai 2022) et publication du 3 novembre 2021

De plus, nous avons relevé un jeu de réponses unidimensionnel qui s'opère donc à un niveau seulement. Ainsi, sur le compte de @treklire, les publications se répondent entre elles grâce à l'utilisation de photos de montagnes comme arrière-plan. Sur le compte de @unelectureasoï, ce sont les différents supports où sont disposés les livres qui permettent aux publications de se répondre entre elles : plateau en bois, panier en osier, pull en laine blanc, livre fermé sur un amas de livres ouverts, un pull blanc. Sur le compte de @ledevorateur, nous l'avons vu, c'est la nourriture qui sert de lien inter-publications. Pour @lecturesdethibaut, ce sont plutôt les différentes et régulières façons de disposer les livres qui inscrivent les publications dans ce jeu de réponses unidimensionnel : le bookstagrammeur les tient soit d'une main devant un mur gris, soit devant son visage, soit en pile devant son visage. Sur le compte de @awfullylongreads, l'utilisation d'un même filtre pour les publications, combiné au fait que les photos sont souvent prises sur un lit avec une assiette de petit déjeuner sert de fil rouge à ce jeu. Les publications de @booksella sont, quant à elles,

reliées entre elles par les tons clairs et lumineux privilégiés par la bookstagraneuse. Sur le compte de @autricesetheroines, la mise en scène systématique choisie par la bookstagraneuse crée ce lien inter-publications : montage numérique avec le genre littéraire indiqué en bas à droite et avec un cadre blanc démarquant la couverture du fond. Enfin, sur les publications de @myfabulousreading, nous retrouvons l'utilisation systématique d'une guirlande LED, qui permet d'inscrire ces publications dans ce jeu unidimensionnel que nous avons identifié.

Ces différentes mises en scène, répondant à des codes et approches variés, montrent que la composition des publications est révélatrice de mises en scène réfléchies. De plus, ces mises en scène sont pour la plupart pensées comme un jeu alliant imagination, créativité et esthétique. A travers ces jeux de réponses, nous pouvons voir que les bookstagraneurs cherchent à affirmer une cohérence et une uniformité esthétiques sur leurs comptes en reliant par exemple les publications entre elles ou en s'amusant à utiliser des objets du quotidien pour faire écho aux couvertures des livres mis en avant sur leurs comptes. Il semblerait ainsi que ces objets du quotidien ne soient pas choisis par hasard et encore moins disposés de façon aléatoire.

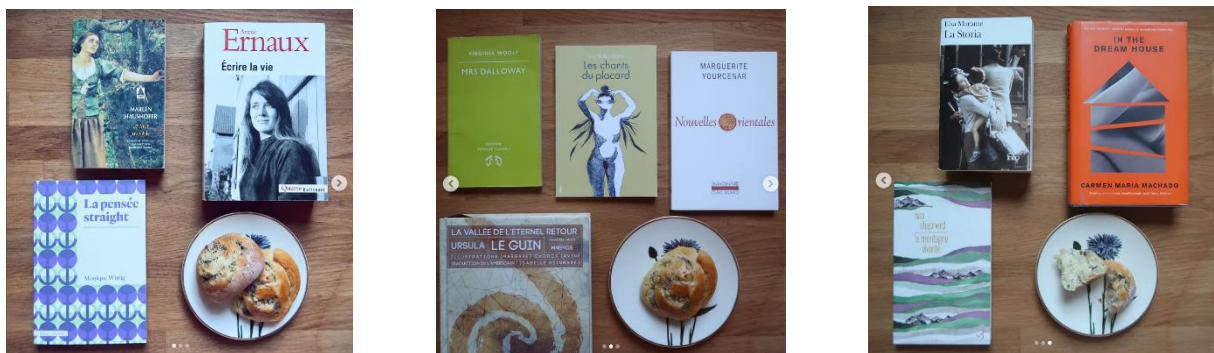
3. Les accessoires : de simples objets insignifiants ?

Marine Siguier l'a mis en évidence dans ses différents travaux : les accessoires font partie des codes et normes intériorisés par les bookstagraneurs. Ils participent à la création de mises en scène esthétiques et stylisées, s'inscrivant dans les *designed pictures* de Manovich. Après avoir analysé les différents comptes composant notre corpus, nous avons pu observer que sur bookstagram, les accessoires remplissent diverses fonctions. Nous avons établi une typologie de ces fonctions. La première fonction que nous avons relevée est une fonction ornementale, de décoration. Dans cette catégorie, nous prenons par exemple en considération les petits déjeuners et le lit de @awfullylongreads : la chambre de la bookstagraneuse sert en effet de décor pour ses publications et les petits déjeuners sont des enjolivements. Nous l'avons vu, la nourriture est aussi largement utilisée par @ledevorateur qui s'en sert parfois comme ornement. Cela est notamment le cas dans des publications où le narrateur présente un

assortiment d'ouvrages choisis selon des thématiques précises. Ainsi, lorsque le bookstagrammeur présente le top 20 des livres qui l'ont le plus marqué ou quand il révèle ses dix livres préférés écrits par des femmes, il a recours à un carrousel d'images. Sur la première, il dispose à chaque fois une pâtisserie ou une viennoiserie et à mesure que l'on fait défiler le carrousel de photos, les mets apparaissent comme étant de plus en plus grignotés, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des miettes sur la dernière photo.



Carrousel d'images 1 : Exemple 1 de fonction ornementale - publication du 21 septembre 2021 (@ledevorateur)



Carrousel d'images 2 : Exemple 2 de fonction ornementale - publication du 6 février 2022 (@ledevorateur)

Sur le compte de @chapitre trois, nous pouvons relever la présence récurrente de tasses de thé. L'utilisation du thé comme celle des mets sélectionnés par @ledevorateur et @awfullylongreads est un choix que l'on pourrait expliquer par le rapport entre nourriture intellectuelle (les livres) et « nourriture terrestre » (la nourriture) pour citer André Gide. En outre, nous pouvons comparer la représentation du thé sur bookstagram à celle du café, analysée par Marine Siguier en ces termes :

« [...] cette popularité permet de réactiver la tradition du café littéraire, envisagé comme un lieu qui allie lecture et sociabilités. Mary Leontsini et Jean-Marc Leveratto notent ainsi qu'à l'origine "le café littéraire est conçu comme un dispositif d'intéressement du grand public à l'échange

littéraire”. Il s’agissait de “subvertir la forme conventionnelle de présentation du livre” en la déplaçant dans un espace chaleureux et public. Sur Instagram, l’alliance du livre et de la tasse de café peut rester circonscrite à un cadre privé (la chambre, la table de la cuisine, etc.), mais dès lors qu’elle est publicisée, elle renoue avec cette tradition du café comme prétexte aux conversations littéraires [...]. Dès lors, il s’agit de partager à la fois ses impressions sur le récit par le texte (les opinions sur le livre exhibé sont ici consignées en légende de l’image), et de formuler une promesse sensorielle par l’image (volonté de médiatiser sa propre expérience du texte en l’hybridant à d’autres expériences sensibles – ici la dégustation d’un café).⁸⁷ »

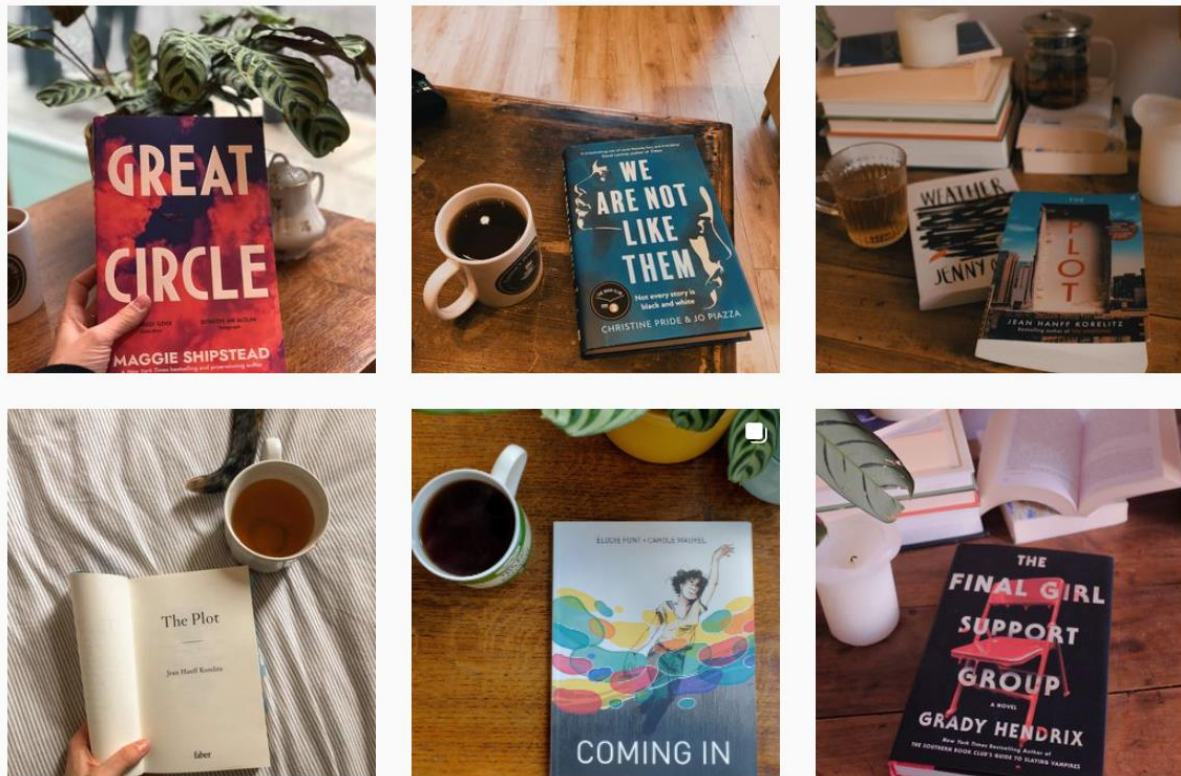


Image 87 : Exemple 2 de fonction ornementale - capture du compte @chapitre Trois (17 mai 2022)

La fonction ornementale prend ainsi forme dans l’utilisation récurrente de certains objets, comme les guirlandes lumineuses LED par @myfabulousreading (image 88), les pages de livres déchirées et vieilles par @mme_chacha_lit (image 89), les plateaux en bois, paniers en osier, pulls en laine et pages de livres par @unelectureasoï (image 90) ou encore des livres ouverts que @booksella utilise pour occuper l’espace et le cadre de ses photos (image 91).

⁸⁷ SIGUIER, Marine, *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, Thèse en Sciences de l’Information et de la Communication (GRIPIC, 2020), p. 263.

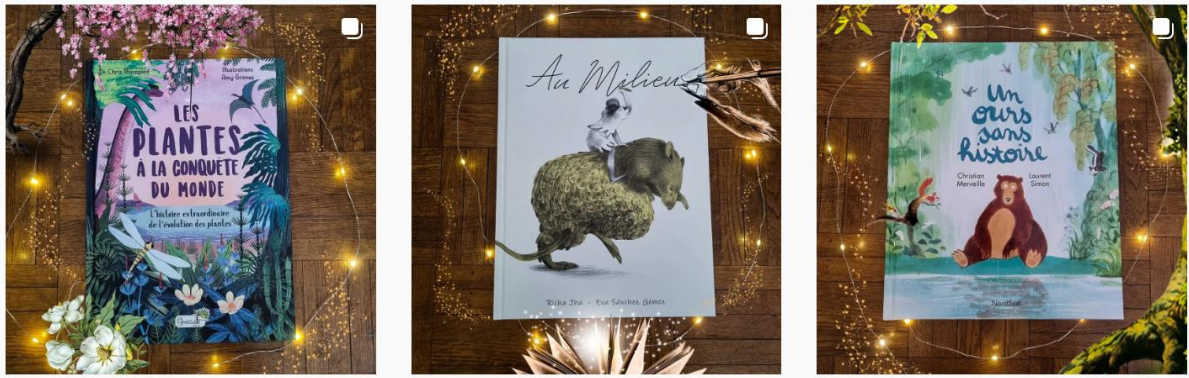


Image 88 : Exemple 3 de fonction ornementale - capture du compte @myfabulousreading (17 mai 2022)



Image 89 : Exemple 4 de fonction ornementale - capture du compte @mme_chacha_lit (17 mai 2022)

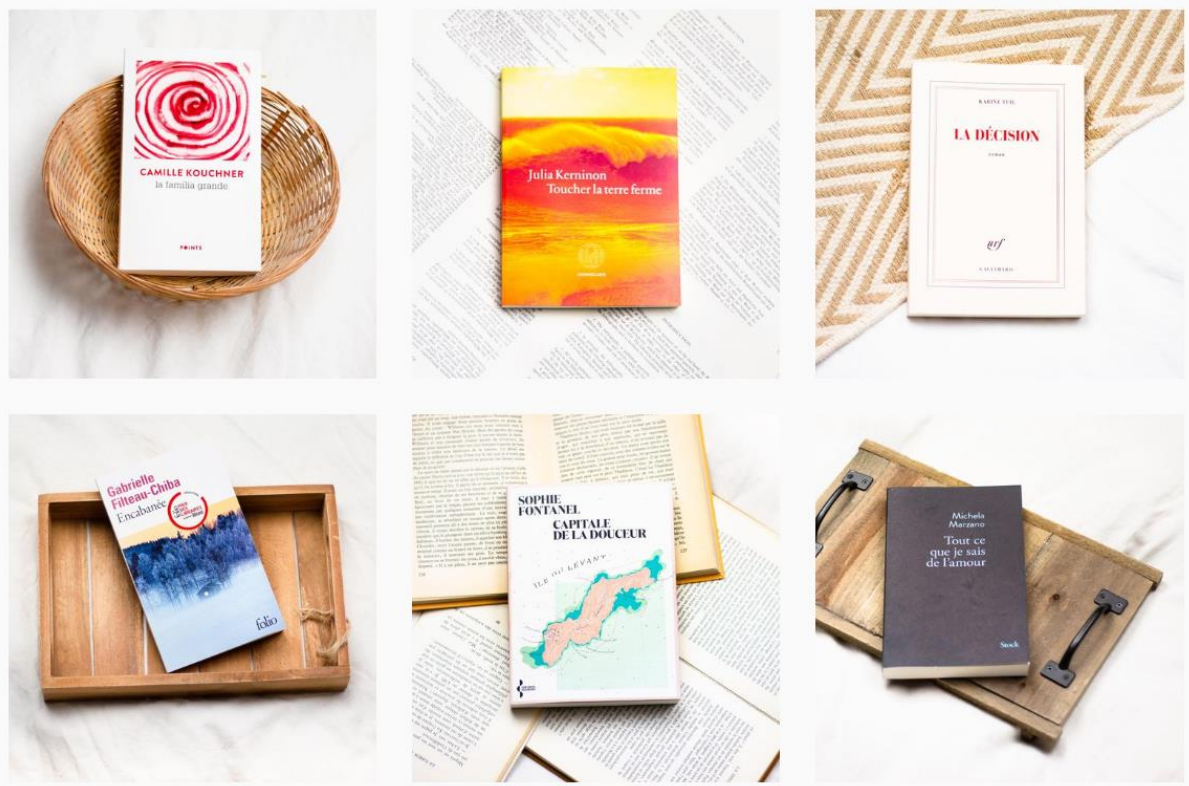


Image 90 : Exemple 5 de fonction ornementale - capture du compte @unelectureasoil (17 mai 2022)



Image 91 : Exemple 6 de fonction ornementale - publication du 13 décembre 2020 (@booksella)

Enfin, sur le compte de @les_chroniques_de_papier, nous retrouvons plutôt des bougies. La bookstagrammeuse nous a expliqué à propos de ce choix d'accessoires : « *j'aime bien l'ambiance un peu ésotérique, donc forcément les bougies c'est un petit clin d'œil, puis ça meuble bien les photos.* » Dans sa thèse, Siguié ajoute que

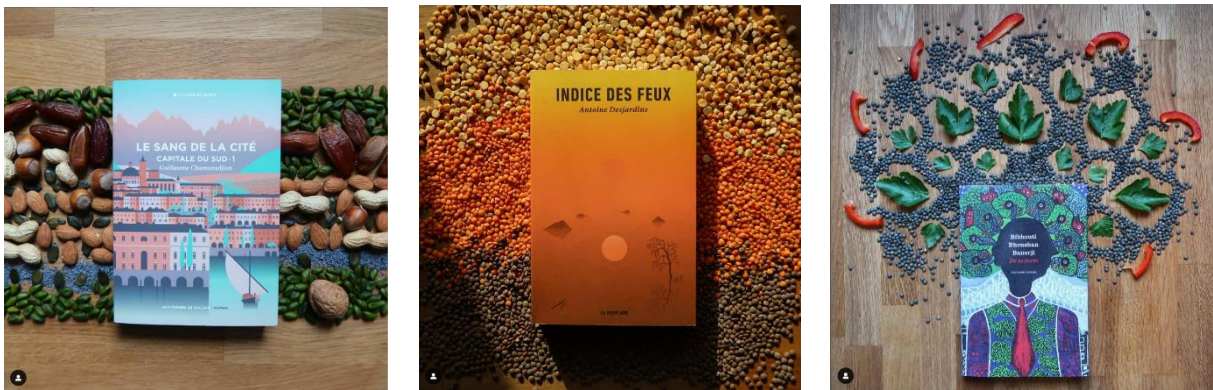
« même éteinte, elle [la bougie] reste visible (contrairement à l'éclairage électrique), et se prête donc bien à la mise en scène d'imaginaires de lecture. Associée au livre même en plein jour, la bougie perd sa prosaïque fonction d'éclairage au profit d'une dimension plus ritualisante, qui n'est pas sans rappeler l'autel religieux. Cet accessoire renforce l'aspect sacralisant des pratiques de "bookporn", qui prennent des accents d'hommage rendu au livre [...]»⁸⁸ »



Image 92 : Exemple 7 de fonction ornementale - publication du 14 avril 2022 (@les_chroniques_de_papier)

⁸⁸ SIGUIER, Marine, *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication (GRIPIC, 2020), p. 261.

En plus de la fonction ornementale des accessoires, qui est la fonction presque intrinsèque aux accessoires, ces derniers remplissent d'autres fonctions sur bookstagram : ils servent d'objets esthétiques pour prolonger la couverture des livres. Cette fonction rejoint ce que nous avons analysé sous les termes de « couvertures continues ». En effet, ici, les accessoires utilisés par les bookstagrammeurs servent à étendre la couverture dans l'espace au moyen d'astuces recherchées et s'inscrivant dans une volonté de produire un contenu esthétique. Dans notre corpus, le compte de @ledevorateur regorge d'exemples illustrant cette fonction de prolongement de la couverture, dont voici une sélection :



Images 93, 94 et 95 : Exemple de prolongement de la couverture - publications du 25 novembre 2021, du 21 février 2021 et du 4 avril 2020 (@ledevorateur)

Dans cette même dynamique, nous avons relevé une fonction de parallèle explicite avec la couverture et une fonction plus implicite de parallèle avec la couverture. Dans ces deux cas, le bookstagrammeur choisit des accessoires en référence à la couverture des livres. Ce clin d'œil peut être plus ou moins évident et c'est ce degré de flagrance qui permet de déterminer si la fonction de parallèle est explicite ou, au contraire, plus implicite. Concernant le pendant explicite de cette fonction, nous pouvons par exemple nous appuyer sur la publication de @les_chroniques_de_papier sur le livre *Felix ever after*. Sur la couverture, le personnage est coiffé d'une couronne de fleurs. Pour se mettre en scène, la bookstagrammeuse arbore cette même couronne de fleurs, ce qui crée un lien explicite entre la couverture et les accessoires.



Image 96 : Exemple de fonction de parallèle explicite avec la couverture - publication du 25 octobre 2021 (@les_chroniques_de_papier)

Nous avons notamment pu observer le côté plus implicite de cette fonction de parallèle sur le compte de @ledevorateur. En effet, dans sa publication sur les *Contes* des frères Grimm, le bookstagrammeur a nappé un gâteau de sucre glace en référence à la neige présente sur la couverture du recueil.



Image 97 : Exemple de fonction implicite avec la couverture - publication du 14 janvier 2022 (@ledevorateur)

L'avant-dernière fonction des accessoires que nous avons observée est un jeu avec le titre : les accessoires utilisés sont choisis pour former un jeu de mots avec le titre ou sont en référence directe avec le titre. Ici, la couverture et ce qu'elle représente n'entrent plus en compte, l'élément important avec lequel les accessoires doivent entrer en résonance étant le

titre. La bookstagrammeuse @mme_chacha_lit se met donc en scène, une partie du visage cachée par le livre qu'elle présente, afin de faire ressortir son œil, en écho avec le titre de l'ouvrage : *Avec tes yeux*.

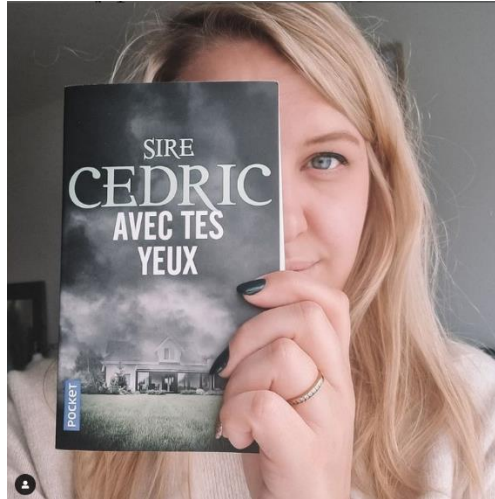


Image 98 : Exemple 1 de jeu avec le titre - publication du 9 décembre 2021 (@mme_chacha_lit)

Sur le compte de @ledevorateur, nous retrouvons cette fois un jeu de mots. En effet, pour illustrer la présentation d'un livre intitulé *Mousse*, le bookstagrammeur, fidèle à l'utilisation de la nourriture comme accessoire, a choisi de faire une *mousse* au chocolat.



Image 99 : Exemple 2 de jeu avec le titre - publication du 27 février 2021 (@ledevorateur)

Enfin, la dernière fonction des accessoires sur bookstagram relève du renseignement sur le récit. Les accessoires servent ici à donner des informations sur l'histoire, à reprendre des éléments de la narration. La couverture et le titre ne sont donc plus analysés au profit du récit. Seuls les utilisateurs connaissant l'intrigue du livre et ses caractéristiques, sont donc

capables de comprendre les références incarnées par les accessoires. Ces derniers peuvent ainsi faire référence à la forme du récit, comme c'est le cas dans la publication de @les_chroniques_de_papier sur *Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates* où la bookstagrammeuse a disposé de vieilles lettres et une plume autour du livre afin de faire écho au fait que le livre est une correspondance.



Image 100 : Exemple 1 de fonction d'information - publication du 21 juillet 2020 (@les_chroniques_de_papier)

De la même manière, nous retrouvons une vieille lettre sur la publication de @mme_chacha_lit à propos du roman graphique *Monsieur le commandant*. Ici, la lettre fait référence au fait que ce roman graphique est une adaptation du roman épistolaire homonyme.



Image 101 : Exemple 2 de fonction d'information - publication du 13 février 2022 (@mme_chacha_lit)

Les accessoires peuvent également servir de référence plus explicite au récit et à l'intrigue. @les_chroniques_de_papier se grime ainsi en sirène pour illustrer le fait que *Le Royaume assassiné* est une réécriture de *La Petite sirène* d'Andersen, dont l'héroïne est une sirène.



Image 102 : Exemple 3 de fonction d'information - publication du 25 mars 2021 (@les_chroniques_de_papier)

La bookstagrammeuse @cindychinaski, quant à elle, choisit de mettre en scène le livre *Putzi* sur un piano, pour mettre en exergue le fait que l'ouvrage porte sur Ernst Hanfstaengl, un proche de Hitler et pianiste.



Image 103 : Exemple 4 de fonction d'information - publication du 18 octobre 2020 (@cindychinaski)

Enfin, @awfullylongreads illustre l'intrigue de *Numéro deux* de Foenkinos en entourant l'ouvrage de livres et produits dérivés *Harry Potter* pour souligner le fait que le roman de

Foenkinos est un récit (fictif) sur Martin Hill, le jeune homme arrivé numéro deux au casting pour jouer le rôle de Harry Potter.



Image 104 : Exemple 5 de fonction d'information - publication du 31 janvier 2022 (@awfullylongreads)

S'il est commun de s'imaginer que les différents objets et accessoires utilisés par les bookstagrammeurs ne sont présents sur les photographies dans l'unique but de décorer et de meubler l'espace afin de s'inscrire dans les codes et normes propres à bookstagram, notre typologie montre que cela est bien plus nuancé et complexe. En effet, la fonction ornementale n'est pas l'unique fonction que peuvent remplir les accessoires : ils peuvent témoigner d'une activité ritualisante, d'une forme de sociabilité, mais aussi informer et avoir une visée esthétique. Les choix des accessoires faits par les bookstagrammeurs témoignent une nouvelle fois de toute l'intelligence esthétique, mais également d'imagination dont font preuve les bookstagrammeurs. Nous pouvons ainsi affirmer que les accessoires utilisés sur bookstagram sont porteurs de sens.

PARTIE 3 : DE L'IMPORTANCE DE L'ÉCRIT

Dans ce mémoire, nous avons jusqu'à maintenant particulièrement discuté du poids de l'image, de son importance et de son rayonnement sur Instagram et plus précisément sur bookstagram. Nous avons vu qu'elle peut se suffire à elle-même et qu'elle est l'enjeu premier sur la plateforme. Cependant, une des particularités de bookstagram repose sur le fait que l'on retrouve un flux régulier de discours portant sur le livre. Ces discours sont rédigés et prennent donc la forme de textes. Qu'ils s'agissent de simples discussions, de critiques ou de recommandations, ces textes témoignent de l'importance de l'écrit sur bookstagram.

A. Le bookstagrameur : figure d'un prescripteur

Sur bookstagram, nombre de bookstagrameurs sont suivis pour la qualité de leurs retours sur les livres qu'ils lisent. Leurs abonnés choisissent alors de faire confiance à leurs avis pour acheter (ou emprunter) leurs futures lectures. Ils accordent ainsi aux bookstagrameurs un statut d'influenceur littéraire, mais surtout de prescripteur. Nous verrons que la prescription « bookstagramesque » s'inscrit au carrefour de différentes formes de prescription et qu'elle s'inspirerait des instances traditionnelles.

1. Les différents types de prescription

Dans l'univers numérique, différents types de prescription ont été identifiés et au sein d'un même réseau socionumérique, la prescription peut relever de plusieurs formes à la fois. C'est notamment le cas sur bookstagram où la prescription peut être sociale, relationnelle, de jugement, d'évaluation ou encore de sélection. Notons d'abord que sur bookstagram, la prescription est d'ordre culturel. La chercheuse Sandra Painbéné définit la prescription culturelle en ces termes :

« la prescription culturelle est un ensemble de sources d'information sur la qualité d'une œuvre culturelle, indépendantes (de l'offre), quantitatives ou qualitatives, descriptives ou

évaluatives (sous la forme de jugements positifs ou négatifs), à caractère commercial ou non commercial et personnel ou non personnel, mises à disposition du consommateur⁸⁹ »

Dans *La Prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique*, Louis Wiart relève trois types de prescription : éditoriale, sociale et algorithmique⁹⁰. Il explique que la première forme « *renvoie aux cas où l'information (articles, news, interviews, critiques, etc.) est produite par un responsable de publication ou une équipe rédactionnelle qui sélectionne les œuvres et les auteurs mis en avant sur le site*⁹¹ » Si cette forme peut notamment être présente sur des réseaux socionumériques de lecteurs tels que Babelio, elle est absente de bookstagram.

En effet, sur bookstagram, la prescription est plutôt sociale. Elle est « *émise par une multitude d'internautes (notes, listes, avis, votes, etc.) qui commentent et recommandent des lectures autour d'eux*.⁹² » Elle s'effectue ainsi de façon horizontale entre internautes. Concernant la prescription algorithmique qui « *fait référence à la production mécanique d'information (suggestions de lecture, liste de solutions) par le système informatique, qui peut ajuster ses propositions en fonction du profil de l'internaute*⁹³ », nous pouvons dire qu'elle est absente de bookstagram jusque dans une certaine mesure. En effet, l'algorithme d'Instagram n'a pas été conçu ou pensé pour répondre à une logique « bookstagramesque » : l'algorithme est incapable de promouvoir des lectures personnalisées en fonction du goût littéraire de l'utilisateur, contrairement aux algorithmes respectifs de Goodreads ou Babelio par exemple. Cependant, l'algorithme d'Instagram a vraisemblablement tendance, dans une dynamique marketing, à mettre en avant des publications promotionnelles de livres sans toutefois que ces livres correspondent aux goûts de l'utilisateur. En fonction du type de contenu qui intéresse l'internaute – ici les types de publications sur lesquelles l'utilisateur produit de l'engagement – l'algorithme peut en effet assimiler que l'intérêt de l'utilisateur porte sur les livres. Les publications sont ainsi ciblées, mais seulement dans une perspective marketing, pas d'un point de vue de recommandation littéraire personnalisée.

⁸⁹ PAINBENI, Sandra, in WIART, Louis, *op. cit.*, p. 34.

⁹⁰ WIART, Louis, *ibid.*, p. 183.

⁹¹ WIART, Louis, *ibid.*, p. 183.

⁹² WIART, Louis, *ibid.*, p. 183.

⁹³ WIART, Louis, *ibid.*, p. 183.

De plus, nous avons observé que dans une certaine mesure, une forme de prescription relationnelle s'opère sur bookstagram. Sur un réseau socionumérique de lecteurs, ce type de prescription a

« pour but de rapprocher des internautes qui ne se connaissent pas forcément, mais dont les goûts littéraires présentent des points communs. [Cela se fait grâce à] des moteurs de recommandation de contacts [qui] signalent une certaine proximité entre les lecteurs en fonction d'une analyse de leurs préférences⁹⁴ ».

Séparer son compte bookstagram de son compte privé, comme l'a fait la majorité des bookstagrameuses que nous avons interrogées, permet d'encourager cette forme de prescription. En effet, le fait de posséder un compte Instagram uniquement dédié à l'univers livresque indique à l'algorithme que le centre d'intérêt premier dudit compte est les livres. En outre, les bookstagrumeurs cherchent généralement à suivre d'autres bookstagrumeurs et/ou des comptes de maisons d'édition, ce qui renforce le message envoyé à l'algorithme. Ce dernier propose alors dans l'onglet « contacts à découvrir » des profils de bookstagrumeurs que l'utilisateur pourrait apprécier. Bien que l'algorithme ne soit pas conçu pour détecter les affinités littéraires entre bookstagrumeurs, il est toutefois, comme nous l'avons vu, en mesure de détecter l'intérêt des bookstagrumeurs pour le livre. Les profils recommandés sont alors clairement identifiés comme étant des bookstagrumeurs, mais aussi selon un système d'abonnés communs. Le but de la prescription relationnelle est ainsi d'atteindre un certain niveau de personnalisation dans les recommandations de bookstagrumeurs.

Si ces formes de prescription sont propres à la plateforme, voyons maintenant celles qui concernent plutôt le bookstagrumeur. Dans ses recherches sur la prescription sur les réseaux socionumériques littéraires, Louis Wiart s'appuie sur les travaux d'Armand Hatchuel qui a longuement étudié la notion de prescription, et définit la prescription de jugement comme suit :

« La "prescription de jugement" [...] renvoie aux situations où le prescripteur propose "à la fois une définition de la chose à acquérir et son mode d'appréciation". Dans cette hypothèse, "celui qui recourt au prescripteur se voit proposer une modification de sa fonction d'utilité", c'est-à-dire "de la représentation générale qu'il a de lui-même ou des autres."⁹⁵ »

⁹⁴ STENGER, Thomas, in WIART, Louis, *ibid.*, p. 106.

⁹⁵ WIART, Louis, *ibid.*, p. 31.

Ainsi, les bookstagrammeurs participent à la prescription de jugement en donnant des informations sur les livres qu'ils ont lus (« définition de la chose à acquérir ») et leur expérience en tant que lecteur (« mode d'appréciation »). Ce mode de prescription repose sur un jugement de valeur et donc sur les ressentis des bookstagrammeurs. Cette subjectivité de l'expérience de lecture montre que les critères d'évaluation sont inconnus et personnels. Le docteur en gestion Thomas Stenger précise ainsi que la prescription de jugement s'inscrit « dans une double logique d'évaluation et de définition de l'évaluation elle-même.⁹⁶ »

La prescription d'évaluation est l'une des trois formes de prescription relevées par les chercheurs Pierre-Jean Benghozi et Thomas Paris. Ils stipulent qu'elle s'inscrit dans le marché de la prescription « qui régit les relations entre les consommateurs et les différents prescripteurs⁹⁷ » qui leur recommandent des produits. La prescription d'évaluation est définie comme des « solutions proposées par le prescripteur au consommateur sur la base de critères qualitatifs ou quantitatifs⁹⁸ ». Là encore, nous ne savons pas sur quels critères les bookstagrammeurs évaluent les livres qu'ils présentent sur leurs comptes respectifs. Outre les textes rédigés par les bookstagrammeurs, les notes qu'ils attribuent aux livres, que ce soit par un système d'étoiles, de chiffres ou d'émojis comme nous avons pu le voir, participent aussi à la prescription d'évaluation. Selon nous, sur bookstagram, la prescription d'évaluation s'inscrit dans ce que Benghozi et Paris nomment « la prescription de sélection ». Celle-ci « consiste, pour le prescripteur, à sélectionner un éventail de produits certifiés à partir duquel le consommateur prend sa décision.⁹⁹ » En effet, les livres présentés sur les comptes bookstagram ne représentent qu'un échantillon de la production éditoriale. Ainsi, une sélection a déjà été réalisée par les bookstagrammeurs (les prescripteurs) parmi cette offre éditoriale et c'est au sein de cette sélection que les abonnés (les consommateurs) vont être en mesure de choisir leur prochaine lecture grâce aux évaluations données par les bookstagrammeurs.

⁹⁶ STENGER, Thomas, in WIART, Louis, *ibid.*, p. 31.

⁹⁷ BENGHOZI, Pierre-Jean, et PARIS, Thomas, in WIART, Louis, *ibid.*, p. 39.

⁹⁸ BENGHOZI, Pierre-Jean, et PARIS, Thomas, in WIART, Louis, *ibid.*, p. 40.

⁹⁹ BENGHOZI, Pierre-Jean, et PARIS, Thomas, in WIART, Louis, *ibid.*, p. 40.

Bookstagram s'inscrit ainsi au carrefour de plusieurs types de prescription. Si l'algorithme d'Instagram n'est, à première vue, nullement conçu pour répondre aux logiques « bookstagramesques », la façon singulière dont les bookstagramers se sont emparés de la plateforme permet de reconsidérer cela. En effet, comme nous avons pu le voir, le fait que les usages de bookstagram rapprochent l'application d'un réseau socionumérique littéraire, a pour conséquence d'enrichir le fonctionnement algorithmique. Toutefois, si la prescription sur bookstagram répond à une activité mathématico-informatique, elle peut revêtir une autre forme, sous l'impulsion du bookstagramer : la prescription littéraire.

2. La prescription littéraire sur bookstagram : reflet d'une certaine forme de suivisme ?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons étudié les types de livres et d'éditeurs mis en avant sur les comptes des bookstagramers de notre corpus. Nous nous sommes ainsi intéressés à la diversité éditoriale de ces comptes. Nous avons observé les comptes dans leur ensemble afin de vérifier les genres littéraires privilégiés par les bookstagramers. Un premier constat est né de ces observations : la littérature dite illégitime (bandes dessinées, polars, mangas, fantastique, science-fiction, fantasy, young adult) est largement représentée sur bookstagram. Certains comptes composant notre corpus ne sont d'ailleurs consacrés qu'à ces genres littéraires : @letrait_graphique ne publie en effet que sur des bandes dessinées et romans graphiques et @booksella, à de rares exceptions près, ne publie que sur des romans young adult. Ces genres sont habituellement peu ou pas traités par les instances traditionnelles. Bookstagram permet ainsi aux bookstagramers de se détacher des instances sur ce point-là.

Cependant, l'observation des comptes nous conduit à un deuxième constat. Nous retrouvons sur les comptes de notre corpus de nombreux best-sellers et des auteurs médiatisés. En effet, les romans policiers apparaissant sur les comptes sont majoritairement l'œuvre d'auteurs tels que Olivier Norek, Stephen King, Stieg Larsson, Maxime Chattam, Nicolas Beuglet ou encore Franck Thilliez, soit des auteurs figurant dans les meilleures ventes de leurs pays respectifs, voire internationales. Ces auteurs ne sont évidemment pas les seuls auteurs de polar que nous pouvons observer sur les différents comptes de notre corpus, mais ce sont des noms qui reviennent d'un compte à l'autre et que l'on peut relever en grande majorité. Cela montre que bien que les bookstagramers défendent des littératures dites

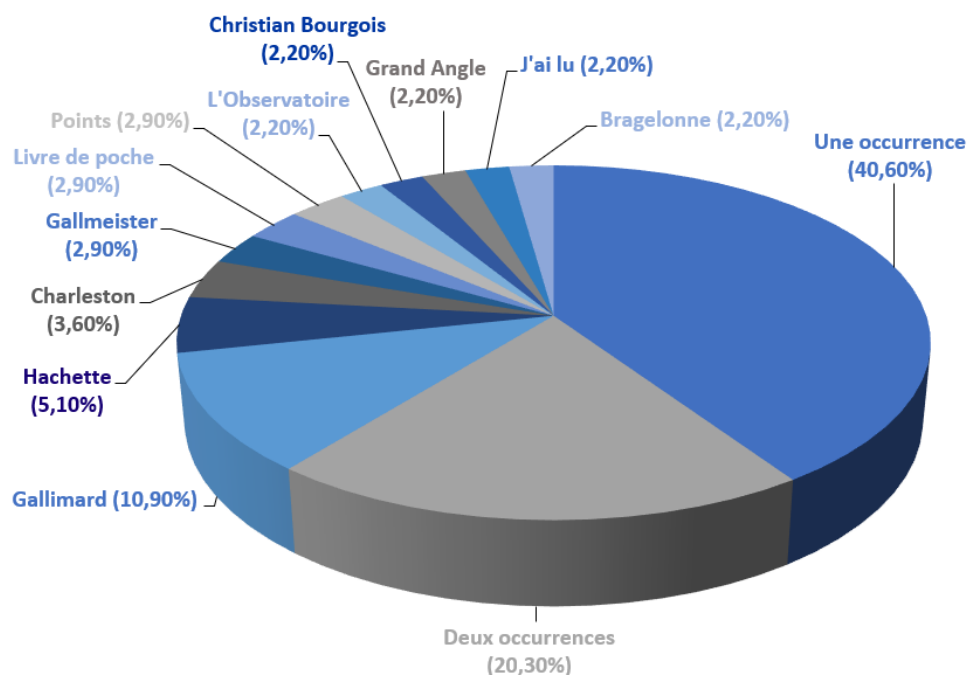
illégitimes, ils s'inscrivent toutefois dans ce que défendent habituellement les instances traditionnelles médiatiques et forment ainsi une caisse de résonance avec les médias traditionnels. Ce constat peut s'inscrire dans le fait que les bookstagrammeurs cherchent sans doute à toucher un public large. Pour ce faire, les bookstagrammeurs proposent ainsi des contenus accessibles et connus pour leur apporter de la visibilité. Cette hypothèse permettrait aussi d'expliquer l'absence de publications sur les beaux-livres ou livres d'art qui, en plus d'être des ouvrages de niche, sont aussi des objets onéreux, excluant ainsi d'emblée une partie de la population susceptible de connaître ces ouvrages et de pouvoir se les fournir.

En croisant les différentes données des comptes, nous notons ainsi la présence de livres et d'auteurs dont le succès n'est plus à présenter, tels que : *Harry Potter* (J. K. Rowling), *Hunger games* (Suzanne Collins), *Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates* (Annie Barrows et Mary Ann Shaffer), *La Passe-miroir* (Christelle Dabos), *Les 100* (Kass Morgan), *Le Labyrinthe* (James Dashner), *Betty* (Tiffany McDaniel), *La Famiglia grande* (Camille Kouchner), *Le Consentement* (Vanessa Springora), Rupi Kaur, Valérie Perrin, Virginie Grimaldi, Ken Follett, Laetitia Colombani, Annie Ernaux, Mona Chollet, Karine Tuil, Leïla Slimani, Sally Rooney, Nathacha Appanah, Marguerite Duras, Monique Wittig, Louise Erdrich, Virginia Woolf, David Foenkinos, pour n'en citer que quelques-uns. Ce constat rejoint l'observation suivante faite par Louis Wiart lors de son étude du réseau socionumérique de lecteurs Babelio : « *il apparaît que les titres les plus plébiscités sur Babelio sont aussi ceux qui jouissent déjà d'une couverture médiatique importante dans les médias traditionnels.*¹⁰⁰ »

Afin de mieux appréhender la diversité éditoriale des comptes composant notre corpus, nous avons analysé les dix dernières publications (à la date du 22 mai 2022) de chacun de ces quatorze comptes pour relever les titres, auteurs et éditeurs. Cette analyse ne concerne que les livres en français. Ainsi, sur ces 140 ouvrages, 56 éditeurs n'apparaissent qu'une seule fois, 14 apparaissent deux fois et le reste est partagé entre 11 éditeurs, ce qui représente un échantillon global de 81 éditeurs pour 140 volumes. A première vue, nous pouvons ainsi noter une grande diversité éditoriale. Toutefois, l'étude en détail de ces éditeurs met en exergue d'autres constats. Les éditeurs les plus représentés en termes d'occurrence font partie des

¹⁰⁰ WIART, Louis, *ibid.*, p. 270.

éditeurs les plus répandus sur le marché éditorial, très souvent plébiscités par les lecteurs et les instances médiatiques traditionnelles. Ainsi, nous retrouvons en première position, très largement devant, Gallimard qui apparaît 15 fois, suivi par Hachette (7 occurrences), Charleston (5 occurrences), Gallmeister, Livre de poche et Points qui apparaissent 4 fois chacun et J'ai lu, Bragelonne, Grand angle, Christian Bourgois et L'Observatoire qui apparaissent 3 fois chacun. De plus, le fait que les éditeurs plus confidentiels, tels que Hauteville, Divergences ou encore Améthyste, n'apparaissent qu'une seule fois dans notre échantillon, montre que ce sont des exceptions dans le champ littéraire « bookstagramesque », la part belle étant largement laissée aux grands éditeurs.



Graphique 1 : Répartition des éditeurs sur les 140 derniers volumes publiés par les bookstagrammeurs de notre corpus à la date du 22 mai 2022

Notons par ailleurs que sur ces 140 volumes, deux livres sont cités plusieurs fois : *Coming in* (2 occurrences) d'Elodie Font et de Carole Maurel aux éditions Payot Graphic et *Les Nuits bleues* (3 occurrences) d'Anne-Fleur Multon aux éditions de L'Observatoire. Les éditions de L'Observatoire qui apparaissent trois fois dans notre analyse, sont donc à chaque fois citées pour le même ouvrage. Cela montre que les bookstagrammeurs lisent ce qui fonctionne sur le marché éditorial et suivent dans une certaine mesure les tendances. De plus, trois autrices apparaissent elles aussi plusieurs fois : Annie Ernaux est citée trois fois, Monique Wittig deux fois et Clarice Lispector deux fois également. Sur un échantillon aussi restreint que le nôtre

(face à l'abondance de publications), les livres et auteurs/autrices cités plusieurs fois mettent bien en évidence l'attachement des bookstagrammeurs au champ littéraire des instances traditionnelles. En outre, le fait qu'Annie Ernaux soit citée trois fois dans notre échantillon peut s'expliquer par son actualité littéraire très récente : la sortie de son *Cahier* aux éditions de L'Herne le 4 mai et de son roman *Le Jeune homme* chez Gallimard le jour suivant. Nous constatons ainsi un écho marqué entre le monde littéraire médiatique et traditionnel et bookstagram.

Ce suivisme des instances traditionnelles peut également se retrouver dans l'engagement des abonnés sur les différents *posts*. En effet, lors de nos entretiens avec les bookstagrammeuses, quand nous leur avons demandé si elles étaient en mesure de prédire l'engouement que pouvaient susciter certaines de leurs publications, 92% des bookstagrammeuses nous ont répondu que les publications qui fonctionnent le mieux sont celles qui mettent en scène des livres populaires, qui ont du succès et dont les médias parlent. @chroniquesessentielles explique ainsi :

« La recette est en fait très simple : je me suis rendu compte que les gens *likent* ce qu'ils connaissent. C'est très humain, c'est un peu narcissique à la fois, et je me mets probablement dans le panier hein, je suis certainement plus attirée par les choses que je connais, mais c'est vrai que les lectures qui font du bruit ou les textes d'auteurs ou autrices qui sont déjà assez installés, tiens, je vais te prendre un exemple récent [...] : *La Carte postale* d'Anne Berest qui fait beaucoup de bruit dans les médias, qui fait beaucoup de bruit sur Instagram, etc., oui j'ai senti un gros engouement. De la même façon, j'ai fait un post sur *Sorcières* de Mona Chollet, un livre qui a fait énormément de bruit, bah le post a bien fonctionné. Tu sais que ça c'est possible que ça arrive et a contrario, des choses plus confidentielles attirent forcément moins, les gens commentent moins « j'ai lu et j'ai adoré ». Ceux qui lisent pas le texte qui accompagne le visuel, vont pas dire qu'ils sont tentés parce que forcément, ils savent pas de quoi ça parle. C'est le premier point.

Ensuite, je trouve que la rentrée littéraire, ça excite un peu les esprits, tu vois les trucs de septembre quand tu postes avec un hashtag #rentrée littéraire, bon bah tu sais qu'il y a plus de chances que ça marche. Donc voilà, rien de nouveau sous le soleil : la nouveauté et en même temps les trucs connus, ça excite toujours plus quoi. » (Alicia, *op. cit.*)

D'autres bookstagrammeuses partagent cette opinion. La popularité du livre, s'il est attendu ou pas, est en effet l'argument principal avancé par les bookstagrammeuses pour expliquer l'engagement sur certains *posts*. @letrait_graphique déclare ainsi « *En fait, plus c'est connu, plus les gens vont liker la photo parce qu'il y a un peu ce truc de c'est valorisant*

quand tu connais quelque chose et du coup tu likes. » @treklire ajoute : « j'ai remarqué quand c'est un livre que les gens connaissent pas ou pas bien, ça marche pas trop. Et quand c'est un livre qui a déjà été beaucoup commenté, ça marche très bien. On peut plus ou moins savoir à l'avance si ça va marcher en fait. » @les_chroniques_de_papier constate : « je sais que quand c'est un livre pas très connu, malheureusement globalement ça va pas marcher » et @booksella corrobore cet argument en disant : « Dans tous les cas, ce que j'ai remarqué, c'est quand c'est des livres moins connus, on va pas se mentir, il y a beaucoup moins de vues, de commentaire et beaucoup moins de likes, ça c'est sûr. »

Ainsi, contrairement à ce que nous aurions pu penser, bookstagram ne s'inscrit pas dans une diversification absolue des livres critiqués. La réalité est plus complexe et nuancée. En effet, le fait que bookstagram soit ouvert à tous et à tous types de profils de lecteurs, laissait présager une plus grande diversité des livres présentés, notamment grâce à l'indépendance intellectuelle des bookstagrameurs et à la liberté dans le choix des ouvrages à laquelle ils ont droit. Cependant, les bookstagrameurs suivent en majorité les choix faits par les instances traditionnelles de critiques et se font ainsi l'écho de pratiques déjà ancrées. Nous retrouvons alors une grande part de livres ayant rencontré un certain succès commercial ou en tout cas, édités par de grosses maisons d'édition, les éditeurs indépendants et confidentiels étant largement minoritaires. Bookstagram est ainsi une sorte d'entre-deux entre une minorité d'ouvrages confidentiels et une majorité de livres au succès médiatique, ce qui est une reproduction du champ littéraire des instances traditionnelles.

B. Les chroniques littéraires sur bookstagram : portrait d'une critique 2.0

La prescription sur bookstagram s'effectue donc au moyen de textes : c'est à travers l'écrit que les bookstagraneurs vont pouvoir transmettre leurs avis, leurs retours, leurs critiques en somme. Le bookstagraneur revêt ainsi la casquette du prescripteur littéraire. Rappelons que la critique littéraire sur bookstagram est très majoritairement une critique de nature profane : 100% des bookstagraneuses que nous avons interrogées ne sont pas critiques littéraires professionnelles. Nous pouvons alors nous demander quelle place et quel statut occupent véritablement les critiques littéraires sur bookstagram.

1. Le poids de la critique sur bookstagram

Pour désigner les critiques que l'on peut retrouver sur bookstagram, les bookstagraneurs n'utilisent pas tous la même terminologie. Ainsi, ces critiques sont parfois appelées « avis lecture », simplement « avis », « chroniques littéraires » ou « chroniques livresques ». Certains bookstagraneurs utilisent un lexique se rapportant aux professions des métiers du livre. En effet, nous avons relevé l'emploi de termes habituellement réservés au paysage de la librairie, tels que : « coup de cœur », « coup de cœur littéraire » ou encore « conseil lecture ». Quelle que soit la terminologie adoptée, nous pouvons constater deux choses. La première est qu'en qualifiant ainsi leurs textes, en posant des mots dessus, les bookstagraneurs conscientisent leur démarche et s'affirment comme prescripteurs et critiques littéraires. La seconde est que les bookstagraneurs inscrivent les critiques dans le champ lexical du jugement littéraire.

Si nous avons vu que l'image est bien au centre de toutes les attentions sur Instagram et donc par extension sur bookstagram, et qu'elle représente l'essence même de la plateforme, la partie textuelle n'en est pas pour autant ignorée sur bookstagram. Le fait même que 100% des bookstagraneurs de notre corpus aient recours à l'écriture et à la publication de critiques est un premier élément corroborant cette idée. Le temps que les bookstagraneurs consacrent à la rédaction de leurs critiques peut également en attester. En effet, lors de nos entretiens, nous avons interrogé les bookstagraneuses sur le temps qu'elles prennent pour écrire un avis. Si les professionnelles du livre (@awfullylongreads, @cindychinaski, @les_chroniques_de_papier et @treklire) font cela de façon plutôt rapide -

moins de trente minutes en moyenne -, les non professionnelles du livre (@booksella, @chroniquesessentielles et @letrait_graphique) le font en moyenne en un peu moins d'une heure, soit deux fois moins vite que les professionnelles du livre. Ce temps dédié à l'écriture des critiques montre que les bookstagrammeurs prennent cela à cœur, soucieux de mettre les bons mots sur leurs émotions et attentifs à défendre leur point de vue de la façon la plus précise possible.

Certains bookstagrammeurs cherchent même à se créer un style d'écriture pour attirer les utilisateurs et leur donner envie de « déplier » le texte pour le lire. C'est notamment le cas de @awfullylongreads qui adopte une stratégie d'écriture journalistique en commençant tous ses textes par une phrase d'accroche, souvent sous la forme d'une interrogation à laquelle elle cherche à répondre dans le développement de son texte. Elle explique :

« Je commence toujours par une sorte de titre, ça peut être une citation ou une question. Parfois, je commence par une phrase cinglante. Par exemple, un jour j'ai chroniqué un livre qui s'appelle *In Deeper waters* et ma phrase d'accroche c'était "Pour des eaux profondes, on reste en surface." C'est un peu un truc journalistique, donc ta première phrase elle doit attirer l'attention. De toute façon quand tu regardes bien, les seuls trucs que tu vois c'est cette première phrase et ensuite tu dois dérouler si tu veux voir la suite, du coup c'est juste une stratégie. J'essaie d'accentuer un propos un peu cohérent où ça a un intérêt parce que faire un post pour juste dire "j'ai adoré les personnages, j'ai adoré le style, j'ai adoré l'univers", t'as tout dit et t'as rien dit en même temps, donc j'essaie par une question, dans la limite de mes compétences de base et la place que t'as, de développer un angle et d'essayer de répondre à cette question pour qu'il y ait un intérêt à lire ce post autre que mon petit avis personnel quoi. » (Tiffani, *op. cit.*)



Image 105 : Exemple de phrase d'accroche - publication du 20 août 2021 (@awfullylongreads)

D'autres stratégies sont également mises en place par les bookstagrammeurs, comme le recours au « conatus discursif.¹⁰¹ » Ce dernier prend la forme d'une interrogation et a pour but d'encourager les abonnés et autres utilisateurs à s'exprimer en répondant à cette question. Cela permet donc de susciter de l'engagement sur les publications et d'accroître sa visibilité. Dans notre corpus, cinq bookstagrammeurs (soit 35%) utilisent de façon systématique le conatus discursif.

¹⁰¹ SIGUIER, Marine, « Donner à voir le lecteur sur les réseaux sociaux numériques : "Bookstagram", entre nouveaux régimes de visibilité et iconographies standardisées », *Etudes de communication*, Vol. 54, n°1 (2020), p. 121.



Image 106 : Exemple 1 de conatus discursif – publication du 6 avril 2022 (@awfullylongreads)

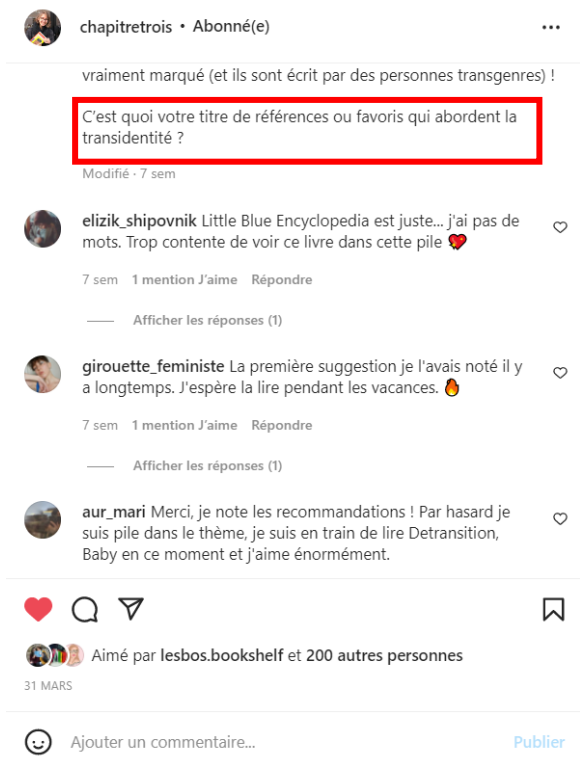


Image 107 : Exemple 2 de conatus discursif - publication du 31 mars 2022 (@chapitretris)

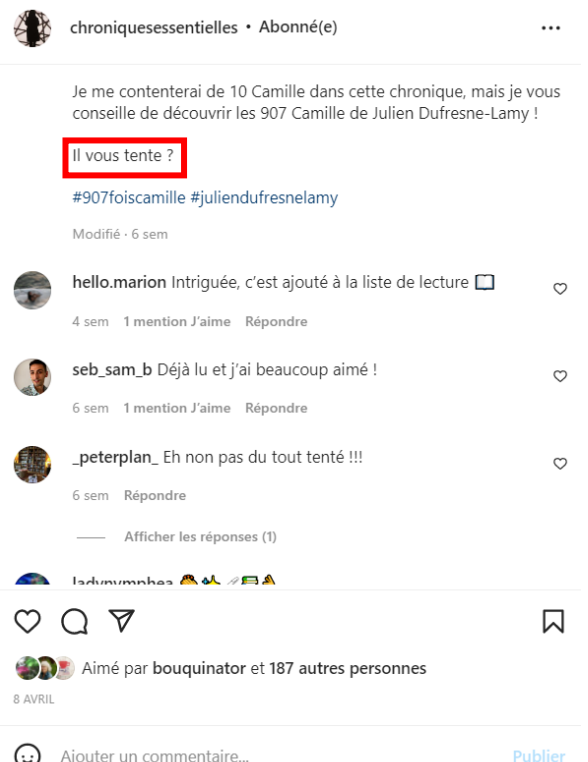


Image 108 : Exemple 3 de conatus discursif - publication du 8 avril 2022 (@chroniquesessentielles)



Image 109 : Exemple 4 de conatus discursif - publication du 6 avril 2022 (@les_chroniques_de_papier)



Image 110 : Exemple 5 de conatus discursif - publication du 16 mai 2022 (@mme_chacha_lit)

Un autre élément nous permet d'avancer que la critique a un poids non négligeable sur bookstagram. En effet, lors de nos entretiens, trois des sept bookstagramsuses interrogées ont avancé le fait que les critiques écrites par les bookstagramsateurs peuvent être un critère d'abonnement à part entière et ainsi outrepasser l'importance des photos. @awfullylongreads est par exemple très sensible aux critiques publiées par les bookstagramsateurs. Il s'agit d'ailleurs de l'une des choses principales qu'elle recherche en allant sur bookstagram. Pour elle, le texte et ce que les bookstagramsateurs défendent est plus important que l'esthétique des photos ou encore le fait d'avoir des goûts littéraires en commun. Cette opinion est également partagée par @cindychinaski qui dit : « si c'est quelqu'un qui a un choix d'œuvres que j'ai pas l'habitude de lire, qui en dit des choses intéressantes et un peu argumentées, je trouve ça génial et je m'abonne. » Elle ajoute : « Si les photos sont moches mais que la personne dit des trucs vraiment passionnants sur les livres et que les livres me tentent, je vais quand même m'abonner. » Ce dernier point est repris par @chroniquesessentielles qui partage largement cet avis : « S'il y a un compte qui est pas hyper

recherché mais dont le contenu est hyper intéressant, j'aurais zéro doute à m'abonner. En revanche, joli compte mais contenu creux, j'irai pas. »

Sur bookstagram, la critique est donc loin d'être reléguée au second plan et pour certaines des bookstagraneuses enquêtées, elle serait même plus importante que les photos elles-mêmes. Le partage livresque sur bookstagram a alors une double forme : la photo (des mises en scène travaillées) et le texte (des critiques argumentées). Comme nous avons pu le voir pour les photos, certains bookstagraneurs développent un style esthétique qui leur est propre. C'est aussi le cas pour les critiques. L'importance des critiques est telle que pour certains bookstagraneurs, la pertinence d'un avis vaut plus qu'une belle photo de livre. Ainsi, les critiques sont essentielles et jouent un rôle important sur bookstagram.

2. Une critique libre ?

Sur bookstagram, il n'existe pas de règles concernant la rédaction des critiques. La seule contrainte est le nombre de caractères : 2 200 au plus. De plus, ces critiques sont émises de façon gratuite, motivées par la seule passion des bookstagraneurs. La critique sur bookstagram est donc à première vue considérée comme libre. Toutefois, lorsque les bookstagraneurs entrent en partenariat avec des maisons d'édition, leurs critiques doivent répondre à certaines attentes, dont quelques-unes peuvent être stipulées par contrat. La critique est alors moins libre, car elle devient encadrée par des exigences. La bookstagraneuse @treklire nous dit à ce propos :

« Par contre, j'avais vu des *stories* passer de certains bookstagraneurs qui disaient qu'on leur reprochait de faire des avis négatifs sur des services de presse qu'ils avaient pu recevoir de la part d'éditeurs. Ça pose un peu la question de la liberté sur bookstagram. Je sais que les gros comptes font parfois des polémiques sur leurs *stories*, je me dis qu'il faut pas aller jusque-là, avec les gens qui leur répondent parce qu'ils ont pas aimé leur avis ou avec des statistiques qui montrent combien d'abonnés ils ont perdu. On tombe dans un business en fait. » (Fanélie, *op. cit.*)

Bien que cela soit souvent le cas dans le cadre de partenariats, cela n'est pas la règle et certains bookstagraneurs ont la possibilité de continuer à émettre des critiques libres et reflétant sincèrement leur avis, qu'il soit négatif comme positif. C'est notamment le cas de

@booksella qui est en partenariat avec la maison d'édition Hachette qui lui envoie des romans gratuits en échange d'un avis. @booksella a récemment publié un avis négatif sur un livre envoyé par Hachette, ce qui témoigne de la liberté qu'a la bookstagrammeuse. Pour elle, ce qui importe c'est son authenticité et sa sincérité. Elle estime que ses avis se doivent d'être les plus honnêtes possibles, qu'ils soient positifs ou plutôt négatifs. Elle témoigne :

« Tu vois, par exemple, je suis partenaire cette année avec Hachette et dans ma candidature, j'avais bien spécifié que si j'aime pas un livre, je vais pas le démonter parce que c'est une question de respect, mais je vais pas me cacher pour dire que si c'est un 2/5, bah c'est un 2/5. C'est pas parce qu'il m'a été envoyé gratuitement, que je dois changer toute ma perspective de mon bookstagram. Donc, je mets un point d'honneur sur ça et que ça soit sincère. » (Ella, *op. cit.*)

Ces deux témoignages posent la question de la place de la critique négative sur bookstagram. En effet, si celle de la critique positive n'est jamais constatée, cela n'est pas le cas concernant les critiques négatives. Moins nombreuses, plus confidentielles, elles ne font pas l'unanimité chez les bookstagrammeurs. Grâce à nos entretiens, nous avons identifié trois tendances. La première concerne les bookstagrammeurs qui défendent la possibilité de publier des critiques négatives. @awfullylongreads explique à ce sujet :

« Je pars du principe sur bookstagram que tant que je vais pas tagger l'auteur directement pour lui dire "regarde ce que je pense de ton bouquin nul", bah j'écris ce que je veux, si je veux mettre des gros mots, si je veux dire que c'est juste un livre sans ambition et sans talent, bah je vais le dire. [...] Si t'as aimé un mauvais bouquin, libre à toi, si t'es pas d'accord et que tu trouves que c'est un chef-d'œuvre, bah d'accord mais explique pourquoi. À un moment donné, faut pas parler à demi-mots comme ça juste pour ne pas risquer d'offenser quelqu'un. Moi ce que je trouve hyper condescendant, c'est de dire "moi j'ai trouvé que c'était mal écrit, que c'était pourri, que c'est du plagiat, mais si t'as des goûts de merde, libre à toi". Je préfère dire que c'est un livre que j'ai trouvé franchement nul et si t'es pas d'accord, on en discute et puis voilà. Puis, mon avis n'engage que moi, c'est ce que je répondais aux gens : "un avis négatif n'a que la valeur qu'on veut bien lui accorder". Et puis, on va pas se mentir, sur bookstagram les critiques négatives donnent plus envie de lire que les critiques positives. » (Tiffani, *op. cit.*)

Nous l'avons vu, @booksella est également de cet avis et dit : « *c'est important pour moi d'être sincère, si j'ai pas aimé un livre, je le dis et j'explique pourquoi. Puis, il y a pas de raisons de se cacher, si on peut parler librement des côtés positifs d'un livre, on doit pouvoir le faire pour les points négatifs aussi, on n'est pas en contrat avec les auteurs ou les maisons d'édition.* » La bookstagrammeuse @chroniquesessentielles partage également cet avis et le justifie en expliquant :

« je me dis que tu peux avoir aimé un livre pour certaines raisons et en même temps lui trouver quelques défauts, on peut pas être parfait. Donc maintenant, j'ai plus tendance à argumenter ce que j'ai trouvé d'un peu moyen ou perfectible. Je nuance un peu plus le propos en étant quand même constructive, parce qu'il y a beaucoup d'auteurs et d'éditeurs qui lisent les retours, donc je trouve ça juste cruel, je me mets à leur place et j'argumente le plus possible. »
(Alicia, *op. cit.*)

La deuxième tendance identifiée est une prise de position intermédiaire par les bookstagrammeurs. Ces derniers cherchent ainsi à nuancer leurs propos dans leurs critiques en mettant en avant des éléments positifs aussi bien que négatifs, comme @les_chroniques_de_papier :

« Par rapport à mon caractère, j'ai toujours tendance à essayer de trouver un point positif et donc même si je fais un avis, je vais dire "j'ai pas aimé ce livre pour ça, ça et ça mais il y a ça qui pourrait faire qu'il plaira à d'autres personnes". Je vais pas descendre un livre parce que moi je l'ai pas aimé, je vais toujours avoir tendance à chercher un petit truc positif à dire dessus. » (Camille, *op. cit.*)

Enfin, la dernière tendance concerne la publication d'avis positifs exclusivement. C'est notamment le choix de @letrait_graphique qui déclare :

« J'ai pris le parti de présenter que les livres que j'aime et que j'ai envie de recommander. Je fais pas de critiques négatives, jamais, parce que je trouve que c'est pas un secteur qui mérite ça. Il faut déjà que les gens connaissent la BD, puis j'ai pas envie que les auteurs puissent voir des trucs négatifs. Donc, c'est seulement celles que j'ai aimées et celles qui sont notables. C'est vraiment quand j'ai envie de recommander une lecture que je publie sur mon compte. » (Lucie, *op. cit.*)

Outre le fait que la bookstagrammeuse souhaite défendre ce genre littéraire, longtemps considéré comme illégitime dans le champ littéraire, nous remarquons que la proximité avec les auteurs que permet la plateforme Instagram, est un élément décisif dans son choix. Elle ne souhaite pas que les auteurs aient accès à ses avis négatifs et cherche ainsi à les protéger en choisissant de ne publier que du contenu positif. La proximité avec les auteurs est également un argument que l'on retrouve chez @treklire qui déclare : « *je vois pas l'intérêt de descendre un livre, d'autant plus que moi je taggue les auteurs dans mes publications. Déjà que tu galères à écrire un livre, tu galères à le faire publier pour au final te faire descendre sur Instagram.* »

Cependant, si nous avons observé que les bookstagrammeurs sont majoritairement libres dans leurs critiques et ont la possibilité d'émettre des avis négatifs, il arrive parfois que

ces derniers ne soient pas sans conséquences. Lors de notre entretien avec @awfullylongreads, la bookstagrammeuse nous a en effet fait part d'un événement survenu plusieurs semaines auparavant. Fidèle à son statut revendiqué de « créatrice de contenu littéraire (un peu salée)¹⁰² », Tiffani a publié une chronique sur le roman *Seule en sa demeure* de Cécile Coulon. En phrase d'accroche : « hommage au pire roman de la rentrée littéraire ». Dans sa critique, la bookstagrammeuse fait un parallèle entre *Rebecca* de Daphné du Maurier et l'ouvrage de Coulon en défendant l'idée selon laquelle le dernier serait largement inspiré du premier. La bookstagrammeuse développe ensuite son point de vue en donnant plusieurs arguments, avant de conclure par les mots suivants : « *Quelle déception, quelle perte de temps ! Un enfer littéraire qui n'en finissait pas. Un seul conseil : à fuir pour tous les amoureux de la littérature.* » La critique de la bookstagrammeuse a fait réagir la communauté bookstagram : certains en commentaire ont qualifié cette critique de « violente », de « sévère » et ses mots de « très durs ». Certains auteurs - Baptiste Beaulieu et Tatiana de Rosnay - ont également réagi et défendu *Seule en sa demeure*. Au total, ce sont près de cinquante commentaires qui vont être publiés en réaction à cette critique. Dans les commentaires, nous retrouverons même un message laissé par Cécile Coulon, l'autrice elle-même, qui répond sur le ton - *a priori* - de la plaisanterie « bel hommage, merci ».

Ainsi, si la critique « bookstagrammeuse » est libre de contraintes apparentes, il n'est pas exclu qu'il y ait de potentielles conséquences pouvant faire suite à l'émission d'une critique. Ces réactions en chaîne sont particulièrement suscitées dans le cadre d'une critique négative. En effet, les critiques négatives sont au cœur d'un véritable débat sur bookstagram et divisent les bookstagrammeurs en fonction de leurs différentes convictions. En outre, dans un contexte de partenariats avec des éditeurs, les bookstagrammeurs peuvent être soumis à des exigences particulières résultant en une forme de pression qui pèse parfois sur leurs épaules. Enfin, nous pensons que si les bookstagrammeurs accordent une attention aussi particulière aux critiques qu'ils publient, c'est parce que ces dernières sont, nous allons le voir, incarnées.

¹⁰² @awfullylongreads, *Instagram*, publication du 2 septembre 2021
https://www.instagram.com/p/CTU60f_Kykw/ [consulté le 19 mai 2022]

C. La critique sur bookstagram : une critique incarnée

Sur bookstagram, la critique littéraire est en effet incarnée. Le fait même que ce soit une critique émise sur Internet - une critique 2.0 - lui confère ce statut singulier. Les critiques sont ainsi investies de façon personnelle par les bookstagrammeurs : elles sont le reflet de leurs ressentis, sentiments et émotions. Sincères et authentiques, elles sont au plus près de ce que les bookstagrammeurs pensent de leur lecture. Le fait que ces critiques sont émises de façon libre et libérée de toute contrainte professionnelle, renforce cet aspect personnel et intime caractéristique des critiques « bookstagrammesques ». Ecrites comme des confidences où les bookstagrammeurs se mettent à nu, les critiques sur bookstagram arborent un langage particulier que nous allons maintenant étudier.

1. Une « critique parlée, spontanée » (Thibaudet)

En 1936, le critique littéraire Albert Thibaudet écrivait : « Un critique, c'est un monsieur qui prend de l'encre et du papier et qui écrit ce qui lui plaît¹⁰³ ». Pour bookstagram, nous dirions « un critique, c'est quelqu'un qui prend un clavier et un écran et qui écrit ce qui lui plaît ». Toutefois, nous l'avons vu, si les bookstagrammeurs sont libres de choisir d'écrire ce qui leur plaît, ils s'exposent à d'éventuelles conséquences. Si ce n'est le support, peu de choses ont donc changé depuis 1936. Dès les années 30, Thibaudet avait théorisé les prémices de la critique « bookstagrammesque ». En effet, dans son ouvrage intitulé *Réflexions sur la critique*, le critique a identifié trois grands types de critique. Il écrit alors : « *[La critique universitaire] n'est pas la seule critique. Elle est bornée de deux côtés. Il y a deux autres critiques qui commencent, sinon là où elle finit, tout au moins là où elle faiblit [...] et qui au surplus sont ses aînées. J'appellerais l'une la critique parlée et l'autre la critique d'artiste.*¹⁰⁴ » Les trois critiques identifiées sont donc la critique universitaire (aussi appelée professionnelle), la critique parlée (ou spontanée) et la critique d'artiste.

¹⁰³ THIBAUDET, Albert, *Physiologie de la critique*, (Paris : Les Belles Lettres, 2013), p. 21.

¹⁰⁴ THIBAUDET, Albert, *Réflexions sur la critique* (2e éd.) (Paris : Gallimard, 1939), p. 126.

Sur bookstagram, il est question de critique spontanée. Thibaudet la définit comme suit :

« J'entends par critique parlée ce qu'on pourrait appeler aussi la critique spontanée, la critique faite par le public lui-même. C'est évidemment l'aînée des trois critiques. Du jour où un poète a chanté devant des hommes, les hommes ont manifesté une opinion sur lui. Plus ils ont appris à sentir et à exprimer leurs sentiments, plus cette critique parlée s'est perfectionnée. Elle s'est développée en fonction de la vie de société.¹⁰⁵ »

Ainsi, des millénaires plus tard, après des siècles de perfectionnement et de pratique, nous sommes arrivés à la critique « bookstagramesque ». Dorénavant typographiée, elle n'est plus parlée, mais relève toujours - et peut-être plus que jamais - des sentiments des bookstagrammeurs (le public). En quelques années, bookstagram s'est imposé dans le monde littéraire comme une plateforme populaire de prescription et avec elle, les critiques deviennent toujours plus nombreuses, et les bookstagrammeurs toujours plus désireux de partager leurs lectures, coups de cœur et déceptions.

En outre, Thibaudet considère la critique spontanée comme la critique du présent, des « *œuvres du jour, faite dans l'esprit du jour et dans la langue du jour*¹⁰⁶ ». C'est parce qu'elle s'inscrit dans le présent - en opposition à la critique dite universitaire tournée vers le passé - que la critique spontanée est capable « *d'entretenir autour des livres ce courant, cette fraîcheur, cette respiration, cette atmosphère du moderne, qui se forment, se déposent, s'évaporent, se renouvellent par la conversation.*¹⁰⁷ » Thibaudet considère que c'est pour la critique spontanée que les auteurs écrivent, car elle a la capacité de leur apporter le succès. Cela met en exergue toute l'importance de la critique spontanée et donc de la critique « bookstagramesque ». C'est cette critique amateur qui permet aux œuvres de vivre dans le présent et plus que cela, de perdurer dans le temps. Et si nous pensions que la critique sur bookstagram est le degré zéro de la critique littéraire, son importance considérable indique le contraire. De plus, Thibaudet ajoute : « *N'allez pas croire que cette critique, pour être*

¹⁰⁵ THIBAUDET, Albert, *ibid.*, p. 126-127.

¹⁰⁶ THIBAUDET, Albert, *Physiologie de la critique* (Paris : Les Belles Lettres, 2013), p. 53.

¹⁰⁷ THIBAUDET, Albert, *ibid.*, p. 34.

*spontanée, soit plus facile que la critique érudite et armée. “Il me semble, dit Joubert, beaucoup plus difficile d’être un moderne que d’être un ancien.”*¹⁰⁸»

Nous avons vu que la critique sur bookstagram est typographiée et non plus parlée. Cependant, en analysant les critiques émises par les bookstagrammeurs de notre corpus, nous observons la présence d’un langage parlé, ce qui replace la critique « bookstagramesque » dans la tradition même de la critique parlée. A travers le choix de leurs mots, les bookstagrammeurs eux-mêmes se placent dans cette tradition. En effet, certains utilisent le verbe “parler” au sein de leurs critiques, comme s’ils faisaient un discours face à un auditoire, un public. Ce qui est presque le cas si l’on considère les abonnés comme un public et la critique écrite comme un discours parlé. Ainsi, pour présenter le roman graphique *Coming in*, @les_chroniques_de_papier écrit : « *Il fallait absolument que je vous **parle** de ce roman graphique qui est une vraie merveille !* » (17 mars 2022) et @lecturesdethibaut écrit quant à lui : « **Parlons** aujourd’hui de *La Femme périphérique de Sophie Pointurier, publié par HarperCollins dans la collection Traversée* » (26 février 2022).

Le verbe « parler » n’est pas la seule trace de langage parlé que l’on peut retrouver dans les critiques « bookstagramesques ». Le langage familier qu’emploient certains bookstagrammeurs en fait également partie. La bookstagrammeuse @autricesetheroines écrit ainsi : « *Elle en fait **picoler** un, et **se casse** sans payer pendant qu’il est en train de vomir* » (15 mars 2022), @awfullylongreads : « *on **se fout** royalement de l’univers* » (23 février 2022) ou encore @chroniquesessentielles qui écrit : « *Celle de trois hommes Monsieur Ka, Monsieur Ron, Monsieur Petit, trois **pauvres types** que l’alcool, l’ennui et la désillusion va pousser au pire : mettre fin à une vie.* » (19 mars 2022). En outre, nous avons relevé la présence de marques d’oralité qui prennent souvent la forme de locutions, de locutions adverbiales et d’adverbes. La plus répandue est sans doute l’adverbe « bref » souvent utilisé pour marquer un bilan, une conclusion à la critique, comme c’est le cas dans les exemples suivants : « **Bref**, c’est un beau roman sur l’amitié, l’amour et le désir porté par deux jeunes femmes. » (11 février 2022), « **Bref**, voici un second roman qui confirme le talent de Dimitri Rouchon-Borie. » (22 mai 2022), « **Bref**, devenir mère semble surtout s’accompagner d’une multitude de paradoxes et de

¹⁰⁸ THIBAUDET, Albert, *ibid.*, p 32-33.

contradictions » (25 février 2022) ou encore « **Bref, je passe un excellent moment.** » (20 mars 2022).

De plus, nous avons observé la présence de discours direct, marque supplémentaire de la présence d'un langage parlé dans les critiques « bookstagramesques ». En voici des exemples : « **En fait, on suit plutôt des personnages qui acceptent et qui trouvent dans ce qu'ils peuvent des perspectives d'avenir.** » (4 avril 2022), « **Gros unpopular opinion du coup** » (28 février 2022) ou encore « *Je me questionne rapidement, deux âmes qui se retrouvent, vie après vie... Mais sur une temporalité identique ?* **What, mais alors ce n'est pas de la réincarnation, mais où nous emmène l'autrice ?** » (17 mai 2022), « *Je refuse de l'appeler Galadriel, c'est abusé* » (6 avril 2022) ou encore « *Le côté chaperon rouge est très léger, y a le rouge, le loup, les bois* » (23 février 2022).

Enfin, sur certains comptes, nous pouvons relever une fonction de la critique spontanée comme confession, presque comme une confidence entre amis. C'est d'ailleurs en utilisant les termes « amis » que @booksella commence sa confidence dans sa critique sur *Les Chroniques des Bridgerton* :

« Et là les amis... Ma vie a pris un tournant mdr !! Je vivais, mangeais, respirais Bridgerton. Ça a été ma bouffée d'air frais, ma dose quotidienne de légèreté. C'est clairement devenu mon nouvel univers doudou préféré. Une *safe zone* où je peux décompresser et être sûre à 100% de passer un bon temps en compagnie de ces personnages que j'aime d'amour d'amour. [...] J'ai tellement aimé suivre chaque membre de cette famille, je vous jure ils vont trop me manquer ow » (11 mars 2022).

Cet exemple qui mêle langage parlé, critique et confidence est révélateur de toute l'intimité qui peut s'inscrire dans les critiques « bookstagramesques », ce que nous allons développer dans la section suivante.

La critique « bookstagramesque » s'inscrit ainsi dans la tradition de la « critique parlée », vieille de plusieurs siècles. Sur le principe, elle n'est donc pas nouvelle car elle reprend les codes de cette critique parlée qu'elle adapte dans l'univers numérique qu'est bookstagram. Nous y retrouvons ainsi la présence de différentes formes de langage parlé. De plus, son poids considérable qui contribue à apporter du succès aux auteurs, permet de

l'inscrire dans le champ de la critique littéraire : elle n'est ainsi pas moins efficace ou moins essentielle que les autres types de critique identifiés par Thibaudet. Enfin, la critique « bookstagramesque » peut aussi être le lieu de transmission de l'intime.

2. La critique comme transmission de l'intime

Nous avons vu que certains bookstagrammeurs partagent leur intimité sur les photographies qu'ils publient. Les critiques qu'ils écrivent peuvent également servir d'intermédiaire de partage de l'intime. Cela est notamment possible car la critique littéraire sur internet - et donc sur bookstagram - a la particularité d'être incarnée. Les œuvres ne sont alors pas perçues de la même façon que dans le cadre des autres types de critiques. Traditionnellement, le rapport aux œuvres est d'abord un rapport distancié où la maîtrise de soi, l'émotion intérieure et les commentaires savants sont les maîtres mots. Sur bookstagram, nous retrouvons au contraire la mise en avant d'une culture hédoniste où les bookstagrammeurs s'identifient aux personnages, où l'engagement corporel et le culte de la convivialité sont majoritaires. Les commentaires sont souvent informels et décomplexés. Nous retrouvons alors une forte exposition de soi, notamment symbolisée par l'utilisation du pronom personnel « je ». Dans notre corpus, l'occurrence « je » apparaît dans les critiques de 92% des comptes. Seule une bookstagrammeuse (@unelectureaso) a choisi une forme d'écriture impersonnelle. L'énonciatrice s'efface alors au profit d'un mode d'énonciation proche de la présentation, de l'argumentaire. Ses avis ne se placent donc pas dans une dimension aussi intime que les autres bookstagrammeurs du corpus en raison de la mise à distance provoquée par la forme impersonnelle.

L'utilisation du pronom « je » s'inscrit dans une volonté de créer un lien intime, que ce soit conscient ou non. Les bookstagrammeurs font ainsi part de leurs avis personnels et se détachent des codes de la critique universitaire ou professionnelle qui privilégient plutôt les formes impersonnelles. Les bookstagrammeurs de notre corpus font preuve d'un parti-pris critique assumé dont @awfullylongreads s'est « moquée » dans son ancienne biographie où elle s'était qualifiée de « chroniqueuse littéraire parfois trop honnête », ce qui fait également écho aux réactions suscitées par sa critique de *Seule en sa demeure*. En utilisant le « je », les bookstagrammeurs se dévoilent ainsi encore plus et de façon parallèle aux photos publiées dont certaines font déjà preuve d'une forme évidente de partage d'intimité. Nous sommes ainsi

dans un véritable cas de figure d'incarnation de la critique. La bookstagrammeuse @chroniquesessentielles déclare d'ailleurs dans son entretien : « *même si j'adore faire les visuels, écrire les textes me sort de ma zone de confort : **parler d'un texte avec des mots, me livrer sur un texte quand je le fais, c'est plus intime que de faire un visuel*** ».

Cette dimension de l'intime prend également forme dans le conatus discursif que nous avons abordé plus tôt et qui fait office de déclencheur de conversation. Dans notre corpus, 57% (soit plus de la moitié) des bookstagrammeurs ont au moins utilisé une fois le conatus discursif dans leurs critiques. Certains bookstagrammeurs utilisent le conatus discursif sous forme de questions simples du type « *Vous l'avez lu ? Il vous tente ?* » (16 février 2022) ou sous forme de demande de conseils et recommandations : « *C'est quoi vos romans de complots préférés ?* » (3 février 2022). Enfin, certains ont recours au conatus discursif dans le but de créer un lien intime encore plus fort et privilégié, tel que @lecturesdethibaut qui écrit : « *Qui ici est, **comme moi**, devenu Zafoniste suite à la lecture de cette merveilleuse saga ?* » (2 janvier 2022). En utilisant donc la première personne du singulier, les bookstagrammeurs insistent sur la transmission de leurs avis et ressentis personnels qui n'engagent qu'eux et qui s'inscrivent alors dans le partage de l'intime.

Enfin, sur bookstagram, le partage de l'intime ne s'exécute pas seulement grâce à l'intermédiaire des livres et de la littérature. En effet, nous avons observé une forme de débordement du monde livresque ayant pour objectif pour les bookstagrammeurs de dévoiler une nouvelle facette de leur personnalité, un nouveau pan de leur vie, qui excèdent la sphère littéraire. Ainsi, la bookstagrammeuse @mme_chacha_lit parle quelques fois de sa vie privée, normalement invisible pour ses abonnés. Elle évoque notamment son expérience de maman, comme on peut le voir sur la capture d'écran suivante où elle a publié un portrait d'elle où elle apparaît enceinte. Cette photo, particulièrement intime, est accompagnée d'un texte où elle explique mesurer la chance qu'elle a d'être mère. Nous pouvons également remarquer un changement dans les hashtags utilisés : là où la bookstagrammeuse sélectionne d'ordinaire une dizaine, voire vingtaine, de hashtags tous relatifs avec le monde du livre, ici ils ont été remplacés - à l'exception du hashtag #bookstagram - par des hashtags qui la caractérisent non plus comme une lectrice, mais bien comme une mère.



Image 110 : Exemple 1 de débordement de la sphère littéraire comme transmission de l'intime - publication du 7 juin 2020 (@mme_chacha_lit)

@awfullylongreads partage également sur sa vie privée, comme nous pouvons le voir sur l'image suivante où elle se confie sur son travail et sa santé mentale :



Image 111 : Exemple 2 de débordement de la sphère littéraire comme transmission de l'intime - publication du 19 novembre 2021 (@awfullylongreads)

Ainsi, bien que bookstagram soit très largement une plateforme où l'on parle et où on échange sur les livres, la transmission de l'intime y occupe une place toute aussi importante, comme peuvent en témoigner ces formes de débordement du monde livresque.

Sur bookstagram, les critiques, comme les photos, sont un intermédiaire pour la transmission de l'intime. L'exposition de soi, particulièrement marquée par l'occurrence « je », témoigne du fait que les critiques « bookstagramesques » sont incarnées. A travers différents moyens, les bookstagrammeurs cherchent à toucher leurs abonnés en se dévoilant, en se livrant. De plus, le fait que les critiques que l'on peut retrouver sur bookstagram servent d'intermédiaire pour transmettre l'intime, fait de ces critiques des critiques légitimes. En effet, elles sont différentes des autres critiques qui peuvent exister et parce qu'elles sont libres, soumises à aucune contrainte, elles sont authentiques et originales. Le fait même qu'elles soient des critiques spontanées en font des critiques légitimes où les émotions et la subjectivité ont la part belle.

CONCLUSION

L'objectif principal de notre mémoire était de mettre en lumière les différentes façons dont le livre est présenté sur bookstagram, ainsi que la place et le statut du bookstagrammeur. Ces questions nous ont conduit à analyser de manière précise et détaillée quatorze comptes à travers une approche sémiologique mais aussi discursive, puis à faire des entretiens avec sept de ces bookstagrammeurs pour comprendre leurs motivations, mais aussi comment ils considèrent la plateforme et les différentes stratégies mises à l'œuvre pour proposer du contenu littéraire digne de véritables mises en scène esthétiques.

Dans une perspective méthodologique, bookstagram constitue un vaste terrain d'analyse. Sa nature particulièrement mouvante le rend d'autant plus intéressant à étudier. De plus, le fait que la plateforme se situe au carrefour entre images et textes lui confère un statut singulier et étonnant qui nous a permis d'observer la façon dont s'articulent les photographies (et montages numériques) avec les critiques littéraires les accompagnant. Ce rapport de force particulier entre le visuel et le textuel constituant une partie importante de notre mémoire a pu être mis en évidence grâce à nos différentes stratégies de recherche. Notre méthodologie nous a également permis d'analyser les mises en scène du livre, ainsi que l'exposition de soi des bookstagrammeurs.

En ayant ainsi recours à une approche sémiologique, discursive, mais aussi sociologique et en nous intéressant et en reprenant de nombreux travaux scientifiques, nous avons pu émettre certaines hypothèses que nous avons cherché à valider ou invalider dans ce mémoire. Nous allons à présent revenir sur ces différentes hypothèses et vérifier leur bien-fondé.

Notre première hypothèse consistait à vérifier si le partage de contenu littéraire sur bookstagram ne serait pas qu'un prétexte pour les bookstagrammeurs pour se mettre eux-mêmes en avant. Nos analyses ont révélé que cela ne semble pas être le cas, dans la mesure où, premièrement, nombre de bookstagrammeurs ont choisi l'anonymat. Certains bookstagrammeurs n'apparaissent donc aucunement sur leurs publications et lorsque l'on

observe leurs photos de profil où nous pourrions nous attendre à les voir, ils n'apparaissent pas non plus ou de façon dissimulée, sous la forme d'une silhouette ou à travers une prise de vue éloignée par exemple.

De plus, lorsque les bookstagrammeurs apparaissent sur les photographies, ils se mettent en scène en tant que corps-objet afin d'accompagner le livre – véritable sujet de la photo - pour décorer et illustrer la composition picturale. Quand la publication est à visée littéraire, les bookstagrammeurs n'apparaissent ainsi jamais seuls : ils sont toujours avec un livre et cherchent à attirer l'attention sur ce dernier, notamment au moyen de hashtags catégorisant la publication comme du contenu littéraire et au moyen de textes résultant soit en une critique littéraire soit en une proposition de discussion ou débat autour d'un sujet relevant du monde livresque.

Ainsi, même si nous avons établi qu'il existe plusieurs raisons pouvant pousser les bookstagrammeurs à se montrer dans leurs publications, notamment dans le but stratégique d'accroître leur visibilité en créant une forme de lien encore plus intime avec les abonnés, le livre n'est pour autant jamais un prétexte. Il s'agit ici d'une véritable démarche de passionnés qui veulent partager autour de la littérature, comme peuvent en témoigner les différentes raisons que nous avons analysées qui ont conduit les bookstagrammeurs à créer leurs comptes.

Nous postulons aussi que bookstagram participerait à contribuer à modifier la perception que l'on a du livre. Notre étude des différents comptes nous permet de valider cette hypothèse. En effet, nous avons pu voir que sur bookstagram, le livre est présenté comme un véritable objet du quotidien, tantôt compagnon de voyage, tantôt partenaire de petit-déjeuner, le livre s'inscrit dans tous les espaces. Bookstagram contribue ici dans une certaine mesure à désacraliser le statut du livre en l'insérant dans une mise en scène du quotidien. Toutefois, cette désacralisation ne s'accompagne pas d'un appauvrissement de la valeur accordée au livre. Au contraire, cela lui confère plutôt une forme de second souffle, de nouvelle vie. Loin de la « mise à mort du papier » imaginée par de nombreuses personnes, bookstagram apporte plutôt une redéfinition de la littérature, du livre et de la lecture. Le partage littéraire tel qu'il prend forme sur bookstagram conduit ainsi à une nouvelle socialisation de la lecture et contribue donc à modifier la perception que l'on a du livre.

De plus, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle bookstagram se placerait au degré zéro de la critique littéraire sur une échelle de la légitimité de la critique littéraire en étant en parallèle à un niveau très élevé de la légitimité numérique de l'image. L'observation des différents comptes ainsi que nos entretiens ont mis en lumière plusieurs éléments. Tout d'abord, nous avons pu voir que la composition des mises en scène, que ce soit par le choix de l'agencement de la photographie, de la disposition du livre, des accessoires choisis, des couleurs et matières sélectionnées, mais aussi grâce à l'utilisation de filtres et de la lumière, témoignent de la véritable intelligence esthétique dont font preuve les bookstagrammeurs. Nous avons pu affirmer que rien n'est laissé au hasard et que chaque composant de ces mises en scène picturales sont le fruit d'une longue réflexion ritualisée et composée d'un certain nombre d'étapes. Nous pouvons donc placer les bookstagrammeurs à un niveau très élevé de la légitimité numérique de l'image.

Toutefois, si nous avançons que les bookstagrammeurs sont à un degré zéro de la critique littéraire, nos analyses nous conduisent à reconsidérer cela. En effet, les critiques littéraires émises par les bookstagrammeurs sont empreintes d'un statut singulier : libérée de contraintes, elles ont aussi la particularité d'être incarnées et sont donc des dispositifs de transmission de l'intime : les bookstagrammeurs livrent une partie d'eux-mêmes à travers les critiques qu'ils écrivent. Cette authenticité, cette forme de sincérité, rendent ces critiques uniques. De plus, cela leur confère bien un statut légitime, car en étant des « critiques spontanées », elles accèdent au champ littéraire de la critique et s'y inscrivent. De ce point de vue, nous pouvons donc soutenir que les critiques littéraires sur bookstagram se placent à un niveau élevé de la légitimité de la critique littéraire.

En outre, nous postulons que l'amateurisme occuperait une grande place sur bookstagram. Nous avons vu que bookstagram est ouvert à tous et à tous types de profils. Ce fonctionnement même attire et séduit de nombreux utilisateurs qui peuvent publier du contenu très facilement et rapidement. En effet, nul besoin d'avoir des connaissances en photographie, il suffit simplement de savoir utiliser la caméra de son téléphone portable. De plus, les critiques littéraires ne répondant à aucune règle spécifique, si ce n'est peut-être celle de la sincérité afin de créer un pacte de confiance entre abonnés et bookstagrammeur, il est aussi aisé de publier ses avis et retours. Ainsi, les seuls prérequis nécessaires sur bookstagram sont le fait de savoir correctement utiliser l'application mobile Instagram. Le public Instagram

étant très majoritairement composé de jeunes, cela ne pose aucun problème, la jeune génération sachant maîtriser les codes digitaux et numériques et possédant un savoir presque inné pour naviguer sur Internet et les différentes plateformes qui en découlent. Enfin, nous l'avons développé, les bookstagrammeuses que nous avons interrogées ne sont ni photographes professionnelles ni critiques littéraires, ce qui corrobore notre hypothèse selon laquelle bookstagram serait un réseau utilisé par des profanes.

Enfin, dans notre dernière hypothèse, nous avançons qu'il existerait une certaine tendance à retrouver les mêmes titres et des présentations visuelles similaires d'un compte bookstagram à l'autre. Nos analyses ont mis en exergue que nous retrouvons effectivement une certaine forme de suivisme sur bookstagram. Lorsque nous nous sommes attachés à étudier les différents titres et éditeurs qui reviennent sur bookstagram, nous avons pu montrer que les choix des bookstagrammeurs reflètent finalement ceux des instances traditionnelles littéraires : une large part de best-sellers, de succès commerciaux et de grands éditeurs et une petite part d'éditeurs indépendants, de textes plus confidentiels. De ce point de vue, nous pouvons affirmer que bookstagram reproduit donc le champ littéraire des institutions littéraires.

Concernant les compositions picturales, nous avons montré, en nous appuyant notamment sur les travaux de Marine Siguier et de Lev Manovich, qu'il existe de nombreux codes et normes « bookstagrammesques » que les bookstagrammeurs ont intériorisés. Parce que les bookstagrammeurs appliquent ces différentes règles à leurs contenus visuels, il nous est donné le sentiment que nous voyons les mêmes types de photos d'un compte à l'autre. Toutefois, notre échantillon de comptes bookstagram montre qu'il existe une grande diversité sur bookstagram : certains bookstagrammeurs privilégient par exemple le montage numérique à la photographie, certains posent avec leurs livres quand d'autres n'apparaissent jamais sur les clichés, d'autres utilisent de nombreux accessoires quand certains choisissent de ne pas y avoir recours, etc. Il n'existe donc pas *un* modèle bookstagram. Ainsi, notre étude des comptes bookstagram a aussi mis en lumière le fait que certains bookstagrammeurs réussissent à créer leur style et sont donc identifiables, esthétiquement parlant. Aussi, s'il existe donc une forme de similarité dans les compositions picturales, nous pouvons voir que dès lors que lesdites compositions sont étudiées en détail, la réalité devient autre : les compositions s'inscrivent

ainsi dans un ensemble de règles, mais sont également le fruit de toute l'imagination créative et l'intelligence esthétique dont font preuve les bookstagrammeurs.

Dans ce mémoire, nous avons donc cherché à comprendre **dans quelle mesure le réseau social Instagram permet de renouveler les manières de représenter le livre.**

C'est à travers des mises en scène porteuses de choix stratégiques et d'une esthétique marquée, que la représentation du livre sur bookstagram s'opère. Toute la singularité de la démarche de bookstagram repose alors sur le fait que le livre, objet textuel par excellence, est réduit à sa couverture, c'est-à-dire à son simple aspect visuel. Toutefois, nous l'avons analysé, cette représentation du livre n'implique pas seulement des images : les bookstagrammeurs accompagnent toujours, ou en grande majorité, leurs publications d'un texte argumenté et travaillé relevant de la critique littéraire. La représentation du livre sur bookstagram est donc porteuse d'une double richesse et participe à renouveler les façons de mettre en avant le livre.

Notre recherche présente cependant certaines limites. Nous aurions aimé pouvoir faire des entretiens avec des bookstagrammeurs hommes afin de pouvoir représenter au mieux la diversité de la population de bookstagrammeurs. Dans la même perspective, nous aurions souhaité intégrer à notre corpus des bookstagrammeurs de plus de quarante ans afin d'analyser l'effet générationnel sur les mises en scène du livre, dans l'hypothèse où il existerait. De plus, le fait que bookstagram est un terrain particulièrement mouvant, constitue aussi une limite : si le flux d'arrivée des publications est très important, certaines publications peuvent aussi être supprimées, certaines critiques littéraires modifiées, certains comptes supprimés ou plus alimentés. L'architecture d'Instagram peut aussi être amenée à être repensée et transformée. La veille documentaire sur bookstagram est donc exigeante et nous nous devons d'être vigilants aux différents changements opérés par les bookstagrammeurs, mais aussi par les développeurs mêmes de l'application.

Enfin, pour inscrire notre travail dans de nouvelles perspectives de recherche, nous aurions pu comparer l'espace francophone et l'espace anglophone par exemple, pour étudier les différences qui subsistent entre ces deux sphères, dans l'hypothèse où il y en aurait. En outre, si nous avons décidé d'exclure les bookstagrammeurs professionnels de notre corpus, nous aurions pu, au contraire, décider de les y intégrer afin de confronter ces deux mondes,

les différents enjeux et les façons dont le livre est non seulement mis en scène, mais aussi critiqué.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ALAMI, Sophie, et DESJEUX, Dominique, et GARABUAU-MOUSSAOUI, Isabelle, *Les Méthodes qualitatives* (Paris, Presses Universitaires de France, 2019 [1e édition : 2009]), « Que sais-je ? », 126p.

CHARTIER, Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, (Paris, Editions Payot & Rivages, 1993), « Petite Bibliothèque Payot », 310p.

ESCARPIT, Robert (dir.), *Le Littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature* (Paris, Flammarion, 1970), « Champ sociologique », 315p.

FRIER, Sarah. *Instagram sans Filtre : les secrets de la start-up qui a révolutionné nos vies* (Paris : Dunod, 2020), 383p.

LEVERATTO, Jean-Marc, et LEONTSINI, Mary, *Internet et la sociabilité littéraire* (Paris : Editions de la Bibliothèque publique d'information, 2008), 252p. [Ebook]
<https://books.openedition.org/bibpompidou/197> [Consulté le 27 novembre 2020]

MANOVICH, Lev, *Instagram and contemporary image*, Publié en ligne, [s. l.] Licence Creative Commons (2017), 148p. http://manovich.net/content/04-projects/153-instagram-and-contemporary-image/instagram_book_manovich_2017.pdf [Téléchargé le 30 octobre 2020]

THIBAUDET, Albert, *Physiologie de la critique*, (Paris : Les Belles Lettres, 2013), « Le Goût des idées », 224p. [En ligne] https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/critique/thibaudet_physiologie#body-2 [Consulté le 19 avril 2022]

WIART, Louis, *La Prescription littéraire en réseaux : enquête dans l'univers numérique* (Villeurbanne : Presses de l'Enssib 2017), « Papiers », 348p.

Chapitres d'ouvrages

BASSAS VILA, Javier, « Le « se livrer » du livre. Phénoménologie de son effet et de son principe d'individuation », in MILON, Alain, et PERELMAN, Marc (dir.), *L'Esthétique du livre*, (Nanterre : Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2010), « Autour du livre et de ses métiers », p. 47-58.

RABOT, Cécile, « Et toi, tu lis quoi en ce moment ? », *Manuel indocile des sciences sociales*, (Paris, La Découverte, 2019), p. 679-689

THIBAUDET, Albert, « Les trois critiques », *Réflexions sur la critique* (2^e édition), (Paris : Gallimard, 1939), p. 125-136. [En ligne]
https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/critique/thibaudet_reflexions-critique#body-10
[Consulté le 19 avril 2022]

Articles de revues

ALLARD, Laurence, « Partages créatifs : stylisation de soi et *appsperimentation* artistique », *Communication & langages* [En ligne] n°194, (2017), p. 29-39. [consulté le 25 janvier 2022]

BOULLIER, Dominique, et CRÉPEL, Maxime, « La raison du nuage de tags : format graphique pour le régime de l'exploration ? », *Communication & langages* [En ligne] n°160, (2009), p. 111-125. [consulté le 26 avril 2021]

COUTANT, Alexandre, « Des techniques de soi ambivalentes ». *Hermès, La Revue* [En ligne] Vol. 59, n°1, (2011), p. 53-58. [consulté le 27 novembre 2020]

COUTANT, Alexandre, et STENGER, Thomas, « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication* [En ligne] Vol. 2010, n°1, (2010), p. 45 -64. [Consulté le 13 mars 2021]

DURIEUX, Valérie, « Collaborative tagging et folksonomies : l'organisation du web par les internautes », *Les Cahiers du numérique* [En ligne] Vol. 6, n°1, (2010), p. 69-80. [consulté le 17 novembre 2020]

FEUGERE, Lorraine, « La Fabrique de la sociabilité littéraire sur les médias sociaux : le cas des blogs, YouTube, Facebook, Twitter et Instagram », *Interfaces numériques* [En ligne] Vol. 6, n°2, (2017), [consulté le 29 novembre 2020]

GEORGES, Fanny, « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. », *Réseaux* [En ligne] n°154, (2009), p. 165-193. [Consulté le 17 mai 2022]

GOMEZ-MEJIA, Gustavo, « Fragments sur le partage photographique. Choses vues sur Facebook ou Twitter », *Communication & langages* [En ligne] n°194, (2017), p. 41-65. [consulté le 25 janvier 2022]

GUNTHER, André, « L'Image partagée : comment Internet a changé l'économie des images », *Etudes photographiques* [En ligne] n°24, (2009), p. 182-209. [Consulté le 4 novembre 2020]

GUNTHER, André, « L'Image conversationnelle : les nouveaux usages de la photographie numérique », *Etudes photographiques* [En ligne] n°31, (2014). [Consulté le 31 octobre 2020]

LINCOLN, Yvonna Sessions, « Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research », *Qualitative inquiry*, [En ligne] vol. 1, n°3, (1995), p. 275-289.

ROGUES, Christelle, « Tasses de café et fleurs séchées. Plongée dans l'univers bookstagram », *Presses universitaires de France* [En ligne] n°207, (2021), p. 65-91. [consulté le 25 janvier 2022]

SIGUIER, Marine, « "Bookporn" sur Instagram : vers la fin de l'élitisme culturel ? », *The Conversation*, [Document en ligne] [consulté le 18 décembre 2020]

SIGUIER, Marine, « Donner à voir le lecteur sur les réseaux sociaux numériques : "Bookstagram", entre nouveaux régimes de visibilité et iconographies standardisées », *Etudes de communication* [En ligne] Vol. 54, n°1, (2020), p. 113-134. [consulté le 26 octobre 2020]

SIGUIER, Marine, « Le #Bookporn sur Instagram : poétique d'une littérature ornementale ? », *Communication & langages* [En ligne] Vol. 203, n°1, (2020), p. 63-80. [consulté le 27 octobre 2020]

SIGUIER, Marine, « Littérature populaire et sociabilités numériques : le best-seller sur YouTube », *Revue Critique de fiction française contemporaine*, [En ligne] [consulté le 19 avril 2021]

TISSERON, Serge, « Intimité et extimité », *Communications* [En ligne] n°88, (2011), p. 83-91. [consulté le 29 avril 2021]

Podcast

MOSNA-SAVOYE, Géraldine, « L'enfer du bookporn », 3 septembre 2020, *Carnet de philo*, <https://www.franceculture.fr/emissions/carnet-de-philo/la-chronique-philo-du-jeudi-03-septembre-2020> [consulté le 18 décembre 2020]

Thèse de doctorat

SIGUIER, Marine, *Homotopies littéraires et images partagées. Figurations du lecteur, du livre et de la lecture sur trois plateformes numériques (YouTube, Instagram, Tumblr)*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication, GRIPIC, 2020, 675p.

Sitographie

Données internes d'Instagram, *Facebook for business*
<https://www.facebook.com/business/marketing/instagram> [consulté le 3 avril 2021]

« L'enquête pratiques culturelles 2018 », *Ministère de la culture*,
<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/L-enquete-pratiques-culturelles/L-enquete-2018> > [consulté le 19 mai 2022]

« Les Français et la lecture 2019 » *Ipsos*,
https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2019-03/synthese_les_francais_et_la_lecture_2019.pdf [consulté le 14 avril 2022]

« Livre numérique, *Enssib*, 4 décembre 2013, <https://www.enssib.fr/le-dictionnaire/livre-numerique>
[consulté le 23 avril 2021]

Règles de la communauté, *Instagram*,
https://help.instagram.com/477434105621119?helpref=page_content [consulté le 23 avril 2021]

ANNEXES

ANNEXE 1 : Glossaire

Bookstagramer/bookstagrameuse : personne qui produit et publie du contenu littéraire sur Instagram.

Feed : « fil d'actualité » en français. Correspond à la page d'accueil d'Instagram où l'on peut retrouver les différentes publications publiées par les personnes auxquelles on est abonné.

Hashtag : « mot-dièse » en français. Terme précédé du symbole # permettant de désigner de façon précise un contenu afin de le catégoriser, de le classer, de le contextualiser, de le qualifier.

Highlight : regroupement de différentes *stories* que l'on retrouve « à la une » du profil et de façon permanente. Ces *highlights* sont souvent thématiques.

Like : « aimer » en français. Marque d'intérêt pour une publication, symbolisée par un cœur sur lequel on clique pour ajouter un *like*.

PAL : acronyme pour « pile à lire ». Pratique qui consiste à empiler les livres que l'on souhaite prochainement lire.

Post : « publication » en français.

Story : (« histoire » en français). Publication éphémère de vingt-quatre heures.

ANNEXE 2 : Grille d'observations

PARTIE 1

Nom du compte Instagram
Date de la 1e publication
Nombre d'abonnés au 06/06/21
Nombre de posts au 06/06/21
Fréquence moyenne de publication (date 1e publication - 06/06/21)
Highlights (oui/non)
Type de highlights
IGTV (oui/non)
Type d'IGTV
Vidéos (oui/non)
Type de vidéos
Guides (oui/non)
Type de guides
Biographie (oui/non)
Type de présentation
Revendication d'un genre littéraire particulier
Lien vers un blog
Mention du nombre de livres lus sur l'année
Objectif de lecture annuel
Lecture en cours
Coordonnées
Autre

PARTIE 2

Présence du bookstagrammeur (oui/non)
Parties de corps (lesquelles)
Visage découvert (oui/non)
Mise en scène de soi assumée ?
Livres uniquement (oui/non)
Si non, quoi d'autre ?
Proposition de jeux/quiz ?
Proposition de concours ?
Partenariats ?
Autre
Mise en scène du livre
Couvertures uniquement
Tranches
Livres ouverts
Textes lisibles
Un seul livre par image
Dans quel contexte, y-a-t'il plus d'un livre ?

PARTIE 3

Présence d'accessoires
Bougies
Fleurs/plantes
Vêtements
Tasse/mug
Autre
Type de photographie
Flat lay
Facing
Autre
Lieu de la mise en scène
En intérieur
Chambre
Sur un lit
Sur un mur de couleur
Autre
En extérieur
Forêt
Mer
Montage numérique
Esthétique particulière ?

Présence d'avis littéraires (oui/non)
Citation
Résumé
Conatus discursif
Système de notation (oui/non)
Sous quelle forme ?
Hashtags
Génériques
Préciser
Personnalisés
Préciser
Nombre moyen par post
Nombre moyen de likes (sur l'échantillon des 15 derniers posts hors concours)
Nombre moyen de commentaires (sur l'échantillon des 15 derniers posts hors concours)

ANNEXE 3 : Guide d'entretiens

Bookstagram	<ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous un autre compte Instagram « privé » ou un compte bookstagram uniquement ? • Comment l'idée de créer un compte bookstagram vous est-elle venue ? • Quelle est la visée de votre compte bookstagram ?
Inspiration pour les posts	<ul style="list-style-type: none"> • Cherchez-vous à conserver une forme d'anonymat ? • Comment vous organisez-vous pour les publications et vos lectures ? • Comment sont pensés vos différents posts ? Sur quels critères vous appuyez-vous pour créer du contenu ? • Faites-vous attention aux différentes modes et tendances sur bookstagram : influent-elles vos choix ? • Est-ce que créer du contenu visuellement plaisant est important pour vous ? • Accordez-vous une plus grande importance à la photo que vous publiez ou au texte qui l'accompagne ? Comment l'expliquez-vous ? • Mettez-vous autant de temps à créer le contenu visuel que le contenu textuel ?
Réception des posts	<ul style="list-style-type: none"> • Selon vous, comment peut s'expliquer l'engouement autour de certains de vos posts plutôt que d'autres ? • Avez-vous déjà été surpris.e de l'engagement suscité (ou le manque d'engagement) sur l'un de vos posts ?
Fréquence	<ul style="list-style-type: none"> • Respectez-vous une fréquence particulière pour la publication des posts ? Et pour les stories ?
Instagram VS les autres réseaux sociaux	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisez-vous d'autres réseaux sociaux et lesquels ? • Combien de temps diriez-vous que vous consacrez à bookstagram par jour ? • Et aux autres réseaux ? • Utilisez-vous des plateformes littéraires (Babelio, Goodreads, GleePh, etc.) ? Lesquelles ?
Pratiques sur bookstagram	<ul style="list-style-type: none"> • Vivez-vous du blogging ? • Lisez-vous les avis littéraires d'autres bookstagrammeurs ? • Selon quels critères décidez-vous de vous abonner à une nouvelle personne ? • Qu'est-ce que vous recherchez en vous abonnant à une nouvelle personne ? • Comment utilisez-vous bookstagram/Instagram : décrivez-moi vos pratiques ?

Pratiques de lecture	<ul style="list-style-type: none"> • Quels sont vos genres préférés/ceux que vous lisez le plus ? • Pourriez-vous m'indiquer combien de livres vous avez lu en 2020 ? Et en 2019 ?* • Selon quels critères choisissez-vous vos lectures ? • Est-ce que certaines de vos lectures proviennent de ce que vous avez pu voir sur bookstagram ? • Lorsque vous dénicher un nouveau livre qui semble vous plaire sur un compte bookstagram, faites-vous systématiquement des recherches complémentaires ? • Sur quels supports lisez-vous des livres ? • Où vous procurez-vous les livres ?
Une question ouverte pour conclure	<ul style="list-style-type: none"> • Souhaiteriez-vous ajouter des choses, clarifier certains points ?

*En raison des confinements de l'année 2020, le nombre peut ne pas être représentatif de la réalité, c'est pourquoi nous nous appuyerons sur les nombres de 2019 également.

Identité de la personne interrogée :

Nom :

Prénom :

Age :

Sexe :

Niveau de diplôme le plus élevé :

Profession :

@AWFULLYLONGREADS

Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2021 à 20h06

Par téléphone

Je te remercie d'avoir accepté de faire cet entretien avec moi. On va commencer avec une question simple : est-ce que tu pourrais te présenter s'il te plaît ?

Alors, je m'appelle Tiffani, j'ai vingt-quatre ans, j'habite à Toulouse. Je suis actuellement libraire et j'ai un bac +5.

Est-ce que tu as un autre compte Instagram que ton compte bookstagram ?

Non, j'en ai qu'un seul, c'est mon compte bookstagram. Au début, c'était mon compte perso mais il est devenu un compte où je me mets tout dessus, surtout mes livres.

Comment ça t'est venu cette idée de mettre les livres directement sur ton compte perso ?

Au début, c'était vraiment un compte normal. J'ai déménagé en Angleterre et je m'étais dit que j'allais faire ça pour éviter de spammer mes copains avec des photos de l'Angleterre et en fait, vu que j'étais en littérature anglaise, je mettais déjà des trucs de lecture au milieu de photos de l'Angleterre et des copains d'Angleterre et tout ça. Puis, je sais pas, petit à petit j'ai commencé à mettre de plus en plus de livres et ça a monté comme ça. Je sais même pas comment j'ai découvert les autres qui faisaient pareil, c'est venu petit à petit et au final, c'est devenu *que ça*.

Comment tu qualifierais la visée de ton compte ?

Je fais ça parce que j'ai toujours eu une plateforme pour parler littérature. Avant, j'avais un blog, mais les blogs c'est mort donc je l'ai plus [rises]. Mais j'ai toujours eu une plateforme pour en parler, puis aussi avoir un répertoire de ce que j'ai lu et ce que j'en ai pensé, parce que le cerveau efface et parce que j'ai besoin d'un endroit pour discuter littérature, j'en ai besoin quoi.

J'ai remarqué que ton compte n'était pas anonymisé, on te voit sur les photos, on te reconnaît. Tu as une explication sur ce *process* ?

Je suis juste vraiment pas timide [rises]. Donc ça me va de me montrer, puis c'est bête mais ton propos est plus écouté si les gens voient à quoi tu ressembles, s'ils voient la personne derrière ils sont plus attentifs à ce qui est dit. C'est ce que j'ai remarqué en tout cas. En fait, c'est comme quand tu regardes une vidéo YouTube, tu finis par avoir l'impression de connaître la personne, alors qu'elle elle a aucune idée que toi t'existes derrière, mais toi, l'affect que t'as avec, il est pas pareil quand tu vois exactement qui t'as en face derrière l'écran.

Est-ce que t'as une organisation particulière pour tes publications ?

Non, je fais pas vraiment attention à ça. Après c'est parce que mes études portaient sur les livres, mon travail porte sur les livres, mon hobby c'est de lire et de parler sur les livres, donc je me prends vraiment pas la tête vis-à-vis de ça pour que ça reste vraiment que du loisir ; ça a pas une visée professionnelle derrière, donc je poste quand j'ai envie.

Par rapport aux photos elles-mêmes, comment te viennent les idées de mise en scène ?

En fait un jour j'ai pris une photo de mon petit déj avec un livre, ça a marché, j'ai réessayé et en fait je trouvais que ça allait bien, donc j'ai essayé de rester sur ce truc un peu cosy que j'essaie de rendre un peu harmonieux, histoire que quand tu regardes ça donne quelque chose. Franchement, je mets mon petit déj, je mets le livre, j'attrape vite fait ce qu'il y a à côté et j'essaie de faire quelque chose. J'espère que ça rend bien, mais en vrai j'y pense pas trop parce que je trouve que c'est le plus chiant de prendre la photo, mais si la photo est moche les gens lisent pas ce qu'il y a en-dessous, donc j'y fais attention.

J'avais justement noté « cosy » et « intimiste » quant à l'ambiance générale de ton compte. Est-ce que tu utilises certains outils pour créer cette harmonie chaleureuse ?

Je mets un filtre et je retouche un peu derrière pour qu'au niveau des tons, vu que c'est pas souvent pris au même moment de la journée, des fois je me dis que j'en fais 2-3 d'affilée comme ça c'est fait, j'ai un peu d'avance, mais du coup oui histoire qu'au niveau des tons ça ressemble un peu à quelque chose, qu'il y ait une certaine cohérence esthétique.

Tu as dit tout à l'heure que c'était « chiant » de prendre des photos, est-ce que tu trouves tout de même que créer un contenu visuellement plaisant est important ?

Oui, ça reste important. Après c'est chiant parce que moi ce que j'aime faire, c'est vraiment écrire. La photo ça me plaît tu vois, j'aime quand ça rend vraiment bien, mais des fois j'ai pas d'idée et faut trouver un truc, parce que sinon tu peux pas écrire derrière, donc c'est la partie la plus pénible, mais c'est pas un fardeau non plus.

Après c'est une plateforme. Comme sur les blogs avant ce qui marchait carrément c'était de mettre des GIFs et sur Insta c'est le jeu : si visuellement tu t'en fous, bah les gens s'en foutront aussi. Je joue un petit peu selon les règles quoi.

Est-ce que tu dirais que tu suis les normes et tendances d'Instagram, qu'elles influencent ce que tu fais ?

Influencée, je pense pas parce que je suis pas influencée par ce que les autres font, donc je reste un petit peu dans ma dynamique à moi. J'aime bien rester dans des trucs qui restent cohérents : par exemple, je prends mon petit déj, je prends des livres ci et ça, mais j'aime pas trop les fioritures – c'est très joli parfois hein – mais je me vois pas aller chercher un jeu de Scrabble pour écrire un mot, avec des fleurs séchées autour. Soit c'est à côté et je m'en sers, soit je vais pas le chercher parce que je me dis que ça n'a aucun sens.

Après c'est aussi que mon avis mais je sais qu'il y a des personnes qui prennent des cabas entiers de livres et qui vont dans la forêt. Un jour, j'en ai vu un au Château de Chambord avec un cabas entier de livres pour prendre des photos de bouquins qu'ils ont sûrement même pas lus et qui écrivent sous la photo « C'est quoi votre mot préféré d'aujourd'hui ? » et je trouve ça tellement stupide vu le temps passé et puis, ça rime à quoi de prendre ton livre et de le planter devant le Château de Chambord ? Je n'y vois pas d'intérêt.

Du coup, c'est important, mais c'est pas sur ça que je me focalise non plus, parce qu'il y a des fois où je me dis que ça n'a vraiment aucun sens.

Est-ce que tu pourrais me dire combien de temps tu mets en moyenne pour créer le contenu visuel et le contenu textuel ?

Je prends la photo avant d'écrire le texte, du coup le texte je dois y passer dix minutes, parce que je l'écris quand je sais ce que je veux dire sur le bouquin, donc ça vient assez

naturellement et la photo je sais pas. Des fois, j'en prends une et je me dis « ah super, c'est bon, je garde celle-là » et des fois, je passe une heure dessus, ça ressemble à rien, je balance tout. Donc je sais pas trop exactement, mais quand je me dis « j'y vais », ça doit me prendre une heure à peu près.

Est-ce que t'es capable de prédire quand une photo va fonctionner ?

Oui, il y a certains trucs où je sais que si je le dis ça va marcher. Typiquement, quand je parle d'un bouquin attendu, ça va marcher, quand je parle d'un auteur typiquement young adult, ça va marcher et quand je raconte ma vie, généralement ça marche, parce que je sais que ça va parler à des gens.

Typiquement la dernière fois, je me suis pris les foudres d'Instagram quand j'ai osé critiquer Cécile Coulon et j'en ai entendu parler pendant des jours et des jours et je m'en doutais en le faisant, même si j'étais loin d'imaginer que ça prendrait de telles proportions, mais quelque part je savais très bien que ça allait faire réagir parce que tout le monde lui faisait des éloges dans tous les sens, donc je savais.

Après, il y a des trucs que je mets pour moi parce que ça me fait plaisir d'en parler et les gens s'en foutent. Typiquement Lydie Salvayre, c'est une autrice qui a énormément de succès en librairie, parmi les gros lecteurs, etc., mais sur Instagram tout le monde s'en fiche.

Et quand tu dis que tu t'es pris les foudres d'Instagram, c'est-à-dire ?

Ca venait de potes en fait, enfin de gens que je pensais être des amis d'Insta et le lien a été complètement cassé parce que je m'en suis pris plein les dents et je l'avais pas vu venir. Parce qu'autant Tatiana de Rosnay qui descend de sa tour d'ivoire pour me dire que c'est pas sympa de critiquer sa copine, ça m'a fait rire, pour me dire dans les commentaires que je suis hyper sévère et que ça doit être parce que je suis très jeune. Baptise Beaulieu qui est aussi venu me dire qu'à ce rythme-là, tout n'est qu'une copie de *Rebecca*, ça m'a fait rire aussi parce que j'avais critiqué de manière un peu déçue un de ses bouquins et Cécile Coulon est chez L'Iconoclaste et dirige la collection de poésie L'Iconopop et là, vient de sortir dans cette collection le recueil de poèmes de Baptiste Beaulieu, donc bon, c'est vraiment l'élite bobo qui s'est défendue et moi ça m'a fait rire, parce que tout ce qu'il se passe sur bookstagram ça m'atteint pas tu vois, mais ça m'a fait rire parce que je me suis dit qu'en fait les auteurs sont comme nous : quand il y a un *drama*, ils appellent leurs copains pour venir les défendre.

Et quand je l'ai dit sur un groupe de conversation de meufs de booksta Toulouse, je m'en suis pris plein les dents : « ta chronique est vraiment irrespectueuse », « ce que t'as écrit c'est hyper violent », « faut pas t'étonner des retombées », « ils ont le droit de défendre le livre s'ils l'ont aimé », « ce que t'as dit, ça se fait pas », etc. Et j'ai trouvé ça hyper déplacé, je me permettrais jamais d'aller critiquer la façon d'écrire de quelqu'un qui m'a rien demandé. C'est vrai que la chronique était vraiment pas gentille, mais déjà elle était un peu humoristique, l'autrice l'a bien pris, enfin j'espère pour elle parce que ça reste un avis sur Instagram, ça vaut pas grand-chose.

De leur part à elle c'était étonnant, parce qu'en plus on fait pareil. Je me dis que si quelqu'un venait de nulle part pour leur dire que ce qu'elles écrivent ça se fait vraiment pas, je pense qu'elles le prendraient mal aussi.

Je pars du principe sur bookstagram que tant que je vais pas tagger l'autrice directement pour lui dire « regarde ce que je pense de ton bouquin nul », bah j'écris ce que je veux, si je veux mettre des gros mots, si je veux dire que c'est juste un livre sans ambition et sans talent, bah je vais le dire. Puis ça me fatigue le côté « Moi, j'ai pas aimé ça, ça, ça, mais vous si vous avez

aimé tel livre, foncez ! ». Après, je considère pas que c'est des mauvaises personnes hein, chacun ses goûts, mais bon, à un moment donné il y a des bons bouquins et il y a des mauvais bouquins. Si t'as aimé un mauvais bouquin, libre à toi, si t'es pas d'accord et que tu trouves que c'est un chef-d'œuvre, bah d'accord mais explique pourquoi. A un moment donné, faut pas parler à demi-mots comme ça juste pour ne pas risquer d'offenser quelqu'un. Moi ce que je trouve hyper condescendant, c'est de dire « moi j'ai trouvé que c'était mal écrit, que c'était pourri, que c'est du plagiat, mais si t'as des goûts de merde, libre à toi ». Je préfère dire que c'est un livre que j'ai trouvé franchement nul et si t'es pas d'accord, on en discute et puis voilà. Puis, mon avis n'engage que moi, c'est ce que je répondais aux gens : « un avis négatif n'a que la valeur qu'on veut bien lui accorder ». Et puis, on va pas se mentir, sur bookstagram les critiques négatives donnent plus envie de lire que les critiques positives.

Enfin bref, j'espère pour Cécile Coulon que ça lui passe au-dessus. Elle passe partout, à la télé, à la radio, donc je pense pas que mon avis compte plus que ça pour elle. En plus, elle m'a répondu, ça m'a fait rire, parce que j'avais mis un titre à ma chronique « hommage au pire roman de la rentrée littéraire » et elle a répondu « bel hommage, merci » [rires].

Est-ce que tu postes tout ce que tu lis ?

Non, je poste largement pas tout ce que je lis, parce que déjà j'ai un très bon rythme de lecture et parce qu'il y a des choses que je lis où j'ai rien à dire dessus. Des fois, j'ai pas grand-chose à dire dessus, mais ça me plaît d'en parler parce que le bouquin n'est pas très connu, donc autant le faire. Mais il y a des fois où je lis un truc que j'ai apprécié, mais j'ai rien de particulier à dire dessus, donc je vais pas m'embêter à prendre une photo pendant une heure juste pour dire « c'était ok ».

J'ai un compte Livraddict pour mettre vraiment tout ce que j'ai lu, histoire de savoir, mais sur Instagram, non, si j'ai rien à dire, je publie pas. Ou alors limite je le mets en story, je dis que j'ai lu ça, que c'était ok, ça prend trois minutes et puis voilà.

Comment tu expliques que tu aies un compte bookstagram sur une plateforme qui n'est donc pas littéraire, alors que tu as un compte Livraddict qui est une plateforme littéraire ?

Parce que Livraddict c'est un truc perso. Les gens vont sur Livraddict quand ils hésitent pour un bouquin et qu'ils veulent voir un avis extrêmement synthétique de ce que les gens en ont pensé, mais c'est un lien bien moins personnel parce que sur Livraddict moi en tout cas je suis personne assez assidument pour savoir ce qu'elle a lu, ce qu'elle en a pensé, etc.

Alors qu'Instagram, avec l'image tu peux voir qui parle, tu peux développer un ton qui t'est vraiment propre, suivre quelqu'un, donner de la crédibilité à ses propos, te découvrir des goûts en commun et *in fine* avoir des recommandations, des idées plus personnalisées que juste Livraddict où c'est vraiment pour tracer ce que tu lis et pour voir rapidement ce que les gens en disent.

Instagram c'est pas comme ça. C'est à mon avis quelque chose de plus profond entre guillemets, dans la qualité du lien en tout cas c'est plus intéressant.

Hormis Livraddict, tu as d'autres comptes sur des plateformes littéraires ?

Pas du tout.

Combien de temps tu dirais que tu passes sur bookstagram par jour ?

Je dirais que j'y passe une heure par jour. Je regarde un peu les *posts* de ceux que je suis, les stories et voilà.

Est-ce que tu utilises d'autres réseaux sociaux hormis Instagram ?

J'ai Facebook, mais je m'en sers plus trop et j'ai YouTube, mais je regarde seulement, je crée pas de contenu, mais je regarde beaucoup de choses sur booktube.

Est-ce que tu dirais que tu lis de façon assidue les avis des autres bookstagrammeurs ?

Ça dépend de qui, il y a des gens qui sont plus intéressants à suivre que d'autres. Par exemple, il y a des gens dont la moitié de l'avis c'est le résumé du livre et l'autre moitié une liste de ce qu'ils ont aimé et c'est pas hyper intéressant. Et il y a des gens où je lis vraiment tout ce qu'ils font parce qu'ils ont une culture et une manière d'argumenter leurs posts qui pour un nombre de caractères limité est vraiment hyper riche. Donc ça dépend vraiment de qui.

Il y a des gens que je suis parce que j'aime bien leur personne, j'aime bien les écouter parler, je sens qu'ils aiment ça, mais je trouve pas que leurs propos soient hyper intéressants. Après, je suis très snob [rires], donc je suis parce que je les aime bien, mais je suivrais pas leurs conseils. Je suis désolée, c'est très très snob.

Quand tu t'abonnes à une nouvelle personne, est-ce qu'il y a des critères que tu prends en compte ?

Soit j'adore leur manière d'écrire, soit j'adore leur enthousiasme, parce qu'il y a des gens que je suis avec lesquels je partage aucun goût commun, mais ils sont tellement passionnés, tellement contents, que j'aime bien les suivre.

Après c'est ça aussi : c'est de s'intéresser à des trucs auxquels tu t'intéresserais pas forcément. Puis en plus, moi je suis libraire donc avoir un aperçu global même de trucs qui moi m'intéressent pas, ça a un aspect intéressant derrière.

Qu'est-ce que tu recherches en t'abonnant à une nouvelle personne ?

Je cherche des avis pertinents et après moi j'aime bien tout ce qui est vlog et tout, donc quand les gens racontent une partie de leurs quotidiens, j'aime bien parce que ça permet de les connaître un peu mieux. Après je pense pas non plus qu'il faille trop en montrer non plus, mais des anecdotes ci et là, c'est intéressant et c'est ça qui est bien avec les réseaux sociaux, parce que les vlogs c'est vraiment centré sur un thème, un peu comme un journal intime et je trouve ça bien justement que sur les réseaux sociaux, on puisse partager des moments intimes.

Quelles sont tes habitudes quand tu te connectes à bookstagram (en tant que spectatrice) ?

Je clique sur les stories qui sont en haut, celles qu'on me propose quoi, je scroll, quand un avis m'intéresse je clique sur « lire plus » et puis voilà.

Est-ce que beaucoup de tes lectures proviennent de ce que tu as pu voir sur bookstagram ?

Non parce que comme je suis libraire, je me débrouille un peu toute seule. Les avis de lecture que je suis et qui peuvent m'influencer viennent plus de booktube que de bookstagram, parce que les gens que j'apprécie et qui sont même devenus des amis, parlent plus sur booktube que sur bookstagram.

Quand tu déniches un nouveau livre qui semble te plaire sur bookstagram, fais-tu des recherches complémentaires ?

Oui toujours, je vais lire des extraits, parce que quand je lis un bouquin, au bout d'une page ou deux, je sais déjà si le style va me plaire, du coup je vais lire des extraits pour voir le style pour voir si ça me parle ou pas, parce que je lis pas un livre par rapport à l'histoire, c'est pas un critère que je prends en compte, je fonctionne au style.

Quand j'ai analysé ton compte, j'ai pu me rendre compte que tu rédigeais tes avis selon une construction qui t'est propre. Tu peux m'en parler ?

Je commence toujours par une sorte de titre, ça peut être une citation ou une question. Parfois, je commence par une phrase cinglante. Par exemple, un jour j'ai chroniqué un livre qui s'appelle *In Deeper waters* et ma phrase d'accroche c'était « Pour des eaux profondes, on reste en surface ». C'est un peu un truc journalistique, donc ta première phrase elle doit attirer l'attention. De toute façon quand tu regardes bien, les seuls trucs que tu vois c'est cette première phrase et ensuite tu dois dérouler si tu veux voir la suite, du coup c'est juste une stratégie.

J'essaie d'accentuer un propos un peu cohérent où ça a un intérêt parce que faire un *post* pour juste dire « j'ai adoré les personnages, j'ai adoré le style, j'ai adoré l'univers », t'as tout dit et t'as rien dit en même temps, donc j'essaie par une question, dans la limite de mes compétences de base et la place que t'as, de développer un angle et d'essayer de répondre à cette question pour qu'il y ait un intérêt à lire ce *post* autre que mon petit avis personnel quoi.

Est-ce qu'on pourrait revenir sur le fait que tu te mettes en avant sur ton compte ?

En soi, je suis pas hyper souvent en photo moi dessus, parce qu'en plus j'aime pas demander à des gens de me prendre en photo, c'est plutôt en story que je me montre. En fait, un jour j'étais en colère, j'ai pris mon téléphone et j'ai une story *face cam*, puis c'est resté.

Par rapport aux accessoires que tu utilises, il y a comme on l'a vu la nourriture, et le décor c'est souvent ton lit, il y a une raison en particulier ?

Des fois, j'ai juste un truc sympa à manger et je me dis qu'il faut que je me dépêche de faire une photo avant de le manger. Par exemple, tout à l'heure j'ai acheté une tarte tatin et il faut que je prenne une photo avant de la manger, parce que je me dis autant rentabiliser. Les photos que je mets, forcément il y a toujours à manger dessus, mais ça veut pas dire que je mange toute la journée ou que je mange des gâteaux tous les jours, comme pourraient le croire certaines personnes [rires].

Et pour le lit, au début quand j'ai commencé à les faire sur mon lit, j'étais chez mon père et le reste de la maison de mon père est très moche [rires]. Je saurais pas où les faire d'autre, parfois j'en prends devant ma bibliothèque, mais je sais pas trop. Et puis ça contribue à l'ambiance cosy, ça marche bien. Et j'ai pas envie de mettre plus de temps que j'en mets déjà dans les photos. Après, j'admire ceux qui prennent le temps de le faire, mais je saurais pas où trouver le temps de le faire et ça m'intéresse pas plus que ça de mettre du temps là-dedans, je préfère sortir et faire des trucs dehors.

Sur quels supports lis-tu ?

Livre papier uniquement et je lis beaucoup de fanfiction aussi sur mon téléphone sur l'appli Archive.

Où est-ce que tu te procures tes livres ?

En librairie et je reçois beaucoup de SP aussi.

Quels sont tes genres préférés et ceux que tu lis le plus ?

Mon genre préféré c'est la littérature blanche, la littérature classique et j'aime beaucoup le fantastique et la fantasy, mais c'est ce que je lis le moins je pense parce que c'est là que je suis la plus exigeante – et je le suis déjà beaucoup de base. Ce que je lis le plus, c'est la littérature.

Est-ce que tu pourrais me dire combien de livres tu as lus en 2019 et en 2020 ?

En 2020, j'en ai lu 88 et 35 pour le mémoire, donc environ 120 et quelques et en 2019, j'en ai lu 108 et pour l'instant j'en ai lu 90.

Merci beaucoup pour le temps que tu m'as accordé et tes réponses.

@BOOKSELLA

Entretien réalisé le 16 août 2021 à 17h20

Par téléphone

Je vais commencer par te demander de te présenter s'il te plaît.

Alors, je m'appelle Ella, j'ai eu 22 ans en mai et j'ai validé ma première année de Master MEEF anglais pour devenir professeure d'anglais. Et là je m'appête à prendre une année de césure pour travailler et voyager.

Super ! On va maintenant entrer dans le vif du sujet : est-ce que tu possèdes uniquement ton compte bookstagram ou as-tu d'autre(s) compte(s) sur Instagram ?

J'en ai effectivement un autre, un perso, même si j'y vais vraiment très rarement maintenant. C'est là que j'ai mes amis que j'avais au lycée et que je me suis fait à la fac et je dois avoir ce compte depuis plusieurs années, ça doit faire cinq ans. Mais c'est vrai que depuis que je me suis créé mon compte bookstagram, j'y vais beaucoup moins sur celui-là, parce que c'est beaucoup moins un univers qui me correspond, alors que bookstagram c'est un univers où je me sens mieux et j'ai fait des nouvelles rencontres aussi. Donc au final, j'ai un autre compte privé, mais je m'en sers pas plus que ça et je le donne pas beaucoup parce que j'y vois pas trop d'intérêt vu que j'y vais plus [rires]. Il y a plein de photos de ma vie privée, de ma période lycée et j'ai pas forcément envie de divaguer.

Comment t'expliques que t'aies eu envie de créer un compte bookstagram et de complètement le séparer de ta sphère privée ?

C'est vrai que c'est totalement ça ! C'est-à-dire que même quand mes amies me disent « fais voir ton compte booksta », je leur montre, mais j'ai pas forcément envie qu'elles me suivent [rires], parce qu'en fait c'est mon univers et même si elle sont contentes pour moi, j'ai envie de séparer ma sphère privée et la sphère littéraire.

C'est parce que l'univers du livre, c'est vraiment mon univers à moi. Dans ma famille, ma mère lit, mais c'est pas du tout le même genre de lectures que moi et du coup, j'avais personne à qui parler de mes lectures et j'avais envie vraiment d'échanger, c'est ça qui me manquait dans la lecture avant, parce que j'adorais lire mais peut-être moins régulièrement que maintenant. Ça me manquait, j'étais toute seule, je pouvais pas échanger avec qui que ce soit et c'est ça qui m'a poussée à déjà regarder de plus en plus de comptes par rapport aux livres, déjà sur mon Insta privé.

Il y a aussi Madison Ramaget, c'est une youtubeuse, qui a lancé un bookclub et c'est comme ça que j'ai commencé à me remettre à la lecture et à voir qu'elle partageait des avis lecture de temps en temps. Et de fil en aiguille, j'ai découvert d'autres comptes de lecture. Et avant même de créer le mien, je checkais déjà ça très souvent, sans forcément m'abonner d'ailleurs [rires]. Mais j'étais quand même curieuse par rapport à ça et un jour, sur un coup de tête, je me suis dit que j'avais qu'à me créer un compte, comme ça je pouvais suivre ces personnes et même si je postais pas, c'est pas grave, ça me permettait au moins de voir un peu l'engouement autour du livre et puis d'échanger.

C'est comme ça que j'ai créé mon compte et je l'ai maintenant depuis un an et demi il me semble. Je crois que c'était en janvier 2020 que je me suis lancée. Et franchement, ça m'a plu

de découvrir cet univers et voir les photos des autres, ça m'a donné envie de poster les miennes parce que pourquoi pas [rires] ? J'avais aussi envie de parler de mes lectures. Donc voilà, ça s'est fait comme ça.

C'est intéressant comme *process* !

C'est vrai que ça s'est fait naturellement au moins. Je me suis pas mis la pression en me disant que pour avoir un compte booksta, il faut poster immédiatement. J'avoue qu'au début, je faisais ma petite vie toute seule, je regardais, puis ça m'a donné envie aussi de poster. Puis j'ai toujours aimé prendre des photos, donc je pense que ça a joué, j'aime bien la photographie, donc je pense que c'est une raison de plus. Puis ça m'occupait, ça apportait quelque chose de nouveau dans ma vie, donc j'ai trouvé ça pas mal.

Donc, si je comprends bien, à l'origine tu voulais vraiment voir ce qu'il se passait autour du livre, peut-être rencontrer des personnes pour en parler et puis, petit à petit, tu t'es mise toi-même à faire les choses et à avoir ton compte avec tes propres photos et une certaine régularité ?

Oui, c'est exactement ça. C'était pas forcément dans le but de poster mes propres photos, mais plus pour voir celles des autres, parce que j'étais peut-être un peu timide au début, j'osais pas, je me demandais comment j'allais pouvoir oser parler avec des gens et je suis rapidement tombée sur des comptes de personnes qui sont devenues mes copines depuis, et c'est elles aussi qui m'ont motivée à faire mon propre truc, mon propre univers. Mais c'est vrai que le but premier de mon booksta, c'était d'échanger autour de mes lectures et aussi, d'élargir un petit peu mes centres d'intérêt autour du livre. C'est-à-dire, découvrir de nouveaux livres que je connaissais pas avant. Et c'est vrai qu'en parlant, de fil en aiguille, j'ai découvert plein de livres auxquels j'aurais pas prêté d'attention de moi-même avant. Ça, ça a été une super bonne découverte, parce que j'ai fait de très belles rencontres personnelles et de très belles rencontres avec les livres ! Ça a élargi mon centre d'intérêt pour la lecture, tout simplement.

On peut dire que ça permet aussi de sortir de sa zone de confort ?

Complètement oui. Déjà que moi, je suis une personne très timide, je vais pas forcément vers les gens de base, c'est vrai que ça a été un challenge au début de parler aux autres, de s'ouvrir et je pense que ça m'a apporté du positif : ça m'a fait du bien de rencontrer de nouvelles personnes. Je pense que j'en avais besoin dans ma vie aussi, et bookstagram a permis ça. Je trouve que c'est plutôt une belle chose. Après, il y a aussi des côtés négatifs de bookstagram, notamment la pression, on en reparlera, mais quand je regarde dans la globalité et que j'arrive à me détacher de tous les aspects négatifs, je retiens vraiment que le positif. C'est un réseau qui fait du bien, qui en tout cas me fait du bien à moi, où je me sens moi-même, je joue pas un rôle ou autre, alors qu'avec mon compte privé, c'était plus basé sur les apparences. C'est vrai que là, c'est complètement le jour et la nuit et c'est pour ça que je vais quasiment plus sur mon compte privé, parce que c'est plus un compte où je me sens moi-même.

En parlant du jour et de la nuit, je trouve justement que ton compte est très lumineux, dans tous les sens du terme, notamment avec l'utilisation du blanc qui fait ressortir les couvertures de tes livres, qui sont d'ailleurs elles-mêmes très colorées et travaillées étant donné que c'est beaucoup de young adult.

C'est vrai que je lis beaucoup de livres colorés et le fait d'avoir un style blanc, ça apporte un peu de luminosité, je sais pas, de gaieté [rires].

C'est vrai. J'ai ressenti ça en tout cas et je trouve que ça crée un contraste intéressant.

Merci [rires]. Comment ça m'est venu ça déjà ? Euh j'essayais de faire plusieurs types de photos parce que, comme je te disais, je regardais déjà pas mal de comptes avant de créer le mien et j'avoue que sur booksta, on voit pas mal de styles dans les tons marron ou orangés et j'avoue que c'est pas trop mes couleurs et je me suis dit « mais mince, comment je vais faire ? ». Je pense que c'est aussi ça qui m'a restreint à faire mon compte au début, c'est con hein, mais je me disais que j'allais pas rentrer dans le moule, alors qu'en fait on est libres de faire ce qu'on veut et au contraire, c'est bien de faire des choses qui changent. Donc j'ai pris pas mal de temps avant de trouver ce que je voulais faire et au final, en faisant des tests à droite à gauche, ça a donné un *feed* assez lumineux et c'est ça aussi qui m'a plu.

J'avoue que sur mon compte privé, c'est aussi un peu ça : j'aime bien le blanc, les couleurs un peu pastels, donc j'ai reproduit ça parce que j'aime bien, puis ça me donne un sentiment de bien-être ces couleurs. Ça reflète bien ma personnalité je trouve et c'est surtout cet axe que je voulais suivre dans mon *feed* : le fait que ce soit vraiment moi et pas quelqu'un d'autre et que ce soit vraiment le reflet de ma personnalité et de ma personne. C'est important pour moi, c'est un peu ma signature. C'est moi, pas quelqu'un d'autre, je joue pas un rôle et je m'y retrouve là-dedans et je suis plutôt contente du résultat, je l'avoue, surtout qu'on le dit pas, mais on passe quand même beaucoup de temps sur booksta. J'ai l'impression de me reconnaître quand je regarde le *feed* et pour moi, c'est le principal.

Tu cherchais à te détacher de ce qu'on voit habituellement et peut-être des codes qui existent ?

A la fois oui et en même temps, il fallait quand même que ça me ressemble. Si ça avait été comme les photos qu'on voit sur booksta, ça m'aurait pas dérangé, parce que si ça avait été vraiment le reflet de ma personne et ben tant mieux. Mais c'est vrai qu'en l'occurrence, je pense que quelque part, oui, j'avais peut-être envie de me différencier, je sais pas, c'est possible. Je pense que quelque part, on a tous un petit peu envie de sortir du moule, de faire autrement et j'avoue que ça a été le cas quand j'ai créé mon compte et que j'ai commencé à poster mes photos : j'avais pas envie de faire quelque chose qui a déjà été vu et revu. Après, chacun fait comme il veut hein, je porte pas de jugement [rires].

Je comprends totalement ta démarche. Plus tôt, tu soulignais le fait qu'on passe beaucoup de temps sur bookstagram, tu saurais me dire combien de temps en moyenne tu mets pour créer les photos et les textes ?

J'y passe du temps ! Parfois, pour une seule photo, je peux mettre une bonne heure à la prendre, faire les retouches niveau lumière, trouver le bon angle, etc. Je mets en moyenne, ouais c'est ça, une heure par livre pour avoir la bonne photo.

Après, pour le texte, ça varie, dépend si j'arrive à tout de suite trouver mes mots ou pas, je dirais peut-être une demi-heure. Pourtant, les textes sont pas si longs que ça, mais j'ai envie quand j'écris, qu'on ressente vraiment ce que j'ai ressenti pendant ma lecture, j'ai envie de mettre toutes les émotions que j'ai ressenties dans mes phrases. Parfois, certains livres me prennent plus de temps parce qu'ils m'ont procuré plus d'émotions, donc je me retrouve devant mon ordi – je prends les photos avec mon portable – et je vais pas savoir quoi écrire tellement j'ai été chamboulée. Dans ces cas-là, ça me prend plus de temps [rires]. Et s'il y en

a d'autres qui m'ont un peu moins marquée, ça va aller plus vite. Donc, je dirais peut-être une heure, une heure trente par livre en tout. Je trouve que c'est déjà pas mal, on s'en rend pas compte !

Puis, dernièrement, je me suis mise à faire des « reels », mon dieu... ! Je pensais pas que c'était aussi long à faire, je sais pas dans quoi je me suis embarquée [rires] ! En plus, je suis très perfectionniste, alors forcément dès qu'il y a un petit truc qui va pas selon moi, faut que je recommence tout. Donc, pour les « reels », au moins deux-trois heures, pour un petit truc de trente secondes. Parfois, je me dis que c'est ridicule de passer autant de temps à faire un truc, mais à la fin je suis quand même contente du résultat, j'ai pris du plaisir à le faire, donc c'est le principal, même si idéalement j'aimerais mettre moins de temps, mais ça c'est le côté perfectionniste qui ressort [rires].

Ta propre satisfaction est donc importante ?

Ouais, exactement ! Je poste aucune photo dont je ne suis pas à 100% satisfaite. Pour moi, c'est important parce que sinon j'ai l'impression que c'est un peu faux. Par exemple, j'ai des photos qui sont prêtes, ça fait des mois qu'elles sont là, mais il y a un petit truc qui me dérange, ce qui fait que je suis en espèce de combat interne à savoir si je les poste ou pas. Du coup, il y a certaines photos que j'ai jamais postées, parce que je suis soit pas satisfaite du résultat ou parce que j'ai l'impression que j'ai pas retransmis ce que je voulais à travers l'écran. Avant, je me mettais beaucoup de pression par rapport à ça en me disant que j'allais être en retard dans mes *posts*, que c'est pas bien de pas respecter le planning que j'avais prévu, etc., et j'ai appris à lâcher prise finalement parce que bookstagram, ça doit pas être un endroit où on stresse comme ça. Le taux de satisfaction doit être beaucoup plus élevé que la pression en elle-même. Je pense qu'il faut trouver le juste milieu. Par exemple, là j'ai plein d'avis qui sont en retard et je te cache pas qu'il y a certains jours où je vais me sentir mal – enfin « mal », c'est un bien grand mot - dans le sens où je me dis que ça me manque, qu'il faudrait quand même que je poste parce que j'ai envie d'échanger, j'ai envie de partager et puis il y des fois où je me dis que oui, j'ai envie, mais j'ai pas forcément le temps, je prends pas forcément le temps non plus et puis bah c'est pas grave, ça attendra une autre fois et c'est pas la fin du monde quoi.

Je pense que c'est important de souffler un peu par rapport à ça et de ne pas être trop embarqué dans un tourbillon de stress, parce que la pression peut vite monter, sur n'importe quel réseau en général.

D'autant plus que toi, t'as pas mal d'abonnés. Ça rentre en jeu ?

Complètement, je pense qu'avec le nombre d'abonnés, il y a la pression quelque part de se dire qu'il y a des gens qui te suivent, qui aiment ce que tu fais, donc il faut que tu leur donnes quelque chose, il faut que tu publies du contenu. Après, on a chacun nos vies, puis bookstagram c'est pas mon métier, je dois rien à personne, même si je suis très très reconnaissante des personnes qui me suivent et de tous les petits messages que je reçois, c'est trop bien ! Mais après, si je suis pas là pendant deux mois, bah personne n'a le droit de me le reprocher. Ça doit rester du plaisir avant tout.

J'avais une question sur la fréquence de publication des *posts* et des *stories*, mais au vu de ce que tu m'as dit, j'ai l'impression que tu respectes pas vraiment de fréquence.

Oui, c'est vrai. Quand j'ai débuté bookstagram, je publiais une fois par semaine et j'aimais bien tenir ce rythme-là parce qu'en créant ce compte, ça m'a permis de lire beaucoup

plus, donc j'avais forcément beaucoup de photos à faire et d'avis à poster. Donc au début, c'était une fois par semaine, après il y a eu plusieurs périodes où des fois, je postais rien, parce que j'avais pas forcément l'envie ou la motivation de faire des photos. Ça dépendait de mon humeur en fait, parce que bon, il y a des hauts et des bas dans la vie et bookstagram ça ne m'apparaissait pas comme une priorité vitale [rires].

Après, en ce début d'année, je suis passée à deux *posts* par semaine et je me mettais un peu la pression par rapport à ça justement, parce que limite il fallait que je lise tel livre ou tel livre pour pouvoir le poster à telle date et je trouvais pas ça sain du tout et ça me plaisait pas parce que j'appréciais pas le livre à sa juste valeur et c'est pas le but quand on lit un livre de se presser de le finir pour faire des photos ou autre.

Du coup, j'ai arrêté de poster deux fois par semaine et je postais quand j'en avais envie, quand je finissais un livre, quand je le sentais en fait. Là tu vois, durant tout l'été j'ai posté qu'un truc et ça me dérange pas.

Par contre, je vais tous les jours sur bookstagram pour pouvoir échanger, parce que c'est ça le plus important pour moi. Je peux répondre à mes copines comme ça et même si je poste rien en publication ou en story, c'est pas grave parce que j'aurais eu ma petite dose de bonheur avec mes copines.

Pour la fréquence des stories, je pourrais pas trop te dire, c'est assez aléatoire. Quand j'ai des choses à dire, je poste, mais si j'ai rien à dire, c'est pas un drame.

Je saurais pas te définir un rythme précis, parce que c'est très aléatoire, mais en tout cas je poste quand j'en ai envie, sans pression. C'est sincère quand je poste, parce que ça veut dire que j'en ai eu envie et que c'est pas quelque chose de programmé, c'est pas une contrainte.

Ton authenticité se remarque justement sur ton compte, notamment dans certains de tes avis de livres, j'avais remarqué que tu n'hésitais pas à donner un avis sincère en disant par exemple quand tu trouvais certains personnages ennuyeux ou que tu n'avais pas trop accroché avec l'histoire, ce qui est finalement assez rare.

C'est ça aussi le côté un peu néfaste de bookstagram, en dehors de la pression, c'est que, désolée, je vais paraître dure, mais je trouve qu'il y a beaucoup de faux-culs quand même, parce qu'il faut se faire bien voir des maisons d'édition, des auteurs et autrices, mais pour moi, c'est pas ça partager un avis. Si tu n'as pas aimé un livre, tu le dis clairement et c'est pas parce que toi tu n'as pas aimé que les autres ne vont pas aimer. Au contraire, je trouve que c'est intéressant d'avoir des avis qui s'opposent, qui se croisent pas, comme ça ça permet d'échanger, d'argumenter, de découvrir des choses qui nous avaient peut-être échappé au début. Je trouve que ça apporte une autre dimension à l'histoire et au livre et c'est ça que je recherche sur bookstagram : de l'authenticité et pas un avis biaisé.

J'avoue que moi je mâche pas mes mots, même si j'essaie de nuancer pour pas que ça paraisse méchant, parce que je respecte toujours le livre qui a été fait par l'auteur, mais si l'histoire ne m'a pas emballée, je vais pas hésiter à le dire.

Il faut se méfier du coup des avis sur bookstagram, parce que certains manquent de sincérité et encensent des livres qui finissent par être partout et on a l'impression qu'ils font l'unanimité, alors que pas nécessairement finalement. C'est ça que je reproche à certains comptes sur bookstagram : le manque d'authenticité et de sincérité.

C'est pour ça que c'est important pour moi d'être sincère, si j'ai pas aimé un livre, je le dis et j'explique pourquoi. Puis, il y a pas de raisons de se cacher, si on peut parler librement des côtés positifs d'un livre, on doit pouvoir le faire pour les points négatifs aussi, on n'est pas en contrat avec les auteurs ou les maisons d'édition.

Tu vois, par exemple, je suis partenaire cette année avec Hachette et dans ma candidature, j'avais bien spécifié que si j'aime pas un livre, je vais pas le démonter parce que c'est une question de respect, mais je vais pas me cacher pour dire que si c'est un 2/5, bah c'est un 2/5. C'est pas parce qu'il m'a été envoyé gratuitement, que je dois changer toute ma perspective de mon bookstagram. Donc, je mets un point d'honneur sur ça et que ça soit sincère.

Ça, ça se ressent aussi dans mes abonnements. Je fais souvent des tris pour être sûre de ne garder que les personnes qui me semblent sincères et en qui je peux avoir confiance. J'hésite pas à me désabonner quand je remarque que les avis sont pas sincères et trop tournés vers l'apparence et le qu'en dira-t-on.

J'aimerais maintenant qu'on développe un peu la question de l'anonymat VS la présence du bookstagrammeur. Il paraît évident que sur ton compte, tu ne recherches pas l'anonymat. J'aimerais qu'on parle de comment et pourquoi t'as décidé de te mettre en avant sur ton compte.

Alors, déjà sur mon compte privé, j'aimais bien faire des photos de moi, c'est pas narcissique hein [rires]. J'aimais bien par exemple prendre mes tenues en photo, mes amis, etc. J'ai toujours eu l'habitude on va dire de voir ma tête sur Instagram, donc ça m'a pas paru dérangeant et au contraire, je dirais que ça m'a paru naturel de faire ça, parce que ça me posait pas de problème en *post*.

Par contre, j'avoue qu'en story, c'est bête hein, parce que les *posts* restent alors que les stories c'est éphémère, mais ça m'a pris beaucoup de temps pour me montrer en story et de parler. Je sais pas pourquoi, c'était un petit blocage, j'osais pas. J'avais l'impression qu'en story, c'était encore plus intime. Sur les *posts*, j'ai toujours un petit livre avec moi, c'est pas juste moi et ma tête comme en story.

Question anonymat, ça me dérange pas de me montrer du coup, après je vais pas raconter ma vie privée à tout bout de champ, ça reste quand même autour du livre. Après parfois, un peu mon copain, mais c'est vraiment de temps en temps et je lui demande à chaque fois son accord avant pour savoir si je peux poster, parce que je veux pas le faire dans son dos sans son consentement. Sinon, il y a mon chat que je montre beaucoup [rires].

Donc ça me dérange pas de montrer ma tête, parce que bookstagram c'est quand même *safe*, c'est pas un endroit malveillant ou malsain. Puis, j'aime bien me mettre en scène avec mes livres, faire des petites photos, reproduire des couvertures ou autres, j'aime bien, je trouve que ça change un peu, puis tant que je suis satisfaite, je poste.

Je vais revenir sur quelque chose qu'on a évoqué plus tôt, à savoir les comptes bookstagram un peu « clichés » avec beaucoup d'accessoires, des bougies, des mugs, etc. Ton compte paraît beaucoup plus épuré. Au-delà du fait que c'est parce que ça te ressemble, tu as une autre explication ?

J'ai essayé au début de mon bookstagram, de suivre cette tendance quand je cherchais à créer mon propre *feed*, je voyais qu'il y avait beaucoup d'objets qui étaient mis en avant avec les livres et j'ai essayé et ça me satisfait pas de faire ce type de photos en fait.

Ce que j'aime le plus, c'est de mettre le livre lui-même en avant, parce que je veux que quand on voit mes *posts*, on voit directement le livre, qu'on sache de quoi je vais parler, je cherche à aller droit au but. Je pense, encore une fois, que ça reflète ma personnalité : je suis quelqu'un qui va pas passer par quatre chemins quand je pense à quelque chose, c'est pour ça que je ressens pas le besoin de mettre en avant mille et un artifices, même s'il y a des super belles

photos sur bookstagram avec plein de mises en scène, il y a vraiment des pépites. Mais ça me correspond pas à moi, pas à ma personne, ça rejoint un peu ce que je t'ai dit tout à l'heure. Du coup c'est voulu, c'est volontaire de ma part de ne pas mettre de bougie ou autre.

Donc c'est pas parce que t'en as pas, c'est vraiment réfléchi ?

C'est ça, j'ai évidemment des bougies chez moi, parce que je suis une petite bookstagraneuse tout de même [rires]. C'est totalement voulu, j'arrive pas à faire des photos quand je mets des bougies ou autre, je suis pas satisfaite du résultat, donc je fais simple et efficace pour moi : juste le livre.

J'ai d'ailleurs remarqué que tu utilises même parfois d'autres livres comme décoration.

Oui voilà, tu as raison ! C'est le seul accessoire que j'utilise, que ce soient des livres ouverts ou pas.

Ce qui montre bien que ton intérêt principal c'est le livre.

Voilà. Après, je peux comprendre que d'autres personnes postent d'autres photos, mais c'est vrai que pour moi, bookstagram c'est pour les livres, donc je ne publierai pas d'autres photos en dehors du livre, sauf en story, mais pas en *post* en tout cas. Pour moi, c'est vraiment juste consacré au livre.

Alors, comme on parle de photos, j'ai une autre question : pour toi, quel est le plus important entre la photo et le texte ?

C'est cruel comme question [rires]. Je dirais les deux et si je dois être complètement objective, je dirais que j'apporte vraiment beaucoup d'importance à l'avis, parce que c'est ça que je veux, c'est échanger avec les personnes, mais, à la fois, je veux être satisfaite visuellement parlant, donc je passe plus de temps sur les photos plutôt que sur mon avis. Mais si je devais vraiment garder quelque chose, ce serait peut-être l'avis parce que c'est ça qui permet d'échanger mine de rien, c'est pas juste la photo. Et j'aime bien choisir une citation du livre qui m'a vraiment marquée et la mettre dans mon *post*, j'aime bien prendre le temps dans toute les citations que j'ai relevées du livre, en choisir une qui m'a vraiment impactée et je veux qu'elle impacte également les autres quand ils liront mon *post*. Donc c'est l'avis le plus important, enfin les deux, mais un peu plus l'avis [rires].

En plus de ça, j'ai vu que tu notais les livres avec un système de cinq étoiles.

Oui, exactement. C'est parce qu'en fait je suis sur Goodreads et sur Goodreads, quand j'ai terminé un livre, ça me propose de mettre une note et j'avoue que j'aime bien ce système, parce que c'est vrai que quand je vois un livre, j'aime bien savoir ce que les gens en ont pensé grâce à une note. C'est mon côté scolaire, mais je trouve que ça donne un bon aperçu du degré d'appréciation de la lecture. Donc, je note tous mes livres, c'est quelque chose d'assez naturel. Avec Goodreads, j'ai pris l'habitude de le faire et c'est resté. J'aime bien avoir ma petite note, parce qu'encore une fois, c'est clair, net et précis et comme ça, si les gens ont pas envie de lire mon avis, ils peuvent quand même savoir si j'ai aimé le livre ou pas.

Après une note ça reste subjectif, il faut aussi voir les critères sur lesquels elle est basée. Moi, c'est souvent sur ce que m'a fait ressentir l'histoire, est-ce que je me suis ennuyée ? Est-ce que j'ai vraiment passé un bon moment ? Est-ce que les personnages, je les ai vraiment bien aimés ? La qualité de l'histoire, la plume aussi, c'est important. Par contre, la couverture, c'est jamais un critère que je vais intégrer à ma note, c'est seulement l'intérieur du livre qui compte,

même si bien sûr, j'avoue, je suis attirée par les couvertures. Ca fait toujours plaisir d'avoir un beau livre, donc je pense que quelque part ça joue un peu sur mon jugement, mais j'ai appris de plus en plus à me détacher de ça, parce que c'est dommage de s'arrêter juste à une couverture, parce qu'on peut passer à côté de certaines pépites.

En parlant de Goodreads, est-ce que tu utilises d'autres plateformes littéraires ?

J'ai un compte Babelio où je note mes avis au fur et à mesure, parce qu'en fait Goodreads, c'est du spontané, c'est des avis à chaud de pas plus de trois lignes. Je note à chaud en quelques mots ce que cette lecture m'a fait ressentir et ce que j'en ai pensé. Après, j'aime étaler un peu plus mes avis sur bookstagram, donc je vais plus trop sur Babelio, parce que c'était un peu la même chose que sur Instagram d'un point de vue de l'utilisation que j'en faisais pour les avis.

Si c'est un livre qui n'est pas très reconnu, j'hésite par contre pas à ajouter un avis, surtout s'il est positif, sur Babelio pour aider un peu les gens et donner plus de visibilité au livre. C'est la seule plateforme que j'ai hormis Goodreads. J'aime bien l'interface de Goodreads, c'est simple et efficace, donc je reste dessus, puis je l'ai depuis le début.

Parlons justement de la façon dont tu t'organises pour tes publications.

Alors déjà, j'arrive pas à prendre en photo mes livres avant de les avoir lus, parce que j'ai besoin de plonger un minimum dans l'histoire pour savoir ce que je peux faire comme photo. J'arrive pas à juste les prendre en photo sans les avoir lus. Il arrive qu'en cours de lecture, je les prenne en photo parce que j'ai eu une inspiration, sinon pour la plupart, ça va être quand j'ai fini le livre.

Avant, j'avais un planning de *posts*, donc ça attendait, par exemple ceux que je venais de lire en dernier, s'il y en avait d'autres avant, bah je les postais avant. J'ai une appli aussi où je peux voir mon *feed* et en tant que perfectionniste [rires], j'aime bien voir ce que je peux poster, si telle ou telle photo va bien rendre à tel ou tel endroit et en fonction de mon *feed*, l'avis attend à moins que ça ait été un énorme coup de cœur et que j'ai envie d'en parler tout de suite.

En général, ça attend l'ordre de publication.

En parlant des photos, j'ai remarqué qu'au début de ton compte, tu t'amusais à faire des piles de livres de la même couleur et parfois même, tu t'habillais en fonction de la couleur de la couverture.

C'est encore le côté perfectionniste qui parle [rires]. Quand j'ai commencé à me mettre sur bookstagram, je lisais pas autant avant, et c'est vrai qu'en découvrant les différents comptes, ma pile à lire a augmenté de façon folle et j'ai lu plein de livre et je me demandais ce que j'allais bien pouvoir faire comme photo. J'aimais bien cette idée d'une couleur par mois, maintenant c'est plus du tout le cas, parce que c'est quand même galère. C'est aussi parce que j'avais beaucoup de livres dans ma pile à lire qui étaient de la même couleur, du coup je me suis fait un petit délire avec ça et j'aimais bien porter des vêtements de la même couleur que le livre.

Maintenant j'avoue que je fais plus de pile à lire par mois comme j'avais avant. C'était en fait un moyen pour moi d'organiser mes lectures, parce que j'arrivais pas à trouver trop le temps avec mes cours de fac, donc je me fixais des objectifs mensuels avec ces piles à lire, sans que ce soit une source de stress non plus. Ca me motivait à lire. Une fois que je me suis retrouvée à la maison confinée, j'ai arrêté de faire des piles à lire, parce que ça servait plus à rien vu que je lisais beaucoup plus. Donc c'est vrai que je fais plus de piles à lire colorées, mais par contre

je m'habille encore parfois de la même couleur. Ca j'aime bien, ça me satisfait visuellement parlant de voir ça.

Je saute un peu du coq à l'âne, mais est-ce que tu es parfois capable de prédire l'engouement que peuvent susciter certains de tes posts ?

Il y a parfois des *posts* où je me dis « là c'est sûr, ça va plaire » parce que je suis contente de ma photo et parfois ça va faire un gros « flop », ou en tout cas il va y avoir moins d'engouement que d'autres photos et je m'y attends pas du tout. Des fois, il y a certaines photos que j'ai prises un peu à la va vite ou qui sont peut-être moins travaillées que d'autres, qui suscitent beaucoup d'engagement et c'est assez surprenant. Je saurais pas trop te dire pourquoi, c'est peut-être le livre en question plus que la photo, s'il est connu, il suscite peut-être plus de réactions.

Dans tous les cas, ce que j'ai remarqué, c'est quand c'est des livres moins connus, on va pas se mentir, il y a beaucoup moins de vues, de commentaire et beaucoup moins de *likes*, ça c'est sûr. C'est dommage, parce que c'est pas parce que c'est un livre peu connu qu'il mérite pas la peine d'être lu et aimé. Alors qu'au contraire, j'ai des photos avec *Le Prince cruel*, j'ai pas aimé les deux premiers tomes et tout le monde l'a lu, donc mes photos ont super bien fonctionné alors que j'aime pas le livre et je le dis en commentaire, alors qu'à côté il y a d'autres petites pépites que j'ai adorées et qui sont pas connues qui vont pas avoir la visibilité que j'espérais. Je pense que ça s'explique par rapport à si le livre est connu ou pas, après la photo elle-même joue sûrement aussi, je sais pas trop. Je dirais aussi que les photos où je suis dessus fonctionnent un peu mieux que celles où les livres sont seuls. Je saurais pas trop expliquer pourquoi, je suis pas sur toutes mes photos non plus, donc je sais pas trop expliquer ça. D'ailleurs, j'essaie de faire en sorte d'apparaître sur une photo sur trois en moyenne, comme ça sur chaque ligne de *posts*, j'apparais une fois, ce qui permet de créer une harmonie.

Tout à l'heure, tu parlais de l'importance des avis. Est-ce que toi-même tu lis les avis des autres ?

Alors, je vais être 100% honnête avec toi, comme depuis le début : la plupart, je les lis, mais il y a des fois où je lis pas les avis, je prends pas le temps, je suis plus sur bookstagram par réflexe, pour voir ce qu'il s'y passe, donc je lis pas tous les avis, ce qui m'énerve d'ailleurs, parce que moi-même je veux qu'on lise mes avis, si je prends le temps de les faire c'est pour qu'on les lise, donc c'est pareil pour les autres personnes.

La plupart du temps, je lis les avis quand même, parce que c'est important, puis j'aime bien ça, ça me permet de pouvoir commenter, d'échanger, d'être confrontée à d'autres points de vue, ça amène parfois à des conversations en privé pour discuter du livre plus en profondeur, donc je pense que c'est important de laisser un petit commentaire.

Après pour les livres que je suis certaine de pas lire, je vais pas prendre le temps de laisser un petit commentaire, même si j'ai lu l'avis.

Une question un peu plus statistique maintenant : est-ce que tu pourrais m'indiquer le nombre de livres que tu as lus en 2019 et en 2020 ?

En 2019, j'avais lu trente livres. C'était la première année où j'étais vraiment sur les livres, à me remettre à lire davantage, parce qu'avant j'en lisais un de temps en temps. Pourtant, j'ai toujours aimé la lecture, mais après avec le lycée, je me suis un peu perdue étant donné que c'était beaucoup de lectures imposées, j'arrivais plus à me retrouver dans la lecture. J'avais un peu délaissé ça et justement, avec Madison Ramaget, quand elle a fait son

bookclub, ça m'a franchement donné envie de me remettre à la lecture et ça m'a fait découvrir de nouveaux livres et puis, une chose en amène une autre, et j'ai commencé à me rouvrir à la lecture et donc, en 2019 j'en ai lu trente et l'année d'après, en 2020, je m'étais fixé un objectif de soixante et j'en ai finalement lu soixante-quinze.

Au début, je pensais que c'était surtout lié au confinement, mais quand je regarde mes lectures, pas tant que ça en fait, c'était plus en fin d'année que j'ai vraiment pas arrêté d'en lire, parce que j'ai enchaîné les pépites et les découvertes et j'avais un nouveau rythme à la fac, qui me permettait d'en lire beaucoup plus. Alors que pendant le confinement, pas tant que ça. Pourtant, on était à la maison, mais je faisais autre chose : j'ai redécouvert des séries, je faisais beaucoup de sport et puis d'autres trucs, puis j'avais quand même quelques cours hein [rires]. Donc, c'est plus après, avec un autre rythme que j'ai lu davantage.

Et là, cette année, je me suis fixé pour objectif d'en lire quatre-vingts et pour l'instant, j'en suis à quarante-huit. Je sais pas si je vais forcément atteindre cet objectif et je me rends compte que je sais pas si je vais me fixer un objectif pour l'année prochaine, parce que, quelque part, ça me met la pression et j'ai pas envie [rires]. En plus, je fais ça sur Goodreads et l'application t'indique ton avancée et le rythme que tu dois adopter si tu veux atteindre ton objectif et c'est plutôt stressant finalement. Par exemple, actuellement, ça m'indique que j'ai un livre en retard par rapport au planning idéal.

Donc voilà, je sais pas trop si ça t'aide ces petites statistiques [rires].

A vrai dire, ça m'aide beaucoup, parce que je trouve que ça met en lumière quelque chose d'intéressant : c'est qu'à partir du moment où tu es arrivée sur bookstagram, t'es passée d'un quota de trente livres à soixante-quinze, soit un quota 2,5 fois supérieur, ce qui est très parlant selon moi.

Mais complètement ! Mon rythme de lecture était tellement différent avant ! Et c'est sûr que ce changement radical vient de bookstagram. Le fait d'en parler avec des gens, de voir des livres circuler comme ça, ça me donnait à moi aussi l'envie de les lire.

En fait, étant donné que j'ai pas lu pendant un moment, il y a plein de livres qui datent un peu mais que j'avais pas eu la chance de découvrir et je les découvre seulement maintenant et j'ai envie de les lire maintenant, parce que pendant mes 18-19 ans, je les ai pas lus et j'ai envie de les lire maintenant pour découvrir ces œuvres dont on parlait sur bookstagram et je pense que c'est ça qui a participé à l'augmentation de mon rythme. C'est pas que des nouvelles sorties tu vois, c'est aussi des livres qui datent depuis un bon moment, mais que j'avais jamais découverts parce que j'étais un peu plus éloignée de la lecture qu'avant.

Et justement, quand tu trouves un nouveau livre sur bookstagram et que tu as l'impression qu'il va te plaire, est-ce que tu te fies uniquement à ce qui est dit sur bookstagram ou tu vas faire des recherches supplémentaires ?

Je vais pas mal sur Goodreads pour voir l'avis général, mais je vais pas forcément voir le détail, parce que j'ai peur de me faire spoiler [rires] ou d'avoir trop d'attentes par la suite. Après, c'est juste significatif parce que il m'est arrivé d'avoir des livres sur Goodreads qui étaient hyper bien notés, mais ça l'a pas du tout fait avec moi, c'est assez aléatoire. Si c'est mes amis proches qui me conseillent ce livre, je vais leur confiance et je vais essayer.

Après, j'essaie quand même de me renseigner et je me base pas sur un seul avis, j'aime bien avoir le ressenti général et je me laisse porter, si le résumé me tente évidemment et la couverture aussi [rires]. Si tous ces éléments sont réunis, il n'y a pas de problème, j'y vais !

L'engouement de bookstagram joue énormément dans mes choix de lecture. Après, ça peut aussi avoir l'effet inverse : quand je vois trop un livre, ça m'agace, j'ai pas envie de le lire. J'attends que ce soit redescendu un peu et là j'ai déjà plus envie de le lire, ça me permet de l'apprécier à sa juste valeur, parce que sinon, j'ai peur de pas l'aimer, d'avoir trop d'attentes et je suis pas dans le bon *mood* pour le lire en fait. C'est important aussi, si tu sens pas le livre, ça sert à rien de foncer tête baissée dedans parce que tout le monde en parle en ce moment.

On approche de la fin, c'est mon avant-dernière question : où est-ce que tu te procures les livres ?

Quand je peux, je vais d'abord regarder sur Vinted, ça c'est sûr, parce que je trouve ça bien de « recycler » le livre pour qu'il serve plus d'une fois et pas qu'à une seule personne et puis, c'est aussi moins cher, on va pas se mentir [rires]. Après, s'il y a un livre que je veux absolument et que je veux en bon état, je vais à la librairie ou à la Fnac. Quand je suis chez ma mère, je vais soit à la librairie de la commune d'à côté, soit au centre culturel Leclerc. Il y a pas tout, mais j'arrive à trouver ce que je veux.

Alors, dernière question : je reviens un peu sur les photos, j'ai remarqué qu'elles avaient toutes été prises en intérieur. Est-ce qu'il y a une raison particulière ?

C'est parce que je suis très casanière [rires]. Je suis la plupart du temps chez moi, c'est mon petit cocon, c'est là où je me sens bien pour justement faire les photos, c'est là où j'ai le plus d'inspiration. C'est vrai que dehors, je suis pas trop trop inspirée, puis c'est surtout parce que dehors il y a beaucoup de couleurs, alors que chez moi, comme c'est tout blanc, c'est l'univers que je veux retranscrire, donc je préfère faire les photos à l'intérieur. Je trouve pas que je suis restreinte à l'intérieur. J'ai même plus de libertés quand je fais des photos à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur, puis ça me permet de véhiculer un côté plus intimiste et cosy.

Merci pour cet échange, à bientôt !

@CHRONIQUESESENTIELLES

Entretien réalisé le 28 septembre 2021 à 18h45

Par téléphone

Je vais commencer par une question simple : est-ce que tu pourrais brièvement te présenter s'il te plaît ?

Donc moi c'est Alicia, j'ai trente ans. Je suis cheffe de groupe en marketing chez L'Oréal et j'ai fait une prépa khâgne, puis un Master en communication et un Master en management du luxe et de la mode.

Je voulais savoir si tu n'as que ce compte Instagram ou si tu en as plusieurs.

J'ai un autre compte qui est personnel où je mets mes photos avec mes amis, mes proches, etc.

Et donc pourquoi avoir complètement dissocié l'univers du livre et ta vie personnelle ?

C'est une très bonne question. En fait moi à la base, j'avais pas forcément envie de me mettre moi en avant parce que c'est pas forcément dans ma nature, parce que j'avais envie d'un compte qui est plus anonyme au départ et puis aussi, je t'avoue en toute transparence, c'était un acte qui me demandait un peu d'effort et de violence sur moi-même pour partager autant, donc j'étais plus en ligne avec ça au départ et c'est vrai que petit à petit, je m'en rends compte, là notamment, on a fait un week-end avec l'équipe VLEEL [Varions Les Editions En Live] et je me rends compte que petit à petit qu'avoir noué des relations dans la sphère booksta me permet aussi plus de partager des choses de l'ordre du personnel. Mais c'est vrai qu'à la base, j'étais plutôt sur un *feed* anonyme on va dire.

J'en profite pour rebondir sur la question de l'anonymat, car c'est quelque chose qui m'a frappée sur ton compte, on te voit jamais, même sur ta photo de profil, il n'y a qu'une silhouette, ce qui donne l'impression que tu as poussé l'anonymat jusqu'au bout. Il me semble que la seule information d'identité à laquelle on a accès est ton prénom. Je trouve que c'est une démarche très intéressante, parce que tu me donnes l'impression que ton but est de laisser le livre principal sujet de ton compte et de tes photos. Est-ce que c'est le cas ? Tu peux m'en dire plus sur ta démarche ?

Tu as totalement raison. Il y a plusieurs raisons à ça, je dirais qu'il y en a trois. La première c'est que je suis pas moi-même fan des comptes qui se mettent en avant, je dis pas que tu peux pas mettre une photo de toi hein [rires], c'est pas ça, c'est plus qu'il y a des gens qui sont dans le, et ça a commencé comme ça Instagram, c'étaient des comptes plutôt d'influence *lifestyle*, mode, etc., c'est des gens qui passaient leurs journées à se montrer en photo et à raconter ce qu'ils faisaient toutes leurs journées, j'avoue que c'est jamais quelque chose que j'ai fait, même sur mon compte perso je poste assez peu. C'est la première raison. La deuxième, c'est une raison esthétique, c'est que j'ai pas du tout la prétention d'avoir des talents de photographe. Si tu veux, je prenais plus de plaisir dans mon compte à faire des montages, à créer un univers coloriel, qu'à prendre les photos, c'est comme ça que je le concevais et puis, je sais pas si tu me suis régulièrement, mais j'aime bien, j'ai une vraie affinité

et je pense que c'est par mes études, sur le graphisme, l'harmonie des couleurs, etc., donc c'est sûr que ça s'est orienté naturellement vers ça.

La troisième raison, c'est pas vraiment une raison [rires], c'est lié à la façon dont j'utilise Instagram : le *post* VS la *story* ça a pour moi des objectifs assez différents, c'est-à-dire qu'en *story* je vais plus facilement partager des choses plus intimes – on s'entend, parce que « intime » c'est pas vraiment le mot – des choses plus personnelles on va dire, et c'est assez récent que je puisse poster des photos de moi, parce que je suis prise en groupe ou quoi, et pour moi, le *post* est plus quelque chose qui est amené à rester et donc c'est quelque chose que j'ai envie d'avoir de façon plus esthétique.

C'est très intéressant ce que tu dis, parce que justement l'esthétique des photos c'est une grosse partie de de ma recherche et en fait c'est vrai qu'on parle toujours d'une esthétique bookstagram réduite au cliché de la tasse de thé et de fleurs séchées et compagnie et en fait il existe, selon moi, autant d'esthétiques qu'il existe de bookstagrameurs et je voudrais justement que tu parles un peu du *process* de création de tes *posts* parce que je sais que ce sont des montages, mais j'ai l'impression, par exemple, que tu choisis peut-être tes livres, en tout cas la couleur, en fonction de la couverture ça c'est sûr. Mais comme il y a une espèce de camaïeu de dégradé qui est créé, j'ai l'impression que tu choisis de poster le livre ou peut-être même que tu choisis de lire un certain livre en fonction de sa couverture qui s'inscrit dans la continuité de ton compte. Tu peux m'en dire plus ?

C'est tout à fait clair. Je fais juste une parenthèse avant de te répondre parce que t'as raison, l'esthétique elle est, et on est souvent nous les bookstagrameurs stigmatisés comme des gens qui sont juste bons à prendre des photos de livre avec une tasse de chocolat et une bougie, et j'exagère à peine et en fait, bah moi si je décide de pas poster c'est personnel. Après je trouve qu'il y a des gens qui le font très bien tant sur le fond que sur la forme, enfin c'est une précision mais y a aucun jugement de valeur, mais c'est important de le préciser parce que c'est vrai qu'il y a des gens qui te disent que parce que tu prends une jolie photo, le compte est forcément tenu par quelqu'un de décérébré derrière alors qu'en fait il y a des gens tout à fait intelligents qui postent de magnifiques photos et j'ai des exemples dans des gens dont je suis très proche, donc bon voilà.

Pour te répondre sur le « *process* de création », parce que j'ai pas prétention à faire une œuvre d'art, loin de là, mais en fait moi j'ai toujours pas mal collectionné les images à commencer sur Pinterest. J'en ai besoin aussi dans mon travail, parce que créer des produits mais aussi avant tout les univers visuels, etc., donc j'ai toujours aggloméré si tu veux des visuels et j'ai toujours trié par couleur, c'est un peu mon mode de fonctionnement pour m'y retrouver facilement. Bon, petit à petit c'est vrai que quand j'ai eu l'envie de créer ce compte, assez naturellement je me suis dit que j'allais faire des montages, parce que c'est quelque chose qui est lié finalement à ce que je fais dans mon travail où je fais des présentations PowerPoint et pas mal de moodboards, etc., donc c'est comme ça que c'est venu. Assez vite, je me suis inscrite sur une plateforme qui s'appelle Splash qui est une super plateforme où des artistes, des photographes, parfois des anonymes, postent des photos libres de droit où pareil, j'ai recommencé ce travail de fourmi de collecte visuelle par couleur. Au début, je les triais pas vraiment et tu m'as percée à jour, je triais pas autant les visuels par dégradé, mais je dois avouer que c'est par pure maniaquerie [rires] ! Je sais pas si tu connais la série Monk, mais j'ai un petit côté inspecteur Monk [rires]. J'aime bien trier les trucs, alors je trie pas les gens dans des cases mais par contre une couleur j'avoue que j'aime bien trier, j'ai cette psychorigidité de la couleur et petit à petit, j'ai fini par trier les *posts*.

Alors oui, je choisis de poster certains livres à un certain moment ; non, je ne choisis pas un livre par sa couverture et heureusement, ce serait dommage [rires]. Mais il est vrai que j'ai commencé à faire des calendriers de publication. J'ai une appli qui m'aide à faire un programme en gros où petit à petit, j'intercale tu vois. Je prends un exemple tout bête : j'ai une amie qui m'a offert *Circé* chez Bruno Doucey, qui est rouge, j'ai une période « rouge » qui va bientôt arriver, bah je vais l'intercaler là. Tu vas avoir un livre de la rentrée littéraire que j'ai envie de lire tout de suite, bah je vais lui trouver une place. J'arrive toujours si tu veux à faire un peu mon truc comme ça et ça m'a quand même permis à partir du moment où j'ai vraiment commencé à trier mes couleurs à aussi écluser des trucs qui étaient dans ma PAL depuis un milliard d'années que je postais pas, que je lisais pas et qui en fait bah parce qu'il y avait une couleur et que ça allait bien dedans – c'est aussi bête que ça - mais du coup je les ressortais de ma PAL et ça me faisait plaisir aussi de redécouvrir des trucs. C'était une façon aussi d'avoir un chemin de lecture différent.

Donc oui, je trie par couleurs, mais j'ai beaucoup, beaucoup de chroniques en retard malheureusement, ce qui fait que parfois je fais des entorses et j'ai des trucs qui sont d'une couleur totalement inadaptée à mon *feed* actuel, mais que je poste bien plus tard.

Merci pour cette réponse très claire. Justement tu parlais de création du compte bookstagram, comment ça t'es venu cette idée/envie de créer ce compte ?

Alors écoute c'est assez simple. Je dirais que j'avais pas mal d'amis qui savaient que je lisais énormément, enfin énormément, je dirais plus que la moyenne, qui savaient que je lisais beaucoup et qui savaient que je suivais pas mal les actualités, etc., et qui du coup aux occasions type anniversaire, fête des mères, ou que sais-je, Noël et autres, me disaient « Ah qu'est-ce que tu conseilles pour telle personne qui aime tel truc et tel truc ? » et en fonction je disais « Ah bah j'ai vu ça, ça pourrait peut-être l'intéresser ». C'était vraiment du pur conseil de proches, vraiment mes amis proches et ma famille et petit à petit, je me suis dit « bah tiens j'ai bien envie de me lancer là-dedans » c'est comme ça que j'ai que j'ai commencé.

C'est comme un travail de de libraire finalement [rires] !

[rires] oui, mais après j'ai pas cette prétention. J'admire beaucoup beaucoup les libraires, mais oui c'est un travail de conseil que je faisais avant, mais de façon informelle tu vois et je me suis dit « Ah bah tiens, finalement ça me fait plaisir de partager aussi et en fait, j'aimais bien aussi pour construire les avis, c'est-à-dire, que souvent je recevais un texto en mode « Ah tiens qu'est-ce que je peux offrir à quelqu'un qui adore le Canada ? » et j'aimais bien me dire « Ah Ben est-ce t'as regardé tel titre de La Peuplade parce que machin bidule. ». J'aimais bien construire l'avis autour du bouquin et pas juste dire « Ah bah tiens, essaie ça, ça risque de lui plaire. ». Et au final, c'est rigolo, tu le fais déjà un peu sur les livres que t'aimes et puis j'avais souvent mes livres qui, je pense que t'as déjà eu cette sensation, un livre qui te parle pendant plusieurs jours où tu resasses un peu les idées que ça a amené en toi et les ressentis, etc., et j'avais aussi envie de garder une trace de mes lectures et c'est comme ça que je m'y suis mise.

Donc si je résume bien, la visée de ton compte c'est de garder une trace d'un côté et de « servir la cause » en proposant des conseils et avis à grande échelle à qui veut lire ?

A qui veut lire, exactement. Pour « servir la cause », j'aime bien l'idée, après j'ai pas la prétention d'influencer les personnes, parce que j'ai pas un très gros compte. Mais oui, c'est venu du fait qu'on me sollicitait pour ça mais vraiment par mon cercle ultra proche et j'ai eu

envie de partager. En fait, je me suis rendu compte en commençant à créer le compte, que d'échanger avec des personnes ça amenait une vraie autre dimension je dirais. Plus que juste garder une trace et c'est pour ça que j'ai continué pendant plusieurs années, sinon je pense que si j'avais pas d'interactions avec les gens, ça n'aurait aucun sens. C'est à dire que c'est ça qui rend le truc hyper riche : échanger en MP sur certains points, de débattre, d'explicitier certains trucs avec quelqu'un en lecture commune, etc. C'est ça aussi qui a rendu l'aventure, on va dire multidimensionnelle et intéressante. Je pense que je me serais contentée d'arrêter tranquillement, parce que ça aurait eu beaucoup moins de sens.

Oui, c'est là qu'on voit toute l'importance des échanges et retours sur bookstagram.

Exactement.

Tu disais que toi tu n'as pas de prétention à influencer d'autres personnes qui ont accès à ton compte, mais est-ce que tu dirais que toi-même t'es peut-être influencée par ce que tu peux voir sur Instagram ?

Oui, je confesse je suis un effroyable mouton [rires]. J'ai parfois envie de lire un truc parce que je le vois passer. Je suis quand même assez influencée parce que je dirais que j'ai des gens de confiance et de confiance dans le sens où j'y vais les yeux fermés car je sais que dans les lectures qu'ils ont eues, on a des goûts communs et c'est vrai que quand un livre est plébiscité par certaines personnes en qui j'ai une confiance aveugle, bah j'avoue que je craque souvent.

Pareil, j'en reviens à VLEEL de m'avoir permis de rencontrer les éditeurs, ça m'a aussi pas mal influencée dans le bon sens. Donc voilà, je dirais que oui je suis totalement influencée [rires].

Petite parenthèse, VLEEL c'est le groupe de bookstagrammeurs qui fait des rencontres en visio, c'est bien ça ?

C'est tout à fait ça, c'est Varions Les Editions En Livre. Ça a été créé par Anthony, @serial_lecteur_nyctalope sur Instagram, pendant le premier confinement. C'est effectivement des rencontres en visio, même si on a fait la première en live, enfin mi-live mi-visio, ce weekend. Et c'est vrai que de rencontrer les éditeurs, on voit souvent les auteurs dans des rencontres en librairie, etc., mais de rencontrer les éditeurs ça donne aussi une autre perspective sur les lectures.

Ça doit être très intéressant ! Je ferai sûrement une session à l'occasion, ça fait longtemps que ça me tente et la façon dont tu en parles me donne encore plus envie.

T'expliquais plus tôt que l'esthétique est extrêmement importante pour toi et ça se voit sur ton compte, est-ce que tu dirais que l'image a plus d'importance que le texte ou plutôt l'inverse ? Quelle est ta position sur cette question ?

C'est vraiment une question difficile, mais super intéressante. Ça touche à la question du médium, parce qu'Instagram a quand même été créée pour être un catalogue d'images à la base. Je dirais que j'ai quand même tendance à penser que l'être humain aime le beau, qu'il est un être d'esthétisme et je pense que c'est plus facile d'être accroché au fond si la forme te plaît. C'est un peu ce que j'ai en tête et je le vois au travail : tu vas montrer au top management une belle présentation VS une présentation un peu cracra, clairement les idées vont pas passer de la même façon, donc je pense que clairement il y a un peu de ça. Et si tu regardes en général, les comptes qui ont de très gros followers, c'est quand même des comptes assez esthétiques.

Après se pose la question : est-ce les gens les suivent pour lire le fond ou pour voir les jolies images de livres, ça j'en ai aucune idée. Je dirais que ça aide en tout cas. Après il y a des comptes qui mettent moins d'énergie sur la forme et qui pourtant, ont un fond excellent qui est hyper intéressant.

Toujours dans le même ordre d'idée de question : est-ce que tu passes plus de temps à écrire le texte ou à faire la photo, le montage ?

Je passe dix mille fois plus de temps à écrire le texte [rires] ! J'ai tellement d'images sauvées et prêtes à être utilisées, et j'ai tellement l'habitude de faire des présentations et de mettre des images en forme, c'est aussi grâce à mon travail. Ca va beaucoup plus vite pour moi de trouver la bonne image et de plus en plus, parce que j'ai de plus en plus d'images. Pour le texte, ça dépend quand même des romans. Il y en a pour lesquels ça va hyper vite, parce que si tu l'as beaucoup aimé, ça part direct et l'inverse peut être aussi vrai : tu peux être complètement bloqué [rires].

En tout cas, ça me prend plus de temps d'écrire des textes. Et cela même si énormément de personnes les liront probablement jamais [rires]. Il y a plein de gens qui lisent les quatre premières phrases et qui s'arrêtent et encore. Après, si tu veux, c'est là où, même si j'adore faire les visuels, écrire les textes me sort de ma zone de confort : parler d'un texte avec des mots, me livrer sur un texte quand je le fais, c'est plus intime que de faire un visuel.

Je trouve justement ça très intéressant : le fait que tous les bookstagrammeurs, moi y compris, passent autant de temps à rédiger des textes, à chercher le mot juste, à se relire un nombre infini de fois, en sachant pertinemment que la plupart des personnes vont s'arrêter à la photo et ne même pas lire une phrase du texte. C'était la petite parenthèse [rires], mais je trouve ça fascinant.

T'as tout à fait raison, c'est hyper paradoxal quand t'y penses, c'est assez vertigineux, mais tant que ça nous fait du bien à nous [rires] !

C'est ça ! En fait c'est intéressant, parce que c'est presque comme un exécutoire qu'on fait partager à tout le monde, ça part d'une action complètement individualiste pour une visée collective. C'est très paradoxal comme tu dis.

Je trouve ça hyper juste. C'est un *process* qui est à la fois très individualiste parce que c'est toi qui écris et en même temps, c'est très collectif dans le sens où un *post* où il n'y a pas de commentaire, où il y a pas d'échange derrière, je trouve que tout de suite, et encore une fois je m'y accroche énormément, mais je pense que si je m'étais pas fait les amis que je me suis fait sur cette plateforme, et je dis vraiment amis avec un grand A, je pense que j'aurais arrêté parce que ça m'aurait fatiguée. En fait, ce truc de crier dans le Grand Canyon et d'avoir juste ton écho qui te répond, pour moi, c'est pas intéressant. Donc oui c'est individualiste comme démarche à la base, mais ça devient très vite collectif quand tu rencontres les bonnes personnes.

Est-ce que tu dirais que tu as pu prédire l'engouement sur certains de tes *posts* en te disant « ok je sais que ça, ça va marcher » ou au contraire, est-ce que tu as été surprise du manque d'engagement suscité sur certains de tes *posts* ?

Oui, ça m'est déjà arrivé de savoir que tel ou tel *post* allait fonctionner. La recette est en fait très simple : je me suis rendu compte que les gens *likent* ce qu'ils connaissent. C'est très humain, c'est un peu narcissique à la fois, et je me mets probablement dans le panier

hein, je suis certainement plus attirée par les choses que je connais, mais c'est vrai que les lectures qui font du bruit ou les textes d'auteurs ou autrices qui sont déjà assez installés, tiens, je vais te prendre un exemple récent et je te dis un truc après : *La Carte postale* d'Anne Berest qui fait beaucoup de bruit dans les médias, qui fait beaucoup de bruit sur Instagram, etc., oui j'ai senti un gros engouement. De la même façon, j'ai fait un post sur *Sorcières* de Mona Chollet, un livre qui a fait énormément de bruit, bah le *post* a bien fonctionné. Tu sais que ça c'est possible que ça arrive et *a contrario*, des choses plus confidentielles attirent forcément moins, les gens commentent moins « j'ai lu et j'ai adoré ». Ceux qui lisent pas le texte qui accompagne le visuel, vont pas dire qu'ils sont tentés parce que forcément, ils savent pas de quoi ça parle. C'est le premier point.

Ensuite, je trouve que la rentrée littéraire, ça excite un peu les esprits, tu vois les trucs de septembre quand tu postes avec un hashtag « rentrée littéraire », bon bah tu sais qu'il y a plus de chances que ça marche. Donc voilà, rien de nouveau sous le soleil : la nouveauté et en même temps les trucs connus, ça excite toujours plus quoi.

C'est aussi ce que j'avais pu remarquer au fur et à mesure de mes entretiens avec d'autres bookstagrammeurs et juste pour l'anecdote, on avait aussi remarqué que les photos où ils se montrent recevaient plus de likes.

Je suis pas du tout étonnée parce qu'il y a un côté hyper voyeuriste, c'est assez troublant. Je suis pas du tout étonnée et je vais même te dire pire : les photos sur mon profil perso où il n'y a que des gens que je connais très bien, mes amis, des collègues, des gens de mon entourage, même sur mon profil perso, je me rends compte que les gens *likent* plus les photos où je suis dessus, ce qui paraît complètement lunaire quand t'y penses. Donc je pense que c'est dû à ce côté un petit peu voyeuriste [rires].

Je vois pas comment l'expliquer autrement en tout cas.

Plus tôt, tu me parlais d'un calendrier pour notamment gérer l'histoire des couleurs, etc., mais est-ce que tu respectes une fréquence particulière pour la publication des posts ?

Pas du tout, rien n'est prévu. Parfois je repère des publications qui vont arriver un peu amont et je me dis « bah tiens, c'est sûr que je vais me l'acheter » et donc je commence à le mettre dans le calendrier. C'est pas vraiment un calendrier d'ailleurs, c'est un faux *feed* Instagram en fait pour voir le rendu en fonction de comment les *posts* sont placés, donc c'est pas du tout *timé*, c'est-à-dire que je mets pas de date, etc., c'est plus pour moi pour me rendre compte d'où j'en suis et pour savoir quand poster tel ou tel roman.

Je le construis petit à petit avec des livres qu'on a pu m'offrir ou que j'ai pu acheter et ça fait un an en gros que j'utilise cette appli, je pense que j'ai commencé pendant le premier confinement, je pense que je devais bien m'ennuyer [rires], mais du coup ça marche assez bien et ça me permet en effet d'anticiper les dates. J'intercale beaucoup de choses au fur et à mesure, beaucoup de couleurs, de romans, de montages, parce que j'ai un cadeau qui m'a été fait, parce que je me suis acheté un nouveau bouquin ou parce que j'ai repéré une nouvelle sortie. Le *feed* est assez mouvant au final, c'est pas très précis.

Donc tu n'as pas de fréquence particulière que tu respectes où tu te dis par exemple que tous les vendredis à telle heure tu postes quelque chose ?

Malheureusement ma fréquence de *post* est guidée par ma masse de travail professionnel, parce que c'est vrai que j'ai quand même de gros horaires et quand je rentre, j'ai pas forcément envie de m'y mettre. Donc j'avoue que je poste pas assez VS ce que

j'aimerais. Par contre, il y a une chose sur laquelle je ne déroge pas, c'est une initiative, je sais pas si tu l'as déjà vue, c'est le jeudi en story uniquement, qui est le « Jeudi Arty ». J'avais envie aussi de poster des choses différentes et j'ai commencé à poster sur des artistes, des plasticiens ou autres que j'aimais bien. Pour le coup, je fais ça tout le temps le jeudi. Je sais pas trop comment le nom m'est venu, j'ai dû poster le premier un jeudi et me dire « oh tiens jeudi arty ça sonne bien » [rires] et j'ai continué à les poster un jeudi. Je trouve ça pas mal, c'est un petit rituel que j'ai.

C'est super chouette d'ailleurs, j'aime beaucoup cette initiative, ça permet d'apprendre beaucoup de choses, de découvrir de nouveaux artistes, surtout que j'ai pas une grosse culture artistique.

Merci, c'est super gentil ! J'ai pas une culture artistique incroyable, mais c'est vrai qu'encore une fois, comme Pinterest est mon ami [rires], je découvre souvent des choses comme ça, j'ai stocké pas mal d'images au fur et à mesure du temps et je me suis dit que ce serait sympa de partager ça.

C'est vrai que j'ai quand même un attrait pour le visuel, je m'en rends d'autant plus compte en te parlant, donc je trouve ça chouette quoi.

Sans transition aucune, est-ce que tu utilises d'autres plateformes littéraires, comme Babelio, Goodreads et compagnie ?

En fait non. Enfin, je vais préciser : j'utilise pas mal Babelio, mais pas en tant que personne qui va participer, plutôt pour regarder les avis, pour prendre la température sur certains bouquins sur Babelio. Je trouve en fait qu'il y a trop de plateformes, même de manière générale, je trouve qu'on est submergés entre les applis, les sites, etc. déjà que le travail m'oblige à regarder TikTok, ça me fatigue, du coup je me dis que je vais pas multiplier les trucs. Donc c'est une utilisation plutôt ponctuelle.

Donc tu mets vraiment tout sur Instagram, c'est là que tout se passe.

C'est là que tout se passe, exactement [rires]. J'avoue que j'ai mes conversations avec les gens, et puis tu sais il y a quand même les éditeurs qui postent beaucoup donc tu vois les publications à venir, etc., donc je fais *grosso modo* tout là-dessus.

En parlant de réseaux sociaux, est-ce que tu en as d'autres qu'Instagram ?

Pareil, de moins en moins. En fait, le seul sur lequel je suis active, c'est Instagram, à la fois du point de vue booksta et personnel. J'ai un vieux compte Facebook perso, mais je ne supporte plus ce truc. On me force parfois à l'utiliser pour des événements, des conversations et des cagnottes, mais sinon non, j'y vais plus. TikTok, je regarde mais je ne fais rien. Je regarde bien malgré moi, parce que c'est quand même un peu le vortex. Et voilà.

J'ai une autre question à laquelle tu as déjà répondu en partie, mais si tu pouvais développer ce serait génial : est-ce que tu lis les avis d'autres bookstagrammeurs ?

Oui, tout à fait. Encore une fois, je lis pas tout dans la masse qui est postée et je lis les gens en qui j'ai confiance en général, ou parfois quand je vois passer des choses un peu surprenantes, des romans ou essais que j'avais pas forcément vus pour x ou y raison, là je vais lire. Bon après, ça m'arrive souvent de lire en diagonale, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui font ça, qui regardent un peu le ton d'ensemble, qui passent « bidule fait ci avec machin

dans ce roman », la reformulation de la quatrième de couv', qui regardent un peu l'avis et qui se disent que c'est intéressant ou pas.

Quand tu t'abonnes à un nouveau bookstagrammeur, tu t'abonnes selon quels critères ?

C'est une très bonne question, parce que je me la suis jamais vraiment posée [rires]. Souvent, je pense que c'est des gens que j'ai rencontrés « en vrai » comme diraient les petits [rires]. Tu vois, que ce soit dans une rencontre littéraire ou dans le cadre de booksta, dans la vraie vie quoi, c'est là que j'ajoute le plus de nouvelles personnes. Après ça m'arrive, de moins en moins j'avoue, de checker mes nouveaux abonnés, de voir un peu ce qu'ils racontent, etc., pour voir si j'ai envie de m'abonner. Je pense que les dernières nouvelles personnes à qui je me suis abonnée, c'est des personnes que j'ai vraiment rencontrées en personne.

Et tu dirais que ça s'applique aussi même si t'as peu, voire pas, d'intérêts de lecture en commun avec la personne ?

Je dirais que ça m'est peu voire pas arrivé. C'est vrai que quand tu rencontres des gens à une rencontre en librairie, généralement on partage un intérêt commun qui fait qu'on est à cette rencontre en particulier, donc il y a de grandes chances pour que nos goûts soient assez similaires.

Après, c'est aussi à voir s'il y a un bon feeling, un bon échange en *live*. Je pense à une copine en particulier qui lit plutôt de la littérature noire et ça nous empêche pas pour autant d'avoir des échanges sur certains bouquins.

Qu'est-ce que tu dirais que tu recherches en t'abonnant à une nouvelle personne ?

Je pense que je recherche des gens qui ont des affinités avec mes valeurs et qui du coup ont des lectures que je connais et reconnais et que j'ai aimées. Et en même temps, qui me font découvrir des choses, ce qui n'est pas évident [rires], je dis pas que je connais tout hein, loin de là.

Je dis « valeurs » exprès, parce que c'est pas juste une question de lecture. J'entends par là un intérêt plutôt pour l'écologie, le féminisme, car ce sont des sujets qui me tiennent à cœur et c'est comme ça aussi que je *skippe* ou pas un compte.

Vu que tu as un compte très esthétique et une appétence indéniable pour l'esthétisme, est-ce que c'est quelque chose qui rentre en compte quand tu t'abonnes à une nouvelle personne ?

S'il y a un compte qui est pas hyper recherché mais dont le contenu est hyper intéressant, j'aurais zéro doute à m'abonner. En revanche, joli compte mais contenu creux, j'irai pas.

Maintenant, une question plutôt statistique : tu dirais que tu passes combien de temps en moyenne sur bookstagram ?

Je dirais bien trop [rires]. Ça me fait moi-même un peu peur d'y réfléchir [rires]. Je pense qu'on est autour de 2h par jour, je me rends pas du tout compte et je pense qu'au fond de moi, j'ai pas envie de m'en rendre compte [rires].

Est-ce que tu pourrais me décrire tes pratiques sur bookstagram, ce que tu y fais, etc. ?

Alors déjà, je commence par les conversations, j'avoue que ça m'occupe pas mal déjà. Ensuite, je retourne sur le *feed*, je crois que spontanément je vais voir les *stories* et Instagram

étant bien fait – ou terriblement fait -, je me retrouve souvent avec les gens que j’apprécie en premier *post* partagé. Donc je regarde un peu ça. Je *like* ou *like* pas et c’est à peu près ça. Et puis, j’utilise pas mal aussi la fonction d’enregistrement parce que ça permet de marquer des trucs, parce qu’il y a des fois où j’ai pas le temps de lire et donc j’enregistre pour y revenir plus tard.

Je vois. Quels sont tes genres préférés et ceux que tu lis le plus, parce que les deux ne vont pas forcément de pair ?

Oui, c’est vrai. Moi j’ai de la chance, parce que ça va de pair. J’aime beaucoup le *nature writing* d’une manière générale, j’aime beaucoup les récits de destins de femmes et de destins d’artistes, type *Gabrielle* des sœurs Berest, ce genre de romans. Et après j’aime bien une bonne petite *detective story* les soirs d’hiver où il fait froid ou en vacances. Ça je les intercale bien volontiers pour me libérer le cerveau ou quand j’en ai marre.

Est-ce que tu dirais que tu postes tout ce que tu lis ou tu procèdes autrement ?

C’est un truc qui fait débat sur bookstagram je pense : est-ce que tu postes que les choses que tu as aimées ? Est-ce que tu postes les choses que tu as aimées et pas aimées ? Moi j’avoue que quand j’ai commencé, j’avais plutôt envie de parler des choses que j’avais aimées. Parce que un, j’estime que j’ai pas le bon goût universel et quelque chose qui va pas me plaire va peut-être plaire à Pierre ou Paul et quelque chose que machin a aimée va peut-être me plaire. J’estime que c’est un peu cruel quelque part de décourager quelqu’un de lire un livre, c’est cruel pour l’éditeur et l’auteur parce qu’il y a un énorme boulot derrière, alors que c’est juste une question de sensibilité personnelle.

Donc, au début, je postais pas du tout les livres que j’aimais pas, après je t’avoue que ma politique face à l’explosion de ma PAL a changé, c’est-à-dire que j’ai l’abandon beaucoup plus facile qu’avant. Avant, j’étais du genre à persévérer coûte que coûte. Quand on parlait de psychorigidité, on y est là [rires], au risque de me dégoûter d’un truc, mais c’est pas grave, il fallait que je finisse. Là maintenant, j’ai trop de trucs à lire, j’écume carrément et quand au bout de cent pages, je vois que ça galère, que ça patauge dans la semoule, j’arrête. Donc déjà, ça m’enlève une partie des romans que j’aime pas et après, avec le temps, je me dis que tu peux avoir aimé un livre pour certaines raisons et en même temps lui trouver quelques défauts, on peut pas être parfait. Donc maintenant, j’ai plus tendance à argumenter ce que j’ai trouvé d’un peu moyen ou perfectible. Je nuance un peu plus le propos en étant quand même constructive, parce qu’il y a beaucoup d’auteurs et d’éditeurs qui lisent les retours, donc je trouve ça juste cruel, je me mets à leur place et j’argumente le plus possible.

C’est effectivement très délicat, d’autant plus qu’on n’est pas critiques. Je pense que la question de la légitimité s’impose à nous.

Ah mais totalement ! T’as mis le doigt sur un truc. Oui, j’ai fait des études de lettres à un moment, mais c’était il y a quand même, sans vouloir me vieillir, un petit moment, donc j’ai pas la prétention et encore une fois, c’est très personnel ce que tu ressens par rapport à un roman. Je pense parfois qu’il y en a qui sont très mal écrits et c’est un fait, mais la plupart du temps c’est des questions d’adhésion ou au propos ou au style.

Comment te procures-tu les livres ?

Alors, j’en achète beaucoup [rires]. J’ai parfois des maisons d’édition qui me contactent pour m’envoyer des SP. J’avoue que je vais pas en bibliothèque, pas en médiathèque et

j'achète pas vraiment d'occasion. J'avoue que je suis très maladroite et il arrive que je malmène malgré moi mes livres, alors je veux avoir la liberté d'avoir un accident avec mon propre livre, ce qui n'est pas possible en bibliothèque. Et j'aime trop aller acheter un livre, ce cérémonial de toucher la couv' et d'être au contact des libraires.

J'imagine que tu lis principalement, voire uniquement, des livres papier ?

A une ou deux exceptions près : à savoir, quand je pars en vacances dans des contrées lointaines, que je suis juste en backpack. En fait, j'ai acheté ma liseuse quand je suis partie trois semaines au Guatemala, c'était bien plus pratique. Après un truc qui est cool avec la liseuse, c'est que moi j'aime bien lire en VO anglais, et il y a la possibilité de cliquer sur un mot pour avoir la définition. Donc, c'est sympa quand tu lis des trucs un peu plus ardu, t'as pas à chercher le vocabulaire tout le temps.

Une dernière question. D'après ce que tu as dit, j'ai l'impression que créer du contenu visuellement beau, c'est important pour toi, ça te fait plaisir. Est-ce que tu dirais que tu le fais aussi pour ceux qui voient ton compte ?

J'ai jamais conscientisé la démarche. Je pense que c'est, très honnêtement je te le dis en toute transparence, surtout pour me faire plaisir à moi. Si ça plaît aux gens, je trouve ça hyper chouette et ça me fait plaisir quand on me dit que c'est joli et je me rends compte qu'il y a plus de gens qui ont du succès en faisant des photos avec des bougies plutôt qu'en faisant des montages, donc je pense clairement que je le fais surtout parce que j'aime bien. L'harmonie du dégradé des couleurs je pense qu'il y a une personne sur mille qui l'a remarquée et cette personne c'est toi [rires]. Après mes potes savent que je suis complètement névrosée et que je classe mes *posts* [rires]. C'est mon petit plaisir perso quoi.

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à toutes mes questions.

@CINDYCHINASKI

Entretien réalisé le 3 octobre 2021 à 16h08

Par téléphone

Merci d'avoir accepté de passer cet entretien avec moi. On va commencer par une question très basique : est-ce que tu pourrais te présenter s'il te plaît ?

Alors, je m'appelle Cindy Jacquemin, j'ai trente-deux ans et je suis libraire à Bruxelles. J'ai fait un Master en langue et littérature française et romane, l'équivalent des études de Lettres en Belgique. Puis, j'ai fait un Master complémentaire en journalisme. Finalement, j'ai pas travaillé dans le journalisme, je suis allée directement en librairie et pour l'instant, je suis en charge du rayon littérature dans une librairie indépendante à Bruxelles.

Super. C'est une librairie généraliste ?

Tout à fait. C'est la librairie UOPC, drôle de nom hein [rires]. Elle est pas très connue, elle a un petit déficit d'image. D'ailleurs, comment j'ai commencé sur Instagram ? C'était justement en m'occupant du compte de la librairie. On l'a lancé l'année dernière, mais à la base je suis absolument pas une pro des réseaux sociaux, ça a mis un peu de temps à se mettre en route mais j'y ai pris goût en fait. J'ai eu envie après de lancer le mien.

Ca répond déjà à une de mes questions donc c'est parfait [rires].

En fait, si tu veux, mon compte personnel me permet de partager des choses que je peux pas forcément partager sur le compte de la librairie : des lectures qui me sont un peu plus personnelles. Parce qu'en fait, la librairie dans laquelle je travaille est une librairie généraliste mais avec une spécialisation dans le secteur religieux, donc il y a une certaine clientèle. A la base c'était que religieux, puis ça a évolué vers du généraliste, mais voilà, tu peux pas partager n'importe quoi, parce que c'est une clientèle plutôt conservatrice qui va par exemple aimer les romans historiques ou des choses comme ça, qui va pas forcément aimer des nouveautés qui questionnent la société d'aujourd'hui. Donc, à la base, c'était pour vraiment parler de mes goûts, de choses que j'avais l'impression que je peux pas totalement faire quand je suis au travail. Maintenant ça a un peu évolué, mais c'était ça l'idée de base.

Et quand tu dis que ça a évolué, ça a évolué vers quoi ?

Avec le temps, je me suis rendue compte qu'Instagram demande à ce que l'on poste régulièrement, ce que je fais pas très bien sur mon compte en ce moment. La majorité de mes lectures, je dis pas que lire c'est du travail, mais je lis pour mon travail, pour les clients, pour répondre à la demande et j'ai pas vraiment de temps pour mes lectures personnelles à moi. Donc, je me suis retrouvée à partager des choses que j'aurais finalement très bien pu partager sur la page de la librairie, même si j'essaie que ça soit plus personnel sur ma page à moi. Par exemple, j'aime beaucoup Charles Bukowski, c'est pas vraiment le style de la librairie, donc je me permets de faire des petits *posts* comme ça sur ma page. Mais la majorité c'est quand même des choses que je lis et que je vends en librairie, donc les deux se rejoignent finalement.

A part partager des choses que tu ne peux pas partager sur le compte professionnel, est-ce que tu dirais qu'il y a une autre visée à ton compte bookstagram ?

A la base, j'avoue qu'autour de moi, mes amis, mon compagnon, ne lisent pas beaucoup et moi j'adore parler des livres que je lis, que j'ai adorés, qui m'ont marquée et j'avais tout simplement envie de partager ça. Je suis sûre qu'il y a dix ans, j'aurais fait un blog ou un truc du style, mais j'ai l'impression que c'est plus d'actualité. Instagram c'est tellement plus simple.

En fait, j'ai réutilisé mon compte personnel. Si j'avais créé un compte pour l'occasion, j'aurais trouvé un nom un peu plus classe que « Cindy Chinaski » [rires]. Je voulais juste vraiment essayer à la base, voir si ça attirait des réactions ou pas et c'est comme ça que ça a commencé. Et puis finalement, j'ai découvert une communauté très sympa, vraiment intéressée par le livre. J'ai découvert aussi des petites initiatives, comme l'an dernier il y a avait « un trimestre pour vider ma PAL » et je trouvais ça drôle et sympa, alors j'ai participé alors que c'était dans des groupes de discussion avec des gens intéressés par les mêmes choses que toi, donc j'avais trouvé ça vraiment super cool.

C'est assez magique, parce que parfois j'ai de réelles discussions en message privé sur un livre, que j'ai pas avec des amis ou avec des proches.

C'est vrai que cet effet communauté avec cette passion commune du livre est très important et très réconfortant aussi.

C'est totalement ça. Je trouve que ça fédère aussi. Moi, je commence à attendre les publications des autres par exemple, je connais les autres en fonction de leurs goûts, donc je suis contente de retrouver certains trucs chez l'un ou chez l'autre. Ça crée vraiment une communauté en ligne.

C'est quelque chose qui revient très souvent dans mes divers entretiens en tout cas : le fait de créer des amitiés, d'avoir de vraies discussions autour du livre, parfois engagées.

Mais oui ! Je te jure, parfois je m'emporte quand je parle d'un livre [rires] et je ferais ça devant mes amis, ils diraient « Mais pourquoi tu t'énerves comme ça ? ». Tandis que là, on a vraiment des débats intéressants où on argumente et c'est quelque chose qui me manquait un peu et que je retrouve sur bookstagram.

J'avais remarqué sur ton compte qu'on te voit pas, on voit parfois tes mains qui tiennent des livres ou ce genre de choses, mais pas toi en entier ni même ton visage. Je voulais donc savoir si tu recherchais une forme d'anonymat, si c'est une mise en scène volontaire ou pas ?

A la base, je suis pas contre le fait de me montrer sur un *post* ou deux, mais je vois pas ce que ça apporte. J'ai fait ça un peu par curiosité et sans me dire que j'attendais forcément un résultat. Je me rends compte que les publications où on voit les gens suscitent plus d'engagement, on s'intéresse plus à la personne, les photos sont plus incarnées. Mais c'était pas ce que je voulais faire, je voulais juste parler de livres, donc ça m'intéressait pas vraiment de me mettre en scène.

Mais, si un jour c'est justifié, pourquoi pas ? Par exemple, j'avais fait un *post* sur un guide musical de New York et j'avais mis, pas en première photo mais en deuxième, une photo où on me voit moi à New York, parce que j'avais été voir des endroits qui se trouvaient dans ce livre, donc je trouvais ça justifié et en même temps, c'était un chouette souvenir, donc je me voyais bien partager cette photo. Ma présence est et sera toujours justifiée en tout cas, parce que c'est pas ce qui m'intéresse à la base.

Après j'ai déjà hésité à partager des choses de la librairie sur mon compte bookstagram et là ce serait logique de me voir si je parlais de ma librairie. Mais c'est vrai, je m'en rends compte :

je n'apparais nulle part, il n'y a pas de figure humaine, c'est juste un défilé de couvertures de livres.

C'est aussi ça qui m'a interpellée quand j'ai découvert ton compte, parce que c'est une question qui m'intéresse beaucoup, comprendre les motivations des bookstagrammeurs à se mettre ou non eux-mêmes en avant, dans quel but, etc. Et toi tu viens de me donner ton point de vue clair sur cette question : tu veux parler de livres, donc tu mets des livres en avant.

Oui, après je suis consciente que ce n'est pas la meilleure stratégie sur Instagram [rires]. C'est parce que c'est pas mon objectif particulier, c'est pas mon objectif principal quoi. Je le fais un peu de manière égoïste pour parler des livres que j'aime, c'est juste ça.

C'est vrai que se montrer sur Instagram, ça génère tout de suite plus d'engagement.

Sur le compte de la librairie, quand on met des photos avec les libraires, c'est ces photos-là qui rassemblent le plus de *likes*, de commentaires et de réactions.

Je pense que le fait que quand on se montre, ça génère plus de réactions, c'est aussi lié à ce qu'on disait tout à l'heure et à l'esprit de communauté. C'est-à-dire qu'au bout d'un moment, quand t'as noué des amitiés avec certaines personnes, je sais pas si tu continues à les suivre plus par amitié ou pour le partage des livres. Je pense qu'au bout d'un moment tu as cet aspect-là qui entre en compte : tu finis par liker la personne, mais on passe à côté du sujet principal qui est le livre normalement, dans ma tête en tout cas.

Il se peut en effet qu'il y ait une sorte de glissement d'intérêt qui s'effectue petit à petit.

Les intérêts sont toujours incarnés par une personne, ça va toujours avec la personne. C'est vrai que de toute façon Instagram, c'est un réseau social, donc on finit toujours par revenir à l'humain derrière.

Je souhaitais aussi parler avec toi de ton organisation pour les publications.

Pour le compte de la librairie, on essaie d'être régulier, mais pour mon perso, je m'étais posée la question au fur et à mesure de mon utilisation d'Instagram si je devais publier ou non des livres que j'ai pas aimés. Je me suis rendue compte que j'étais très mal à l'aise à l'idée de démolir un livre. Je le fais avec mes collègues par exemple, c'est pas juste pour le plaisir [rires]. Sur Instagram, il y a une telle proximité, il y a parfois des auteurs qui m'ont répondu, chose qui m'était jamais arrivé. Il y a une telle proximité que je me suis dit que j'avais pas envie de faire ça. Et justement, une des raisons pour lesquelles j'ai moins posté ces derniers temps, c'est parce que j'ai pas eu des masses de coups de cœur. J'ai lu des choses, plein de choses, mais j'ai plus eu de coups de cœur et j'arrive pas à écrire si j'ai pas vraiment aimé quelque chose.

A la base, je publiais tous les dimanches, parce que je travaille tous les autres jours de la semaine, et ça me demande quand même du temps de faire les *posts*. Mais, cet été j'ai un peu lâché le truc et je suis revenue timidement depuis. Par exemple, depuis mon dernier *post*, j'ai lu plein de livres, mais il n'y en a pas un où je me suis dit « il faut trop que je parle de celui-là ! ». Donc j'attends d'avoir des coups de cœur pour poster.

Dis-moi si je me trompe, mais j'ai l'impression que tu postes que quand t'as besoin de partager un coup de cœur, que t'as besoin d'en parler, que tu te forces pas, que t'es dans une démarche que l'on pourrait presque qualifier d'émancipée.

J'essaie en tout cas. Par exemple, l'année dernière, je me tenais à ce rythme d'un livre par semaine plus les autres livres que je partageais de l'autre côté. Mais à un moment, tu réfléchis, tu te dis que tu dois poster un truc, il y a une sorte de routine et de pression qui s'installent, je dis ça modestement hein parce que moi j'ai un tout petit compte, mais j'avais pas envie de tomber là-dedans. Mais en fait, tu te rends compte très vite que si tu arrêtes d'alimenter, tu perds des abonnés. C'est ce qui m'est arrivé personnellement. Donc, tu as cette petite pression qui veut que tu postes un truc, mais moi je préfère attendre d'avoir vraiment aimé quelque chose, sinon je vais mal en parler et après je vais m'en vouloir.

Et par rapport à la mise en scène de tes photos et tes photos elles-mêmes, comment ça te vient, quelle est la démarche que tu adoptes ?

J'ai juste envie que ce soit de belles photos. Je dis pas que les miennes sont parfaites. Parfois c'est juste la photo de la couverture du livre prise vite fait à moitié floue, c'est rare mais j'en ai déjà vu. J'ai juste envie de faire des photos que moi je trouve jolies. Quand j'ai un petit accessoire ou un truc à mettre avec, je le mets, mais quand j'ai pas, j'essaie juste de choper une belle lumière et voilà, mais sans aucune capacité professionnelle en photo, ça reste très amateur.

J'essaie juste qu'il y ait une certaine composition dans l'image, que le livre ne soit pas toujours dans le même sens : il y a quand même une petite recherche, mais j'irai pas jusqu'à dire que ce sont de belles photos. Elles sont bien pour moi, mais voilà. J'utilise un filtre, mais je le mets toujours à 20% pour juste faire ressortir les couleurs. J'ai l'impression du coup que quand tu regardes mon profil, il y a une cohérence, mais c'est peut-être juste cohérent dans ma tête [rires].

Il fallait aussi que ce soit simple et rapide parce que toutes ces photos-là, je les prends dans mon appartement le dimanche soir. A part quelques-unes qui sont prises en extérieur, le reste c'est chez moi.

C'est vrai que j'avais remarqué que quelques photos avaient été faites en extérieur. D'ailleurs, tu as une raison particulière pour expliquer ça ?

Pas forcément. J'avais juste posté il y a quelques temps *Les Etoiles, la neige et le feu* et c'est l'histoire d'un homme qui a vécu seul en Alaska, donc je me suis dit « là, il faut faire une photo dehors, ça apporterait quelque chose en plus ». Mais sinon, quand je me balade, j'aime bien prendre des photos pour avoir des choix dans mes photos. Donc, j'ai toujours un livre dans mon sac quand je me balade pour prendre quelques photos pour voir si ça donne bien. Après par exemple, quand il neigeait, j'avais cette envie de mettre un livre très coloré dans la neige, parce que je trouvais ça joli. Sinon, il y a pas vraiment de raison.

Par exemple, la photo de *Et vous, comment vivrez-vous ?* sur mon *feed*, c'était parce que je venais de le terminer et j'étais sur la Grand-Place de Bruxelles et je trouvais ça chouette d'avoir des gens qui passent derrière.

Est-ce que tu dirais que créer du contenu visuellement plaisant est important pour toi ?

Oui, pour plusieurs raisons. Je me rends compte déjà qu'en tant qu'utilisatrice, je clique pas sur le texte si j'aime pas la photo. Je m'imagine toujours ce que ça va donner sur le *feed* des gens qui arrivent sur Instagram et j'ai quand même envie que ce soient de belles photos. J'ai envie que les gens qui tombent dessus viennent voir. Après, je le fais aussi pour moi. C'est un mélange des deux.

Encore une fois, c'est sans prétention. Je suis un peu gênée d'en parler comme ça, parce que c'est très amateur et j'ai pas de prétention de faire quelque chose de vraiment magnifique. J'essaie à mon petit niveau.

J'entends bien. Il n'y a vraiment aucun jugement de ma part sur ce que vous proposez vous les bookstagrammeurs que j'interroge et sur la façon dont vous abordez les choses.

Plus tôt, tu m'as dit que le texte c'était ce que tu préférais sur le compte des autres. Est-ce c'est aussi ce que tu préfères créer ?

Je crois, oui. Souvent, je fais les textes après avoir lu le bouquin et c'est une manière pour moi de résumer. En tant que libraire, tu dois toujours *pitcher* les livres que t'as lus et savoir comment tu vas l'expliquer à un client oralement et c'est pas la même chose que devoir le faire à l'écrit et le support écrit, le média écrit, c'est quelque chose qui me manquait dans ma profession, parce qu'on parle, on parle, on parle, mais on écrit très rarement.

Je pense que je fonctionne à l'écrit : le roman se met bien en place dans ma tête quand j'en fais un résumé et quand je réfléchis *via* l'écrit à ce que j'ai lu, j'ai l'impression que j'arrive plus à ressortir la substantifique moelle du livre. Alors qu'à l'oral, j'ai tendance à m'éparpiller, à faire des parenthèses et j'essaie de travailler dessus parce que c'est important quand t'es libraire. L'écrit me manquait en fait et c'est pas l'idéal Instagram pour l'écrit, parce qu'il y a un nombre limité de caractères, tu peux jamais aller au-delà, mais je trouve que l'exercice était justement intéressant parce que ça force à synthétiser et à pas dépasser ce nombre de caractères.

Donc, moi j'aime bien faire les textes et c'est ça qui me prend le plus de temps. J'ai tendance à prendre la photo et une fois qu'elle est jolie, pas sombre et qu'elle a une belle lumière, je passe au texte et là ça me prend plus de temps.

Est-ce que tu saurais quantifier le temps que tu mets pour le faire ?

Souvent, c'est quand même plusieurs heures parce que je commence, j'y reviens, je fais plusieurs choses, puis je vais vérifier que le compte de l'éditeur identifié est bien le bon et puis je saute d'un truc à l'autre et je me relis cinquante fois.

Mais pour moi, c'est le plus important, j'essaie qu'il y ait du rythme dans le texte que je fais. Encore une fois, à mon humble niveau. Donc, c'est surtout ça qui me prend du temps.

Et pour la photo ?

Souvent, j'ai une idée et si j'ai pas d'idée ça me prend plus de temps, parce que je dois en trouver une. Quand j'ai une idée et que je sais ce que je veux faire, ça me prend une vingtaine de minutes, mais pas beaucoup plus.

Quand fais-tu les photos ? Par exemple, est-ce que tu les fais dès que tu as fini un livre ?

Parfois, je fais des photos de livres que j'ai finis il y a longtemps. Mais je me rends compte aussi que, déformation professionnelle oblige, je suis le rythme des publications la plupart du temps. En librairie, quand tu lis un livre qui a plus de 6 mois, c'est considéré comme vieux, il est sans doute déjà retourné et tu es déjà probablement passée à autre chose, donc tu as arrêté de le vendre, tu as arrêté d'en parler, d'y penser et j'ai tendance à faire ça aussi sur mon compte Instagram. Si j'ai lu un truc il y a plus de six mois, il y a peu de chances que j'en parle, j'essaie de toujours être un peu dans l'actualité.

Selon toi, est-ce que les différentes modes et tendances existant sur bookstagram influencent ton propre compte ?

Dans mes choix de lecture : oui, parce que j'ai vraiment fait des découvertes de certains comptes et de personnes qui lisent des trucs vraiment intéressants, par exemple un compte sur la littérature russe alors que je lis quasi jamais de littérature russe. Donc il y a vraiment des choses que j'ai lues qui venaient de là. Ou même plus simplement, j'avais lu *Normal People* de Sally Rooney, parce que je le voyais partout sur Instagram. Il y a vraiment eu un moment où tout le monde en parlait, donc je me suis dit « allez, je vais le lire, ça a l'air tentant ». J'avais lu des avis positifs et du coup j'ai posté moi aussi là-dessus. Donc, il m'arrive d'être sensible à ce que je vois sur Instagram.

Maintenant pour les compositions de photo, pas trop, parce que je pense que c'est plutôt une volonté de pas y consacrer trop de temps et je me rends compte que si je voyais ce que je vois, il y a beaucoup de gens qui mettent beaucoup beaucoup de travail dans leurs photos, qui font des photos de pro et de très belles choses et j'ai ni le talent ni le temps de faire ça, malheureusement.

Je reviens sur le parallèle entre photo et texte. Tu dirais que tu accordes plus d'importance à l'un ou à l'autre ou aux deux ?

Je dirais quand même plus au texte. Mais en même temps, je suis bien consciente que sur Instagram la photo peut exister sans le texte. Il y a des gens qui mettent des photos sans texte ou avec quasi rien en dessous, mais le texte ne peut pas exister sans la photo, donc c'est un petit peu contradictoire.

Ce que j'aime bien, c'est que la plupart du temps, la photo sert à découvrir le texte, je le vois comme ça. Mais c'est peut-être pour ça que je lis pas tous les textes que je vois sur Instagram, mais je lis seulement ceux où le livre m'intéresse et si le livre n'est pas sur la photo ou des choses comme ça, je ne vais pas aller chercher en-dessous par exemple. Donc, la photo pour moi, c'est la porte d'entrée pour arriver jusqu'au texte.

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de pouvoir prédire un certain engouement, un pic d'engagement finalement, sur certains de tes posts ?

Sur mon compte, pas du tout. Mais j'ai pas énormément d'engagement en même temps, j'ai pas des centaines de *likes*. La question est tout à fait pertinente, mais moi c'est plus modeste.

Mais par exemple, j'avais partagé *Les Villes de papier*, un livre sur la vie d'Emily Dickinson et je m'attendais pas du tout à ce que ça intéresse fortement les gens, j'avais quand même eu un bon engagement, j'avais été repartagée par l'éditeur, j'avais eu des messages liés à ce *post* et je m'étais dit « oh, chouette ! » [rires].

Mais sinon, j'ai tendance à penser que la BD et les mangas vont faire plus de *likes* que les romans, mais pas forcément. Je pense que je suis pas très douée pour prévoir l'engagement. Par exemple, je regarde mon *feed* en même temps, *Fenêtres sur le Japon* d'Eric Faye, j'ai eu des *likes*, mais en plus j'ai eu plein d'enregistrements de la publication et peut-être que j'aurais pu m'y attendre, je sais pas, parce que c'est quand même un livre très généraliste et tous ceux qui aiment le Japon auront peut-être envie de s'y plonger.

Je vois pas forcément ce qui amène beaucoup de *likes*, en tout cas au niveau des sujets et des photos. Par exemple, si tu partages quelque chose de Gallmeister, ils sont super actifs sur Instagram, donc tu sais qu'il y a des chances pour que tu sois repartagée, que plein de gens aient lu le livre aussi, parce que j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens qui sont fans des

éditions Gallmeister et de la littérature américaine, donc ça tu t'y attends un peu à ce que ce soit un succès.

Et à l'inverse, il y a des livres, par exemple *La Farce* chez Fayard, j'ai eu une vingtaine de *likes* et je m'attendais à plus.

Je crois que la réaction de l'éditeur est hyper importante : si t'es repartagée, si on vient *liker* ta publication...moi j'ai les éditions Séguier qui ont commenté ma publication, qui l'ont repartagée sur leur *feed* et c'est absolument génial. En plus, il y a un côté un peu gratifiant pour la personne qui tient le compte. Par exemple, sur le compte de la librairie que j'anime, on a été repartagé par Folio, par Gallimard et je trouve ça génial. J'aurais jamais imaginé être repartagée par Folio, je trouve ça trop drôle et c'est super chouette. Je dis pas que je le fais pour ça, mais ça prouve déjà qu'ils nous voient en tant que librairie, donc c'est super chouette, et qu'en plus ce qu'on a dit sur le livre n'est pas complètement idiot parce qu'ils considèrent que ça vaut la peine d'être repartagé. C'est ça aussi que j'aime sur Instagram, c'est la proximité qu'il y a avec les auteurs et les éditeurs que t'as pas sur d'autres réseaux j'ai l'impression.

J'ai l'impression aussi que limite les éditeurs sont plus actifs sur Instagram que partout ailleurs et qu'ils participent du coup à fédérer cette communauté de personnes et c'est hyper chouette d'avoir l'impression – l'illusion – que tu es sur le même niveau qu'un éditeur et que tu peux toi aussi parler de livres.

J'ai aussi l'impression, si je prends le compte de la librairie, que c'est aussi la présence ou pas d'une personne qui va incarner le *post*. Par exemple, j'ai un collègue qui s'appelle Maxime et qui a juste une bonne tête, qui va pouvoir te faire des têtes un peu loufoques, une tête sérieuse, une tête méchante et on essaie de le mettre sur plein de *posts*, parce que c'est un peu devenu la mascotte du compte de la librairie. Donc, tu sais que si tu le mets lui qui sourit avec un livre, ça va bien fonctionner.

Donc je dirais ces deux trucs-là : une belle photo, le fait d'être repartagé avec une réaction des éditeurs et si c'est incarné ou pas.

Est-ce que tu utilises d'autres réseaux sociaux hormis Instagram ?

Je suis sur plusieurs réseaux, mais je les utilise pas beaucoup. J'ai un compte YouTube de l'époque où je faisais du journalisme, mais je l'anime pas pour l'instant. Je suis sur Twitter, mais je regarde et je poste pas forcément. Je suis sur Facebook, mais en fait un des trucs qui m'a donné envie de lancer mon compte Instagram, c'est que ma génération, on a tous commencé sur Facebook, mais j'ai vraiment l'impression que maintenant c'est devenu un truc pour vieux où tu vois que du contenu inintéressant et où tu vois les *posts* de ta grand-tante qui poste je sais pas quoi [rires]. J'ai perdu l'intérêt pour ce réseau social et je trouve qu'il est devenu trop complexe avec plein de trucs dans tous les sens : moi, j'ai pas envie de vendre mes objets sur Facebook, donc je m'en fous du Marketplace, plein de trucs comme ça. J'avais *liké* des pages qui m'intéressaient et je vois même plus le contenu des pages qui sont censées être pour moi, alors que sur Instagram, c'est tellement plus simple avec les hashtags, avec tout ça, que je suis un peu partie de Facebook et je suis arrivée sur Instagram.

Et du coup, oui, j'utilise d'autres réseaux, mais jamais de manière très poussée. C'est sur Instagram que je suis la plus active.

Et justement, combien de temps tu dirais que tu passes par jour sur bookstagram ?

Alors déjà, j'y suis tous les jours parce que ça m'intéresse. Pour moi, c'est plutôt le soir parce que j'utilise pas mon portable à mon boulot. Donc plutôt le soir, pour me détendre, je

regarde un peu les nouveautés, ce genre de trucs. Je dirais bien en cumulé, une heure tous les soirs. Donc ça fait beaucoup en fait [rires].

Et le week-end, comme il y a un pic de *posts* et que, comme je te disais, je m'y intéresse vraiment, je lis vraiment les textes, je dois y passer plus de temps.

Est-ce que tu utilises des plateformes littéraires ?

J'en utilise mais dans le cadre de mon travail. De temps en temps, je fais des recherches sur Babelio, je regarde des trucs. Quand je m'intéresse à un livre, souvent un livre que j'ai vu sur Instagram, je vais lire des commentaires sur Babelio pour approfondir un peu plus et puis je regarde s'il y a des articles de presse qui parlent de ce livre-là pour me donner une petite idée, mais sinon je suis pas trop sur les autres plateformes dédiées au livre.

Quand tu t'abonnes à une nouvelle personne sur bookstagram, selon quels critères tu décides de le faire ?

Souvent, c'est parce que quelque chose m'a attirée vers ce compte : soit tu as vu un *post* passer, soit la personne est venue *liker* des trucs sur mon compte et du coup je vais voir le sien. Mais c'est quand j'ai vu 2-3 *posts* que je trouve intéressants, dans le sens où ce sont des livres qui m'intéressent et où c'est bien écrit en-dessous, enfin selon mes propres critères d'écriture parce que c'est subjectif, et où la personne dit quelque chose d'intéressant, parce que parfois c'est juste un résumé du livre ou seulement des hashtags et ça, ça m'intéresse pas spécialement. Ou si c'est que des citations, c'est bien les citations, mais si c'est que ça, il y a rien de particulier à aller lire sur ce compte. Tandis que si c'est quelqu'un qui a un choix d'œuvres que j'ai pas l'habitude de lire, qui en dit des choses intéressantes et un peu argumentées, je trouve ça génial et je m'abonne.

Est-ce que l'esthétique du compte fait partie de tes critères ?

Alors, j'y fais attention, mais c'est vrai que c'est plutôt un tout. Si les photos sont moches mais que la personne dit des trucs vraiment passionnants sur les livres et que les livres me tentent, je vais quand même m'abonner. Donc, c'est quelque chose qui passe au second plan, même si ça a quand même son importance.

Par exemple, il y a un compte que je suis - @parande.mordanist – je ne sais pas du tout qui est derrière ce compte, je n'ai jamais eu d'échanges personnels avec cette personne. Les livres qu'il partage, c'est vraiment des roman japonais un peu pointus, pas ceux qu'on a l'habitude de voir, soit plein de choses qui concernent l'Asie en fait, le Sri Lanka plein de trucs, et je me suis dit « wahoo, je connais pas du tout ». Il y a toujours une belle dimension avec une réflexion un peu spirituelle dans ce qu'il partage et beaucoup de poésie, il y a des langues asiatiques et moi j'apprends le japonais, ça me passionne, donc c'est vraiment quelque chose que je trouve géniale. Et en plus, ses photos sont jolies. Elles sont pas non plus super élaborées, c'est toujours un peu le même fond, mais il y a une unité et tant que c'est cohérent en fait ça me va. Tant que c'est cohérent et qu'on voit qu'il y a une recherche derrière. Et lui, ou elle, du coup je trouve que ce qu'il partage c'est vraiment vraiment bien.

Justement, qu'est-ce que tu recherches en t'abonnant à une nouvelle personne ?

J'aime bien lire des *posts* sur des livres que j'ai déjà lus ou qui sont en magasin et qui ont du succès, mais il y a quand même un peu l'aspect découverte qui est important, parce que je préfère quand même découvrir de nouvelles choses et que ça m'amène un peu ailleurs

plutôt que de lire le même *post* sur le même bouquin, comme par exemple Virginie Grimaldi, même si j'ai rien contre Grimaldi.

En fait, il y a tellement d'auteurs qui ont beaucoup de presse, beaucoup de passages télé, beaucoup de présence sur les réseaux sociaux, parfois t'as envie de voir un peu autre chose et donc je dirais : les comptes qui me font découvrir quelque chose.

Quel est ton genre préféré et celui que tu lis le plus ? Je fais la distinction parce que je sais que ça ne va pas forcément de pair pour tout le monde.

Mes genres préférés... j'ai pas vraiment de genre préféré en fait. C'est pas comme si je lisais que du polar ou quoi, j'essaie un peu de lire de tout parce qu'on est deux au rayon littérature où je travaille, donc on est obligé de lire un peu de tout pour pouvoir répondre aux gens, mais je dirais que ce qui me passionne le plus, c'est la littérature étrangère et souvent des romans à caractère psychologique. J'aime bien aussi les romans historiques, il y a plein de choses que j'aime bien, mais j'y réfléchis pas forcément en termes de genre quand je choisis mes lectures. Je fonctionne plus par rapport au sujet-même ou alors je connais l'écrivain et je sais qu'il écrit bien donc j'ai envie d'aller voir son évolution et ce qu'il a écrit depuis, mais j'ai pas spécialement un genre favori.

Et ce que je lis le plus, ça va sembler hyper prétentieux, mais ce que je considère être comme de la « vraie littérature », c'est-à-dire les livres qui ont une valeur littéraire derrière, en sachant tout à fait que c'est subjectif, que c'est un jugement de valeurs. Par exemple, j'aime pas trop les récits de vie, parce que je trouve que c'est un peu voyeuriste, mais j'en lis quand je trouve qu'ils ont un intérêt historique. Donc, il y a pas une règle fixe, c'est quand j'y vois un intérêt en fait, mais je lis jamais de pratique ou de développement personnel par contre, mais tout ce qui est socio et littérature, ça j'aime bien.

Est-ce que tu serais capable de m'indiquer combien de livres tu as lus en 2019 et en 2020 ?

Je les ai pas spécialement comptés, mais je pense qu'en 2020, c'était beaucoup plus qu'en 2019 à cause du confinement. Je dirais une centaine en 2020 et plutôt 60-70 en 2019. J'en lis environ 2-3 par semaine en temps normal.

Lorsque tu déniches un nouveau livre qui semble te plaire sur bookstagram, est-ce que tu fais des recherches complémentaires ?

Parfois, je fonctionne à la confiance aveugle, par exemple envers le bookstagrammeur dont je t'ai parlé juste avant : il a fait un *post* sur *Le Bateau utile* qui est de la littérature japonaise socialiste et je me suis dit que ça avait l'air pointu et intéressant, et je me suis rappelée qu'on l'avait rentré en magasin et du coup je me le suis mis de côté. Je lui fais confiance, d'après ce qu'il en a dit, je crois que ça va me plaire.

Souvent – je sais pas si c'est un truc de plus vieux – je vais lire les articles de presse parce qu'il y a certains critiques de presse avec qui je suis très souvent d'accord et puis ça m'aide à approfondir. Sur Instagram, c'est pas très long, dans les articles de presse tu peux vraiment lire le développement argumenté de quelqu'un, ça m'aide à voir si ça va vraiment me plaire ou pas.

Mais en tout cas, sur bookstagram ça éveille vraiment mon intérêt et je trouve ça chouette si bookstagram arrive à faire ça pour les gens : voir une image, lire un petit truc et dire « je vais aller voir en librairie, je vais le commander, je vais me l'acheter », je trouve ça génial. Pour moi, il y a à chaque fois une étincelle d'intérêt qui part de là.

J'ai une autre question, mais étant donné ta profession c'est un peu de la triche [rires] : comment est-ce que tu te procures tes livres ?

J'ai ce qu'on appelle des services de presse – des éditeurs qui nous envoient des livres pour qu'on les lise. J'en ai beaucoup par ce biais-là. J'en achète beaucoup aussi parce que je craque tout le temps [rires].

Et est-ce que tu lis des livres dans un autre format que le support papier ?

Justement, l'an dernier j'ai reçu une liseuse. Le but de l'opération c'était d'avoir moins de bouquins papier et de n'acheter que ceux qui me marquent vraiment. Mais, j'ai tenu que deux livres [rires] et je suis revenue au format papier, parce que c'est trop ancrée en moi, c'est une habitude.

Je pense quand même que ça réglerait pas mal de choses parce que tu as le droit à des SP électroniques qui disparaissent au bout d'un certain nombre de jours, notamment *via* Edenslivres. Je me suis dit que c'était génial, parce que comme ça si tu lis un livre et que c'est pas un coup de cœur et bien tant pis, on le laisse partir. Mais, je sais pas, il me manquait l'objet-livre dans les mains et aussi cette situation dans laquelle tu te mets quand tu te concentres sur une lecture. Et j'avais trop l'impression d'être sur un écran devant ma liseuse, alors que c'est pas le même type d'écran soit, mais j'avais pas cette sensation d'avoir du papier entre les mains.

Je suis aussi persuadée qu'on se concentre pas de la même manière quand on lit un écran que quand on lit sur du papier. Et les livres que j'ai lus sur ma liseuse, j'ai eu l'impression d'oublier les détails plus vite et l'histoire n'était pas gravée dans ma tête.

Cindy, je te remercie d'avoir pris le temps de m'accorder cet entretien.

@LES_CHRONIQUES_DE_PAPIER

Entretien réalisé le 5 juillet 2021 à 18h

En visioconférence

Comme première question, je voulais te demander si tu as un autre compte Instagram ou seulement le compte bookstagram ?

Oui, j'ai un compte « perso » entre guillemets que j'ai créé avant le compte bookstagram. Je crois que je l'ai créé en L2 peut-être et le compte bookstagram peut-être un an après, quelque chose comme ça. En fait perso au début je faisais comme tout le monde : je postais des photos d'un peu de tout, des amis, des paysages et tout et j'ai eu envie de parler de livres donc j'avais de temps en temps intercalé des petites photos sur des livres, mais comme c'étaient mes amis, mes proches, c'était pas forcément hyper pertinent et donc j'ai mis mon compte perso en public pour avoir des retours d'autres gens, mais comme c'était un peu mélangé ça faisait brouillon. Et à la réflexion je me suis lancée sur un compte bookstagram pour bien séparer les deux.

Ok, et du coup est-ce que tu cherchais à toucher des gens qui avaient un intérêt vraiment prononcé pour le livre, la littérature ?

C'est ça. J'ai des proches qui aiment lire, mais après j'ai des proches que ça intéresse pas forcément et donc voilà c'était aussi pour discuter avec des gens que je connaissais pas du tout mais qui avaient cet intérêt commun pour les livres, s'ils avaient fait les mêmes lectures ou d'autres lectures dans le style à conseiller tout simplement.

Donc tu l'as créé pour vraiment partager autour du livre, que ce soit au moyen de discussions, en photos, pour rencontrer d'autres personnes aussi peut-être ?

Exactement, parce que je voyais les commentaires et les échanges sous les publications mais après il y a beaucoup de discussions en messages privés et c'est ça qui est sympa aussi.

Au vu de certaines photos de ton compte où tu apparais à visage découvert, j'en ai déduit que tu ne cherchais pas vraiment à avoir une forme d'anonymat. Tu confirmes ?

Au tout début, j'apparaissais pas sur les photos, après j'ai commencé à en mettre mais un peu cachée, soit de dos, soit avec les cheveux devant le visage. Et puis maintenant je me dis « autant y aller ». Comme j'ai vu que les gens étaient vraiment sympas, je me lance un peu plus facilement.

Au début tu te cachais un peu par peur peut-être ?

Ouais, c'est ça : tu sais pas trop sur qui tu tombes et puis bon, là tu montres ta tête à plein d'inconnus, ça fait quand même un peu bizarre [rises]. Après, pour l'instant, je fais pas encore de stories en face caméra parce que je suis pas à l'aise pour ça. J'aimerais bien le faire parce que je trouve ça super convivial, mais pour l'instant je me sens pas assez à l'aise pour le faire, donc j'y vais petit à petit.

J'ai maintenant une question concernant ton organisation générale par rapport à tes publications. Par exemple : est-ce que dès que tu lis un livre, tu vas le prendre en photo et

poster ou est-ce que tu as des publications d'avance en stock ? En somme, comment tu t'organises ?

Alors, dans un monde idéal, j'aimerais bien faire au fur et à mesure comme tu dis [rires], mais euh je sais pas, peut-être que ça te le fait aussi, mais il y a toujours des moments où j'ai pas envie de prendre de photos ou alors j'ai pas envie d'écrire d'avis. En fait, j'ai un petit meuble où je mets tous mes livres à lire et sur le dessus, je laisse tous les livres que j'ai lus mais dont j'ai pas encore fait les publications, pas encore pris les photos, pour me rappeler qu'il faut que je le fasse. Et puis des fois, j'ai des après-midi où j'ai un élan de motivation et je vais faire 5 photos pour des livres ou je vais écrire 4 chroniques. C'est plutôt par vagues et après comme ça j'ai un peu de stock pour plus tard.

D'accord. Et est-ce que quand tu lis un livre, tu prends des notes pour déjà commencer à créer une espèce d'ébauche de chronique ou est-ce tu les écris vraiment toutes d'un coup quand tu as l'envie, l'inspiration ?

Je fais vraiment tout à la fin. Je sais qu'il y a plein de gens qui annotent au fur et à mesure de la lecture, c'est vrai que c'est chouette mais j'y arrive pas. Après ce que je fais, c'est qu'en général quand je viens de finir le livre je mets sur Livraddict un petit avis mais il y a un nombre de caractères assez restreint, donc c'est vraiment un truc assez court, mais comme ça je me souviens des grands points importants et souvent je vais le revoir quand j'écris ma chronique plus tard pour me souvenir de ce que j'en pensais et des fois quand j'écris ma chronique, genre un mois après - alors que j'avais écrit l'avis tout de suite à la fin de ma lecture - il y a des choses qui ont un petit peu changé.

Ça te permet de revenir dessus une fois que t'as pris un peu de recul, que t'es plus à chaud finalement. C'est intéressant ! Et est-ce que tu fais des publications sur bookstagram pour tous les livres que tu lis ?

J'essaie de tous les chroniquer, c'est assez rare que je décide de ne pas parler d'un livre, mais typiquement les sagas de mangas, je fais pas une chronique pour chaque tome parce que, voilà ça avance, il y a des nouvelles choses, mais j'ai pas forcément grand-chose à dire pour en faire un *post* à part entière. Donc soit je refais un *post* quand j'ai fini la saga ou alors quand j'ai beaucoup avancé. Sinon, au niveau des romans, j'essaie de faire tout le temps un *post*, sauf une fois, j'avais détesté un livre, c'étaient des propos qui m'avaient choquée en fait et j'ai pas voulu faire de *post*, même pour dire que j'avais pas aimé. Sinon en général, quand j'ai lu et pas posté, c'est que je suis en retard [rires].

Ça tombe bien que tu parles du livre que tu as détesté, car j'ai une question sur ce sujet : est-ce tu dirais que tu as tendance à lisser un peu tes chroniques quand tu n'as pas apprécié plus que ça une lecture, en essayant de rester neutre par exemple ou au contraire, est-ce que tu vas dire ouvertement que tu n'as pas aimé telle ou telle lecture ? Est-ce que tu dirais que tu es 100% honnête dans les avis que tu publies finalement ?

Normalement j'essaie d'être assez honnête. Par rapport à mon caractère, j'ai toujours tendance à essayer de trouver un point positif et donc même si je fais un avis, je vais dire « j'ai pas aimé ce livre pour ça ça et ça mais il y a ça qui pourrait faire qu'il plaira à d'autres personnes ». Je vais pas descendre un livre parce que moi je l'ai pas aimé, je vais toujours avoir tendance à chercher un petit truc positif à dire dessus.

Est-ce que tu penses qu'il pourrait y avoir une forme inconsciente de peur de représailles de fans ou même de l'auteur/autrice ? Que quelqu'un vienne t'embêter ou t'attaquer en commentaire ou en message privé ?

Le truc qui m'a fait le plus « peur », c'est par rapport à *Harry Potter* et le scandale sur J.K. Rowling et ses propos transphobes. C'est vrai que pendant un moment, j'ai pas fait de publication sur *Harry Potter*, j'en parlais pas en story, parce que je me sens pas légitime à m'investir dans le « débat » et je voulais pas que ça me retombe dessus parce que je veux pas politiser mon compte et donc c'est vrai que pendant un temps j'ai rien mis dessus. Après, là, si j'ai envie de faire un *post Harry Potter*, je le ferais parce que c'est toute mon enfance comme plein de gens. Il y a plein de gens qui disent « je cautionne pas ce qu'elle a dit, mais je continuerai à parler de *Harry Potter* parce que c'est une saga que j'adore ». J'avoue que ça, ça me faisait un peu peur. J'avais justement vu à la sortie de *L'ickabog*, des stories qui m'avaient vraiment choquée. Je sais plus si j'ai encore les captures d'écran, mais en gros c'était une fille qui partageait l'annonce de la publication et elle disait « si vous avez envie de le lire, achetez-le d'occasion ou téléchargez-le illégalement, mais si on voit que vous lisez ça, on sait très bien ce que vous cautionnez et ce que ça veut dire sur vous », c'était une menace en fait.

C'est vrai que c'est super délicat comme sujet et en même temps ça permet de montrer que bookstagram c'est pas tout beau tout rose, il existe une pression constante qu'on se met tout seul et que les autres nous mettent aussi.

Sans transition aucune, est-ce que tu dirais qu'il existe des modes, des tendances sur bookstagram et est-ce qu'elles t'influencent, que ce soit au niveau du choix de tes lectures, de prises de photo ou même de tes accessoires et décors ?

Alors au niveau des livres, c'est vrai qu'il y a des livres que je vois passer non-stop. C'est peut-être parce que je suis des comptes qui ont un contenu assez similaire parce que je lis beaucoup de *young adult* et de SFFF [Science-Fiction, Fantasy et Fantastique] et donc ça a tendance à te laisser dans ta zone de confort, mais il y a des livres que j'ai tellement vus passer que j'ai même plus envie de les lire finalement. Par exemple, *Un palais d'épines et de roses*, c'est de la fantasy *young adult* avec de la romance et des moments un peu olé olé [rires], et ça plaît énormément apparemment et à force d'en entendre parler, moi ça me donne même plus envie alors que je pense qu'objectivement ça pourrait me plaire. Il y a aussi du côté des livres en VO – moi je lis pas franchement en VO parce que j'ai pas trop le niveau – à force de les voir, j'attends impatiemment leur sortie en VF. Tous ces gens qui lisent en VO et en VF me donnent envie avant que les livres sortent en France. Donc, parfois j'ai un côté « mouton » et parfois pas du tout, ça dépend.

Niveau accessoires photos, c'est vrai qu'il y a quand même le cliché que ce sont surtout des filles, des lectrices, avec des lunettes et qui aiment le thé, qui lisent sous un plaid avec des bougies, c'est ce qu'on retrouve le plus. Du coup c'est marrant parce qu'on a l'impression d'être tous pareils, mais chacun avec ses petites différences. Il y a différentes tendances aussi : au début, quand j'ai commencé booksta, souvent les gens avaient des piles à lire assez astronomiques et maintenant, j'ai l'impression que la tendance est à ne plus avoir de pile à lire, il y a plein de gens qui disent « j'ai supprimé ma pile à lire, j'ai trois livres à lire et j'en rachète que quand j'ai terminé de les lire », ce genre de choses. Personnellement, j'avoue que j'arrive pas à le faire [rires]. Il y en a aussi beaucoup qui lisent en numérique, mais moi j'ai du mal : si j'aime un livre en numérique, je vais l'acheter au format papier, peut-être d'occasion comme je l'ai déjà lu, mais j'arrive pas à dématérialiser comme certains.

Pour toi, il est donc important d'avoir le livre chez toi si tu l'as aimé ?

Même si je sais que je vais pas forcément le relire, j'aime bien l'avoir.

Je sais que certains lecteurs se procurent leurs lectures à la médiathèque par exemple et n'ont donc que très peu de livres chez eux et d'autres au contraire qui « collectionnent » les livres, c'est ton cas ?

Je dirais que oui, même si j'arrive à revendre certains livres que j'ai pas aimés, parce que sinon j'ai plus la place et ça fait pas joli. Il y en a certains que j'arrive à revendre mais il y en a que j'ai pas énormément aimé et j'ai pourtant envie de les garder.

Est-ce que tu dirais que créer un contenu visuellement plaisant, c'est important pour toi ?

Oui ! Ça me fait plaisir de faire des jolies photos, après parfois c'est surprenant parce qu'il y a des photos que moi j'adore et qui finalement ne plaisent pas tant que ça apparemment et d'autres que je trouve pas terribles mais que je mets quand même et j'ai finalement des retours hyper positifs. C'est vrai que le côté visuel dépend beaucoup des personnes aussi. J'aime bien faire des mises en scène, des montages, ce genre de choses, ça fait partie du truc. Parfois, j'ai la flemme, mais j'aime bien [rires].

Justement, par rapport à la réception des *posts*, tu saurais plus ou moins expliquer pourquoi certains plaisent et d'autres non ? Est-ce que t'es capable à l'avance de savoir ce qui va marcher ou pas ?

Alors déjà je sais que quand c'est un livre pas très connu, malheureusement globalement ça va pas marcher, ce qui est dommage parce qu'on est sur booksta pour découvrir des choses. Mais avec le système d'hashtags, c'est vrai que si on met des trucs sur une saga très connue, ça va forcément ramener un peu de monde. C'est un peu dommage, même si c'est chouette d'avoir des retours aussi. Après, quand j'ai pas posté depuis longtemps, il y a la question de l'algorithme qui fait que ils [Instagram] montrent beaucoup moins ma photo et donc forcément ça marche moins bien en général quand je suis pas régulière. J'ai parfois quelques surprises quand même.

En parlant de surprises, est-ce que tu te souviens de quelques *posts* en particulier ?

Je crois que ce qui marche le plus quand même, c'est les photos où je montre ma tête. Et en surprises, il y a déjà ma photo sur *The Promised neverland*, c'est la plus likée de mon compte et je m'y attendais pas du tout parce que je l'ai vraiment faite hyper rapidement, je savais ce que je voulais donc ça a été rapide et ça super bien marché, elle a été repartagée par la maison d'édition en *post*. J'étais super contente mais super étonnée d'avoir des retours à ce point-là.

La deuxième photo la plus likée, et de loin, c'est celle avec l'épée et les pages de livres qui volent partout. Ca j'avoue que je suis contente parce que j'ai passé un temps fou sur le montage, donc ça m'a fait plaisir de voir qu'elle plaisait bien.

Pour ce qui a pas trop marché, il y a ma dernière sur *Le Destin de Newt*. Je pensais que ça marcherait parce c'est quand même une grosse saga *Le Labyrinthe*, mais j'ai eu très peu de retours et j'ai à peine plus de 100 likes et les autres comme *The Promised Neverland*, j'ai presque 600 likes et l'autre plus de 300. Après, c'est pas les likes qui comptent non plus, mais je trouve que ça donne une idée générale. En fait, je pense que les gens sont passés à côté de ce livre aussi, il était pas tant attendu que ça, je sais pas.

Pour te donner une idée, quand j'ai analysé ton compte, j'ai fait une moyenne du nombre de likes que tu as sur les quinze derniers posts hors concours et tu étais à 185 likes, donc en effet je vois que là tu en as 128 sur cette photo, donc tu es en dessous de ta moyenne.

A 200 likes, je suis contente [rires]. C'est terrible parce que c'est qu'un chiffre mais ça fait toujours plaisir, puis c'est motivant, c'est comme recevoir des compliments, on est fiers de soi. J'ai remarqué que souvent, les photos où je fais des montages marchent bien.

J'avais justement noté comme particularité pour ton compte que tu fais souvent des montages, on voit vraiment que tu prends le temps de faire les choses. En parlant d'ailleurs de temps, combien de temps tu mets en moyenne à créer ton contenu visuel ?

Ca dépend parce que pour les montages, j'y passe facilement 2h et pour les photos, comme c'est juste des retouches sur la luminosité ou des détails, j'y passe 1h-1h30. Mais ça dépend vraiment parce qu'il y a des photos où je sais ce que je veux faire, alors en cinq prises c'est plié et d'autres où je prends des centaines de photos avant d'avoir celle que je veux [rires].

Et concernant la partie texte, ta chronique, tu mets combien de temps à peu près ?

Je dirais que je mets environ 30 minutes en moyenne. En général, je les écris au dernier moment parce que comme je postais à une heure précise, je me dépêche de les écrire. Et puis, quand je prends trop le temps de me relire, je trouve ça mauvais, je trouve que c'est pas pertinent et j'y arrive plus. Donc le fait de m'obliger à faire ça rapidement, ça m'aide !

Tu es justement très ouverte là-dessus, sur le fait que tu peux passer des heures pour obtenir la photo parfaite. J'ai vu dans une de tes stories que tu avais posté une capture d'écran de ta galerie photos et c'était la même photo à chaque fois, en tout cas pour nous « spectateur », pour toi il devait sûrement y avoir un détail qui ne te plaisait pas. Tu démystifies un peu la figure du bookstagrammeur, je trouve ça intéressant comme démarche.

En vrai, j'en rigole parce que je suis bien consciente de mon côté perfectionniste qui est parfois un peu abusé [rires].

Je rebondis sur quelque chose que tu viens de dire : tu as parlé de poster à une heure précise, tu peux m'en dire plus à ce propos ?

Avant, j'essayais de poster à 18h tous les 2-3 jours, sauf qu'avec les horaires en librairie, 18h c'est typiquement l'heure où t'es en train de bosser, où t'es en plein rush, donc c'était plus possible. Je sais qu'il existe des applications où on peut pré-programmer des publications, sauf que, déjà, j'ai pas réussi à les faire fonctionner [rires] et en plus, je trouve ça dommage parce que ça veut dire que je suis pas connectée au moment où la publication est partagée et je peux donc pas voir les premiers commentaires, répondre, etc. Donc finalement, je préfère décaler le moment de la publication. Je sais que j'ai posté pendant les heures du déjeuner ou plus tard le soir vers 20h. Avec le stage, j'ai dû adapter mes horaires de publication. C'est un peu compliqué parce que l'algorithme Instagram demande à ce qu'on soit réguliers, mais concrètement toi t'as ta vie de tous les jours, c'est pas forcément facile.

Et tu arrives toujours à poster tous les 2-3 jours ou tu as dû changer cette fréquence également ?

Là, pas du tout [rires], mais je vais essayer de m'y remettre pendant les vacances justement. Là pendant mon stage, j'ai dû poster 4-5 fois grand max.

Et cette fréquence, tu l'avais établie dès le début ou ça t'est venu au fur et à mesure et t'as trouvé que ça marchait plutôt bien ?

Je crois qu'au début j'étais peut-être moins régulière. Je savais pas trop, je me rendais pas compte de comment je pouvais être régulière justement, puis ça dépend aussi de ce que tu publies. Là finalement, autant j'ai des photos d'avance, autant j'ai pas forcément envie de poster, donc je le fais pas parce que j'ai pas envie de m'obliger, on perd tout le côté loisirs et partage sinon et c'est dommage.

Est-ce que tu dirais que parfois tu te forces à lire plus et plus vite pour toujours avoir du contenu à poster ou tu gardes un rythme de lecture comme t'as l'habitude d'avoir et si t'as pas de contenu à poster et bien tant pis tu posteras un autre jour ?

Franchement j'assume, les pannes de lecture, je crois qu'on en a un peu tous. Après, comme j'ai beaucoup de livres lus et pas chroniqués et donc en retard, en général j'ai toujours de quoi faire même si je lis plus pendant deux semaines. Et quand je me force à lire un livre, c'est soit un livre pour les cours, soit c'est parce que ça fait deux semaines que je suis dessus et que j'en ai marre et que je me force à avancer plus vite pour en finir. Mais c'est pas lié à Instagram, c'est juste moi [rires].

Et est-ce que tu t'imposes une fréquence particulière pour les *stories*, parce que j'ai l'impression que tu en postes tous les jours ?

J'essaie effectivement d'en mettre tous les jours et plusieurs fois par jours. Après, il y a des jours où j'ai rien à montrer, quand je suis pas chez moi du week-end par exemple. Parfois, j'ai pas forcément le temps non plus, mais j'essaie dans l'idéal d'en publier tous les jours pour rappeler aux gens que j'existe.

Bonne stratégie [rires] ! Toujours sur la thématique du temps : tu penses que tu passes combien de temps en moyenne sur Instagram par jour ou par semaine ?

Beaucoup trop [rires] ! Je pense que le problème c'est que je vais presque plus sur mon compte perso et je fais que scroller sur bookstagram où le contenu me plaît vraiment, donc je préfère pas savoir combien de temps je passe dessus, mais je dirais facilement 2h par jour.

Est-ce que tu as d'autres réseaux sociaux, et si oui, lesquels ?

J'ai Facebook et Snapchat à titre personnel où je parle pas du tout de livres : j'utilise Snapchat pour la messagerie et sur Facebook, je suis totalement inactive, je l'ai juste pour Messenger qui est quand même bien pratique. J'ai pas Twitter, pas TikTok en tout cas.

Tu dirais que tu consacres combien de temps à ces réseaux par jour en moyenne à titre de comparaison avec Instagram ?

Comme je les utilise pour les messageries, j'aurais du mal à estimer le temps réel que je passe dessus, mais je dirais 4h par jour. C'est très approximatif comme c'est une utilisation totalement différente d'Instagram.

Concernant les réseaux sociaux dits littéraires, je sais que tu utilises Livraddict, est-ce que tu en utilises d'autres comme Babelio ou Goodreads ou encore GleePh par exemple ?

Oui, j'ai une application mobile pour les mangas qui s'appelle Mangacollec. Je trouve ça plus pratique pour les sagas de mangas parce qu'on peut cocher directement tous les tomes

à la suite. C'est la seule chose que j'ai différenciée de Livraddict, même si je mets quand même mes mangas dessus. Mais par exemple *One Piece*, j'ai pas mis tous les tomes sur Livraddict parce que c'est beaucoup trop long de devoir cliquer tome par tome à chaque fois, tandis que sur cette application, j'ai pu tout mettre d'un coup. J'ai testé d'autres applications comme GleePh, que je trouvais bien faite, mais j'ai fini par supprimer mon compte parce que ça me servait à rien de l'avoir en parallèle de Livraddict. Par contre c'est vrai que j'utilise Babelio, mais j'ai pas de compte. C'est plutôt pour faire des recherches de citations d'un livre.

Parlons maintenant de la façon dont tu utilises bookstagram, tes pratiques en fin de compte : quand tu es sur bookstagram et que tu *scrolles*, est-ce que tu lis tous les avis littéraires qui accompagnent les photos que tu vois ?

Je lis pas du tout tout ce qu'il y a, parce que c'est sans fin sinon. Je lis plutôt quand la photo m'attire, que j'aime bien l'ambiance qu'elle dégage et en général, j'aime bien lire quand c'est un livre que j'ai pas du tout aimé pour voir ce que la personne en a pensé et être confrontée à un point de vue différent ou sinon de temps, je lis quand c'est des livres qui m'intriguent ou que j'ai bien aimés pour voir un peu ce que les gens en pensent. Mais c'est vrai que quand j'ai vraiment pas aimé un livre, j'aime bien voir ce qu'en disent les gens.

Selon quels critères tu décides de t'abonner à une nouvelle personne ? Qu'est-ce que tu prends en compte, qu'est-ce qui joue et qui est important pour toi ?

L'esthétique compte beaucoup pour moi et après si c'est une personne qui a réagi plusieurs fois à mon contenu, qui a l'air sympathique et avec qui j'ai quelques lectures en commun, je vais m'y abonner. Ça sonne comme un abonnement de politesse [rires], mais c'est pour voir ce que fait la personne. Par contre, je me méfie quand j'aime beaucoup les photos mais que c'est pas du tout mon style de lectures. Je sais que typiquement il y a beaucoup de comptes de filles dont j'aime énormément les photos et l'esthétique, mais elles lisent exclusivement de la romance et donc je m'abonne pas parce que je sais que ça va m'agacer au bout d'un moment parce que j'ai l'impression que c'est toujours les mêmes livres, même si j'aime bien lire de la romance de temps en temps, mais je trouve que lire que ça uniquement, c'est dommage, c'est pas ma tasse de thé en tout cas [rires].

Et qu'est-ce que tu recherches quand tu t'abonnes à une nouvelle personne ?

Déjà découvrir de nouveaux livres, mais aussi pour de l'inspiration : quand j'aime bien l'ambiance, le *feed* de la personne, je m'abonne parce que ça peut me donner des idées pour mes propres photos quand j'ai pas vraiment d'idées, que ce soient les compositions ou les éléments de déco. J'aime bien aussi les gens qui proposent des contenus différents, qui ne font pas que des chroniques mais qui lancent parfois des sujets de conversation, comme par exemple « Qu'est-ce que vous pensez des fins ouvertes ? », « Qu'est-ce que vous pensez de la lecture numérique ? ». Je trouve ça vraiment sympa parce que ça concerne toujours le livre mais d'une autre façon. J'aime bien aussi ceux qui font des *réels* humoristiques sur les livres, là je m'abonne presque direct [rires].

Toujours dans le domaine des pratiques sur bookstagram, est-ce que tu pourrais me détailler un peu l'utilisation que tu en fais, en me décrivant une « journée » type par exemple ?

Majoritairement, je regarde le fil d'actualité, je *scrolle* un peu, j'essaie de répondre aux messages régulièrement même s'il y en a toujours qui passent à la trappe. Comme tu le sais,

j'essaie de faire des *stories* quotidiennement donc ça va être à plusieurs petits moments de la journée. Je regarde les *stories* des gens, mais je fais pas pour autant partie des gens qui regardent *toutes* les *stories*. Je regarde uniquement celles que j'ai envie de regarder, si ça m'intéresse pas, j'hésite pas à passer [rires]. Il faut aussi compter le temps que je prends pour répondre aux commentaires. J'ai aussi pas mal de discussions en privé, des copines que je me suis fait sur bookstagram, on se connaît pas en vrai mais on discute de temps en temps. Ca [les rencontres] c'est vraiment un chouette aspect de bookstagram.

Quels sont tes genres préférés et/ou ceux que tu lis le plus ?

Je pense que mon genre préféré c'est la dystopie et typiquement, j'en lis pas énormément finalement. Ce que je lis le plus, c'est du young adult, mais je trouve ça vague comme catégorie parce qu'il y a autant du fantastique, que de la science-fiction ou de la littérature plus classique. Globalement, je lis un peu de tout, beaucoup de mangas aussi. Ce que je lis le moins, ça va être le policier, parce que autant j'adore ça, autant je lis ça par vagues, donc je vais être à fond dedans un moment, puis plus rien pendant un certain temps et pareil pour la romance, c'est en fonction de mon humeur du moment. J'essaie de lire de tout, même si je lis quasiment pas de littérature blanche.

Si c'est possible, j'aimerais bien que tu me donnes le nombre de livres que tu as lus en 2020 et en 2019, c'est à titre indicatif.

Pour 2020, c'est 126 livres et en fait j'ai créé mon compte en 2019, donc j'ai référencé tous mes anciens livres d'un coup, donc le nombre total n'est absolument pas représentatif, on est à plus de 300 [rires] !

Sur quels supports lis-tu ?

En format papier évidemment et majoritairement et sur liseuse parce que c'est pratique même si c'est loin d'être pareil que le format papier.

Où est-ce que tu te procures les livres ?

J'ai une Fnac juste à côté de chez moi alors j'avoue que j'y allais souvent par praticité, mais souvent ils ont pas ce que je cherche. Je vais aussi souvent à Gibert pour les livres d'occasion. Sinon, je suis très fidèle au Renard Doré pour les mangas, en plus le lieu est super beau et les libraires sont de bon conseil.

Alors, je vais revenir un instant sur les photos bookstagram : est-ce que tu pourrais me dire pour quelles raisons tu as décidé de te mettre en avant sur ton compte en apparaissant à visage découvert ?

Je sais que, et moi la première, je trouve ça sympa quand il y a quelqu'un sur la photo parce que ça permet de mettre un visage sur tous les avis, donc je trouve ça sympa au niveau du contact. Après tout bêtement, pour certaines idées de photos j'ai besoin de quelqu'un, typiquement la photo de *The Promised Neverland*, je voulais comme un enfant avec un lapin en peluche et un tatouage qui rappelle un des personnages et pour mettre tous ces éléments en rappel du livre, il fallait quelqu'un et tant qu'à faire, je me suis mise moi-même dessus parce que c'est plus simple. Donc voilà, pour certaines photos, j'ai certaines idées qui nécessitent qu'il y ait quelqu'un dessus. D'autres fois, de simples accessoires suffisent, quand j'ai pas trop d'idées notamment. Ça dépend donc aussi de mon inspiration par rapport au livre, mais j'essaie d'alterner les deux.

Est-ce que les accessoires que tu utilises sont des choses qui étaient déjà chez toi ou est-ce qu'au fil du temps tu en as acheté exclusivement pour bookstagram ?

Oui et non [rires]. Au tout début, j'ai rien acheté parce que je savais pas vraiment si mon compte allait durer longtemps ou pas, donc je faisais avec ce que j'avais sous la main. Et c'est vrai qu'au fur et à mesure forcément on est tenté par une petite bougie ou un petit quelque chose, mais j'ai pas énormément de choses que j'ai vraiment achetées que pour ça. Je pense que j'ai acheté des fleurs une fois. Sinon je profite par exemple du fait que j'ai acheté des gâteaux pour les faire apparaître sur une photo, mais je les ai pas achetés exprès pour ça à la base. Juste une fois, j'ai acheté des couronnes sur Aliexpress à 3€. Je pense que c'est le seul truc que j'ai acheté exclusivement pour bookstagram parce que je vais pas me balader avec dans la rue [rires]. Puis pour le prix, c'est vrai que c'est assez rentable parce que ça peut servir pour d'autres livres.

Par rapport au choix des accessoires, est-ce tu dirais que l'influence d'autres comptes bookstagram peut jouer ?

Alors pour les bougies, honnêtement j'aime bien ça, j'en ai deux tonnes. Je sais pas si ça se voit vraiment sur ma page, mais j'aime bien l'ambiance un peu ésotérisme, donc forcément les bougies c'est un petit clin d'œil puis ça meuble bien les photos.

Merci beaucoup Camille !

@LETRAIT_GRAPHIQUE

Entretien réalisé le jeudi 14 octobre 2021 à 18h32

Par téléphone

Bonjour @letraitgraphique, merci d'avoir accepté de passer cet entretien avec moi. Est-ce que tu pourrais commencer par brièvement te présenter s'il te plaît ?

Alors, je m'appelle Lucie, j'ai trente-et-un ans, j'habite à Toulouse et je travaille dans les financements de la recherche, je suis consultante.

Je voulais savoir si tu as un autre compte Instagram ou uniquement ce compte bookstagram ?

J'ai un compte personnel en effet.

Et tu saurais me dire pourquoi tu as complètement dissocié la sphère littéraire de la sphère privée ?

Alors moi, mon compte bookstagram, il est vraiment pas personnalisé dans le sens où je me mets jamais en scène. J'ai dû faire peut-être trois *live* depuis le début. C'était un choix dès le départ où je voulais pas du tout me mettre en avant moi et plutôt mettre le livre en avant. Donc, forcément, par mes choix graphiques, etc., on peut savoir quel genre de personne je suis, mais j'avais pas du tout envie de me mettre en avant : il y a jamais de photos de moi. Cet aspect-là, je le réserve pour ma sphère privée.

Et le compte public qui est autour du livre, même si je m'implique en disant « je », j'ai pas envie qu'on voit qui il y a derrière, parce que j'aimerais que mon compte parle au plus grand nombre possible en mettant le livre en avant.

C'est pas forcément mon truc de partager ma vie sur les réseaux, même sur mon compte perso je le fais pas, je vais aller regarder un peu les autres, mais je poste pas grand-chose. Donc c'était vraiment pas l'idée. Même au départ, j'ai essayé de faire en sorte qu'on sache pas si j'étais un homme ou une femme, mais c'est compliqué en écrivant les chroniques avec les accords, etc. donc voilà, pour le coup c'est vraiment dissocié.

Justement, tu dis que ta visée c'est de mettre le livre en avant. Est-ce tu dirais que ça se répercute dans tes choix de photo ?

Euh oui. En plus, c'est vrai que moi c'est très romans graphiques, donc c'est très tourné autour de livres avec de belles illustrations, donc c'est forcément adapté à la photo. Ca n'aurait pas beaucoup de sens pour moi de faire un bookstagram sur des romans, parce que j'ai pas envie de prendre des photos avec 40 000 objets et tout, alors qu'un livre comme ça, ça suffit, je trouve que de belles illustrations ça se prête bien pour une belle photo.

Après, je sais pas si ça répond vraiment à ta question, mais moi j'ai un fond blanc et c'est pas pratique d'avoir des livres blancs sur un fond blanc [rires], donc parfois entre deux livres, je dois faire des choix arbitraires parce que la couverture du livre est blanche et ça ne m'arrange pas du tout [rires].

Pourquoi avoir choisi un fond blanc d'ailleurs ?

Je voulais qu'il y ait une identité graphique et l'idée du trait me plaisait bien, parce que la symbolique du trait pour dessiner, le trait d'union que permet la lecture, etc., donc j'avais envie d'avoir un truc qui ait du sens et qui se retrouve à chaque publication pour qu'on puisse retrouver un peu ma patte pour avoir plus de visibilité aussi et je voulais quelque chose d'assez épuré, donc le blanc c'est ce qu'il y a de plus épuré, après il y a juste un trait de couleur. Je voulais que le livre soit vraiment mis en avant et qu'il n'y ait pas trop de fioritures autour.

En parlant du trait, j'ai remarqué que la couleur changeait à chaque *post*. Est-ce que la couleur fait forcément écho à la couverture ?

Oui, à chaque fois. Je prends la couleur dans la couverture directement. Je le fais sur Photoshop, donc je vais prendre une couleur sur la couverture et je la mets dans le trait.

Il me semble que dans tes premiers *posts*, le trait était fait à la main et pas de façon numérique. Tu confirmes ?

Oui, j'avais fait ça pour les 3-4 premières publications et c'était un peu foireux [rires]. Ça prenait beaucoup de temps de devoir sortir un bout de papier, un feutre, de tout faire à la main et j'ai découvert Photoshop entre temps et je me suis dit que c'était quand même beaucoup plus simple [rires]. C'est un gain de temps et puis, je peux le faire depuis n'importe où, j'ai pas à avoir du papier avec moi. Puis, c'est plus écolo aussi !

Je voulais revenir sur la genèse de ton compte, savoir comment l'idée t'était venue et pourquoi tu as créé ce compte.

Au départ, c'était pour une raison qui n'est plus du tout valable aujourd'hui : je voulais créer une box de romans graphiques que les abonnés recevraient tous les mois dans leurs boîtes aux lettres. Lancer ça de nulle part, c'est un peu compliqué, donc je me suis dit que j'allais commencer par me faire connaître, puis voir si mon idée fonctionne à travers un compte Instagram pour ensuite pouvoir lancer quelque chose de commercial derrière. Sauf que mon idée a complètement changé entre temps et très vite, il n'y avait plus idée de box et c'était finalement juste un plaisir de faire ça, donc j'ai continué.

On va maintenant parler d'organisation : est-ce que tu publies tout ce que tu lis ?

Non, je publie que ce que j'ai aimé. J'ai pris le parti de présenter que les livres que j'aime et que j'ai envie de recommander. Je fais pas de critiques négatives, jamais, parce que je trouve que c'est pas un secteur qui mérite ça. Il faut déjà que les gens connaissent la BD, puis j'ai pas envie que les auteurs puissent voir des trucs négatifs.

Donc, c'est seulement celles que j'ai aimées et celles qui sont notables. C'est vraiment quand j'ai envie de recommander une lecture que je publie sur mon compte.

D'après ta bio Instagram, tu as des jours thématiques consacrés à la publication de certains livres en particulier. C'est toujours le cas ?

Oui, c'est ça. Parfois, c'est un peu aléatoire, parce que depuis quelques mois, j'ai un peu du mal à tenir cette rigueur. Mais en tout cas, le mardi je publie une nouveauté et le vendredi un incontournable.

Et dans mon organisation personnelle, il y a pas trop d'organisation en fait [rires]. Parfois, j'arrive à tout organiser pour un mois entier, j'ai toutes les photos, toutes les chroniques, puis parfois, c'est fait au dernier moment. Avant, je faisais tout le temps les chroniques la veille, bien organisée, maintenant, c'est plus du tout le cas. Avant, je faisais

attention à l'heure à laquelle je publiais, maintenant c'est plus du tout le cas [rires]. Donc, j'essaie de tenir le mardi et le vendredi, mais sinon, j'ai pas vraiment d'organisation spécifique.

Je sais qu'on a en a déjà parlé, mais est-ce que tu pourrais développer davantage sur la question du trait ?

Alors, ça vient justement de cette idée de box où je devais trouver un nom et je trouvais que le trait – je cherchais un nom simple en plus -, ça représentait tout ce que je voulais mettre dans ma box. C'est-à-dire qu'avec le trait, il y a l'aspect illustration qu'il y a dans un roman graphique, puis il y a la symbolique du trait d'union entre l'écriture et l'illustration, le trait d'union d'une lecture entre les différentes personnes qui font cette lecture.

Ensuite, je voulais quelque chose qui se répète tout le temps dans les publications et qui soit un peu joli, un peu graphique. En plus, il y a une couleur différente à chaque fois, donc c'est assez sympa. Au départ, j'ai fait des tests : je voulais mettre un cadre vide et mettre la BD au milieu, mais le rendu n'était pas très beau. Et c'est en discutant avec ma sœur qui m'a dit « mais pourquoi tu ferais pas un trait ? ». Donc, j'ai fait des tests et je trouvais ça pas mal, puis c'était rapide à faire et vu que j'ai un métier assez prenant, j'ai pas le temps de faire des mises en scène de fou. Je sais qu'il y en a qui font ça et c'est très très bien hein, mais moi j'ai pas le temps et un trait c'est simple et rapide à faire, je trouve ça efficace et épuré.

Et puis, le fond blanc je trouve que ça met en valeur le volume du livre parce qu'il y a une ombre. J'essaie de faire en sorte qu'on voit toujours l'ombre pour que ça crée une profondeur pour qu'on voit que c'est un vrai livre et pas une photo que j'ai prise sur Internet. Et je trouve que ça fait ressortir encore plus la couverture, alors que prendre une couleur ça fausse un peu la couverture, c'est un parti pris alors que le blanc c'est neutre, ça permet de ne pas modifier inconsciemment la perception de la couverture et donc de respecter quelque part ce que voulaient l'auteur et l'éditeur.

Ça me permet aussi d'avoir une vraie identité esthétique, ce qui est important sur Instagram, pour que les gens te reconnaissent direct. J'avais un peu regardé d'autres comptes et il y avait pas forcément ce fond blanc, donc ça permettait aussi de me démarquer.

Et par rapport aux modes et tendances qui existent sur bookstagram, est-ce que tu dirais qu'elles t'influencent sur tes choix de composition ?

Oui ça m'influence dans le sens où je voulais pas faire la même chose. Des fois il y a des trucs qui sont super jolis et je me dis que c'est quand même mieux que ce que je fais [rires]. Mais tant pis, le choix est fait, je peux pas revenir en arrière.

Est-ce que tu dirais que créer un contenu visuellement plaisant est important pour toi ?

Oui, c'est clair ! Instagram, c'est quand même l'image avant tout. Je pense qu'il y a environ 10% des gens qui lisent mes chroniques et encore, je pense que je suis optimiste. Donc, évidemment qu'il faut un visuel plaisant pour que les gens aient envie de cliquer après.

Après, moi je suis aussi des bookstagrammeurs qui ont pas de super photos, qui prennent avec leurs portables et tout, parce que leurs avis m'intéressent, parce qu'ils sont soit libraire soit bibliothécaire et tout, donc je vais quand même lire parce que déjà, moi je suis intéressée. Mais vu que mon compte s'adresse aussi à des gens qui connaissent pas forcément la BD, il faut un visuel un peu attrayant quoi.

Donc ton but c'est d'être une sorte de porte vers le monde du roman graphique et de la BD et de présenter cet univers au plus de monde possible. C'est bien ça ?

Oui. En fait ça s'adresse un peu à deux publics. Il y en a qui connaissent déjà et qui pourront trouver des chroniques, etc. sur des livres qu'ils ont lus et c'est aussi pour des personnes qui vont acheter *L'Arabe du futur* comme ça et après ils savent pas trop quoi choisir en librairie, donc c'est pour leur donner envie d'aller et de découvrir d'autres BD, parce que je trouve qu'il y en a vraiment très très peu qui sont connues et mises en avant et même si t'aimes bien les BD, faire son choix en librairie je trouve ça compliqué. Bon, le mieux c'est quand même de demander à son libraire évidemment [rires].

Mais voilà, c'est pour se retrouver un petit peu dans quoi acheter, quoi offrir, etc.

Est-ce que tu dirais que tu accordes plus d'importance à la photo que tu publies ou au texte qui l'accompagne ?

Pour moi, c'est un peu les deux. Quand même le texte, j'aimerais bien que ça prenne plus d'importance, parce que j'ai bien conscience que les gens lisent pas trop le texte je pense, il faut être réaliste [rires].

Après, la photo je trouve ça aussi important dans le sens où c'est quand même l'objet de la maison d'édition, de l'auteur, de l'illustrateur, donc c'est aussi important de mettre ça en avant, parce que c'est le travail de la personne.

Après, évidemment, ma plus-value c'est de faire des chroniques, donc je dirais que c'est peut-être un chouïa plus important.

Et justement, tu prends les photos avec quel type d'appareil et pourquoi ?

Je les prends avec un reflex. C'est une question de qualité, parce que j'ai pas un super téléphone et en plus je prends trois photos pour un *post*, donc ça me permet, pour la photo plus zoom, que ce soit de meilleure qualité. Puis, je peux faire des réglages aussi : l'ISO, etc.

Est-ce que tu saurais quantifier le temps que tu mets en moyenne pour créer une photo et pour écrire une chronique ?

Alors, le Photoshop ça me prend vingt minutes par *post*. Le shooting, ça peut me prendre une demi-heure, mais j'en prends plusieurs à la fois, donc on va dire en tout peut-être trente minutes pour le Photoshop plus la photo. Et après, écrire une chronique, je dirais entre trente minutes et une heure.

Par rapport au texte, ça te vient naturellement ou est-ce que tu t'es déjà retrouvée dans une situation où tu t'es dit que tu n'étais pas légitime de critiquer un livre ?

Oui, mais après, comme c'est Instagram, moi je me positionne pas du tout en tant qu'experte. Je me positionne en tant que passionnée de BD qui écrit des avis, mais c'est pas mon métier et c'est pour ça que je suis sur Instagram. Si les gens cherchent quelqu'un d'expert, ils doivent aller en librairie, écouter des podcasts, etc. Pour moi, l'outil Instagram c'est un truc pour les personnes qui ont une passion. Donc, j'ai pas de problème de légitimité, parce que je ne revendique pas un statut d'expert ou de professionnel.

Par contre, des fois j'ai des difficultés à écrire, notamment quand j'ai lu beaucoup d'avis sur une BD, que de super trucs ont été écrits, que j'ai lu pas mal de choses, il faut que j'arrive à me détacher de ce que j'ai lu. Donc j'essaie de pas trop lire avant d'écrire, parce que sinon il y a des mots-clés que les journalistes reprennent tout le temps et c'est facile de les récupérer, sauf qu'il faut sortir un peu de ça pour faire un truc à toi quoi. Après, il y a aussi des fois où j'ai adoré un roman graphique et j'arrive pas à trouver les mots pour le différencier, vu qu'à chaque fois, j'aime bien sinon je poste pas. J'ai parfois du mal à traduire l'engouement

que j'ai pour une BD, à traduire les différents niveaux entre « j'adore, j'aime ». Puis, j'avoue qu'il y a des fois où je fais un peu plus à l'arrache que d'autre, ça dépend de mon temps, mon humeur et voilà.

Est-ce que tu utilises des réseaux sociaux littéraires ?

J'ai un compte Babelio où je ne poste aucun avis dessus, ça me sert à faire ma bibliothèque et c'est tout.

Et est-ce que tu as d'autres réseaux sociaux ?

Seulement Facebook et Instagram. Et j'ai Discord aussi parce que, je sais pas si t'as vu, mais on a créé un compte BDstagram et du coup on utilise cette appli pour échanger entre nous. Parce que Instagram c'est un peu limité au niveau des messages de groupe, on peut pas être plus de trente je crois et c'est pas très pratique

Est-ce que tu pourrais me dire combien de temps tu consacres à bookstagram par jour ?

Je dirais entre trente minutes et deux heures par jour.

Et aux autres réseaux ?

Quasiment pas de temps en réalité.

Comment te procures-tu les livres ?

J'ai plusieurs partenariats avec des maisons d'édition qui m'envoient des BD et romans graphiques du coup. Donc, j'ai quasiment rien à sortir de ma poche et heureusement, sinon ce serait entre 300 et 400€ par mois si je devais tout financer.

Est-ce que tu as déjà été capable de prédire l'engouement autour de certains de tes posts ?

Oui : les gros succès ! En fait, plus c'est connu, plus les gens vont *liker* la photo parce qu'il y a un peu ce truc de c'est valorisant quand tu connais quelque chose et du coup tu *likes*. Après, quand la couverture est magnifique, je peux aussi avoir plus de *likes*.

Et *a contrario*, est-ce que t'as déjà été surprise du manque d'engagement suscité ?

Oui, parce que tu sais avec Instagram, ils te mettent parfois de côté à cause de l'algorithme, donc parfois pendant un mois t'as quasiment pas d'activité, t'es mis de côté, les gens te voient pas dans leur *feed*.

On va revenir sur tes pratiques sur bookstagram, à savoir : est-ce que tu lis les avis littéraires des autres bookstagrammeurs ?

Oui. Après, on peut pas dire que je lis tout, mais je lis quand même pas mal. Surtout les avis de ceux que je connais dans la vraie vie.

Selon quels critères tu décides de t'abonner à une nouvelle personne ?

Parce que j'aime bien ses propositions, sa sélection de livres.

Et tu t'abonnes qu'à des personnes qui lisent des romans graphiques ou on peut dire que c'est assez général ?

Plus romans graphiques, oui, parce qu'il y a tellement de monde qui fait des bookstagram, que si je commence à m'abonner à tout, je vais jamais m'en sortir. Mais, je suis abonnée à quelques personnes qui lisent que des romans.

Et quel est le but que tu recherches en t'abonnant à de nouvelles personnes ?

Lire les autres chroniques déjà et de voir un peu aussi les sorties, les trucs qui marchent, qui ont du succès. M'informer sur la BD en fait.

Combien de livres as-tu lu en 2019 et en 2020 ?

Je ne sais pas exactement, mais je lis environ 200 livres par an.

Selon quels critères choisis-tu tes lectures et livres ?

Si la BD a reçu de bonnes critiques, ça pèse dans la balance déjà. Il y a aussi si je connaissais déjà l'auteur et/ou l'illustrateur et puis, faut que le sujet m'intéresse.

Est-ce que certaines de tes lectures proviennent de ce que tu as pu voir sur bookstagram ?

Oui, pas mal. Je suis surtout influencée par ce que je vois sur les comptes des maisons d'édition.

Enfin, lorsque tu déniches un nouveau livre qui semble te plaire, fais-tu des recherches complémentaires sur le livre ?

Oui, quasi systématiquement. Je fais ça surtout pour voir le ressenti général, je lis des critiques et avis, j'essaie de voir comment la BD a été reçue pour me donner une idée.

Merci pour le temps précieux que tu m'as accordé.

@TREKLIRE

Entretien réalisé le 26 juillet 2021 à 17h16

Par visioconférence

Tout d'abord, merci d'avoir accepté de faire cet entretien avec moi.

On va commencer avec une question d'ordre personnel avant d'entrer dans le vif du sujet : est-ce que tu peux te présenter ?

Moi je m'appelle Fanélie, j'ai vingt-sept ans, j'ai une licence pro en métiers du livre et je suis actuellement bibliothécaire dans une bibliothèque municipale à Paris. J'avais d'ailleurs hésité avec libraire, mais finalement le côté marchand de la librairie me convient pas, je pense que j'aurais eu un frein, parce qu'en bibliothèque on peut conseiller des livres où même si ça marche pas, c'est pas grave : les gens vont pas l'acheter, ils vont le rendre et dire que c'était nul et il y a pas de répercussions. Alors qu'en librairie, il faut être beaucoup plus sûr pour conseiller un truc qui plaît et qui fait revenir les clients.

Est-ce que tu possèdes qu'un seul compte Instagram ?

J'en ai un perso aussi et j'ai @treklire.

Pourquoi avoir choisi de créer un compte bookstagram ?

A la base, quand j'ai eu Instagram, j'ai fait mon compte à moi où il y a mes amis, les gens que je connais en vrai et après quand je travaillais en bibliothèque, je me suis rendu compte que sur Instagram il y avait des gens qui publiaient des photos avec des livres et que ça s'appelait « bookstagram ». Ça m'intéressait et ça m'aidait même dans mon travail pour chercher ce qui marchait bien et en fait en bibliothèque, je dois faire des avis sur des livres et ça sert que pour le site de la médiathèque, mais moi je voulais faire un peu comme les gens font sur bookstagram avec une photo.

Du coup, j'hésitais à créer un compte et finalement, j'ai créé un compte sur Instagram parce que j'aimais bien la façon dont c'était fait, les photos et tout et la communauté, que je connaissais pas au début, donc on va dire que je l'ai plutôt fait pour partager des trucs que j'aimais bien et après, je me suis dit que quand je regardais les photos, j'arriverais pas à faire des photos avec d'aussi belles mises en scène. Donc je cherchais un nom qui associait ma passion pour la lecture et en même temps, je suis fan de rando, donc je me suis dit qu'il fallait que je lie les deux. Et en cherchant un nom, j'ai fini par trouver « treklire ».

Après, pour le côté photo, vu que j'habite pas à la montagne, c'était un peu compliqué [rires]. Je peux pas prendre dix livres dans mon sac à dos dès que je vais à la montagne. Donc j'ai décidé d'utiliser les photos que je faisais à la montagne pour associer avec les livres. C'était aussi une façon d'être originale.

Pourquoi t'as décidé de dissocier ton compte bookstagram de ton compte perso ?

C'était une manière de complètement dissocier mon univers livre avec mon univers perso d'Instagram pour pas que les livres se mélangent avec mes amis, mes publications privées, etc. Et du coup avoir un compte que pour les livres, ça me permet de suivre que du contenu porté sur les livres et quand je vais sur ce compte-là, je sais qu'il y a que des suggestions de lecture quoi. Ça sépare un peu les thèmes, on s'y retrouve mieux.

En analysant ton compte, j'ai eu l'impression que tu cherchais à garder une certaine forme d'anonymat : on te voit jamais sur les photos, ton prénom n'apparaît pas dans ta bio, on te distingue mal sur ta photo de profil. Tu peux m'en dire plus concernant la question de l'anonymat ?

Au début, c'était volontaire. Au début on n'assume pas trop, je me disais que je connaissais pas la communauté, donc je voulais pas mettre mon nom, sachant que j'ai déjà un compte à mon nom. En plus, j'ai un prénom qui n'est pas très courant, du coup je me suis dit s'il y a un de mes collègues qui passe sur le profil, il va forcément savoir que c'est moi. Maintenant, sur ce compte-là parmi les gens que je connais en vrai, j'ai une collègue parce qu'elle a elle-même un compte bookstagram et mon copain. Après, les autres autour de moi sont pas très lecture et puis, je sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que quand on assume son identité, ça bloque d'une certaine manière. Par exemple dans les stories ou quand on écrit un truc, on va se demander « mais si machin voit ça, qu'est-ce qu'il va penser de cette tournure de phrase ? », des choses comme ça. Donc c'est pour ça que j'ai gardé l'anonymat d'un côté. D'un autre côté, quand je voyais certains comptes, au début ils étaient anonymes, il y avait que des livres. Et à partir du moment où ils ont commencé à mettre leurs visages, les photos où on les voit ont commencé à prendre le pas sur le livre et du coup, ça devient plus un compte sur la personne que sur les livres et je voulais pas tomber dans ce truc-là. Puis, vu que mes photos c'est des montages, je vais pas mettre ma tête sur les montages. A la limite si j'ai une belle photo de moi où je suis de profil, pourquoi pas, mais j'essaie de couper quand il y a des gens, parce que je me dis que c'était pas le but à la base. Et puis pour mon prénom, je voyais simplement pas l'utilité de l'indiquer. Après, quand on me le demande, je le donne hein, je vais pas jusque-là [rires].

C'est intéressant ce que tu dis, parce que l'un des enjeux de mon mémoire, c'est de comprendre quelles sont les motivations des bookstagrammeurs à se mettre en avant sur leurs comptes.

Après c'est vrai que quand on y réfléchit, les gens préfèrent voir qui tient le compte, parce que ça leur permet d'associer un visage à un nom, à un compte. A mon avis, c'est plus pratique de se rappeler d'un compte en particulier quand il y a un visage qui y est associé. Par exemple je pense au compte d'une bibliothécaire là, c'est @pauline.jqm, qui est bibliothécaire à Arras. Son compte marche bien, elle a même eu un article dans Livres hebdo, bah les gens voient qui c'est. Après, ce qui est impressionnant, c'est que dès que je me connecte sur l'appli, il y a une nouvelle story d'elle, il y a des nouvelles publications hyper souvent. Elle doit y consacrer un temps monstre. Moi je me dis que j'aurais jamais le temps de m'investir autant, trouver des idées et tout, c'est un travail à côté. Puis, une fois que t'as publié, il faut que t'ailles voir ce les autres ont publié, mettre une story, etc. c'est sans fin. C'est pour ça qu'à un moment, tu te dis « mais pourquoi je fais ça ? » [rires]. Parce qu'en soi, c'est pas que ça sert à rien, mais c'est vrai que moi j'aimerais bien lire tous les commentaires, les avis, etc., mais c'est impossible il y en a trop, donc parfois je *like* sans regarder ce qu'il y a dessous. Et si vraiment, je vois un même livre passer plusieurs fois, je vais finir par lire des avis dessus.

Je reviens sur les photos de montagne que tu utilises : c'est tes propres photos ?

Oui, je les ai toutes prises moi-même.

Est-ce qu'il y a des liens entre les photos et les couvertures ?

Non. Après quand il y a un couleur sur la couverture, j'essaie de trouver la photo qui pourrait aller avec, mais des fois c'est pas possible, donc je mets une photo que je trouve sympa et qui détone pas trop. Mais il y a pas de lien. Après là je prenais de vieilles photos, donc je faisais pas par ordre chronologique. J'attends de partir en vacances pour prendre de nouvelles photos.

Tout à l'heure, tu as dit que t'aimais bien le fait qu'on puisse mettre le livre en image sur Instagram. Pourquoi ?

Ça permet de voir l'imagination des gens qui élaborent des mises en scène, qui trouvent des objets qui vont bien aller, qui chopent le bon éclairage. Même les petits objets qui entourent généralement le livre, je me dis à chaque fois « si je voulais faire ça, qu'est-ce que je pourrais prendre chez moi ? » [rires]. Je sais pas, la photo c'est joli, puis j'aime bien l'objet livre et je trouve qu'il est bien mis en valeur.

Après ça dépend des comptes. Il y a des comptes qui ne prennent que le livre et même si c'est pas mal, il y a pas de touches d'originalité, alors qu'il y en a d'autres, on voit qu'ils se sont donnés pour faire les photos.

J'aime bien aussi ceux qui prennent main tendue ou dans la nature. Parce que c'est vrai que ceux qui font des arrangements, on a l'impression de toujours voir la même chose, même par rapport aux objets : le sachet de thé, le marque-page, la tasse. Je caricature un peu, mais c'est ça l'idée.

Quand on va sur les comptes et qu'ils changent de couleurs et/ou de fond, tout de suite ça rend le truc joli. Il y en a qui gardent un élément commun, un peu comme un leitmotiv et ça fait vraiment pas mal parce que même si c'est redondant, c'est homogène. Il y en a une par exemple, qui présente des BD et à chaque fois elle les dispose sur une planche à découper, c'est pas mal du tout. Le jour où elle change de support, on va voir le changement. Je sais pas, j'ai peut-être l'esprit trop carré [rires], mais ça fait du bien au regard.

Et puis au moins, on voit qui c'est : quand il y a la même mise en scène à chaque fois, on s'en rappelle. C'est comme @peau.d.encre, elle fait des BD devant sa fenêtre où elle est souvent en sous-vêtements et toujours dans la même pose. C'est toujours la même photo, mais avec des BD et des vêtements différents, donc c'est pas mal parce qu'on s'identifie directement à la personne et elle, c'est pareil : on voit jamais son visage.

On parlait tout à l'heure des gens qui consacrent beaucoup de temps à bookstagram. Tu dirais que tu mets combien de temps pour faire le montage photo ?

Au début, je galérais un peu parce que je faisais ça sur Inkscape parce que j'utilisais ça dans mes études. Et du coup, pour retrouver comment on faisait pour superposer deux photos, j'ai mis du temps. Mais maintenant, j'ai l'habitude : j'ai juste besoin de choisir une photo, mettre une photo du livre dessus à la bonne taille et ça doit durer 10 minutes, peut-être 15 mais pas plus.

Et pour l'écriture de la chronique ?

Pour le texte, c'est des avis que je fais généralement aussi au travail, donc ça me facilite la tâche. Je dirais que je mets 15 minutes aussi. Je les fais d'abord au travail pour le travail et après je les réutilise pour Instagram.

C'est assez rapide en fait. Si ça me prenait plus de temps qu'environ une demi-heure, je pourrais pas suivre. Des fois, quand je dois refaire des montages parce que j'en ai plus

d'avance, je me demande déjà comment je vais faire pour trouver un créneau d'un quart d'heure.

D'ailleurs, est-ce que tu prépares tes publications à l'avance ?

Je prépare à l'avance, oui. Généralement, quand je finis de lire un livre, je fais un avis dessus. Et une fois que j'ai 2-3 avis, je fais les montages, je les mets dans mes brouillons Instagram et quand je veux publier, je récupère l'avis que je copie-colle et je publie.

Je me demande comment certains font pour tenir la cadence, quand je vois qu'ils sont là depuis des années. J'ai peur de me lasser perso [rires].

Est-ce que créer un compte visuellement plaisant est important pour toi ?

Oui, parce que les comptes où c'est pas terrible, même s'il y a un bon avis, généralement on *like* plus pour la photo que pour l'avis. Les avis sont même pas nécessairement lus d'ailleurs.

Est-ce que tes choix de lecture peuvent être influencés par ce que tu vois sur Instagram ?

Je pense qu'en septembre avec la rentrée littéraire, si j'hésite à lire un livre et que je le vois beaucoup passer, je vais vouloir voir de quoi ça parle. Après ça me le fait souvent en fantasy et young adult. Je trouve les couvertures magnifiques et plus les gens en parlent, plus j'ai envie de les lire.

Ca me le fait pas du tout par contre avec les feel good, du type Grimaldi et Valognes. J'en ai marre de les voir passer [rires]. Par contre, je remarque que si tu fais un avis sur ce genre de bouquins, ça va marcher du tonnerre. Ca me l'a fait par exemple quand j'ai publié sur *Les Enfants sont rois* de Delphine de Vigan, c'est le truc qui a le mieux marché de mon compte.

Quel est le plus important pour toi en tant que bookstagrammeuse : la photo ou le texte ?

Je pense que la photo est plus importante. Mais je bâcle pas pour autant l'avis, même si je sais qu'il sera pas beaucoup lu [rires]. C'est plus pour moi.

Mais pour moi, à titre perso, l'avis prime sur la photo, c'est tout le paradoxe d'Instagram.

A contrario de l'engagement prévu pour la publication sur De Vigan, as-tu déjà été surprise du manque d'engagement sur l'une de tes publications ?

Pas vraiment, mais j'ai remarqué quand c'est un livre que les gens connaissent pas ou pas bien, ça marche pas trop. Et quand c'est un livre qui a déjà été beaucoup commenté, ça marche très bien. On peut plus ou moins savoir à l'avance si ça va marcher en fait. Après, je lis pas pour que ma publication marche derrière.

Est-ce que tu respectes un rythme particulier de publication ?

Au début je publiais beaucoup, parce que j'en avais pas mal en réserve, donc j'en publiais quasiment une fois par jour. Après, quand j'en ai eu moins, je me suis dit que j'allais faire un truc régulier, mais finalement je fais quand j'en ai envie. Je pense que ça doit faire une à deux fois par semaine.

Et pour les stories ? Je sais que t'en fais pas énormément, mais est-ce que t'as une fréquence que tu respectes ?

Non, pas trop. En fait, j'y pense pas. Et quand j'y pense, c'est que j'ai le livre dans une main, l'appareil photo dans l'autre et je me dis « pourquoi pas ? ». Je pourrais le faire aussi quand j'achète des livres, mais j'en achète plus trop.

En fait comme les stories ça dure que vingt-quatre heures, je me rends compte que parfois quand je pose une question en story, je finis par l'oublier et une fois que je m'en souviens et que je veux voir les réponses et résultats, la story s'est effacée [rires]. C'est trop chronophage je trouve, il faut vraiment être assidu et c'est un grand investissement de temps et d'énergie.

Est-ce que tu utilises des plateformes littéraires ?

Je vais sur Babelio, notamment pour mon travail parce qu'on peut voir le nombre de lecteurs, si les avis sont bons ou pas, si le livre a bien fonctionné, mais j'ai pas de compte Babelio. Je vais sur Sens Critique aussi. Sur Booknode aussi, je trouve ça pratique pour savoir combien de tomes il y a dans telle ou telle série.

Sinon, pour savoir ce que je lis, je mets dans un cahier à la main [rires].

Selon critères, décides-tu de t'abonner à une nouvelle personne sur bookstagram ?

Je regarde déjà si le compte c'est principalement des livres ou si c'est comme je t'ai dit, moitié perso moitié livres. Parce que si c'est moitié perso, j'ai pas envie d'avoir toutes les photos de vacances d'une personne que je connais pas avant d'avoir une photo de livre. A part quand c'est des auteurs, je me demande si je reste abonnée à ces auteurs, même si je les aime bien, j'ai pas forcément envie de voir toute leur vie, c'est un côté un peu voyeur.

Après, je regarde un peu le genre de livres, parce que si c'est que feel good, des romances ou de la chick lit, des trucs que j'aime pas trop quoi, ça m'intéresse pas. Donc voilà, si c'est des livres qu'on a en commun.

Ensuite, s'il y a un avis quand même en-dessous, parce qu'il y en a qui publient de belles photos, mais il y a pas d'avis, du coup ça m'intéresse pas non, parce que si j'ai envie de voir des lectures c'est aussi pour lire les avis en-dessous si jamais la lecture me fait de l'œil.

Donc voilà : s'il y a des publications de livre, si on a des lectures communes et s'il y a un avis.

Qu'est-ce que tu cherches quand tu t'abonnes à quelqu'un de nouveau ?

Avoir de nouvelles choses dans mon fil d'actualité, avoir le plus de lecteurs possibles. Après je dis ça, mais je vais pas tous les chercher non plus parce que l'algorithme nous recommande des comptes, mais ça prend du temps d'aller les voir.

Après, je sais que si quelqu'un a des lectures en commun, qu'on a aimées tous les deux, il y a de très fortes chances pour que la prochaine fois qu'elle ou il publie quelque chose, bah ça va être un livre que je vais aussi avoir envie de lire.

Je cherche aussi des mises en page originales, pour voir comment les photos sont composées. Parfois, c'est noyé par toute une flopée de publications et par les pubs, mais ça reste sympa.

Quels sont tes genres préférés et ceux que tu lis le plus ?

J'aime bien le young adult. J'en ai lu pas mal à l'adolescence et après j'ai arrêté. Et là, quand j'en relis, je me dis que c'est vraiment bien, donc j'en relis pas mal en ce moment. Quand c'est les vacances, j'aime bien lire des thrillers, mais sinon en genre que j'aime pas mal c'est tout ce qui est historique, mais pas genre Jean d'Aillon avec la cour du Roi Soleil et pas tout ce qui est avant le 18^e en fait. Par contre tout ce qui est guerres mondiales ou l'histoire contemporaine, j'aime bien. Tout ce qui est témoignages ou tirés d'histoires vraies aussi. Ce qui touche aux sujets d'actualité aussi.

Est-ce que tu pourrais m'indiquer le nombre de livres que tu as lus en 2019 et en 2020 ?

En 2019, j'en ai lu 71 et en 2020, 96. J'espère en atteindre 100 cette année [rires]. J'en lis plus depuis que je travaille en bibliothèque. Avant, j'étais plutôt à environ 30 par an. En même temps, quand on est dans les études, c'est compliqué et on lit beaucoup de choses qui sont en rapport avec les études et pas forcément pour le plaisir.

Par rapport à la notation, j'ai remarqué que tu attribuais des notes aux livres sous forme d'émojis. Tu peux m'en dire plus ?

Généralement, ça oscille toujours entre 2 et 4 sur 5. 5 c'est quand c'est vraiment un gros coup de cœur. Mais c'est toujours un peu les mêmes notes, parce que je vois pas l'intérêt de descendre un livre, d'autant plus que moi je taggue les auteurs dans mes publications. Déjà que tu galères à écrire un livre, tu galères à le faire le publier pour au final te faire descendre sur Instagram. C'est vrai qu'on peut avoir des avis divergents, mais ça reste un travail. Autant voir le positif et dire « si vous aimez ce genre de livre, vous aimerez ce livre » plutôt que dire « moi, j'ai détesté ».

Par contre, j'avais vu des stories passer de certains bookstagrammeurs qui disaient qu'on leur reprochait de faire des avis négatifs sur des services de presse qu'ils avaient pu recevoir de la part d'éditeurs. Ça pose un peu la question de la liberté sur bookstagram. Je sais que les gros comptes font parfois des polémiques sur leurs stories, je me dis qu'il faut pas aller jusque-là, avec les gens qui leur répondent parce qu'ils ont pas aimé leur avis ou avec des statistiques qui montrent combien d'abonnés ils ont perdu. On tombe dans un business en fait.

Sur quels supports lis-tu ?

En papier évidemment et aussi sur liseuse. Mais pas les ordi, pas les téléphones.

Quand tu trouves un nouveau livre qui semble te plaire sur bookstagram, tu fais des recherches complémentaires ?

Si c'est un livre pour lequel je vois plusieurs avis sur bookstagram, je vais faire confiance à bookstagram. Après, si je regarde sur Babelio c'est pour voir si nous en tant que bibliothèque on l'achèterait. En fait je fais confiance aux avis de bookstagram, mais j'en regarde plusieurs.

Où te procures-tu les livres que tu lis ?

A la librairie c'est clair et j'en emprunte à la médiathèque. Si on l'a pas ou que je l'ai beaucoup aimé, je l'achète en librairie. Sinon, à Paris il y a un truc qui est cool et qui s'appelle Bookoff qui propose un large choix de livres d'occasion à petits prix, nouveautés y compris et ça fait du bien au budget [rires].

Merci beaucoup pour ce bel échange et pour le temps que tu m'as accordé.